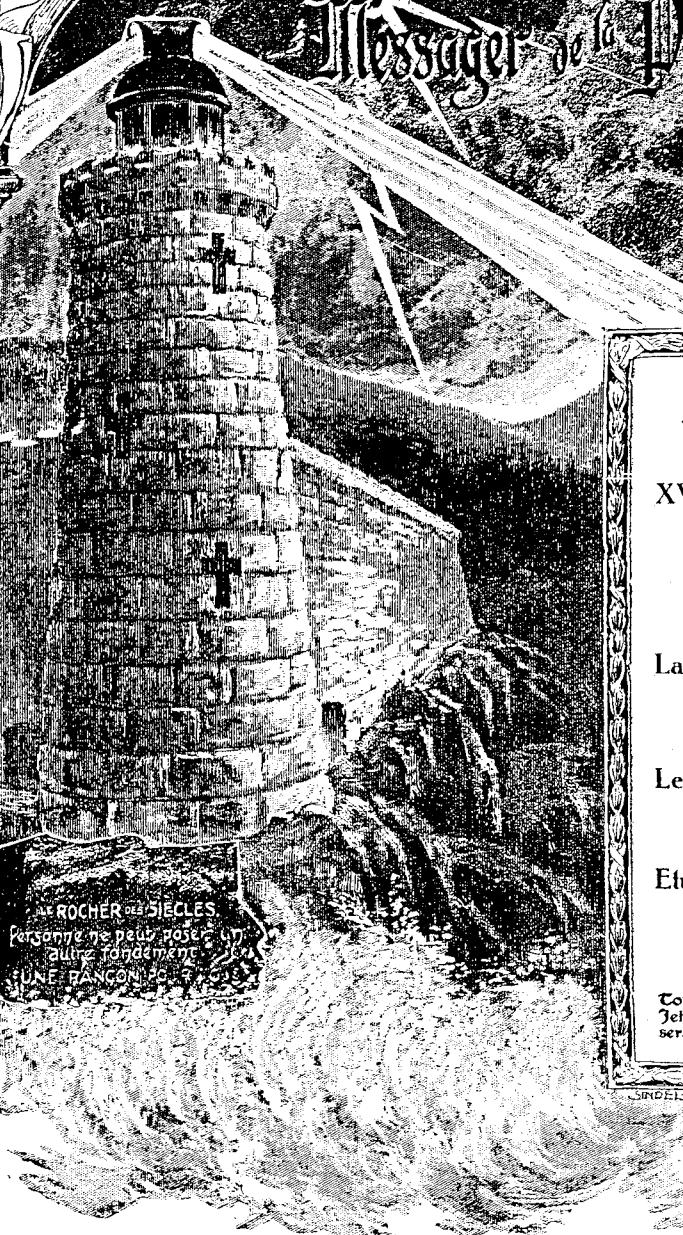


La TOUR DE GARDE

Message de la Présence de Christ



"Sentinelle, Où en est la Nuit?"
"Le Matin Vient et la Nuit aussi!"
Esaié 21:11, 12

XVI^{me} année. Janvier 1918 N° 1

SOMMAIRE

La couronne de vie	3
Le jugement de Babylone	
La chrétienté	6
Etudes des Ecritures (suite)	

"Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde, je serai attentif pour voir ce que me dira Jehovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite." — Hab. 2:1.

SIMPSON & PORTER LTD. ENGR. CO.

Sur la terre il y aura de Pangoisse ; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (Société) ; car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées... Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le Royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche.

Luc 21 : 25, 28, 31

La mission sacrée de ce journal. Ce journal, actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert, non seulement de point de ralliement où les étudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la Parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date des réunions et l'époque du passage des pèlerins ou représentants : il constitue aussi un moyen d'encouragement par ses comptes rendus des conventions ou assemblées générales.

Nos leçons béréennes sont des répétitions des revues partielles des « Etudes des Ecritures », ouvrage publié par notre Société. Ces leçons sont disposées de la manière la plus attrayante ; elles sont très utiles à ceux qui désirent obtenir le seul titre distinctif que notre Société accorde et qui est celui de ministre de la Parole de Dieu. (Verbi Dei Minister indiqué par les initiales V.D.M.).

La **TOUR DE GARDE** est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ, homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent), 1 Pier. 1 : 19 ; 1 Tim. 2 : 6) Bâtir sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (1 Cor. 3 : 11-15 ; 2 Pier. 1 : 5-11) de la Parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, d'autre part, a pour mission de faire connaître à tous « la communion du mystère de Christ... caché de tout temps en Dieu... afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissent aujourd'hui, par l'Eglise, la sagesse infiniment variée de Dieu... ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant ». — Eph. 3 : 5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes ; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit de plus en plus conforme et soumis à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle nous est révélée dans l'Ecriture sainte ; il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure de la sagesse divine qu'il a daigné nous accorder. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante, car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sûres promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront selon la volonté du Seigneur : l'enseignement de sa Parole pour l'édition de son peuple dans la grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler, par la Parole infaillible, ce que nous avançons, nous les y renvoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures. Que l'Eglise est « le temple du Dieu vivant », son ouvrage (spécial), dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Evangile, depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple ; c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et elles auront accès auprès de lui. — 1 Cor. 3 : 16, 17 ; Eph. 2 : 20-22 ; Gen. 28 : 14 ; Gal. 3 : 29.

Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue ; quand la dernière de ces « pierres vivantes », « élues et précieuses », aura été taillée, façonnée et finie, le grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection ; le temple resplendira alors de sa gloire et sera, pendant le Millénaire, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15 : 5-8.

Que la base de l'espérance, pour l'Eglise et le monde, repose sur le fait que « Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en rançon pour tous ; et qu'au propre temps il sera « la vraie lumière qui, venant dans le monde, éclaire tout homme ». — Héb. 2 : 9 ; Jean 1 : 9 ; 1 Tim. 2 : 5-6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur, « de le voir tel qu'il est », de « participer à sa nature divine » et d'avoir part à sa gloire comme cohéritière. — 1 Jean 3 : 2 ; Jean 17 : 24 ; Rom. 8 : 17 ; 2 Pier. 1 : 4.

Que la présente mission de l'Eglise est de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer au sein d'elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer pour que ses membres soient rois et sacrificeurs dans l'âge futur. — Eph. 4 : 12 ; Matth. 24 : 14 ; Apoc. 1 : 6 ; 20 : 6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne de mille ans de Christ. A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par leur Rédempteur et son Eglise glorifiée. Tous les méchants obstinés, par contre, seront exterminés. — Actes 3 : 19-23 ; Esaié ch. 35.

LA TOUR DE GARDE

paraît mensuellement et coûte, payable à l'avance, fr. 2.50 par an ou 4 fr. pour 2 numéros envoyés à la même adresse.

Pour les Etats-Unis et le Canada, le prix est de 50 cents par an ou 80 cents (américains) pour 2 numéros.

Les enfants de Dieu, dans la nécessité, qui ne peuvent payer le prix de l'abonnement, le recevront gratuitement sur demande.

Ce journal contient des articles traduits des publications du „Watch Tower“ (journal bimensuel anglais, de 16 pages, qui coûte 5 fr.)

COMITÉ-RÉDACTEUR DU „WATCH TOWER“

Le « Watch Tower » est publié sous la surveillance d'un comité de rédaction. Chaque article paraissant dans ses colonnes doit être lu et approuvé par au moins trois membres de ce comité.

Membres du comité de rédaction :

J. F. Rutherford, W. E. van Rburgh, M. Sturgeon, F. H. Robison, R. H. Hirsh.

Adresser les demandes d'abonnement pour « La Tour de Garde » et le « Journal pour Tous » ainsi que les commandes de livres, brochures, etc., en envoyant le montant par mandat international pour l'étranger, et, pour la Suisse, à notre compte de chèques postaux No. I-656, à la

Tour de Garde, Société de Bibles et Traités

7, rue de la Tour-Maitresse, Genève (Suisse)

et pour l'Amérique à la

WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY

13-17, Hicks St. BROOKLYN N.Y., U.S.A.

ÉTUDES DES ÉCRITURES du PASTEUR RUSSELL

ouvrage publié en 7 vol., en anglais. Les vol. suivants ont paru en français:

Vol. I. Le Plan des Ages, broché 2 fr., relié Fr. 2.50

Vol. II. Le Temps est proche (épuisé, nous le prêtons) Fr. 2.50

Vol. III. Ton règne vienne ! Fr. 2.50

Vol. V. La Réconciliation entre Dieu et l'homme Fr. 2.50

Vol. VI. La Nouvelle Création (broché) Fr. 2.50

Le Photo-Drame de la Création (illustré) Fr. 1.20

Cartes du Message de la Vérité, en 3 séries la série Fr. 1.20

Tableau d'Esaié XI, 6/Michée 4 (représentant la paix) Fr. 3.00

Tableau du Christ Fr. 2.50

Quel est le vrai Evangile ? Brochure Fr. 2.50

Pourquoi Dieu permet-il le mal ? " " 2.50

Le Spiritualisme à la lumière des Ecritures " " 3.50

L'Établissement du Royaume de la Justice " " 2.50

L'Amour Divin " " 2.00

La Paix de Dieu " " 2.00

Le ministère de l'affliction " " 2.00

La prédestination divine " " 2.00

Les rétributions divines " " 2.00

Journal pour tous, sermons hebdomadaires, abon. d'un an payable d'avance. Suisse 3.50

Journal gratuit sur demande Etranger 4.50

LA TOUR DE GARDE et Messenger de la présence de Christ

XVI^e Année

JANVIER 1918

N^o 1-

LA COURONNE DE VIE

Sois fidèle jusqu'à la mort et je te donnerai la couronne de vie — Apoc. 2 : 10.

LES COURONNES CORRUPTIBLES

Les royaumes qui existent actuellement sur la terre ont été annoncés par le prophète Daniel qui parle prophétiquement de notre époque en disant : « Dans le temps de ces rois, Dieu suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit ». Les rois dont il est question ici, sont les différents monarques, princes et chefs d'états maintenant au pouvoir, qui dirigent les destinées des divers peuples existant actuellement. Ces rois, princes et présidents reçoivent les hommages de leurs sujets. Pour arriver jusqu'à eux, il faut passer par un certain cérémonial et se conformer aux usages. Dans les grandes occasions, les princes, rois et empereurs mettent leurs habits d'apparat et portent leur couronne resplendissante. Ces rois sont souvent bien pauvres eux-mêmes, les faveurs de leurs peuples ne leur sont pas toujours assurées, les maladies, les revers et la mort sont leur partage comme celui des autres humains. Lorsque la mort les couche dans le sépulcre, toute leur gloire est passée.

LA COURONNE D'ADAM

Adam reçut une couronne ; c'est l'Eternel lui-même qui lui plaça cette couronne sur la tête ; cette couronne devait être éternelle pour Adam et ses descendants, à condition que lui et ses enfants reconnaissent le grand Dieu des cieux, celui qui leur confiait de choses, comme leur souverain, en lui obéissant complètement. Le psalmiste dit en parlant d'Adam : « Tu l'as couronné de gloire et de magnificence, tu lui as donné la domination sur les œuvres de tes mains, tu as tout mis sous ses pieds. » (Ps. 8 : 6-7).

Adam avait véritablement reçu la royauté et tous ses enfants devaient être des fils de roi. Le royaume de Dieu, qui devait s'établir sur toute la terre, devait être un royaume éternel. Adam pécha, il désobéit à l'Eternel ; c'est ainsi que sa couronne fut profanée et jetée à terre. (Ps. 89 : 39). Ce passage montre prophétiquement la défaillance qui vint, non seulement sur la maison de David, mais aussi sur celle d'Adam. L'humanité tout entière a hérité la condamnation et la mort par Adam, son père ; les humains, actuellement, sont des condamnés, n'ayant aucune relation avec Dieu, n'ayant aucun droit à ses faveurs. Par la désobéissance d'Adam, ils passèrent sous la puissance du prince de ce monde, du grand adversaire des hommes, Satan.

Le pauvre comme le riche, le roi comme le sujet, tous sont des condamnés et la condamnation est la

mort. Malgré cette situation désespérée, Dieu a compassion de l'homme, il veut faire cesser cet état de choses, enlever la condamnation et la mort ; Il fait voir ses desseins en donnant un espoir aux humains. Dans l'Ancien Testament, Dieu accentue et encourage cet espoir par les manifestations de sa grâce et de sa miséricorde envers les patriarches ; Il manifeste ses voies à Moïse, puis Il envoie son Fils bien-aimé, qui vient comme messager spécial du Père, pour annoncer et apporter le salut.

Adam, chassé d'Eden, était privé des fruits de tous les arbres de ce jardin ; ces fruits pouvaient entretenir la vie éternellement. Adam étant privé de ce pain de vie ne put conserver sa vie un jour entier, il mourut pendant ce même jour de mille ans. Sa descendance mourante partage le même sort que lui.

JÉSUS SAUVE LA COURONNE PERDUE PAR ADAM ET MET EN ÉVIDENCE LA COURONNE DE VIE

Le Fils du Très-Haut vient nous dire de la part du Père : « Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement ; et le pain que je donnerai, c'est ma chair, que je donnerai pour la vie du monde » (Jean 6 : 51). Notre Seigneur Jésus est venu sauver ce qui était perdu, tout ce qui a été perdu en Adam (1 Cor. 15 : 22). L'apôtre Paul montre et confirme cette pensée en disant : « La grâce de Dieu a été manifestée maintenant par l'apparition de notre Sauveur Jésus-Christ qui a détruit la mort et a mis en évidence la vie et l'immortalité » (2 Tim. 1 : 10). L'apôtre fait comprendre que la vie et l'immortalité sont deux couronnes différentes ; la première de ces couronnes est la vie éternelle, comme roi sur la terre ; l'autre couronne, l'immortalité, est la vie inhérente dans les cieux commerçant et sacrificateur, c'est la nature divine.

L'ÉCOLE DE CHRIST EST POUR LES CANDIDATS À LA COURONNE DE VIE CÉLESTE

Le grand Dieu des cieux a envoyé notre Seigneur Jésus sur la terre où il a ouvert une école dans laquelle des humains peuvent entrer comme élèves. Notre Seigneur Jésus est le grand professeur de cette école, il est le Maître. Dans cette école, on apprend à connaître le mystère de Dieu et à mettre en pratique les obligations de tous ceux qui désirent suivre cette école. Notre Seigneur Jésus ne reçoit aucun élève qui ne veut pas promettre de remplir toutes les obligations imposées. Ces obliga-

tions consistent à renoncer à soi-même et à porter sa croix (Math. 16 : 24). Jésus dit même que quiconque ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut être son disciple.

Beaucoup de personnes prétendent être des disciples de Christ parce qu'elles acceptent le sang de Christ qui les purifie de leurs péchés. En effet, à celui qui croit qu'il est un pécheur, qui s'humilie devant Dieu, qui demande grâce et secours, Dieu fait voir qu'il a pourvu à sa rançon et à la rançon de l'humanité par le sacrifice de la croix de Christ ; le sang de Christ a coulé pour sauver chacun de la mort. Cependant, cette situation privilégiée ne donne à personne le titre de disciple de Christ, car il faut ajouter à la foi dans le sacrifice de Christ, l'obéissance et le désir d'accepter les conditions que Jésus nous pose, il faut renoncer à nous-mêmes, prendre notre croix et le suivre.

La justification par la foi n'est valable et durable que si nous sommes en Jésus-Christ, en acceptant notre Seigneur Jésus comme la victime morte pour nos péchés, ensuite nous devons promettre obéissance à ce Maître, puis renoncer à notre propre volonté pour faire la sienne. Ce n'est qu'à ce moment-là que la parole de l'apôtre est vraie pour nous, c'est lorsque nous avons accepté ces deux conditions qu'on peut dire : « Il n'y a donc aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus Christ ». (Rom. 8 : 1).

LA JUSTIFICATION PAR LA FOI N'EST QUE POUR LES DISCIPLES DE CHRIST

La pleine justification par la foi nous assure les mérites de Christ. Ces mérites ou cette justice n'est attribuée qu'à ceux qui s'offrent, par les compassions de Dieu, en sacrifice vivant, saint et agréable (Rom. 12 : 1). Ceux qui ne suivent pas ce chemin reçoivent la grâce de Dieu en vain (2 Cor. 6 : 1) ; ils veulent les mérites de Christ, mais ils refusent d'accepter les conditions que Jésus leur pose ; il faut, en effet, renoncer à soi-même, renoncer à sa propre volonté, renoncer au rétablissement de toutes choses sur la terre. Ces personnes ne désirent pas prendre part aux douleurs de Christ, elles ne désirent pas donner leur vie pour les frères (1 Jean 3 : 16) ; elles ne désirent pas aimer leurs frères, leur prochain et même leurs ennemis, même ceux qui leur font du mal.

Toutes ces choses font partie de la croix de Christ, dont ces personnes ne se soucient nullement de prendre sur elles le poids. Ceux, par contre, qui ont bien compris l'appel céleste, le haut appel en Jésus-Christ, acceptent d'être justifiés par la foi pour s'offrir en sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu ; ils considèrent cela comme leur culte raisonnable. Celui qui les sacrifie, c'est notre Seigneur Jésus lui-même, à l'école duquel ils sont entrés. Ils ont remis entre les mains du Très-Haut toute leur vie et toutes leurs aspirations, et ils répètent avec Jésus ces paroles : « *Je viens, ô Dieu, pour faire ta volonté, ton désir est au fond de mon cœur.* ». Les épreuves des disciples de Christ vont désormais venir sur eux et ils les accepteront avec joie ; si on prend leur fortune, si on prend leur vie, ils accepteront cela, car ils sont assurés qu'aucun cheveu de leur tête ne tombera sans la permission de leur Père qui les a engendrés à la nature spirituelle ; ils ont une pleine assurance qu'aucun malheur ne leur arrivera, que Dieu les délivrera et leur fera voir son salut.

LES DISCIPLES DE CHRIST SONT UN SACRIFICE

Les disciples de Christ se souviennent continuellement qu'ils se sont offerts en sacrifice vivant, saint et agréable. Lorsque leur grand Sacrificateur leur demande, jour après jour, leur sacrifice, ils le donnent avec joie, car ils se souviennent d'une parole qui les réjouit et les soutient : « Elle a du prix aux yeux de l'Eternel, la mort

de ceux qui l'aiment » (Ps. 116 : 15). Les disciples de Christ, qui ont fait alliance par le sacrifice et qui sont à l'école de Christ sont engendrés par le Père, par sa parole de vérité (Jacq. 1 : 18). Cet engendrement se fait au moyen du saint esprit qui vient sur tout le corps de Christ ; c'est cet esprit de sainteté qui a été versé sans mesure sur notre Seigneur Jésus à son baptême ; cet esprit est versé également sur les disciples qui sont à l'école de Christ et qui forment son corps dans la chair.

LE SAINT ESPRIT EST UNE COURONNE SUR LA TÊTE DES DISCIPLES

Quelle joie pour nous, si nous sommes disciples de Christ, de savoir que l'esprit du Seigneur, l'Eternel, est sur nous, qu'il nous a oints de l'esprit d'onction (1 Jean 2 : 20-27), afin que nous soyons un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis (1 Pier. 2 : 9). Notre bien aimé Seigneur et Sauveur est notre grand Sacrificateur. Si nous sommes à son école, nous sommes des sacrificateurs et des rois, l'onction royale que nous avons reçue est l'huile d'onction qui est répandue sur notre tête ; c'est là notre couronne (Lévitique 21 : 12).

L'apôtre Paul s'adresse à ceux qui ont reçu cette onction par ces mots : « Rendez grâces au Père qui vous a rendus capables d'avoir part à l'héritage des saints dans la lumière ». Ceux qui sont couverts par cette onction sont entrés comme sacrificateurs dans le sanctuaire, et là ils voient le merveilleux plan de Dieu, non seulement en théorie, mais ils sont rendus capables de vivre la glorieuse vérité contenue dans le plan de Dieu. Le sacrifice que notre Seigneur Jésus demande d'eux est une mise à mort journalière. Notre Seigneur Jésus, lui-même, est mort journallement pendant son ministère sur la terre, il s'est sacrifié jour après jour par les guérisons qu'il pratiquait, car sa vitalité sortait continuellement de son corps ; il a pris sur lui-même toutes les maladies du genre humain.

Nous devons avoir les sentiments qui étaient en Jésus et, comme notre Maître, nous portons toujours avec nous dans nos corps la mort de Jésus (2 Cor. 4 : 10). Si notre Seigneur Jésus a donné sa vie en rançon pour tous, selon le plan de Dieu, notre Dieu demande de nous de donner notre vie pour les frères (1 Jean 3 : 16). L'amour de Dieu nous presse de donner notre vie pour les frères.

L'AMOUR EST L'ESPRIT DU SACRIFICE

Quel honneur d'être jugé digne en Jésus-Christ de pouvoir participer à cet appel. Cette grande vérité n'est pas une théorie seulement, mais une vérité qui doit être vécue par tous les membres du corps de Christ. L'apôtre Paul dit aux Colossiens : « Je me réjouis maintenant dans mes souffrances pour vous ; et ce qui manque aux souffrances de Christ, je l'achève en ma chair pour son corps qui est l'Eglise ». (Col. 1 : 24). Les membres du corps de Christ se réunissent en assemblées ou ecclésias, ou écoles de Christ.

Le Seigneur a promis que là où deux ou trois personnes se réunissent en son nom, il veut être au milieu d'elles. L'assemblée du corps de Christ donne une véritable éducation à chacun de ses membres. Toutes ces pierres vivantes sont encore actuellement dans des corps imparfaits, cependant notre Dieu les regarde comme des nouvelles créatures ; l'apôtre Paul dit : « Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. » (2 Cor. 5 : 17). Paul dit encore que nous avons été ensevelis avec Christ par le baptême en sa mort, afin que nous soyons entièrement unis à Lui par une mort semblable à la sienne.

Dieu nous regarde donc comme morts quant à la chair. Cette mort n'est cependant que théorique, mais nous sommes considérés comme tels, nous sommes aussi considérés comme justifiés en Christ. Dieu ne reconnaît que la nouvelle créature qui cependant

n'existe qu'à l'état embryonnaire. C'est lorsque nous mettons en pratique ce que nous avons promis de faire lors de notre consécration, lorsque nous mourons à nous-mêmes, renonçons à notre volonté et acceptons tout ce que le Père nous envoie avec reconnaissance que nous sommes réellement des disciples de Jésus (Jean 15 : 14).

LES DISCIPLES DE CHRIST SONT DE NOUVELLES CRÉATURES

Lorsque Jésus considère son épouse (Cantique des cantiques), il ne lui trouve aucun défaut. Les disciples de Christ sont mis à l'épreuve pour savoir s'ils veulent adopter les pensées de l'Éternel, celles qui consistent à considérer les frères et les sœurs comme de nouvelles créatures, afin de discerner le corps de Christ.

Ces nouvelles créatures sont dans des corps imparfaits ; des manifestations de faiblesses, et des révoltes du vieil homme se produisent tous les jours. Les péchés, directement causés par les faiblesses de la chair, sont pardonnés lorsqu'on les a confessés et qu'on s'est repenti (1 Jean 1 : 9). Les péchés plus ou moins volontaires devront être expiés par celui qui les a commis. L'assemblée des saints consacrés est le corps de Christ dont les membres participent à l'huile d'onction de la sacrifice, qui est le saint esprit, l'esprit du Dieu vivant reposant sur toute l'assemblée. Cette dernière a été baptisée dans un seul esprit pour former un seul corps (1 Cor. 12 : 13).

Les différentes faiblesses qui se manifestent encore dans les membres du corps de Christ dans la chair sont souvent un piège à d'autres membres du corps qui sont mis à l'épreuve pour qu'ils fassent voir s'ils savent considérer les frères et les sœurs comme de nouvelles créatures au bénéfice des mérites de Christ. Si donc un frère ou une sœur nous a offensé, nous avons l'immense privilège d'intercéder pour ce frère ou pour cette sœur, en demandant à Dieu de leur pardonner. Nous aurons, de cette manière, aimé nos frères, car l'amour couvre une multitude de péchés, nous dit l'apôtre Pierre.

L'apôtre Paul dit d'autre part, si l'un a sujet à se plaindre de l'autre (ou a manqué, qui a péché) pardonnez-vous réciproquement. De même que Christ vous a pardonné, pardonnez-vous aussi. (Col. 3 : 13).

SOMMES-NOUS DES SACRIFICATEURS MISÉRICORDIEUX ?

Si nous sommes de véritables consacrés, des sacrificateurs ayant compris que nous sommes un sacerdoce royal ; lorsque nous verrons une injustice commise, nous intercéderons pour le coupable, nous sacrifierons nos droits et notre vie pour nos frères ; c'est là le glorieux privilège auquel notre Seigneur nous a appelés ; c'est là le véritable esprit de Christ qui se manifestera dans nos dispositions de sacrificateurs miséricordieux, ayant les mêmes sentiments que notre Seigneur Jésus qui est un grand Sacrificateur miséricordieux (Hébr. 2 : 17). Ayons en nous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ, ayons des entrailles de miséricorde pour nos chers frères et sœurs ; intercérons pour les frères lorsqu'ils sont en accord avec nous et aussi lorsqu'ils ont péché contre nous, renonçons à nos droits et demandons pardon pour eux, pénétrons-nous de l'esprit de miséricorde, intercérons pour les coupables. Comme Etienne intercéda, intercérons aussi.

Soyons animés du même esprit que notre Seigneur Jésus qui, après avoir été renié par Pierre, a prié afin que sa foi ne faillit pas. Après avoir rencontré Pierre plusieurs fois, Jésus lui posa cette question : « M'aimes-tu ? » Voilà le reproche que le Seigneur lui adressa. Le Seigneur donna sa vie pour ses disciples ; nous avons aussi le privilège de donner notre vie pour les frères. Lorsqu'une injustice a été commise à notre égard, nous nous souviendrons que c'est le moment de nous sacrifier. Ayant été appelés à être des sacrificateurs, nous

donnerons notre vie pour les frères ; c'est ainsi que l'esprit de gloire sera sur nous, car nous aurons aimé comme notre Seigneur Jésus a aimé les siens.

C'est dans ce chemin-la, dans le chemin du renoncement et du sacrifice, jour après jour, qu'il nous faut être fidèles, comme notre texte le dit, jusqu'à la mort (Apoc. 2 : 10). Ne nous laissons pas enlever le privilège de sacrifier nos droits et notre vie pour les frères.

SOMMES-NOUS RESTÉS DES LÉVITES ?

Pour ceux qui ne peuvent pas encore faire le pas de la pleine consécration, qui sont encore querelleurs ; pour ceux qui ne peuvent pas encore voir dans leurs frères et dans leurs sœurs de nouvelles créatures à cause de leur dureté de cœur, le Seigneur Jésus a donné (Math. 18 : 15).

Nous devons nous souvenir qu'il nous sera fait miséricorde dans la mesure où nous aurons fait miséricorde ; nous ne pouvons pas, en effet, nous adresser à notre bon Père céleste, en disant : « *pardonne-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés* » si nous n'avons pas déjà pardonné. La loi de Moïse prévoyait aussi une lettre de divorce pour les femmes répudiées, et notre Seigneur Jésus a dit : « C'est à cause de la dureté de votre cœur que Moïse vous a donné cela dans la loi. »

Bien-aimés frères, soyons fidèles à notre vœu de consécration, travaillant avec crainte et tremblement à notre salut ; c'est aujourd'hui que nous pouvons sacrifier notre moi et tout ce que nous avons au bénéfice de nos bien-aimés frères et sœurs. Inspirons-nous du bel exemple de notre grand Maître si miséricordieux et courrons dans la lice avec l'apôtre Paul qui dit textuellement : « Ma vie a été versée goutte à goutte et ma dissolution quant à la chair approche. J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé la course, j'ai gardé la foi. Dès maintenant la couronne de justice m'est réservée. »

L'apôtre a honnêtement dépensé sa vie pour les frères et pour les sœurs ; au moment de son départ, il avait loyalement dépensé tout ce qu'il avait à dépenser. Faisons comme lui et nous pourrons dire comme lui : « J'ai achevé la course » et le Seigneur pourra nous donner « *la couronne de la vie* », dépensons notre amour et notre vie pendant qu'il en est temps, car le Seigneur n'acceptera pas notre sacrifice plus tard.

VOULONS-NOUS PERDRE NOTRE COURONNE ?

Comme membres du corps de Christ dans la chair, nous avons actuellement reçu l'huile d'onction, qui est *une couronne* sur notre tête (Lev. 21 : 12). Cette couronne est le saint esprit, l'amour de Dieu, qui a été déversé dans nos coeurs par l'esprit de Dieu. Ne contristons pas l'esprit du Seigneur par des pensées, par des paroles, par des actes qui pourraient le faire fuir de nous, retenons fermement les sentiments de Christ.

Notre Seigneur Jésus dit : « Retiens ce que tu as, afin que personne ne prenne ta couronne » (Apoc. 3 : 11). Cette couronne peut nous être enlevée par notre infidélité, si nous ne remplissons pas nos engagements. Le grand danger qui peut nous menacer, c'est de contester avec nos frères et nos sœurs, de ne pas pardonner leurs transgressions, de ne pas intercéder pour eux et de ne pas donner notre vie pour eux, retenant au contraire leurs fautes et parlant mal d'eux. Nous devons nous souvenir de Job et de ses amis qui l'ont accusé ; ils avaient aussi, à leur manière, loué Dieu, mais ils reçurent la désapprobation de l'Éternel ; le Seigneur eut égard aux prières de Job qui intercéda en faveur de ses accusateurs ; Dieu pardonna à ces derniers.

Le psalmiste dit à ceux qui calomnient : « Quoi donc, tu énumères mes lois, et tu as mon alliance à la bouche, tu t'assieds et tu parles contre ton frère, tu dif-

fames le fils de ta mère, tu livres ta bouche au mal, et ta langue est un tissu de tromperies. Voilà ce que tu as fait, et je me suis tu. Tu t'es imaginé que je te ressemblais, mais je vais te reprendre et tout mettre sous tes yeux. » (Ps. 50 : 16-21).

Il n'est plus temps de nous laisser aller à de pareilles pratiques, car le saint esprit se retirerait de nous; si l'esprit se retirait totalement, ce serait la perte de notre couronne. Aimer, c'est donner notre vie pour les frères; celui qui n'aime pas demeure dans la mort. (1 Jean 3 : 14).

LA COURONNE DE VIE N'EST DONNÉE QU'AU FIDÈLE VAINQUEUR

Chers frères et sœurs, retenons fermement ce que le Seigneur nous a donné, son esprit de grâce, d'amour, de miséricorde, de patience, de joie, de justice, de paix

et de sagesse. Soyons fidèles à notre engagement, sacrifices-nous pour nos frères, lorsque ceux-ci nous le demandent, mais ne les sacrifices pas. Amons nos frères et sœurs du noble amour du Christ. N'attendons pas que ce soit trop tard pour servir les bien-aimés du Seigneur; souvenons-nous que ce que nous aurons fait au disciple, nous l'aurons fait au Seigneur. Celui qui aime son frère demeure dans la lumière et aucune occasion de chute n'est en lui (1 Jean 2 : 10). La victoire doit être remportée sur le monde et sur Satan, en déjouant tous ses soi-disant bons conseils religieux par une consécration entière: nous devons encore surtout triompher de nous-mêmes, de notre vieil homme.

« Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme moi j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône ». « Sois fidèle jusqu'à la mort et je te donnerai la couronne de vie ». — Apoc. 2 : 10.

ÉTUDES DES ÉCRITURES, Vol. IV, Ch. 2 (suite)

Si, d'une part, les pouvoirs terrestres ont permis à l'église infidèle d'augmenter ses ambitions terrestres, l'église, d'autre part, a admis librement le monde dans sa communion et lui a témoigné son amitié; elle a admis au baptême tout le monde; ce dernier forme une grande partie de ses membres. Toutes les charges importantes sont confiées à ces personnes qui dominent ainsi dans l'église.

Ce furent ces dispositions dominatrices des membres de l'église (des gens du monde reçus dans l'église par le baptême) qui amenèrent la dégénérescence de l'église au commencement de l'âge actuel; c'est ce qui amena sa chute (2 Thess 2 : 3, 7-10) et ce qui conduisit graduellement et rapidement à la formation du système papal.

Ce caractère dégénéré des mouvements de réforme fit naître graduellement les différentes organisations sectaires existant de nos jours. Plus ces organisations s'accurent en richesses, en nombre et en influence, plus la vertu des chrétiens diminua pour faire place à l'arrogance de l'église mère. Un petit nombre de chrétiens sérieux dans les différentes confessions religieuses ont compris ces choses; ils en ont honte, s'en lamentent et le confessent avec larmes. Ils comprennent que dans toutes les organisations sectaires l'on fait ses efforts pour plaire au monde, pour mériter ses faveurs et s'assurer sa protection et son appui. On a élevé de somptueux édifices avec de hauts clochers, on a voulu avoir des cloches harmonieuses, de magnifiques orgues, des églises confortablement meublées, des autels et des chaires artistiques; on a organisé des fêtes, des concerts, des jeux, des loteries, des amusements douteux, des passe-temps de toute nature, tout cela afin de s'assurer l'approbation et l'appui du monde. Les saines doctrines de Christ furent mises à l'arrière-plan, tandis que des fausses doctrines et des sujets sensationnels furent annoncés du haut de la chaire; la vérité fut mise de côté et oubliée, l'esprit de la vérité fut perdu. Dans ces détails, combien les filles ressemblent à la mère, et leurs organisations à la sienne!

Voici même une des preuves que certaines dénominations protestantes mettent à afficher leur parenté et leur filiation avec la papauté, ce sont les paroles d'un prédicateur presbytérien: « Qu'on le veuille ou qu'on ne le veuille pas, on doit admettre que l'église catholique est l'église mère. Son histoire est ininterrompue des les temps des apôtres jusqu'à aujourd'hui. (C'est parfaitement vrai; car c'est à ce moment-là que l'apostasie prit naissance, 2 Thess. 2 : 7,8). Tout fragment de vérité religieuse que nous apprécions véritablement nous a été transmis par l'église catholique qui en est le dépositaire. Si elle n'a aucun droit au titre de véritable église, alors, nous sommes des enfants illégitimes et non des fils.

« Vous parlez d'envoyer des missionnaires travailler parmi les catholiques romains, je vous dirai qu'il faudrait tout au moins envoyer des missionnaires parmi les méthodistes, les membres de l'église épiscopale, les presbytériens unis et les luthériens, dans le but de les convertir à l'église presbytérienne. »

Presque toutes les fausses doctrines auxquelles les protestants tiennent tant viennent de Rome; nous savons pourtant que de très grands progrès ont été réalisés par les mouvements réformateurs; le sacrifice de la messe a été aboli, ainsi que l'adoration des saints, de la vierge Marie et des images; la confession, les indulgences, etc., toutes ces erreurs ont été mises de côté; mais, hélas! les protestants, aujourd'hui, sont décidés et même désireux de faire des compromis presque en toutes choses pour s'assurer les faveurs et l'assistance de l'église mère; pourtant leurs ancêtres se retirèrent de l'église catholique il y a trois siècles, justement à cause de sa tyrannie et de ses infamies. Les principes de vérité qui, pour commencer, ont poussé les protestants à se séparer de l'église catholique ont été oubliés petit à petit et même rejetés. La doctrine fondamentale de la justification par la foi « au sacrifice continual » de Christ est rapidement mise de côté et fait place à la vieille doctrine papale de la justification par les œuvres et au sacrifice de la messe qui est un sacrilège. Nombre de personnes parmi celles qui parlent en chaire, aussi bien que parmi celles qui forment les auditoires, déclarent ouvertement qu'elles n'ont aucune foi dans l'efficacité du sang précieux de Christ comme prix de la rançon, des pécheurs.

La doctrine de la succession apostolique et l'autorité cléricale sont établies avec orgueil dans le clergé protestant à peu près comme dans la papauté. Le droit de juger des choses chacun individuellement (qui est le principe fondamental ayant poussé les protestants à ne plus suivre la papauté et à accomplir la grande réformation) n'est presque plus reconnu par les protestants, qui s'y opposent bientôt autant que les papistes. Les protestants savent pourtant très bien que c'est en faisant usage de ce droit et du jugement personnel que les réformateurs commencèrent leur œuvre et la continuèrent pendant un certain temps. Bientôt la domination présumptueuse de certains chefs religieux entraîna les progrès de la réformation; ces autorités ont, dès lors, enchaîné les protestants dans des croyances traditionnalistes; ces mêmes autorités condamnent encore ceux qui vont courageusement au-delà de ce qui est admis généralement dans ce domaine-là.

Le protestantisme ne proteste donc plus contre les doctrines et la manière d'agir de l'église mère, comme c'était le cas autrefois. Un auteur écrivait dernièrement avec raison dans un journal: Nous avons toujours le *isme*, mais le *protestant* a disparu. Les protestants semblent avoir oublié la chose, car ils ignorent en effet quelles sont les doctrines contre lesquelles nos ancêtres protestèrent; ils ont même la tendance de se jeter dans les bras que leur tend la sainte (?) église mère et dans lesquels ils sont certains d'être reçus cordialement.

Laissez-nous vous serrer la main affectueusement (disait le pape Léon aux protestants dans son encyclique adressée aux princes et aux peuples de la terre); nous vous invitons à entrer dans l'union qui n'a jamais cessé d'exister dans l'église catholique et qui subsistera toujours. Il y a longtemps que notre commune mère vous a appelés pour vous serrer sur son

ceur ; il y a longtemps que les catholiques du monde entier vous attendent avec le désir ardent de l'amour fraternel. Notre cœur, encore plus que notre voix, vous appelle, chers frères, vous qui, pendant les trois siècles passés, avez été en désaccord avec nous dans la foi chrétienne.

Dans l'encyclique qu'il adressa à l'église romaine d'Amérique, le pape Léon dit : Nos pensées se tournent maintenant vers ceux qui diffèrent d'opinion avec nous en matière de foi chrétienne. Combien nous sommes soucieux de leur salut ! Nous désirons de toute la force de notre âme les voir rétablis dans l'église, qui est la mère de tous ! Nous ne devons certainement pas les laisser dans leurs idées fantaisistes, mais nous devons les en sortir avec douceur et charité, nous devons, par tous les moyens, essayer de les persuader, de les amener à examiner de près les doctrines catholiques, afin qu'ils se libèrent de leurs idées préconçues.

Dans sa lettre apostolique au peuple anglais (en 1895) le pape prononça la prière suivante : O bienheureuse vierge Marie, mère de Dieu et de notre douce et aimable reine et mère, abaissez des yeux miséricordieux sur l'Angleterre ! O mère affligée, intercédez pour nos frères séparés, afin qu'ils fassent partie avec nous du véritable troupeau, uni au véritable berger qui est le vicaire de votre Fils. (le vicaire était lui-même, le pape).

Des missions pour les protestants ont aussi été instituées sous la direction des pères de St-Vincent de Paul. Des réunions ont été organisées dans les grandes villes. Dans ces réunions, les orateurs donnent des explications et essayent de gagner les protestants. On demande aux protestants de poser des questions par écrit et il est répondu publiquement à ces questions. Des traités destinés aux protestants sont distribués gratuitement. Les protestants admettent presque ce que disent les catholiques et ne savent vraiment pas quelle réponse donner. Tous ceux qui répondent en citant des faits sont dénoncés et considérés comme des perturbateurs par les protestants et les catholiques.

Toute personne intelligente peut comprendre combien il est facile aux protestants de se laisser prendre par des discours adroits ; l'on peut voir aisément aussi que le courant populaire marche vers l'église de Rome qui a changé ses manières et perdu sa puissance temporelle. Le cœur de cette église reste le même. Les catholiques justifient toujours les actes de l'inquisition et les autres méthodes barbares employées dans l'âge des ténèbres. L'église romaine prétend toujours avoir *droit* de punir les hérétiques selon son bon plaisir, car elle affirme avoir toute autorité sur la terre.

La doctrine du droit divin des rois, enseignée et soutenue par toutes les confessions religieuses à peu près, est la base de l'ancien système gouvernemental civil ; pendant longtemps, elle a donné l'autorité, la dignité et la stabilité aux royaumes de l'Europe. La doctrine prétendant à l'élection et à l'autorité divines du clergé a empêché les enfants de Dieu de progresser dans la connaissance et la pratique des choses divines ; cette doctrine les a liés par les chaînes de la superstition et de l'ignorance ; elle les a conduits à vénérer et à adorer des créatures faillibles comme eux ; elle les a aussi poussés à accepter les doctrines de ces êtres imparfaits ainsi que leurs traditions et leurs interprétations de la Parole de Dieu.

LA CHUTE DE BABYLONE

Nous pouvons comprendre clairement que les prophéties enseignent la chute de Babylone ou de la chrétienté ; la chute de Babylone est enseignée non moins clairement par les signes des temps. Les prophètes nous disent catégoriquement que la chute de la chrétienté sera soudaine, violente et complète. « Un ange puissant prit une pierre semblable à une grande meule, et il la jeta dans la mer, en disant : Ainsi sera précipitée avec violence Babylone, la grande ville et elle ne sera plus trouvée » (Apoc. 18 : 8, 21 ; Jér. 51 : 63, 64, 42, 24-26). Daniel (7 : 26) dit que Babylone subira un jugement graduel et sera anéantie. « Puis viendra le jugement, et on lui otera sa domination, qui sera détruite et anéantie pour jamais. » La domination temporelle papale (et la révérence déraisonnable du peuple pour les ecclésiastiques) a été renversée au

commencement du temps de la fin, comme nous l'avons déjà dit, ¹ en 1799. Depuis lors, l'affaiblissement graduel de la papauté s'est poursuivi plus lentement ; il y a même eu, de temps à autre, certains signes de rétablissement de la prospérité papale. Jamais ces signes n'ont été plus apparents qu'aujourd'hui, mais la destruction de la papauté est certaine ; ses dernières convulsions seront très violentes. Elle doit tout d'abord recouvrer en partie le prestige qu'elle avait autrefois ; ses filles, les églises protestantes associées, auront part à son autorité. Toutes les églises, catholique et protestantes, seront élevées ensemble en puissance pour être ensuite renversées ensemble.

Le châtiment de Babylone sera certainement grand. Selon la prophétie, « Dieu se souvint de Babylone la grande, pour lui donner la coupe du vin de son ardente colère » ; « Il a vengé le sang de ses serviteurs en le redemandant de sa main » ; « car ses péchés se sont accumulés jusqu'au ciel et Dieu s'est souvenu de ses iniquités. Payez-la comme elle a payé, et rendez-lui au double selon ses œuvres. Dans la coupe où elle a versé, versez-lui au double. Autant elle s'est glorifiée et plongée dans le luxe, autant donnez-lui de tourment et de deuil. Parce qu'elle dit en son cœur : Je suis assise en reine, je ne suis point veuve et je ne verrai point de deuil » (Apoc. 16 : 19 ; 19 : 2 ; 18 : 5-7). Cette prophétie a naturellement trait à la papauté, mais elle a trait aussi à toutes les églises associées avec elles ou ayant quelque sympathie pour elle. Toutes ces dernières auront part à ses fléaux (Apoc. 18 : 4). Les rois de la terre ont hâti la prostituée et l'ont rejetée (Apoc. 17 : 16), mais elle dit néanmoins : « Je suis assise en reine et je ne suis point veuve » ; elle s'enorgueillit hautement de son droit de gouverner les nations et prétend qu'elle obtiendra bientôt de nouveau le droit qu'elle possédait autrefois.

Les lignes suivantes parues récemment dans un journal catholique nous donne un exemple de l'orgueil de Babylone.

« La papauté reprendra sa souveraineté temporelle, qui est utile et nécessaire à l'église ; c'est ce qui donnera à la tête exécutive de l'église une pleine liberté et une complète autorité. Le pape ne peut être longtemps le sujet d'un roi, car un tel état ne convient nullement avec les fonctions divines qu'il exerce. La situation actuelle de la papauté entrave grandement son action et son influence dans le domaine du bien. L'Europe a reconnu autrefois la souveraineté de l'église catholique et sera de nouveau forcée de s'incliner devant elle dans des temps beaucoup plus critiques que maintenant. Par crainte de soulèvements sociaux et de la main rouge de l'anarchie, les gouvernements d'Europe reconnaîtront à Léon, ou à son successeur, son véritable pouvoir (symbolisé par le troisième diadème de la tiare) qui fut universellement reconnu autrefois ».

En effet, lorsque le jour de détresse s'approchera, les divers corps ecclésiastiques useront de toute leur autorité et de tout leur pouvoir pour conserver leur situation politique et sociale, en maintenant dans l'ordre les éléments bruyants de la société. Dans la crise qui s'approche à grands pas, les hommes qui n'ont pas de frein repousseront avec mépris toutes les influences conservatrices et briseront tout lien ; la main rouge de l'anarchie fera son œuvre épouvantable ; alors Babylone, la chrétienté avec son pouvoir social, politique et ecclésiastique tombera.

L'auteur inspiré de l'Apocalypse dit : « A cause de cela (à cause de ses efforts pour maintenir son pouvoir et pour préserver sa vie), en un même jour (soudainement), ses fléaux arriveront, la mort, le deuil et la famine, et elle sera consumée par le feu (par le feu symbolique, la destruction, les désastres). Car il est puissant, le Seigneur Dieu qui l'a jugée ». — Apoc. 18 : 8.

« Ainsi parle l'Éternel : Voici, je fais lever contre Babylone et contre les habitants de la Chaldée (ou de ceux qui vivent au milieu d'elle et qui s'élèvent contre moi, tous ceux qui aiment Babylone), un vent destructeur. J'envoie contre Babylone des vanneurs qui la vanneront, qui videront son pays ; ils fondront de toutes parts sur elle au jour du malheur... Exterminez toute son armée ! » — Jér. 51 : 1-3.

¹ Vol. III, chap. 2.

Les épouvantables décrets de la papauté qui condamnent les saints à être brûlés, bannis, emprisonnés et torturés de toutes manières, ces décrets qu'on exécuta avec une cruauté diabolique au moment où la papauté avait un grand pouvoir (était soutenue par l'état qui lui accordait le pouvoir qu'elle demandait), tous ses actes lui attireront une juste et sévère rétribution ; elle recevra au double pour tous ses péchés. Etant associé avec la papauté, le protestantisme s'attire les mêmes châtiments que cette dernière. Les nations chrétiennes qui ont participé aux crimes de Babylone devront certainement boire avec elle, jusqu'à la lie, la coupe amère.

Tel est le jugement de Babylone, de la chrétienté qu'Esaïe et d'autres prophètes virent d'avance et qu'ils prédiront. C'est pourquoi l'Éternel dit, par la bouche du prophète (Es. 13 : 1,2), à ses enfants bien-aimés qui sont au sein de Babylone : « Sur une montagne (parmi les humains qui forment le véritable embryon du Royaume de Dieu) dressez une bannière (la bannière de l'Évangile de la vérité, débarrassé des erreurs traditionnelles qui l'ont obscurci pendant si longtemps) élévez la voix vers eux (proclamez, sérieusement et sans crainte, la vérité aux brebis troublées du troupeau du Seigneur qui sont encore dans Babylone), faites des signes avec la main (faites-les leur voir, par votre exemple aussi bien que par vos paroles, la puissance de la vérité), et qu'ils (les véritables brebis, dociles et obéissantes) franchissent les portes des tyrans (afin qu'ils puissent saisir les bénédictions réservées aux véritables consacrés, aux héritiers du Royaume céleste). »

La voix d'avertissement s'adresse donc à celui « qui a des oreilles pour entendre ». Nous sommes au temps, symbolisé par l'église de Laodicée, aux derniers temps de la grande église évangélique nominale qui possède le blé et l'ivraie (Apoc. 3 : 14-22). Cette église est célèbre par sa tiédeur, son orgueil, sa pauvreté spirituelle, son aveuglement et sa nudité. Le Seigneur lui conseille d'abandonner de suite sa mauvaise voie, avant qu'il soit trop tard, mais il sait qu'un petit nombre seulement de ses membres écouteront l'avertissement et l'appel. Une récompense est aussi promise, non pas à tous ceux qui pourraient entendre l'avertissement, mais seulement aux personnes, peu nombreuses, qui ont encore des oreilles pour entendre la vérité, qui combattent et sont vainqueurs sur les dispositions et l'esprit de Babylone. « Celui qui vaincra, je le ferai asseoir avec moi sur mon trône, comme moi j'ai vaincu et me suis assis avec mon Père sur son trône. Que celui qui a des oreilles entende ce que l'esprit dit aux églises. » Quant à ceux qui n'ont pas d'oreilles pour entendre, qui ne sont pas disposés à écouter, le Seigneur leur manifestera son indignation.

L'esprit du monde a si bien pris possession des forces ecclésiastiques de la chrétienté que toute réformation des systèmes est impossible. Les individus peuvent seuls échapper au sort qui les attend en sortant promptement, et à temps, du milieu de Babylone. L'heure du jugement est venue ; maintenant même, sur ses murailles, la main de la Providence divine trace ces mystérieuses paroles d'avertissement : « Mene, mene, tékel, upharsin ». DIEU A COMPTÉ TON RÈGNE, ET Y A MIS FIN. TU AS ÉTÉ PESÉ DANS LA BALANCE, ET TU AS ÉTÉ TROUVÉ LÉGER. Le prophète Esaïe (Es. 47) dit d'autre part :

« Descends et assieds-toi dans la poussière, vierge, fille de Babylone ! (paroles dites en dérision, parce que Babylone prétend être pure). Assieds-toi à terre sans trône, fille des Chaldéens ! On ne t'appellera plus délicate et voluptueuse... Ta nudité sera découverte, et ta honte sera vue. J'exercerai ma vengeance, je n'épargnerai personne... Assieds-toi en silence et va dans les ténèbres, fille des Chaldéens ! On ne t'appellera plus la souveraine des royaumes... Tu disais : A toujours je serai souveraine ! Tu n'as point mis dans ton esprit, tu n'as point songé que cela prendrait fin.

« Ecoute maintenant ceci, voluptueuse, qui t'assieds avec assurance, et qui dis en ton cœur : Moi et rien que moi ! Je ne serai jamais veuve, et je ne serai jamais privée d'enfants ! Ces deux choses t'arriveront subitement, au même jour, la privation d'enfants et le veuvage (comparer Apoc. 18 : 8) ; elles fondront en plein sur toi, malgré la multitude de tes

sortilèges, malgré le grand nombre de tes enchantements. Tu avais confiance dans ta méchanceté, tu disais : Personne ne me voit ! Ta sagesse (terrestre) et ta science t'ont séduite. Et tu disais en ton cœur : Moi, et rien que moi ! Le malheur viendra sur toi, sans que tu en voies l'aurore ; la calamité tombera sur toi, sans que tu puisses la conjurer ; et la ruine fondra sur toi tout à coup, à l'improviste. » — Comparer verset 9 et Apoc. 18 : 7.

C'est là la déclaration solennelle prononcée contre Babylone et contre tous ceux qui entendent la voix d'avertissement et les instructions adressées par le Seigneur à son peuple qui est au sein de Babylone. Ainsi parle l'Éternel !... Fuyez de Babylone, et que chacun sauve sa vie, de peur que vous ne périssez dans sa ruine ! Car c'est un temps de vengeance pour l'Éternel ; il va lui rendre selon ses œuvres... Soudain, Babylone tombe, elle est brisée !... Nous avons voulu guérir Babylone, mais elle n'a pas guéri. Abandonnons-la..., car son châtiment atteint, jusqu'aux cieux, et s'élève jusqu'aux nues... Sortez du milieu d'elle, mon peuple, et que chacun sauve sa vie, en échappant à la colère ardente de l'Éternel ! » — Jér. 51 : 1, 6, 8, 9, 45. Comparer Apoc. 17 : 3-6 ; 18 : 1-5.

Pour ceux qui veulent obeir à ce commandement disant de sortir de Babylone, il n'y a qu'un lieu de refuge ; ce lieu de refuge ne se trouve pas dans une nouvelle secte, dans un nouvel esclavage, mais, « sous l'abri du Très-Haut », c'est-à-dire dans l'état d'une entière consécration, symbolisé par le lieu saint du tabernacle et du temple (Ps. 91). « Celui qui demeure sous l'abri du Très-Haut repose à l'ombre du Tout-Puissant ! » Celui-là peut dire au milieu des maux et des désastres du mauvais jour : « L'Éternel est mon refuge et ma forteresse, mon Dieu en qui je me confie ».

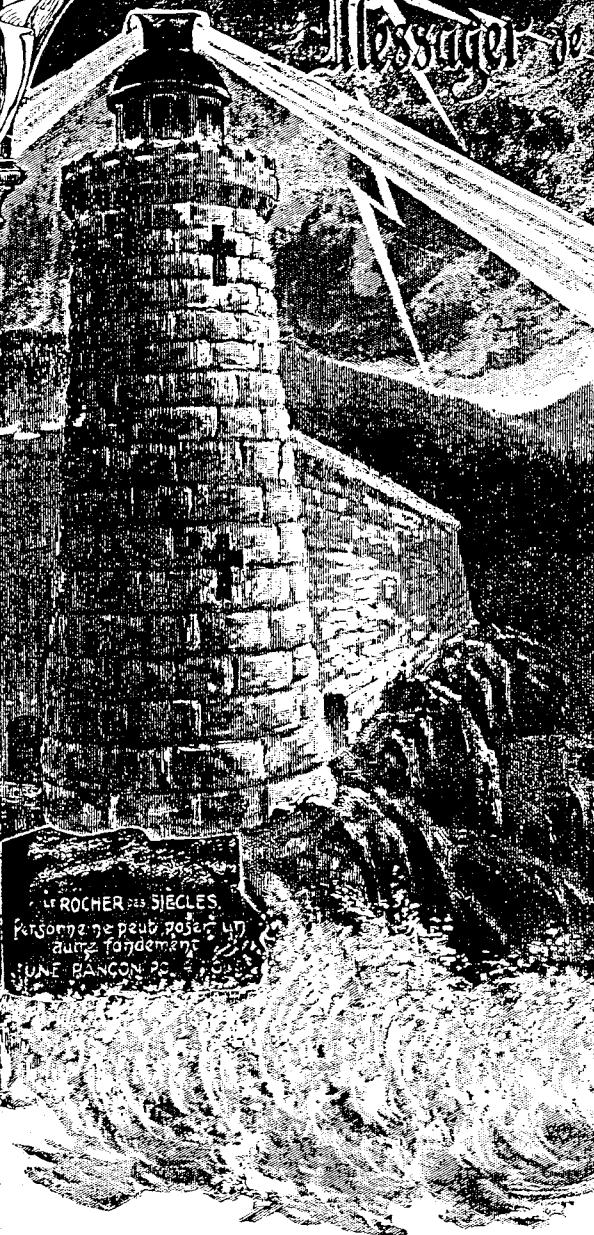
Sortir de Babylone ne signifie pas émigrer, sortir du milieu des nations chrétiennes. Non seulement la chrétienté, mais toute la terre, sera consumée par le feu (la grande détresse) de la colère de l'Éternel. L'ardente colère de l'Éternel se manifestera contre les nations chrétiennes éclairées qui connaissent la volonté de Dieu ou qui ont la facilité et la possibilité de la connaître. Sortir de Babylone veut dire se séparer du joug et des liens de la chrétienté, c'est n'avoir ni part ni lot à ses organisations civiles, sociales ou religieuses, et cela par principe et selon des méthodes sages et dirigées par Dieu.

Les cavernes et les rochers ou refuges symboliques des montagnes ou royaumes ne constitueront pas la protection voulue contre la colère de ce « mauvais jour », car alors les vagues du mécontentement des masses populaires écument et s'abattent contre les montagnes (royaumes, Apoc. 6 : 15-17 ; Ps. 46 : 3). Le temps viendra où les hommes « jettent leur argent dans les rues, et leur or sera pour eux un objet d'horreur ; leur argent et leur or ne pourront les sauver, au jour de la fureur de l'Éternel ; ils ne pourront (avec leurs richesses) ni rassasier leur âme, ni remplir leurs entrailles ; car c'est ce qui les a fait tomber dans leur iniquité ». (Ez. 7 : 19, comparer les versets 12 - 18, 21, 25, 27) Alors l'Éternel rendra la vie des hommes plus précieuse que l'or fin, même plus précieuse que l'or d'Ophir. — Es. 13 : 12.

Ceux qui ont cherché leur refuge en l'Éternel n'ont pas à craindre l'approche des temps de détresse, car Dieu les couvrira de ses plumes et ils trouveront un refuge sous ses ailes ; il leur fera voir son salut. Lorsque l'épouvantable confusion s'approchera, ils pourront réconforter leur cœur par les promesses bénies de la Parole de Dieu. « Dieu est pour nous un refuge et un appui, un secours qui ne manque jamais dans la détresse. C'est pourquoi nous sommes sans crainte quand la terre est bouleversée (quand l'ordre social actuel sera entièrement renversé), et que les montagnes (les royaumes) chancellent au cœur des mers (écrasées par l'anarchie), quand les flots de la mer mugissent, écument, se soulèvent jusqu'à faire trembler les montagnes ». Dieu sera au milieu de ses fidèles qui cherchent en Lui leur refuge ; ils ne seront point ébranlés. Dieu secourra Sion à l'aurore du matin millénaire ; elle sera donc « estimée digne d'échapper à toutes les choses qui doivent arriver » dans le monde. — Ps. 46 ; Luc 21 : 36.

La TOUR DE GARDE

Message de la Présence de Christ



"Sentinelle, Où en est la Nuit?"
"Le Matin Vient et la Nuit aussi!"
Esaié 24:11, 12

XVI^{me} année. Février 1918 N° 2

SOMMAIRE

Lettre du fr. J. F. Rutherford	16
Après les ténèbres la lumière	11
Les contrastes de la lumière et des ombres	11
Pourquoi la lumière est-elle semée pour le juste	11
Comment pouvons-nous rester dans la lumière ?	12
Etudes des Ecritures (suite)	
Le jour de la vengeance est nécessaire et juste	12
Babylone accusée devant le tribunal de Dieu	15

"Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde, je serai attentif pour voir ce que me dira Jehovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite."—Hab. 2:1.

Sur la terre il y aura de l'angoisse ; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (Société) ; car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées... Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le Royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche.

Luc 21 : 25, 28, 31

La mission sacrée de ce journal. Ce journal, actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert, non seulement de point de ralliement où les étudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la Parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date des réunions et l'époque du passage des pèlerins ou représentants : il constitue aussi un moyen d'encouragement par ses comptes rendus des conventions ou assemblées générales.

Nos leçons bénies sont des répétitions des revues partielles des « Etudes des Ecritures », ouvrage publié par notre Société. Ces leçons sont disposées de la manière la plus attrayante ; elles sont très utiles à ceux qui désirent obtenir le seul titre distinctif que notre Société accorde et qui est celui de ministre de la Parole de Dieu. (Verbi Dei Minister indiqué par les initiales V.D.M.).

La TOUR DE GARDE est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, si généralement mis de côté, à savoir la redempcion par le sang précieux de Jésus-Christ, homme qui se donne lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent). 1 Pier. 1 : 19 ; 1 Tim. 2 : 6. Bâti sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (1 Cor. 3 : 11-15 ; 2 Pier. 1 : 5-11) de la Parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, d'autre part, a pour mission de faire connaître à tous la communion du mystère de Christ... caché de tout temps en Dieu... afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissent aujourd'hui, par l'Eglise, la sagesse infiniment variée de Dieu... ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant. — Eph. 3 : 5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes ; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit de plus en plus conforme et soumis à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle nous est révélée dans l'Ecriture sainte ; il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure de la sagesse divine qu'il a dû nous accorder. Son attitude, loin d'être dogmatique, est convaincante, car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sûres promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront selon la volonté du Seigneur : l'enseignement de sa Parole pour l'éducation de son peuple dans la grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler, par la Parole infaillible, ce que nous avançons, nous les y renvoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures. Que l'Eglise est « le temple du Dieu vivant », son ouvrage (spécial), dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Evangile, depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple ; c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et elles auront accès auprès de lui. — 1 Cor. 3 : 16, 17 ; Eph. 2 : 20-22 ; Gen. 2 : 14 ; Gal. 3 : 29.

Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue ; quand la dernière de ces « pierres vivantes », « élues et précieuses », aura été taillée, façonnée et finie, le grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection ; le temple resplendira alors de sa gloire et sera, pendant le Millénaire, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15 : 5-8.

Que la base de l'espérance, pour l'Eglise et le monde, repose sur le fait que « Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en rançon pour tous » ; et « qu'au propre temps » il sera « la vraie lumière qui, venant dans le monde, éclaire tout homme ». — Heb. 2 : 9 ; Jean 1 : 9 ; 1 Tim. 2 : 5-6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur, « de le voir tel qu'il est », de « participer à sa nature divine » et d'avoir part à sa gloire comme cohéritière. — 1 Jean 3 : 2 ; Jean 17 : 24 ; Rom. 8 : 17 ; 2 Pier. 1 : 4.

Que la présente mission de l'Eglise est : de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer au sein d'elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer pour que ses membres soient rois et sacrificeurs dans l'âge futur. — Eph. 4 : 12. Matth. 24 : 14 ; Apoc. 1 : 6 ; 20 : 6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne de mille ans de Christ. A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par leur Rédempteur et son Eglise glorifiée. Tous les méchants obstinés, par contre, seront exterminés. — Actes 3 : 19-23 ; Esaié ch. 35.

LA TOUR DE GARDE

paraît mensuellement et coûte, payable à l'avance, fr. 2.50 par an ou 4 fr. pour 2 numéros envoyés à la même adresse. Pour les Etats-Unis et le Canada, le prix est de 50 cents par an ou 80 cents (américains) pour 2 numéros. Les enfants de Dieu, dans la nécessité, qui ne peuvent payer le prix de l'abonnement, le recevront gratuitement sur demande.

Ce journal contient des articles traduits des publications du „Watch Tower“ (journal bimensuel anglais, de 16 pages, qui coûte 5 fr.)

COMITÉ-RÉDACTEUR DU „WATCH TOWER“

Le „Watch Tower“ est publié sous la surveillance d'un comité de rédaction. Chaque article paraissant dans ses colonnes doit être lu et approuvé par au moins trois membres de ce comité.

Membres du comité de rédaction : J. F. Rutherford, W. E. van Amburgh, F. H. Robison, G. N. Fisher, W. E. Page

Adresser les demandes d'abonnement pour „La Tour de Garde“ et le „Journal pour Tous“ ainsi que les commandes de livres, brochures, etc., en envoyant le montant par mandat international pour l'étranger, et, pour la Suisse, à notre compte de chèques postaux No. 1-656, à la

Tour de Garde, Société de Bibles et Traités

7, rue de la Tour-Maitresse, Genève (Suisse)

et pour l'Amérique à la

WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY
13-17, Hicks St. BROOKLYN N.Y., U.S.A.

ÉTUDES DES ÉCRITURES du PASTEUR RUSSELL

ouvrage publié en 7 vol., en anglais. Les vol. suivants ont paru en français :

Vol. I. Le Plan des Ages, broché 2 fr. relié Fr. 2.50

Vol. II. Le Temps est proche (épuisé, nous le prêtons) Fr. 2. —

Vol. III. Ton règne vienne ! Fr. 2. —

Vol. V. La Réconciliation entre Dieu et l'homme Fr. 2. —

Vol. VI. La Nouvelle Création (broché) Fr. 2. —

Le Photo-Drame de la Création (illustré) Fr. 1. —

Cartes du Message de la Vérité, en 3 séries la série Fr. 1.20

Tableau d'Esaié XI, 6/Michée 4.4 (représentant la paix) Fr. 3. —

Tableau du Christ Fr. 2.50

Quel est le vrai Evangile ? Brochure Fr. — 20

Pourquoi Dieu permit-il le mal ? " " — 20

Le Spiritualisme à la lumière des Ecritures " " — 35

L'Établissement du Royaume de la Justice " " — 25

L'Amour Divin " " — 20

La Paix de Dieu " " — 20

Le ministère de l'affliction " " — 20

La prédestination divine " " — 20

Les rétributions divines " " — 20

Journal pour tous, sermons hebdomadaires, abon. d'un an payable d'avance. Suisse 3.50

Journaux gratuits sur demande Etranger 4.50

Chers frères et sœurs,

Nous recevons de notre cher frère J. F. Rutherford, de Brooklyn, la lettre suivante, lettre qui nous annonce sa réélection comme président et qui nous réjouit beaucoup.

Nous formons les bons vœux de bénédiction et invitons toutes les assemblées à se joindre à nous pour demander au Seigneur de vouloir accorder sa grâce à notre cher frère Rutherford et au comité de Brooklyn. Que le Seigneur déverse son esprit d'amour, de sagesse, de pureté, de paix sur notre cher frère Rutherford.

Nous vous saluons tous dans l'amour de Christ et sommes vos serviteurs dans le Seigneur.

Tour de Garde, Société de Bibles et Traités
F. L. A. Freytag.

Nous communiquons ci-dessous la lettre qui nous a été adressée :

Mon cher frère Freytag,

» Votre message m'est bien parvenu en son temps et je vous remercie pour l'amour et la confiance que les frères de langue française me témoignent.

» J'ai l'avantage de vous faire savoir que l'élection à Pittsburgh s'est bien passée ; la manifestation évidente de l'esprit du Seigneur s'est fait puissamment sentir au milieu nous. Nous avons nommé le comité au complet, selon les statuts de notre société. Les membres du comité sont : Président de la société, J. F. Rutherford ; vice-président, Charles H. Anderson (Baltimore, Maryland), secrétaire-trésorier, W. E. Van Amburgh.

» Ces frères ont été élus sans aucune opposition. Nous sommes persuadés que le Seigneur surveille avec soin son œuvre et qu'il fera concourir toutes choses pour le bien de son peuple et à l'honneur et la gloire de son nom.

» Je suis heureux d'apprendre que l'œuvre progresse et que le Seigneur vous ménage des occasions pour le servir. Que l'abondante grâce demeure sur vous.

» Mes meilleurs vœux et mes salutations dans l'amour de Christ pour vous et tous les frères et sœurs en France et en Suisse ; je prie le Seigneur qu'il vous console, vous soutienne et vous bénisse dans cette heure de grande épreuve, je reste votre frère et serviteur par sa grâce.

J. F. RUTHERFORD.

Cantiques chantés au Béthel du 1 au 31 mars

- (1) 71 (2) 92 (3) 51 (4) 78 (5) 25 (6) 11 (7) 48 (8) 19 (9) 30
(10) 81 (11) 41 (12) 72 (13) 89 (14) 60 (15) 93 (16) 7 (17) 24
(18) 51 (19) 75 (20) 32 (21) 9 (22) 26 (23) 32 (24) 28 (25) 35
(26) 81 (27) 27 (28) 20 (29) 77 (30) 26 (31) 37

LA TOUR DE GARDE et Messager de la présence de Christ

XVI^e Année

FÉVRIER 1918

N^o 2

La lumière est semée pour le juste et la joie pour ceux dont le cœur est droit. — Ps. 97 : 11.

Les ombres et les ténèbres symbolisent les profondeurs de la misère, de la douleur et de la mort. Les Ecritures nous disent que les méchants seront anéantis dans les ténèbres. Ceci est une image de l'état actuel dans lequel se trouvent les humains, qui ont été conduits dans cet état malheureux par un être qui était un ange de lumière et qui est devenu le prince des ténèbres. Les ténèbres et les ombres symbolisent aussi le mal, et par conséquent mettent en valeur le bien ou la lumière. Le mal, les ombres, mettent en relief la lumière qui devient d'autant plus aimable et appréciable que le bien est plus appréciable, plus précieux après le mal, et la santé après la maladie.

LES CONTRASTES DE LA LUMIÈRE ET DES OMBRES

Quelle valeur aurait pour nous les belles formes des objets, les montagnes, chefs-d'œuvre du Créateur, celles qui sont couvertes de glaciers et de neige, ainsi que les collines couvertes d'arbres, si la lumière ne venait les éclairer les unes et les autres, en montrant leur forme exquise et leurs richesses diverses. Les paysages divers aux couleurs variant à l'infini, depuis le coucher du soleil en mer jusqu'au paysage alpestre, sont animés par des effets de lumière qui montrent la grandeur du dessin, ainsi que la richesse du coloris.

Nous trouvons souvent qu'un même paysage change complètement d'aspect par un éclairage du matin, de midi et du soir. Qui ne s'est pas extasié devant le couper du soleil qui dore tout le paysage et donne au ciel, aux nuages, des teintes diverses, depuis le jaune doré jusqu'au rouge pourpre ? Cette lumière, qui nous est donnée par le soleil, est un symbole de la lumière grandiose qui nous vient du soleil de l'Evangile. La lumière qui nous est donnée par le soleil produit la vie dans la végétation et donne un aspect aimable au paysage; ainsi en est-il avec la lumière de l'Evangile, celle-ci met en évidence la vie qui était mourante chez les humains parce qu'ils ne sont pas demeurés dans la lumière, mais qu'ils ont préféré les ténèbres.

Notre Seigneur Jésus, la véritable lumière qui éclaire le monde, est celui qui est venu mettre en évidence la vie et l'immortalité (2 Tim. 1 : 10). L'Eternel l'a envoyé pour donner la vie au monde. Les prophètes ont parlé, poussé par l'esprit de Dieu, et sont venus nous apporter des lumières glorieuses de la part de Dieu, mais c'est au Fils que revient l'honneur d'apporter la véritable lumière, celle qui donnera définitivement la vie à l'humanité mourante. Jésus dit : « Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra quand

même il serait mort » (Jean 11 : 25). Quelle compassion Dieu a eue envers les humains de vouloir amener à la lumière ceux qui étaient couchés dans l'ombre et les ténèbres de la mort. Le psalmiste illustre cette image par les paroles suivantes : « Il regarde du lieu élevé de sa sainteté ; du haut des cieux l'Eternel regarde sur la terre pour écouter les gémissements des captifs, pour délivrer ceux qui sont les prisonniers de la mort. » — Ps. 102 : 20, 21.

POURQUOI LA LUMIÈRE EST-ELLE SEMÉE POUR LE JUSTE ?

La lumière montre l'élévation et le merveilleux éclat de la demeure du Très-Haut parce qu'il est le Père des lumières chez lequel il n'y a ni changement, ni ombre de variation. Il habite une lumière inaccessible que nul homme n'a vue, ni ne peut voir, à qui appartiennent l'honneur, la puissance éternelle et l'immortalité. Le divin Jéhovah, le Père des lumières, a envoyé son Fils qui est la lumière du monde ; ce dernier est envoyé pour allumer d'autres lumières dans le cœur des humains. Les humains qui sont des condamnés ne peuvent paraître devant Dieu, mais Jésus-Christ le Juste est venu pour justifier tous ceux qui désirent devenir ses disciples pendant l'âge de l'Evangile, pour leur donner espoir et joie, et pour recevoir le don de Dieu qui avait été perdu par Adam ; ce don de Dieu est la vie éternelle en Christ Jésus, notre Seigneur. — Rom. 6 : 23.

Si les ténèbres, la séparation d'avec Dieu nous ont causé tant de larmes et de douleurs, combien par contre la lumière que nous a apportée notre adorable Sauveur nous a procuré de la joie et du bonheur. Notre âme a été réjouie par la foi dans le Seigneur Jésus, et nous avons pu continuer la course en acceptant toutes les conditions que le Seigneur mettait devant nous. Les conditions posées : renoncer à nous-mêmes, porter notre croix, rendre le bien pour le mal, prier pour ceux qui nous persécutent et nous font souffrir nous semblaient bien dures. Le chemin semblait se resserrer encore lorsqu'il a fallu envisager mettre en pratique les enseignements que le Seigneur nous donnait : Si quelqu'un veut prendre ton manteau, laisse-lui encore ta tunique et accorde-toi promptement avec celui qui veut contester avec toi. Les difficultés ont encore augmenté lorsqu'il a fallu songer à renoncer à la tendresse d'un époux, d'une épouse, d'un frère, d'une mère, d'un père ou d'un enfant à cause du Seigneur qui nous demandait par contre de donner notre vie pour notre nouvelle famille spirituelle, les frères et les sœurs. Ce sont ces renoncements, le renoncement à soi-même pour devenir un membre du

corps de Christ, que le Seigneur nous demande. Soyons fermes, soyons forts ; c'est à un tel prix, celui qui vient d'être indiqué, le renoncement à soi-même, que le Seigneur nous justifie par la foi et désire nous faire habiter la lumière en aimant cette famille de Dieu que le Seigneur Jésus s'est acquise par son propre sang. — Héb. 9 : 14.

COMMENT POUVONS-NOUS RESTER DANS LA LUMIÈRE ?

Nous avons pu nous rendre compte, par ce qui précède, que la lumière est un symbole de la vie ; cette vie nous a été donnée par notre Seigneur Jésus-Christ qui nous a purifiés de nos péchés par son sang glorieux. Notre Seigneur Jésus nous a conduits au Père, car il n'y a pas d'autre chemin que lui pour venir à Dieu. Dieu nous voyant venir à Lui par notre Seigneur Jésus, nous reçoit, car nous avons accepté les conditions, celles de devenir un disciple de Christ et d'offrir nos corps en sacrifice vivant, saint et agréable. Le Père nous accepte et nous donne le sceau de sa grâce, en allumant dans notre cœur une nouvelle vie, une nouvelle lumière.

C'est le Père des lumières, le grand Dieu Jéhovah, qui nous a engendrés selon sa volonté par la parole de la vérité à une espérance vivante, une gloire éternelle ; c'est pourquoi l'apôtre Jean nous dit : « Voyez, quel amour le Père nous a témoigné », et encore : « Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu » et nous savons que, lorsque sa grâce se manifestera entièrement, « nous serons semblables à Lui, car nous le verrons tel qu'il est. Quiconque a cette espérance en lui se purifie comme lui-même est pur » (1 Jean 3 : 1, 2). L'épreuve fondamentale dans la vie du consacré est de rester continuellement dans la lumière. Notre Seigneur Jésus nous a donné un commandement nouveau, celui de nous aimer les uns les autres ; c'est en observant ce commandement que nous pourrons demeurer dans la lumière. « Celui qui aime son frère demeure dans la

lumière et aucune occasion de chute n'est en lui » (1 Jean 2 : 10).

Quel conseil admirable notre bien-aimé Sauveur nous a donné afin de pouvoir rester dans la lumière et d'avoir communion avec le Père des lumières. Nous voulons de plus en plus nous efforcer de suivre les commandements de Dieu et la foi de Jésus et de donner, selon le divin programme, notre vie pour les frères afin de demeurer dans la glorieuse et merveilleuse lumière, celle qui a réjoui notre cœur et qui nous a donné des joies ineffables que personne ne peut ressentir que celui qui les a vécues. Il n'en est pas ainsi pour ceux qui n'aiment pas, car pour ceux-là, les ténèbres sont leur partage. Celui qui hait son frère est dans les ténèbres et il ne sait où il va parce que les ténèbres ont aveuglé ses yeux. (1 Jean 2 : 11).

Nous ne pouvons pas rester indifférents envers nos frères, nous sommes redevables de les aimer et de démontrer notre amour, en donnant notre vie pour eux. (1 Jean 3 : 16). Nous exhortons toutes les nouvelles créatures à se garder du monde et de la mondanité qui fait la guerre à l'âme. Combien d'enfants de Dieu sont inattentifs à ces exhortations et ils sont, de ce fait, privés de lumière, de bénédiction et de joie. Les joies véritables ne peuvent en effet être goûtables que par la divine lumière qui vient du Père au moyen du Fils qui nous a dit : « Le Père lui-même vous aime. »

« Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est point en lui ; car tout ce qui est dans le monde, la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la vie, ne vient pas du Père, mais vient du monde » (1 Jean 2 : 15, 16). Bien-aimés, aimons, afin de demeurer dans la lumière et dans la vie. Nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie parce que nous aimons les frères ; quoi que ce soit que nous demandions, nous le recevons de lui parce que nous gardons ses commandements et que nous faisons ce qui lui est agréable. — 1 Jean 3 : 14-22.

ÉTUDES DES ÉCRITURES — VOL. IV — Chap. 3

LE JOUR DE LA VENGEANCE EST NÉCESSAIRE ET JUSTE

Aux personnes qui ne connaissent pas les principes justes et exacts de la véritable philosophie morale, il peut paraître étrange qu'une génération humaine doive subir un châtiment provenant des crimes accumulés de plusieurs générations précédentes. Cependant, puisque c'est là le jugement formel de Dieu, qui ne peut se tromper, il doit y avoir des motifs et des causes puissants et raisonnables pour justifier pleinement une pareille condamnation. Dans le texte ci-dessus, notre Seigneur dit qu'il en devait être ainsi pour la génération d'Israël charnel, à laquelle il s'adressa à la fin de l'âge typique juif. Dieu redemanderait aux Juifs le sang des justes répandu sur la terre, depuis le sang du juste Abel jusqu'au sang de Zacharie tué entre le temple et l'autel. — Matth. 23 : 35.

Vespasien et Titus furent envoyés pour punir les Juifs ; la ruine de ces derniers fut épouvantable. La plupart de leurs villes furent détruites ; Titus assiégea Jérusalem. Au printemps de l'an 70 de notre ère, lorsque la ville était remplie de gens venus pour célébrer la fête de Pâque, Titus disposa ses troupes devant les murs de la ville ; les habitants, emprisonnés en quelque sorte, souffrirent des rigueurs de la famine, de l'épée des envahisseurs et aussi des dissensions intestines. Si quelqu'un essayait de sortir de la ville, il était crucifié par les Romains. La famine devint telle que des parents égorgèrent leurs enfants pour les manger. Selon l'historien Joseph, le nombre de ceux qui périrent à ce moment-là dépassa un million ; la ville et le temple furent réduits en cendres.

Nous sommes aujourd'hui arrivés à une période qui termine la série des âges qui composent l'histoire de l'humanité ; les expériences faites au cours de ces âges-là devraient être

profitables au monde et elles le sont en effet à certains égards. Les personnes qui auraient dû profiter le plus de ces expériences sont celles qui habitent les pays éclairés, directement ou indirectement, par la lumière de la vérité divine, celles qui font partie de la chrétienté, de Babylone ; leur responsabilité d'intendants de Dieu, qui leur a offert ces avantages, est très grande. Dieu demandera compte aux hommes, non seulement de ce qu'ils savent, mais aussi de ce qu'ils auraient pu savoir, s'ils avaient développé les sentiments de leur cœur, afin de comprendre les instructions et les leçons que les expériences (personnelles ou autres) sont destinées à nous apprendre. Si les hommes ne veulent pas écouter les leçons que doivent enseigner les expériences, s'ils les mettent de côté ou les méprisent, ils devront en subir les conséquences.

LES RESPONSABILITÉS DE LA CHRÉTIENNETÉ ET SA MANIÈRE D'ENVISAGER CES RESPONSABILITÉS-LA

Babylone, la chrétienté, a eu l'occasion, pendant un temps assez long, de faire voir ce qu'elle était capable d'accomplir, ayant eu un grand pouvoir ; elle a eu aussi la possibilité d'apprendre la justice et de mettre en pratique les préceptes reçus ; elle a été avertie encore qu'il y aurait un jour un jugement. Pendant l'âge évangélique, elle a eu au milieu d'elle les saints de Dieu dévoués ; ils avaient fait le sacrifice d'eux-mêmes ; c'étaient des hommes et des femmes semblables à Christ ; ces fidèles-là étaient « le sel de la terre ». Babylone avait entendu de leur bouche annoncer le message de la vérité ; les fidèles lui ont enseigné par leur exemple les principes de la vérité et

de la justice ; ils lui ont parlé de la justification et du jugement futur.

Les pouvoirs civils de la chrétienté ont été avertis fréquemment, lorsque l'un après l'autre, les empires et les royaumes sont tombés à cause de leur propre corruption. Même aujourd'hui, si les puissances voulaient écouter, elles pourraient entendre un dernier avertissement du prophète de Dieu inspiré qui dit : « Maintenant, rois, conduisez-vous avec sagesse ! Juges de la terre, recevez instruction ! Servez l'Eternel avec crainte et réjouissez-vous avec tremblement. Baisez le fils, de peur qu'il ne s'irrite, et que vous ne périssiez dans votre voie, car sa colère est prompte à s'enflammer. » — Ps. 2 : 10-12.

Toutes les nations de la chrétienté trébuchent dans les ténèbres, qu'elles aiment mieux que la vérité, depuis longtemps déjà. Même les Etats-Unis, qui jouissent d'une liberté dont ils sont fiers, qui sont de toutes manières richement favorisés, plus que toutes les autres nations, ne font pas exception ; ses habitants ont pourtant eu de nombreux avertissements.

Les pouvoirs ecclésiastiques ont aussi été enseignés règle sur règle, précepte après précepte. Ils ont été avertis par la manière d'agir providentielle de Dieu à l'égard de ses enfants dans le passé ; ils ont été avertis aussi, à l'occasion, par des réformateurs. Cependant, peu nombreuses sont, parmi eux, les personnes qui peuvent lire, sur la muraille, ce que la main mystérieuse a écrit, c'est pourquoi ces pouvoirs-là n'ont pas la force de résister au courant populaire. Le révérend T. de Witt Talmage paraît saisir et comprendre ces choses, jusqu'à un certain point tout au moins, car, dans un discours à propos, il dit :

« Si l'église de Jésus-Christ ne se réveille pas et ne se montre pas l'amie du peuple et l'amie de Dieu, si elle ne témoigne pas de l'affection aux masses populaires qui luttent péniblement pour obtenir le pain de leurs familles respectives, si elle continue à marcher dans la voie qu'elle suit maintenant, l'église organisée deviendra une institution morte. Christ devra revenir et aller de nouveau au bord du lac inviter d'honnêtes pécheurs à le suivre pour devenir des apôtres de la justice (reconnus tels par les hommes et par Dieu lui-même). Le temps viendra où les hommes de toutes classes auront des droits égaux dans la grande lutte pour obtenir le pain quotidien. »

Nous reconnaissons avec plaisir qu'au cours de l'âge évangélique, dans les diverses confessions, des hommes instruits, cultivés, nobles et pieux furent partie des divers clergés et en font encore partie. L'église nominale a renfermé jusqu'au temps présent le blé et l'ivraie (Matth. 13 : 30), et nous sommes forcés de reconnaître que plusieurs personnes appartenant à la classe formant l'ivraie ont envahi aussi bien les corps ecclésiastiques que les rangs des simples fidèles laïques. Il est difficile qu'il n'en soit pas ainsi, car les jeunes gens bien doués qui aspirent à une place de pasteur sont généralement tentés par l'orgueil, par la vaine gloire, par la popularité et par l'aisance matérielle.

Ceux qui ont choisi la carrière pastorale, le ministère de l'Evangile au nom de Christ, ont une très grande responsabilité. Ils passent hautement, aux yeux du peuple, pour des représentants de Christ, des interprètes spéciaux de son esprit, de son caractère et de la vérité. Les ecclésiastiques ont de grands avantages plus que d'autres hommes ; ces gens ont le privilège d'acquérir la vérité et de la proclamer librement. Ils ont été délivrés du fardeau du travail et du souci de gagner leur pain quotidien, de cette chaîne qui lie les autres hommes ; de plus, il leur est accordé toutes les choses matérielles dont ils ont besoin ; c'est pourquoi ils ont du temps disponible, de la tranquillité, ils ont une bonne éducation, ils sont aidés par de nombreuses associations pour leur permettre d'exercer leur ministère en annonçant leur message.

La plupart des ecclésiastiques ont succombé à diverses tentations, ambition, renommée, etc. ; au lieu de profiter des occasions offertes par leur position pour exercer leur minis-

tère, ils sont des conducteurs aveugles qui conduisent d'autres aveugles ; c'est pourquoi eux et leur troupeau tombent dans la fosse du scepticisme et de l'incrédulité. Ces ecclésiastiques ont caché la vérité (parce qu'elle est impopulaire) ; ils enseignent des erreurs (parce qu'elles sont populaires), des doctrines et des préceptes des hommes (parce qu'ils sont payés pour le faire). Ils disent souvent, en effet, au peuple de différentes manières : Croyez ce que nous vous disons en vous fiant à notre propre autorité, tandis qu'ils devraient lui dire « d'éprouver toutes choses » par le moyen des paroles divinement inspirées des prophètes et des apôtres, et de « retenir » seulement « ce qui est bon ». Pendant de longs siècles, le clergé de l'église de Rome a tenu la Parole de Dieu cachée (ensevelie) dans les langues mortes et n'a pas permis qu'on la traduise dans les langues nationales, de peur que les gens ne sondent les Ecritures et ne se rendent compte des vaines prétentions de leurs conducteurs spirituels. De temps en temps, quelques pieux réformateurs s'élèverent du milieu de la corruption de l'église, sortirent la Bible de l'oubli et l'annoncèrent au peuple ; c'est ainsi que des protestants surgirent ; ils protestèrent contre les fausses doctrines et les mauvaises pratiques de l'église romaine.

Bientôt, cependant, le protestantisme se corrompit aussi ; son clergé commença à publier des confessions de foi qui enseignèrent au peuple à considérer les doctrines bibliques comme secondaires et à en voir d'autres plus importantes. Les chefs religieux protestants ont baptisé les enfants et leur ont enseigné le catéchisme avant qu'ils aient appris à penser, à réfléchir. Lorsque ces enfants furent devenus des adultes, ils furent endormis par leurs conducteurs spirituels, qui leur enseignèrent que la meilleure des choses à faire en matière de religion, c'était de remettre entre leurs mains toutes les questions relatives aux doctrines et de suivre leurs instructions ; ils leur font comprendre en effet qu'eux seuls sont instruits et peuvent comprendre la vérité divine, qu'ainsi ils doivent être considérés comme des autorités en matière religieuse. Ces ecclésiastiques détournent ainsi leurs paroissiens de l'étude personnelle de la Parole de Dieu.

La classe des ecclésiastiques a donc abusé de son pouvoir et de ses avantages supérieurs. Parmi elle, il y a eu et il y a encore des hommes sérieux, des âmes dévotes qui vraiment croient accomplir la volonté de Dieu, lui rendre service en soutenant les systèmes religieux dans l'erreur où ils ont été élevés, et dont les erreurs les ont grandement aveuglés.

Nous avons la joie de dire que, durant la période de la moisson, nous avons connu quelques ecclésiastiques qui abandonnèrent l'erreur pour marcher dans la vérité et travailler dans l'œuvre de la vérité. La plupart des membres du clergé ne sont cependant pas humbles ; c'est pourquoi nous comprenons les paroles du Maître pleines de force : « Qu'il est difficile à ceux qui ont des richesses d'entrer dans le royaume de Dieu ! » Ces richesses peuvent être la bonne réputation, la gloire, l'instruction, l'argent ou même une situation confortable.

Seuls les fidèles qui marchent avec Dieu, qui ont son esprit et qui se reposent sur les témoignages de sa précieuse Parole peuvent discerner et enlever le chaume (ou l'erreur) qui, depuis longtemps, est mélangé avec la vérité. Ils retiennent fermement la foi de l'Evangile et sont fidèles de cœur à Dieu, pendant que la plupart des humains sont emportés par le courant populaire de l'incrédulité sous toutes ses formes. Les théories de l'évolution, de la critique religieuse, de la théosophie, de la science chrétienne, du spiritisme et d'autres encore, sont une négation de la rançon et des mérites du grand sacrifice du Calvaire. Les humains, par contre, qui tiendront ferme et subsisteront dans ce mauvais jour (Eph. 6 : 13), montreront la solidité, la valeur de leur caractère et la qualité du métal avec lequel ils ont bâti leur édifice ; le courant qui cherchera à entraîner chacun sera si fort que seuls, les véritables chrétiens dévoués à Dieu, pleins de zèle, de courage et de fermeté pourront y résister jusqu'à la fin.

C'est par la Parole de Dieu que nous sommes jugés (Jean

12 : 48-50 ; Apoc. 20 : 12), et non par l'opinion ou par les jugements de nos semblables quels que soient leurs titres et attributions. Chacun devrait donc imiter les nobles Juifs de Bérée qui « examinaient chaque jour les Ecritures » pour voir si ce qu'on leur enseignait était exact.

Le même principe se trouve être bon dans les choses temporelles aussi bien que dans les choses spirituelles. Les différents états modernes sont semblables à des vaisseaux qui s'avancent vers un naufrage inévitable. Ceux qui veulent dompter les éléments populaires en furie se tiennent au-devant du vaisseau ; ils ne peuvent pas, il est vrai, changer le cours des événements, mais ils peuvent, au moins dans une certaine mesure, saisir les occasions qui se présentent actuellement, pour régler sagement leur propre ligne de conduite afin de pouvoir affronter la catastrophe inévitable dans les meilleures conditions possibles. Ils peuvent préparer les bateaux de sauvetage afin qu'au moment où le vaisseau fera naufrage dans la mer de l'anarchie, lorsque l'eau montera, ils puissent tenir leur tête au-dessus des vagues et ensuite trouver le repos dans l'eau delà. En d'autres termes, la plus sage manière de faire de nos jours, sans parler des principes, c'est d'agir en toute justice, avec générosité et bonté à l'égard de nos semblables de tout rang et de toute condition. La grande détresse naîtra de la grande colère des nations irritées et du mécontentement, de l'indignation des foules (qui ont été éclairées). Cette détresse frappera ceux qui possèdent des biens terrestres, les aristocrates et les classes dirigeantes tout autant que les classes populaires.

Dans la détresse qui s'approche, nous pensons qu'au milieu de la plus épouvantable confusion, les personnes qui se seront montrées justes, généreuses et bonnes, jouiront de certaines faveurs, tandis que celles qui ont opprimé leurs semblables et soutenu les oppresseurs souffriront, car la colère des foules se manifestera contre elles. Il en était ainsi lors de la révolution française et il en sera encore de même actuellement, selon la Parole de Dieu qui dit : « Recherchez la justice, recherchez l'humilité ! peut-être serez-vous épargnés au jour de la colère de l'Éternel ». Quant aux saints, au petit troupeau, aux vainqueurs, ils seront jugés dignes « d'échapper à toutes les choses qui arriveront » au monde.

LES RELATIONS DES NATIONS PAÏENNES AVEC LA CHRÉTIENNE ET LA PART QU'ELLES AURONT A LA GRANDE DÉTRESSE.

La grande colère de l'Éternel se manifestera à l'égard des nations chrétiennes, surtout parce qu'elles ont péché tout en ayant eu une plus grande lumière et jouit de plus grands priviléges ; les nations païennes, de leur côté, ont une certaine responsabilité et ne resteront pas impunies. Depuis nombre de siècles, les générations païennes ont pris plaisir à commettre l'injustice. Leurs ancêtres, dans les temps passés, ont oublié Dieu, parce qu'il ne leur a pas plu de se souvenir de la juste autorité qu'il avait le droit d'exercer sur eux ; ils aimaien les ténèbres plus que la lumière et ils marchaient volontairement dans la folie de leur propre imagination. Leurs descendants ont persévétré dans la même voie dégradante jusqu'à aujourd'hui.

L'apôtre Paul dit quelles sont les pensées de Dieu, relativement à la responsabilité de ces nations (Rom. 1 : 18-32) : « La colère de Dieu se révèle du ciel contre toute impiété et toute injustice des hommes qui retiennent injustement la vérité captive, car ce qu'on peut connaître de Dieu est manifeste pour eux, Dieu le leur ayant fait connaître. En effet, les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité se voient comme à l'œil, depuis la création du monde, quand on les considère dans ses ouvrages. (Ayant eu la lu-

mière par le moyen de la nature, le témoignage de la nature qui leur prouvait, par son existence, la puissance et la bonté de Dieu, ayant eu aussi le témoignage de leur conscience qui leur disait ce qui était bien et ce qui était mal), ils sont donc inexcusables (s'ils poursuivent leur voie dans le mal), puisque, ayant connu Dieu, (dans une certaine mesure tout au moins), ils ne l'ont point glorifié comme Dieu, et ne lui ont point rendu grâces ; mais ils se sont égarés dans leurs pensées, et leur cœur sans intelligence a été plongé dans les ténèbres (résultat naturel de la voie suivie).

« La colère de l'Éternel va fondre sur toutes les nations ». (Es. 34 : 2). Les nations païennes ne possèdent pas l'Evangile et n'ont pas les avantages qu'il procure, mais elles sont néanmoins jugées indignes de continuer à se gouverner elles-mêmes. Les nations appelées chrétiennes qui possèdent la lumière de l'Evangile avec les priviléges qu'elle procure et qui ne s'en sont pas montrées dignes sont aussi jugées indignes de continuer à se gouverner, selon les lois de la justice et de la vérité.

Ainsi, toutes les bouches sont fermées, car elles ne peuvent rien répondre et tout le monde est jugé coupable devant Dieu. Si nous considérons les peuples, « nul n'est intelligent, nul ne cherche Dieu ; tous se sont égarés, tous sont pervertis ; il n'en est aucun qui fasse le bien, pas même un seul. »

La justice de Dieu se manifeste en punissant toutes les nations. Les nations païennes recevront une juste punition pour leurs actes, mais la chrétienté a une plus grande responsabilité. Les Juifs avaient beaucoup d'avantages (de toutes manières) que n'avaient pas les gentils, surtout parce que c'est à eux qu'étaient adressés les oracles de Dieu (Rom. 3 : 1, 2) ; que devons-nous donc dire des nations qui forment la chrétienté et qui ont reçu de plus grands avantages, encore parce qu'elles possèdent la loi et l'Evangile ? Aujourd'hui, malgré les priviléges reçus par les nations chrétiennes, c'est à cause d'elles que le nom de Dieu est blasphémé parmi les païens (Rom. 2 : 24). Nous savons, par exemple, que les nations chrétiennes ont imposé, aux nations païennes, la vente des liqueurs et de l'opium, pour satisfaire leur amour de l'argent.

L'on dit même que certains païens présentent la Bible aux chrétiens en leur disant que leurs pratiques ne correspondent pas avec les enseignements de leur livre sacré. On dit qu'un brahmane écrivit un jour à un missionnaire : « Vous êtes un imposteur ; vous n'êtes pas aussi bon que les enseignements de votre livre. Si votre peuple pratiquait les enseignements de votre livre, vous convertiriez l'Inde en cinq ans. » — Voir Ez. 22 : 4.

Selon Jésus, en effet, les habitants de Ninive et la reine de Séba s'élèveront au jour du jugement et condamneront la génération israélite qui vivait au temps de Jésus, et à laquelle le Maître annonça directement la bonne nouvelle du Royaume (Matth. 12 : 41-42). Israël et toutes les générations précédentes, ainsi que les nations païennes s'élèveront contre la génération actuelle de la chrétienté, car, à ceux auxquels il a été beaucoup donné, il sera beaucoup redemandé. — Luc 12 : 48.

Les nations païennes ne souffriront pas seules de la chute de Babylone ; la marée montante de la mer agitée des partis politiques et sociaux s'étendra au loin rapidement, enveloppera et engloutira toutes les nations. La terre entière sera nettoyée par le balai de la destruction, et l'orgueil des hommes sera ainsi abaissé, car il est écrit : « A moi la vengeance, à moi la rétribution, dit le Seigneur » (Rom. 12 : 19 ; Deut. 32 : 35). Le jugement de Dieu s'accomplira envers la chrétienté et les nations païennes, selon la justice stricte et l'équité.

CHAPITRE 4

BABYLONE ACCUSÉE DEVANT LE TRIBUNAL DE DIEU

« Dieu, Dieu, l'Eternel parle et convoque la terre depuis le soleil levant jusqu'au soleil couchant. Il crie vers les cieux en haut (les pouvoirs dirigeants), et vers la terre (les foules, les peuples) pour juger son peuple (ceux qui prétendent faire partie de son peuple, la chrétienté.) »

« Ecoute, mon peuple ! et je parlerai ; Israël ! (Israël spirituel nominal, Babylone, la chrétienté) et je t'avertirai... Dieu dit au méchant : Quoi donc ! tu énumères mes lois, et tu as mon alliance à la bouche, toi qui hais les avis, et qui jettes mes paroles derrière toi ! Si tu vois un voleur, tu te plains avec lui et ta part est avec les adultères. Tu livres ta bouche au mal, et ta langue est un tissu de tromperies. Tu t'assieds, et tu parles contre ton frère (les véritables saints, ceux qui font partie de la classe représentée par le blé), tu diffames le fils de ta mère. Voilà ce que tu as fait et je me suis tu. Tu t'es imaginé que je te ressemblais ; *mais je vais te reprendre et tout mettre sous tes yeux.* »

« Prenez-y donc garde, vous qui oubliez Dieu, de peur que je ne déchire sans que personne délivre ». — Ps. 50 : 1, 4, 7, 16-22.

Aujourd'hui, dans « le jour de préparation » du règne millénaire de Christ grâce à Dieu, la connaissance a prodigieusement augmenté dans tous les domaines, c'est pourquoi les pouvoirs civils et ecclésiastiques de la chrétienté sont mis dans la balance de la justice divine, devant le monde entier. L'heure du jugement est venue ; le Juge est sur son siège au tribunal ; les témoins (les nations en général) sont présents. Dans cette partie de la mise à l'épreuve, il est permis aux « autorités qui existent » d'entendre l'accusation qui est portée contre elles, de parler et de se défendre, de se justifier. Leur cause est exposée au grand jour et tout le monde suit avec un intérêt fiévreux et intense les phases du jugement.

Le but de cette mise à l'épreuve n'est pas d'apporter au grand Juge des preuves de l'état actuel de ces pouvoirs, car nous sommes déjà avertis que leur condamnation a été prononcée par la parole prophétique certaine ; les hommes peuvent même déjà lire sur la muraille de leur salle de festin l'écriture mystérieuse de la main qui annonce leur chute prochaine, par ces mots : « MENE, MENE, TÉKEL, UPHARSIN ». La présente mise à l'épreuve comporte la discussion des droits et des torts, la vérification des doctrines et des pouvoirs existants civils et religieux. Cette épreuve doit rendre manifeste à tous les hommes le véritable caractère de Babylone, car si, jusqu'à présent, les hommes ont été trompés par les prétentions de la chrétienté, ils seront forcés de se rendre compte par ce jugement graduel et continu de toute la justice de la sentence divine qui amène leur ruine. Dans cette mise à l'épreuve, les prétentions de Babylone de posséder une sainteté supérieure, une autorité divine et le droit de gouverner le monde, tout cela est examiné, vérifié et jugé.

BABYLONE EST PESÉE DANS LA BALANCE

Les masses populaires aujourd'hui, avec courage, jettent un défi à la chrétienté ; elles la pressent de prouver qu'elle a, selon ses prétentions, la *divine* autorité de gouverner ; cependant ni les masses populaires, ni ceux qui gouvernent ne comprennent que Dieu a accordé un bail aux nations, ou leur a permis de régner pendant un certain temps. Dieu a permis aux nations de choisir ou de tolérer certains gouverneurs bons ou mauvais jusqu'à la fin des « temps des nations ». Durant ce laps de temps, Dieu laissa le monde diriger ses propres affaires et se gouverner en marchant selon sa propre voie ; Dieu permit ces choses dans le but d'apprendre aux hommes que, dans leur état déchu, ils sont incapables de se gouverner eux-mêmes ; il ne leur est pas même possible de se

passer de Dieu ou d'être indépendants les uns des autres. — Rom. 13 : 1.

Les gouvernements et les classes dirigeantes ne comprennent pas ces choses ; profitant des occasions qui se présentèrent à eux, ils restèrent au pouvoir le plus longtemps possible, en profitant de la supériorité et des avantages qu'ils avaient sur les masses populaires moins fortunées qu'eux. Ils se sont maintenus au pouvoir grâce à la tolérance et à la permission plus ou moins conscientes des peuples illétrés auxquels on s'est efforcé d'inculquer la doctrine absurde de l'élection et du « droit divin des rois », ou gouvernements, des pouvoirs civils ou des pouvoirs ecclésiastiques. L'ignorance et la superstition ont été développées et encouragées parmi les humains pendant des siècles par leurs chefs religieux, dans le but de conserver la doctrine du droit divin des rois qui convient si bien à leur manière d'agir.

La connaissance, l'instruction s'est propagée il y a peu de temps seulement ; elle s'est ainsi augmentée par la force, ou par des circonstances providentielles, non par les efforts des rois et des ecclésiastiques. L'imprimerie et les moyens de locomotion à vapeur ont été les agents principaux pour propager l'instruction. Avant que Dieu soit intervenu de cette manière, les gens vivaient plus ou moins isolés les uns des autres, c'est pourquoi il leur était presque impossible d'apprendre quelque chose en dehors de leurs propres expériences. L'imprimerie et les moyens de locomotion à vapeur ont été les merveilleux instruments permettant aux humains de communiquer entre eux, d'avoir des rapports sociaux et commerciaux, si bien que tous les hommes, quel que soit leur rang ou leur position, peuvent bénéficier des expériences d'autrui dans les cinq parties du monde.

Babylone, la chrétienté, composée de la société organisée actuelle, est aussi représentée par ses hommes d'état et par ses hommes politiques. Cette société est maintenant pesée dans la balance de l'opinion publique qui commence à comprendre que ses prétentions ne reposent sur aucun fondement et sont absurdes. Les lourdes charges portées contre Babylone à cause de son égoïsme et parce qu'elle n'observe pas la loi d'or de Christ, dont elle prétend porter le nom et avoir reçu l'autorité, toutes ces choses ont fait pencher la balance à tel point que le monde est renseigné, et qu'il n'a plus la patience d'attendre pour avoir d'autres preuves du caractère véritablement antichrétien de Babylone.

Les représentants de la chrétienté font remarquer au monde la gloire de leurs royaumes, le triomphe de leurs armes, la splendeur de leurs villes et de leurs palais, la puissance de leurs forces, de leurs institutions politiques et religieuses. Ces représentants s'efforcent de faire renaître l'esprit qui régnait dans les temps passés, le patriotisme étroit et superstitieux qui poussait les gens à se courber dans une profonde révérence, dans une véritable adoration devant ceux qui possédaient l'autorité et le pouvoir, cet esprit qui les poussait à crier de toutes leurs forces : « Vive le roi ! » à vénérer ceux qui se faisaient considérer comme les représentants de Dieu.

LE MONDE ACCUSE LES POUVOIRS CIVILS

Dans une lettre au député Passy, de Paris, John Bright, membre du Parlement anglais, dit :

« Aujourd'hui, toutes les richesses de l'Europe sont englouties par l'entretien des forces militaires. Les intérêts du peuple sont sacrifiés par les fantaisies les plus misérables et les plus coupables de la politique étrangère. Les véritables intérêts des peuples sont foulés aux pieds par le fait qu'on a de fausses notions sur la gloire et l'honneur nationaux. Je ne

peux pas m'empêcher de penser que l'Europe marche vers une grande catastrophe qui l'écrasera complètement. Les populations ne pourront pas supporter indéfiniment le poids du militarisme qui les écrase ; il se pourrait que bientôt, poussées au désespoir, elles balayent les souverains et les hommes d'état qui gouvernent au nom des précédents. »

Les jugements portés contre les pouvoirs civils sont donc en leur défaveur et les condamnent. Ce ne sont pas seulement les journaux qui parlent contre le militarisme et les pouvoirs civils, mais aussi les peuples partout ; ils parlent ouvertement et crient contre les pouvoirs existants. L'agitation est universelle et devient de plus en plus dangereuse chaque année.

LE MONDE ACCUSE AUSSI L'ORGANISATION SOCIALE ACTUELLE

L'organisation sociale actuelle de la chrétienté est aussi soumise à un jugement : son système monétaire et financier, le fonctionnement et l'organisation des institutions financières, les méthodes égoïstes et exécrables du monde des affaires, les distinctions sociales, basées essentiellement sur la fortune, toutes choses qui renferment un monde d'injustice et de souffrance à l'égard du prolétariat, tout cela en un mot subit un jugement sévère aujourd'hui et ces institutions-là sont reconnues iniques. Nous voyons des discussions sans fin s'élever relativement à la valeur de l'argent ou de l'or, des contestations interminables entre les capitalistes et les ouvriers. Le son des voix innombrables et des murmures qui s'élèvent contre l'organisation sociale actuelle sont comme des vagues qui s'élèvent par un coup de vent ; cette organisation dans ses différentes parties, ne s'accorde pas avec le code des lois morales de la Bible ; pourtant, la chrétienté prétend en général l'apprécier et le suivre.

Il est un fait digne d'être remarqué, c'est que le monde même, lorsqu'il porte un jugement contre la chrétienté, le fait en se basant sur la Parole de Dieu. Les païens, en montrant la Bible, disent courageusement à ceux qui font partie de la chrétienté : Vous ne pratiquez pas les enseignements de votre livre, car vous seriez meilleurs. Vous ne suivez pas votre modèle, Christ, dont parle la Bible. Les païens et les humains nombreux qui forment la chrétienté se basent sur la loi d'or et sur la loi de l'amour pour reconnaître la valeur des doctrines, des institutions, de la manière d'agir, de la voie que suit la chrétienté ; tous ensemble rendent témoignage à la véracité des mots étranges tracés sur la muraille de la salle du festin des institutions actuelles et qui veulent dire : Tu as été pesé dans la balance et tu as été trouvé léger.

Le témoignage que rend le monde à l'organisation sociale actuelle est sévère partout, dans tous les pays. Tous les hommes déclarent que la chrétienté a fait faillite ; l'opposition contre elle augmente de jour en jour et jette l'alarme dans le monde entier ; la confiance de chacun dans les institutions actuelles est fortement ébranlée et se manifeste de temps en temps par des grèves et des paniques, paralysant ainsi l'industrie. Il n'existe pas une nation parmi la chrétienté dans laquelle l'opposition contre l'organisation sociale actuelle n'est pas prononcée ; elle persiste même et devient de plus en plus menaçante.

LE MONDE JUGE DE MÊME LES POUVOIRS ECCLÉSIASTIQUES

Le monde critique aussi sévèrement les pouvoirs ecclésiastiques que les pouvoirs monarchiques et aristocratiques, car il est reconnu que ces pouvoirs sont unis, leur intérêt est le même. Ce qui suit prouvera qu'il en est bien ainsi.

Le *North America Review* publia, il y a quelques années, un bref article de John Edgerton Raymond sur l'affaiblissement des pouvoirs ecclésiastiques. Parlant des forces qui sont opposées à l'église et qui un jour la renverront, il dit :

« L'église chrétienne est au milieu d'un grand conflit. Jamais, depuis qu'elle est organisée, il n'y a eu autant de forces ligées contre elle. Ce que certains théologiens se plaignent à nommer « le pouvoir du monde » ne fut jamais aussi fort qu'aujourd'hui. Ce ne sont plus les races barbares, les philosophes supersticiels, les prêtres des religions extraor-

dinaires qui s'opposent à l'église chrétienne, mais ce sont les gens de haute culture intellectuelle, les savants, ceux qui possèdent la plus grande sagesse parmi les nations éclairées. Dans tous ses progrès, l'église est entravée par le « pouvoir du monde », par ceux qui sont parvenus à la plus haute instruction et qui ont atteint l'idéal le plus élevé auquel puisse aspirer l'intelligence humaine.

« Tous les adversaires de l'église chrétienne ne sont pas hors de son sein. Dans l'église elle-même, sous le vêtement ecclésiastique, beaucoup d'individus qui sont les représentants de l'église démolissent son autorité et sa suprématie. Beaucoup de personnes qui obéissaient à l'église jusqu'à maintenant commencent à douter d'elle et bientôt la désobéissance ouverte et la désertion suivront. Le monde ne saura jamais combien l'église renferme d'honnêtes âmes qui gémissent en esprit, sont troublées et cependant ne disent rien, ne se plaignent pas, par motif de conscience, de peur de scandaliser un frère. Ces personnes restent silencieuses, mais ce n'est pas par crainte des reproches, car le temps est passé où la liberté de parole amenait des persécutions ; le fait de déclarer que l'église n'est pas infaillible n'entraîne plus l'accusation d'infidélité. »

Le même auteur dit aussi que ce que l'on désire, ce n'est pas un nouvel évangile, mais le vieil Evangile avec une meilleure interprétation :

« Partout l'on désire entendre proclamer en toute fidélité les véritables préceptes enseignés par le fondateur du christianisme. Le sermon sur la montagne est pour beaucoup de personnes le résumé des enseignements philosophiques divins. Prêchez-le ! Prêchez-le ! crient ceux qui désirent des réformes dans toutes les écoles en tout lieu ; non seulement prêchez-le, mais donnez aussi l'exemple en le mettant en pratique. Montrez-nous disent-ils, que vos actes sont conformes à vos préceptes et nous croirons ce que vous enseignez ! Suivez Christ et nous vous suivrons !

C'est là justement qu'est le point litigieux. L'église prétend enseigner les préceptes de Christ et prêcher son Evangile. Le monde écoute et répond : Vous avez faussé la vérité ! Voyez maintenant le spectacle d'un monde non croyant qui enseigne à une église non croyante les véritables principes de sa religion ! C'est là un des signes frappants et significatifs de notre époque, et cela est nouveau. Le monde a été familier dès le commencement avec la réplique : Médecin, guéris-toi toi-même ! Mais, dans ces derniers temps seulement, les gens se sont hasardés à dire : Médecin, laisse-nous prescrire le remède !

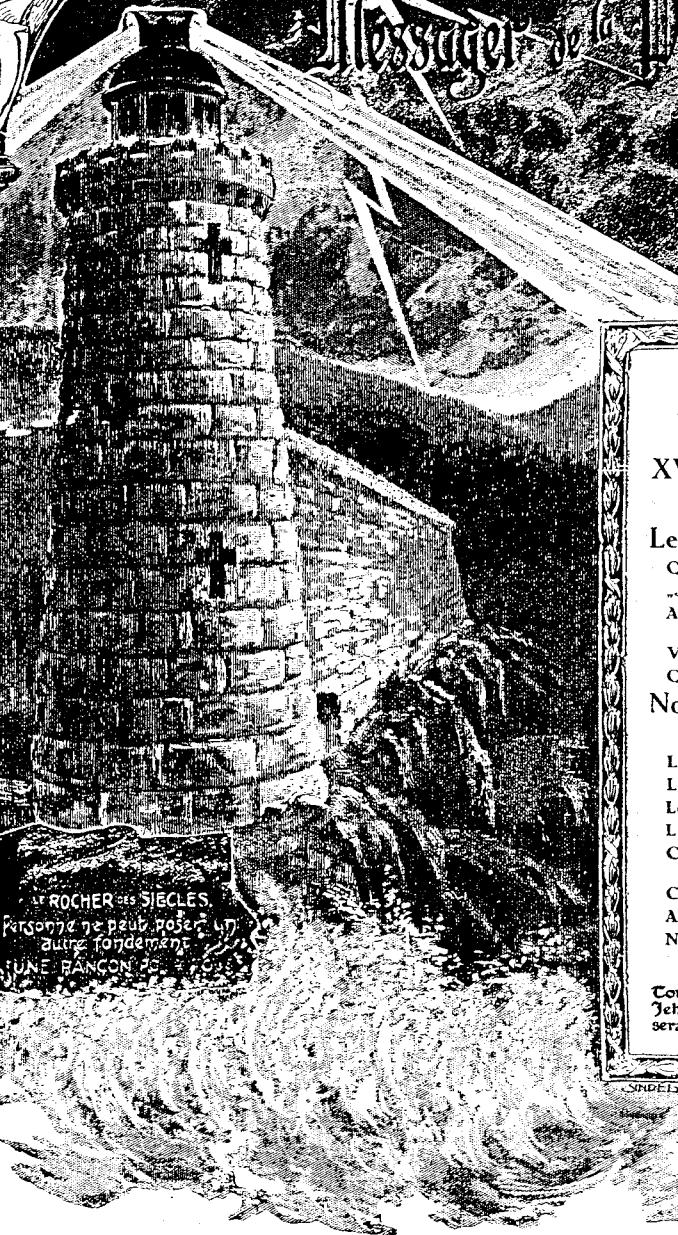
Lorsque le pauvre, le nécessiteux, celui qui est opprimé et affligé, celui à qui l'on enseigne à regarder au ciel pour recevoir une future récompense, regarde les saints prêtres et les princes favorisés vêtus de pourpre, de fin lin et se traitant bien, magnifiquement tous les jours, lorsqu'il les voit renfermer soigneusement leurs trésors terrestres par crainte des vers, de la rouille et des voleurs, lorsqu'il les voit servir Dieu et Mamon avec une conscience élastique, ce pauvre homme commence à douter de la sincérité de ces gens-là.

« Actuellement, le monde commence à affirmer que toute la vérité ne se trouve pas dans les églises, que les églises sont impuissantes, qu'elles ne peuvent pas prévenir le malheur, qu'elles ne peuvent pas rendre la santé aux malades ; elles ne peuvent pas davantage nourrir les affamés et vêtir les gens dépourvus de vêtements, elles ne peuvent pas ressusciter les morts, ni sauver les âmes. Le monde pense que des églises si faibles, si mondaines ne peuvent pas être des institutions divines et il abandonne leurs autels.

(A suivre)

TOUR DE GARDE

Message de la Présence de Christ



"Sentinelle, Où en est la Nuit?"
"Le Matin Vient et la Nuit aussi!"
Esaié 21:11, 12

XVI^{me} année. Mars 1918 N° 3

SOMMAIRE

Le Souper de la Pâque	19
Quel autre sens symbolique ont pour nous le pain et le vin	19
"Jusqu'à ce qu'il vienne"	20
Apprécions-nous le privilège qui nous est offert de célébrer la Pâque?	20
Vous avez pour ennemi le diable	20
Qui peut prendre part au souper du Seigneur?	21
Nos adversaires deviennent-ils plus puissants?	22
Les plans divins	22
Les petits débuts du péché	22
Le prince des démons	22
L'enchaînement de Satan	22
Comment serons-nous attaqués par les anges déchus ou démons?	23
Comment serons-nous préservés?	23
Armons-nous donc	24
Notre texte ou devise de l'année	24

"Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde, je serai attentif pour voir ce que me dira Jehovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite."—Hab. 2:1.

INDIA

FORT PITTS ENGR. CO.

Sur la terre il y aura de l'angoisse; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (Société); car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées... Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le Royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche.

Luc 21 : 25, 28, 31

La mission sacrée de ce journal. Ce journal, actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert, non seulement de point de ralliement où les étudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la Parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date des réunions et l'époque du passage des pèlerins ou représentants : il constitue aussi un moyen d'encouragement par ses comptes rendus des conventions ou assemblées générales.

Nos leçons bénies sont des répétitions des revues partielles des « Etudes des Ecritures », ouvrage publié par notre Société. Ces leçons sont disposées de la manière la plus attrayante ; elles sont très utiles à ceux qui désirent obtenir le seul titre distinctif que notre Société accorde et qui est celui de ministre de la Parole de Dieu. (Verbi Dei Minister indiqué par les initiales V.D.M.).

La **TOUR DE GARDE** est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ, homme qui se donne lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent), 1 Pier. 1 : 19 ; 1 Tim. 2 : 6) Bâtir sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (1 Cor. 3 : 11-15 ; 2 Pier. 1 : 5-11) de la Parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, d'autre part, a pour mission de faire connaître à tous « la communion du mystère de Christ... caché de tout temps en Dieu... afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissent aujourd'hui, par l'Eglise, la sagesse infinité variée de Dieu... ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant ». — Eph. 3 : 5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes ; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit de plus en plus conforme et soumis à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle nous est révélée dans l'Ecriture sainte ; il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure de la sagesse divine qu'il a daigné nous accorder. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante, car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sûres promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront selon la volonté du Seigneur : l'enseignement de sa Parole pour l'éducation de son peuple dans la grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler, par la Parole infaillible, ce que nous avançons, nous les y renvoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures. Que l'Eglise est « le temple du Dieu vivant », « son ouvrage (spécial) », dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Evangile, depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple ; c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et elles auront accès auprès de lui. — 1 Cor. 3 : 16, 17 ; Eph. 2 : 20-22 ; Gen. 28 : 14 ; Gal. 3 : 29.

Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue ; quand la dernière de ces « pierres vivantes », « élues et précieuses », aura été taillée, façonnée et finie, le grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection ; le temple resplendira alors de sa gloire et sera, pendant le Millénaire, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15 : 5-8.

Que la base de l'espérance, pour l'Eglise et le monde, repose sur le fait que « Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en rançon pour tous » ; et « qu'au propre temps » il sera « la vraie lumière qui, venant dans le monde, éclaire tout homme ». — Heb. 2 : 9 ; Jean 1 : 9 ; 1. Tim. 2 : 3-6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur, « de le voir tel qu'il est », de « participer à sa nature divine » et d'avoir part à sa gloire comme cohéritière. — 1 Jean 3 : 2 ; Jean 17 : 24 ; Rom. 8 : 17 ; 2 Pier. 1 : 4.

Que la présente mission de l'Eglise est de : de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer au sein d'elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer pour que ses membres soient rois et sacrificateurs dans l'âge futur. — Eph. 4 : 12

Matth. 24 : 14 ; Apoc. 1 : 6 ; 20 : 6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne de mille ans de Christ. À tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par leur Rédempteur et son Eglise glorifiée. Tous les méchants obstinés, par contre, seront exterminés. — Actes 3 : 19-23 ; Esaié ch. 35.

LA TOUR DE GARDE

paraît mensuellement et coûte, payable à l'avance, fr. 2.50 par an ou 4 fr. pour 2 numéros envoyés à la même adresse.

Pour les États-Unis et le Canada, le prix est de 50 cents par an ou 80 cents (américains) pour 2 numéros.

Les enfants de Dieu, dans la nécessité, qui ne peuvent payer le prix de l'abonnement, le recevront gratuitement sur demande.

Ce journal contient des articles traduits des publications du „Watch Tower“ (journal bimensuel anglais, de 16 pages, qui coûte 5 fr.)

COMITÉ-RÉDACTEUR DU „WATCH TOWER“

Le « Watch Tower » est publié sous la surveillance d'un comité de rédaction. Chaque article paraissant dans ses colonnes doit être lu et approuvé par au moins trois membres de ce comité.

Membres du comité de rédaction :

J. F. Rutherford, W. E. van Amburgh, F. H. Robison, G. N. Fisher, W. E. Page

Adresser les demandes d'abonnement pour « La Tour de Garde » et le « Journal pour Tous » ainsi que les commandes de livres, brochures, etc., en envoyant le montant par mandat international pour l'étranger, et, pour la Suisse, à notre compte de chèques postaux No. I-656, à la

Tour de Garde, Société de Bibles et Traité

7, rue de la Tour-Maîtresse, Genève (Suisse)

et pour l'Amérique à la

WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY

13-17, Hicks St. BROOKLYN N.Y., U.S.A.

ÉTUDES DES ÉCRITURES du PASTEUR RUSSELL

ouvrage publié en 7 vol., en anglais. Les vol. suivants ont paru en français:

Vol. I. Le Plan des Ages, broché	2 fr., relié	Fr. 2.50
Vol. II. Le Temps est proche (épuisé, nous le prêtons)		Fr. 2.00
Vol. III. Ton règne vienne !		Fr. 2.00
Vol. V. La Réconciliation entre Dieu et l'homme		Fr. 2.00
Vol. VI. La Nouvelle Création (broché)		Fr. 2.00
Le Photo-Drame de la Création (illustré)		Fr. 1.00
Cartes du Message de la Vérité, en 3 séries		Fr. 3.00
Tableau d'Esaié XI, 6/Michée 4.4 (représentant la paix)		Fr. 2.50
Tableau du Christ		

Quel est le vrai Evangile ?	Brochure	Fr. 2.00
Pourquoi Dieu permet-il le mal ?	"	Fr. 2.00
Le Spiritualisme à la lumière des Ecritures	"	Fr. 3.00
L'Établissement du Royaume de la Justice	"	Fr. 2.50
L'Amour Divin	"	Fr. 2.00
La Paix de Dieu	"	Fr. 2.00
Le ministère de l'affliction	"	Fr. 2.00
La prédestination divine	"	Fr. 2.00
Les rétributions divines	"	Fr. 2.00
Journal pour tous, sermons hebdomadaires, abon. d'un an payable d'avance. Suisse	3.50	
Journaux gratuits sur demande	Etranger	4.50

F. L. A. FREYTAG, gérant responsable, rue de la Tour-Maîtresse, 7 — GENÈVE (Suisse)

Le Souper du Seigneur

La Pâque du Seigneur aura lieu cette année le 26 mars après 6 heures du soir. Nous recommandons à tous nos chers frères et sœurs de se préparer tout spécialement cette année, afin que la Pâque soit prise avec toute la solennité que comporte l'anniversaire de la mort du Seigneur. Il est à recommander de lire dans le vol. VI (la Nouvelle Création) au chap. 11, ce qui concerne la Pâque.

La Pâque que nous prendrons cette année sera de nouveau pour tous les consacrés un renouvellement de consécration au Seigneur et la résolution toujours plus ferme de boire à la coupe des douleurs du Christ. L'apôtre nous dit : « Que chacun donc s'éprouve soi-même, et qu'ainsi il mange du pain et boive de la coupe ». Nous prions les ecclésias et aussi ceux qui sont solitaires de nous envoyer le même soir, une lettre ou carte postale dans laquelle ils nous indiqueront le nombre des participants à la Cène. Nous prions les ecclésias qui auraient besoin de la visite d'un frère pèlerin, à cette occasion, de nous le faire savoir sans retard.



Volume VII des Études des Ecritures

Nous espérons pouvoir envoyer sous peu à nos chers frères et sœurs ainsi qu'à tous nos souscripteurs le Vol. VII ; nous commencerons les envois la semaine prochaine. Nous ne saurions trop insister sur la nécessité de présenter le témoignage dans la prière auprès du trône de la grâce. Nous nous associerons de cette manière à l'œuvre que notre Seigneur désire que nous accomplissons afin de boire jurement à la coupe que le Maître nous donne à boire. N'oublions pas que le Vol. VII est le dernier témoignage de l'Eglise dans la chair ; c'est l'examen final de tous ceux qui ont fait alliance avec Dieu par le sacrifice.

Cantiques chantés au Béthel du 1 au 30 avril

- (1) 78 (2) 54 (3) 67 (4) 94 (5) 57 (6) 101 (7) 99 (8) 96 (9) 2
(10) 7 (11) 95 (12) 71 (13) 3 (14) 19 (15) 63 (16) 85 (17) 59
(18) 64 (19) 93 (20) 66 (21) 81 (22) 46 (23) 33 (24) 26 (25) 18
(26) 15 (27) 7 (28) 12 (29) 28 (30) 62

LA TOUR DE GARDE et Messager de la présence de Christ

XVI^e Année

MARS 1918

N^o 3

LE SOUPER DE LA PAQUE

« Faites ceci en mémoire de moi ». — 1 Cor. 11 : 24-26.

Notre Seigneur institua le souper de la Pâque en souvenir du grand sacrifice qu'il accomplit pour nous racheter, pour nous délivrer du péché et de la mort. Ce repas commémoratif a quelque chose de grandiose dans sa simplicité, dans sa portée profonde et significative.

Paul dit à ce sujet : « J'ai reçu du Seigneur ce que je vous ai enseigné ; c'est que le Seigneur Jésus, dans la nuit où il fut livré, prit un pain, et, après avoir rendu grâces, le rompit et dit : Ceci est mon corps, qui est pour vous ; faites ceci en mémoire de moi. De même aussi, après avoir soupé, il prit la coupe et dit : Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang ; faites ceci en mémoire de moi toutes les fois que vous en boirez. Car toutes les fois que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne » (1 Cor. 11 : 23-26). C'est donc la mort de notre Seigneur qui est symbolisée dans ce souper. Participer au pain et au vin est un acte qui symbolise pour nous quelque chose de très important, notre acceptation et notre appropriation des mérites de Christ qui nous procure la vie éternelle par son corps brisé et par son sang répandu. Nous acceptons ainsi le sacrifice de Jésus par la foi ; par la foi nous nous approprions les mérites, les perfections, les droits que possédait Christ et qu'il déposa dans son sacrifice, dans sa mort pour nous. C'est ainsi que nous *alimentons* nos coeurs avec le pain de la vie éternelle, le pain venu du ciel. C'est là le véritable pain, celui qui donne la vie éternelle. Le *pain littéral* rompu est donc une commémoration de la *rançon* qui a racheté Adam et sa race de l'esclavage du péché et de la mort ; c'est là le premier enseignement qui découle de ce souper commémoratif.

QUEL AUTRE SENS SYMBOLIQUE OBTIENT POUR NOUS LE PAIN ET LE VIN ?

Le pain dont on se servait alors était du pain sans levain, car le levain est un élément de corruption et de déchéance ; c'est un symbole du péché, de la chute et de la mort que le péché engendre chez les humains. Le pain sans levain enseigne que notre Seigneur Jésus fut sans péché, un Agneau sans défaut et sans tache, saint, innocent, sans souillure. Si Jésus avait été le fils d'Adam, si, comme les autres hommes, il avait reçu la vie d'un père terrestre, il aurait eu en lui le levain du péché adamique, comme tous les autres humains, mais sa vie sans défaut provenait d'une nature plus élevée, de la nature céleste ; cette vie fut *transformée*, adaptée à des conditions terrestres, c'est pourquoi Jésus fut appelé « le pain descendu du ciel » (Jean 6 : 41). Cherchons donc à comprendre la valeur du Pain sans levain, pur, sans tache, que Dieu a préparé ; nourrissons-nous de ce pain, *mangeons* et digérons la vérité, sa vérité. Appro-

prions-nous par la foi la justice de Christ ; reconnaissons Jésus comme le chemin et la vie.

L'apôtre inspiré nous montre que ce souper a encore une *autre* signification ; il nous fait comprendre que, non seulement le pain représente notre Seigneur Jésus, mais aussi nous-mêmes. Si nous sommes devenus participants de Christ (si nous avons été *justifiés* en nous appropriant sa justice) nous sommes devenus les associés de Jésus par la *consécration*, nous faisons partie du pain unique rompu qui sera la nourriture du monde (1 Cor. 10 : 16). Cette explication nous fait comprendre le merveilleux privilège que nous avons, si nous sommes des croyants justifiés, d'avoir part maintenant aux souffrances et à la mort de Christ ; c'est de cette manière qu'il nous est possible de devenir les cohéritiers du Sauveur, de participer avec lui aux gloires futures, d'être ses associés dans l'œuvre grandiose qui consistera à donner la vie à tous les humains, à bénir toutes les familles de la terre.

La même pensée est exprimée par l'apôtre à diverses reprises et sous des figures différentes, mais aucune d'elles n'est plus puissante que la suivante : l'Eglise (qui est le corps de Christ, voir Col. 1 : 24) avec son Chef ou sa Tête forme un pain unique qui fut rompu pendant l'âge évangélique. C'est là une illustration frappante de notre union et de notre communion avec notre Chef et Tête.

Selon 1 Cor. 10 : 16, 17, « puisqu'il y a un seul pain, nous qui sommes plusieurs [personnes], nous formons un seul corps ; car nous participons tous à un même pain. » « Le pain que nous rompons, n'est-il pas la *participation* au corps de Christ ou de l'Oint ? »

Le fruit de la vigne représente la vie de notre Seigneur sacrifiée par lui. « Ceci est mon sang [symbole de la *vie donnée, sacrifiée dans la mort*], le sang de la [nouvelle] alliance, qui est répandu pour plusieurs, pour la *rémission* des péchés. Buvez-en tous ». — Matth. 26 : 27, 28.

Jésus donna sa vie en *rançon* pour acheter la vie que la race adamique avait perdue par le péché ; c'est par ce moyen-là que les humains peuvent obtenir un droit à la vie par la foi et l'obéissance complète aux exigences de la nouvelle alliance (Rom. 5 : 18, 19). Le sang versé constitua le prix de la rançon pour *tous*, payé par notre Rédempteur lui-même. Lorsque notre Seigneur tend la coupe à ses disciples et leur demande de la boire, il les invite par là à *participer à ses souffrances*, ou, comme Paul le dit, àachever en leur chair « ce qui manque aux souffrances de Christ » (Col. 1. : 24). En d'autres termes, Jésus leur offre de participer volontairement à ses souffrances après avoir été justifiés par la foi ; en épousant

la cause de Christ, nous serons considérés par Dieu comme des membres du corps du Messie et aussi comme des associés participant aux souffrances de Jésus (2 Tim. 2 : 12 ; Act. 9 : 1-5). « La coupe de bénédiction, que nous bénissons, n'est-elle pas là *participation* au sang de Christ [à son sang versé, à sa mort] ? (1 Cor. 10 : 16). Puissons-nous comprendre la valeur de la coupe et remercier Dieu de ce qu'il nous accorde la possibilité de partager avec Christ sa coupe de souffrances et d'ignominie ! Tous ceux qui souffrent avec Christ seront certainement glorifiés avec lui. — Rom. 8 : 17.

Notre Seigneur donne la même signification à la coupe ; il dit qu'elle représente notre participation à son déshonour terrestre, notre participation à son sacrifice par la mort de notre humanité. Aussi, lorsque deux de ses disciples lui demandèrent une part à sa gloire future, d'être assis sur son trône, Jésus leur répondit : « Vous ne savez ce que vous demandez. Pouvez-vous boire la coupe que je dois boire ? » « Nous le pouvons, dirent-ils ». Jésus leur répondit : « Il est vrai que vous boirez la coupe que je dois boire ». Le jus de la vigne évoque, non seulement l'idée du raisin broyé jusqu'à ce que le jus, symbolisant le sang, en sorte, mais aussi la pensée d'une boisson rafraîchissante après l'opération. Parallèlement à cette image, nous qui participons actuellement aux souffrances de Christ, nous partagerons bientôt ses gloires, ses honneurs et l'immortalité, lorsque nous boirons du vin nouveau avec lui dans le Royaume.

« JUSQU'A CE QU'IL VIENNE »

Quelle est véritablement la signification de ces paroles ?

Notre Seigneur n'a fixé aucune période nettement limitée pendant laquelle on observerait le souper de la Pâque qu'il avait instituée ; l'expression « jusqu'à ce qu'il vienne » ne fixe donc aucune limite précise de temps ou de durée pendant laquelle on devra commémorer la mort de notre Seigneur Jésus, son sacrifice pour notre rançon, et commémorer aussi notre consécration avec le Maître pour le sacrifice. L'apôtre fait plutôt comprendre, par ces paroles, qu'il faut célébrer le souper de la Pâque, non seulement pendant quelques années, mais continuellement, jusqu'à la seconde venue de Christ. Paul pense ensuite à la seconde venue de notre Seigneur, au rassemblement des membres de l'Eglise et à leur élévation avec Christ dans le Royaume afin de gouverner et bénir le monde. Toutes ces choses forment un seul tout et dépendent les unes des autres. Le Christ, tête et corps *vient* pour gouverner le monde avec une grande puissance et une grande gloire. La présence du Seigneur, du Chef est premièrement nécessaire ; ensuite a lieu la résurrection ou le changement des membres de son corps qui dorment, puis la mise à l'épreuve et le criblage des membres encore vivants du Christ, leur rassemblement progressif et leur réunion avec leur Chef ou Tête.

On peut dire que le Royaume *commença* à être établi lorsque le Roi commença à exercer son grand pouvoir (Apoc. 11 : 17) en 1878, mais il ne sera vraiment établi qu'au jour où le Christ, Tête et corps, sera complet, au jour où le dernier membre du Royaume sera changé et glorifié, lorsque le pain unique, le Christ, Tête et corps, aura été entièrement rompu. Lorsqu'un membre souffre, le corps entier souffre ; si un seul membre n'est pas encore glorifié, le Royaume n'est pas complètement établi, il n'a pas encore été investi de toute son autorité et de toute sa puissance.

L'apôtre parle évidemment de la seconde venue de Christ qui *comporte l'exaltation complète de son Eglise ou Royaume* ; il dit en effet : « Toutes les fois que vous mangez [la Pâque] ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur [qui est votre espérance et le fondement de votre foi] jusqu'à ce qu'il

vienne ». La gloire du Royaume était effectivement le plein accomplissement du symbole ; nous le voyons aussi dans les paroles de Jésus lui-même, lorsqu'il institua le souper de la Pâque : « Je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne, jusqu'au jour où j'en boirai du nouveau avec vous dans le royaume de mon Père ». — Matth. 26 : 29.

Pour ceux qui croient que la mort du Seigneur fut le prix de la rançon, il fut assurément nécessaire et de rigueur, en tout temps, de le confesser, de *proclamer* cette doctrine comme le fondement de toutes leurs espérances ; s'il en fut ainsi en tout temps, il est encore bien plus nécessaire de le faire actuellement, au jour où la doctrine fondamentale de la Parole de Dieu est généralement faussée et défigurée.

APPRÉCIONS-NOUS LE PRIVILÉGE QUI NOUS EST OFFERT DE CÉLÉBRER LA PAQUE ?

Nous recommandons à tous les disciples de Christ de ne négliger sous aucun prétexte le privilège qui leur est offert chaque année de prendre le souper de la Pâque. Une bénédiction spéciale est réservée à ceux qui observent cette fête. Si vous êtes tentés de vous décourager, allez prendre votre part de l'unique pain rompu, en demandant au Seigneur de vous faire mieux comprendre votre justification, de vous faire mieux saisir encore la valeur de votre consécration ; car nous devons être rompus (sacrifiés avec Christ), comme membres de son Eglise, de son corps, faisant partie d'un pain unique.

N'oublions pas que le souper de la Pâque n'a aucune signification, aucune valeur même, pour celui qui n'en comprend pas l'importance et ne l'apprécie pas. Que rien cependant ne nous empêche d'y participer. Si nous avons péché, si une certaine froideur nous a saisis, si nous avons le sentiment de notre indignité, allons au Seigneur, afin qu'il nous purifie complètement, qu'il pardonne nos fautes : allons aussi vers nos frères ou vers celui que nous avons offensé, à qui nous avons fait tort ; reconnaissions nos fautes, même si nos frères ne reconnaissent pas leurs manquements à notre égard. Mettons-nous en règle avec le Seigneur et avec chacun, autant que la chose est possible ; ensuite, que chacun mange du pain et accepte sans réserve les merveilleux trésors que le Seigneur a en réserve pour ceux qui les acceptent maintenant déjà, ou plus tard au temps marqué.

Dans la Pâque juive, qui était un type, il y avait un symbole de cette purification, de cet examen du cœur. Avant de se rassembler pour manger l'agneau pascal, les Juifs enlevaient de leur demeure tout ce qui contenait du levain, tout ce qui pouvait se putréfier, les os ou autres détritus. Tout cela devait être brûlé, détruit. Combien plus nous, qui devons célébrer la Pâque véritable, devons-nous mettre de côté le vieux levain, la colère, la malice, la haine, les querelles. — 1 Cor. 5 : 7, 8.

Il est bon de se rappeler que ce levain-là, le péché, ne peut être enlevé à moins d'être brûlé ; c'est le feu de l'amour qui seul peut le consumer, le feu de l'amour céleste, de l'amour de Dieu. Si cet amour est répandu dans nos cœurs, il consumera tout ce qui s'oppose à lui, la jalousie, la haine, la médisance, etc. L'apôtre nous recommande d'enlever toutes ces choses, de revêtir Christ et d'être remplis de son esprit. Ne nous décourageons pas, mais apprenons la leçon et allons de l'avant après avoir pris de bonnes résolutions ; mettons-nous bien dans l'esprit que, sans l'aide du Maître, nous ne pourrons jamais obtenir le prix. Jésus connaît mieux que nous cette vérité, c'est pourquoi il nous dit : « Sans moi vous ne pourrez rien faire. » Dieu connaît nos besoins, c'est pourquoi Il a disposé les choses de cette manière. Prenez courage ! Ce sont les paroles que le Maître adresse à tous ceux qui désirent faire partie de la classe des « vainqueurs » et qui font tous leurs efforts pour arriver au but.

VOUS AVEZ POUR ENNEMI LE DIABLE

Les tentations multiples se présentent tout spécialement, semble-t-il, à ce moment de l'année. Les racines d'amertume poussent et croissent en tout temps, mais surtout aux approches de Pâque ; elles croissent alors dix fois plus rapidement. Il est bon de rappeler que l'amour, et non la connaissance, sera l'épreuve finale des disciples. « Je vous donne un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres ». Les disciples de Jésus n'avaient pas assez d'amour les uns pour les autres, c'est pourquoi il s'éleva une contestation entre eux, parce qu'ils voulaient savoir lequel serait le plus grand dans le Royaume ; ils étaient bien décidés à ne rien céder les uns aux autres, à ne se faire aucune concession réciproque ; ils négligèrent même de laver les pieds du Maître, et lui donnèrent ainsi l'occasion d'être le serviteur de tous en accomplissant une tâche considérée comme très humiliante. Les disciples étaient animés d'un mauvais esprit, qui n'était certes pas l'esprit du Seigneur, c'est pourquoi Satan eut, à ce moment-là, un grand pouvoir sur eux ; il poussa Judas à trahir Jésus et Pierre à le renier.

Prenons donc garde à nous-mêmes, veillons et prions, soyons humbles et remplis d'amour, de peur que nous ne tombions dans la tentation. A aucune époque, depuis ce moment-là, l'adversaire, Satan, ne fut plus actif qu'aujourd'hui pour séduire, faire du mal, prendre dans ses filets et faire tomber dans le péché les disciples de Jésus.

Tenons ferme, nous qui avons confiance et foi au précieux sang de Christ (à sa vie sacrifiée), qui est la propitiacion [la *satisfaction* de la justice] pour nos péchés, et non seulement pour les nôtres, mais aussi pour ceux du monde entier. Soyons toujours plus zélés et plus fervents pour proclamer cette grande vérité, « car, Christ notre Pâque [notre sacrifice] a été immolé. Célébrons donc la fête ». Aucun des prétendus premiers-nés de l'église nominale ne sera sauvé et ne pourra devenir un membre de la véritable Eglise des premiers-nés dans la gloire. En effet, pendant la nuit de l'âge évangélique, seuls, ceux qui demeurent sous le sang de l'Agneau de Dieu et ont part à ses mérites seront sauvés, comme dans le type judaïque. Seul le sang de Christ lave et enlève les péchés.

QUI PEUT PRENDRE PART AU SOUPER DU SEIGNEUR ?

Le souper du Seigneur n'est pas pour le monde, ni pour les chrétiens de nom simplement ; il est destiné uniquement à ceux qui, ayant accepté Christ pour leur Rédempteur, pour celui qui porta leurs péchés, se consacrèrent à lui et à son service. Ce n'est cependant pas à nous, ni à aucun homme, de décider si telle ou telle autre personne est digne de prendre part au souper du Seigneur. Ce n'est pas à nous de dire, en nous basant sur la Parole de Dieu, quelles sont les qualifications requises pour prendre part à la coupe et au pain rompu. Nous devons penser, comme l'apôtre, que chacun doit s'éprouver, s'examiner soi-même, et qu'ainsi, s'il le juge bon, il mange du pain et boive de la coupe. — 1 Cor. 11 : 28.

Maintenant, le peuple de Dieu s'affranchit des erreurs qui avaient pris naissance pendant l'âge des ténèbres ; il peut mieux comprendre le sens et la portée du souper du Seigneur. Les enfants de Dieu sont à même de se juger, de s'examiner comme ils ne l'ont jamais fait auparavant. Que chacun se pose les questions suivantes :

1^o Est-ce que j'ai foi aux enseignements des Ecritures selon lesquels, comme tout membre de la famille d'Adam, j'étais sous le coup de la condamnation à mort reposant sur tous les hommes à cause du péché originel ?

2^o Ma seule espérance d'échapper à la condamnation à mort frappant tous les humains pécheurs, repose-t-elle véritablement sur le sacrifice de l'homme Jésus-Christ, mon Seigneur, qui s'est offert en rançon pour les humains ?

3^o Est-ce que je crois vraiment que Jésus se donna lui-même, donna sa chair et son sang, son humanité, pour payer le prix de ma rançon, répandant son âme jusqu'à la mort et donnant son âme en offrande pour nous tous ? (Es. 53 : 10, 12).

4^o Est-ce que je comprends clairement la consécration pour la mort faite par Jésus sur les bords du Jourdain, lors de son baptême ? Est-ce que je comprends que cette consécration fut accomplie par le sacrifice de Christ en faveur des humains, sacrifice qui commença à ce moment-là et se termina sur la croix, lorsqu'il mourut ?

5^o Est-ce que je comprends véritablement que Jésus possédait les droits conférés par la loi du Sinaï à ceux qui l'observaient parfaitement (les droits à la vie éternelle et la royauté sur la terre) ? Est-ce que je comprends aussi que Jésus, par son sacrifice, léguait ces droits-là aux humains déchus et mourants, à ceux tout au moins qui accepteront ces bénédictions sous les conditions imposées par la nouvelle alliance ?

6^o Est-ce que je comprends clairement que la chair et le sang de Jésus, ainsi sacrifiés, étaient l'équivalent de ces bénédictions et faveurs qu'ils rachetèrent ?

7^o Est-ce que je comprends véritablement que ma participation au pain et au vin, symboles de la chair et du sang de Christ, signifie mon acceptation des faveurs et des bénédictions que la chair et le sang de Christ rachètent pour moi et pour tous ?

8^o Ayant accepté la rançon en participant au souper de la Pâque, est-ce que je consacre réellement au Seigneur mon être entier (*ma chair et mon sang justifiés par la foi en cette rançon*) pour être rompu avec lui pour souffrir avec lui et pour mourir avec lui ?

Si nous pouvons répondre affirmativement à ces questions, alors, nous discernons clairement et pleinement le corps de Christ, nous croyons pleinement aux mérites de son sacrifice et nous pouvons manger, nous *devons, manger* la Pâque. « Prenez, mangez ».

Certaines personnes nient la nécessité d'une rançon pour le péché et pour les pécheurs ; elles déclarent d'ailleurs que cette rançon ne fut pas payée et qu'elles n'ont aucun besoin d'avoir part aux mérites de Christ ; elles pensent que les mérites d'une personne ne peuvent pas être imputés à une autre personne ; ces personnes rejettent la robe de noces, la robe de la justice de Christ ; elles se sentent plus heureuses et plus libres dans les haillons souillés de leur propre justice ; elles ne considèrent plus comme saint le sang précieux par lequel elles furent autrefois sanctifiées ; elles considèrent au contraire ce sang comme une chose ordinaire. A ces personnes-là, nous recommandons de s'abstenir de toute participation au souper commémoratif dans lequel elles ne croient plus du tout, car elles ne feraient qu'ajouter de l'hypocrisie à leur incrédulité. En participant à ce repas solennel, ces personnes ne feraient qu'ajouter une nouvelle condamnation sur elles-mêmes et sur leurs théories niant la rançon.

NOS ADVERSAIRES DEVIENNENT-ILS PLUS PUISSANTS ?

« *Ainsi donc, Christ ayant souffert dans la chair, vous aussi armez-vous de la même pensée.* » — 1. Pier. 4 : 1.

Pourquoi s'arme-t-on, si ce n'est pour aller combattre un ennemi. C'est bien la pensée que l'apôtre paraît exprimer ici. Dans tout le chapitre, Pierre se reporte visiblement à la fin de l'âge évangélique ; il nous donne des avertissements contre certains adversaires. Paul dit aussi : « Tout en marchant dans la chair, nous ne faisons pas la guerre selon la chair ; car les armes avec lesquelles nous combattons ne sont pas charnelles, mais puissantes par Dieu pour renverser des forteresses ». (2 Cor. 10 : 3, 4). C'est ainsi la nouvelle créature qui doit s'armer en vue du combat final et décisif.

La nouvelle création commença lors du baptême de Jésus dans le Jourdain, lorsque notre Seigneur fut engendré à la nature divine. Depuis la Pentecôte jusqu'à aujourd'hui, la nouvelle création s'est continuée, développée dans la personne des membres du corps de Christ, et maintenant nous voyons que cette création est près d'être achevée ; tous ceux qui veulent faire partie de cette classe de personnes doivent avoir un même cœur, un même caractère, de mêmes sentiments, les sentiments de Christ. Tous les membres de ce corps auront aussi à combattre les mêmes ennemis, et les combats qu'ils auront à soutenir seront de même nature.

LES PLANS DIVINS

Jéhovah, notre Père, savait d'avance qu'Adam désobéirait et léguerait à sa postérité la maladie, les souffrances et la mort. Dieu manifesta cependant son amour parfait et sa sagesse en disposant pour l'humanité une rançon qui fut obtenue par le précieux sang de Jésus, son Fils bien-aimé. Dans ses plans, Dieu avait déjà prévu et décidé que Jésus serait souverainement élevé au-dessus de toute créature à cause de son obéissance parfaite, de sa soumission à la volonté de son Père dans l'exécution du programme divin. L'élévation de Jésus restait cependant inférieure à celle du Père ; Jésus devenait néanmoins la Tête, le Chef de la nouvelle création qui tout entière doit occuper la position la plus élevée parmi les créatures de Dieu. Jéhovah fait allusion à cette nouvelle création et la nomme « la postérité de la femme » ; il nomme aussi Satan « le serpent ». Lorsque Jéhovah prononça la condamnation d'Adam, Il affirma qu'au temps marqué, « la postérité de la femme » écraserait la tête du serpent. Au temps marqué, en effet, Dieu se servira de cette « postérité » pour détruire le mal et la méchanceté causés par l'infidélité de Lucifer. Satan comprit probablement que Dieu voulait former la postérité de la femme qui devait anéantir, selon les plans divins, tous ses efforts diaboliques et ses plans démesurément ambitieux. Satan comprit aussi que Jéhovah voulait donner à la postérité de la femme le royaume que lui-même avait usurpé. Dès lors, le diable chercha, par tous les moyens, à entraver le développement de cette postérité et fit tout son possible pour la détruire ; il fit tous ses efforts aussi pour maintenir les humains sous son autorité.

Le prophète de l'Eternel (Zach. 3), nous dépeint le développement d'un grand drame, la préparation et le développement de la nouvelle création, de la postérité promise qui doit lutter contre tous ses ennemis et leur résister.

Le prophète symbolise la nouvelle création par Josué, le souverain sacrificateur. Il parle de ceux qui sont appelés à devenir membre du sacerdoce et dit qu'ils étaient couverts « de vêtements sales » qui représentent leurs propres imperfections. Le prophète fait comprendre que le Seigneur a préparé d'autres vêtements qui sont un symbole du véritable vêtement qui est la robe de justice de Christ. Ce vêtement-là est réservé à tous ceux qui suivent la voie du Maître et qui désirent devenir membres de la sacrificature. Le souverain Sacrificateur véritable est formé principalement de Jésus-Christ notre Seigneur ; lorsque ce Sacrificateur sera complet, Jésus en sera la Tête et l'Eglise son corps ; tous ensemble formeront la « sacrificature royale ». Le prophète parle aussi de l'ange de l'Eternel qui était là pour prêter secours à la nouvelle création, pour lui aider à se développer. D'autres pas-

sages des Ecritures prouvent que le Seigneur vient au secours de ses enfants par le moyen des saints anges. « L'ange de l'Eternel campe autour de ceux qui le craignent, et il les arrache au danger » (Ps. 34 : 7). « Ne sont-ils pas tous des esprits au service de Dieu, envoyés pour exercer un ministère en faveur de ceux qui doivent hériter du salut ? » — Héb. 1 : 14.

LES PETITS DÉBUTS DU PÉCHÉ

Il est certain que Lucifer, Satan, ne pensait pas aller si loin dans sa mauvaise voie, lorsqu'il s'engagea dans le péché. Le prophète le dépeint comme une créature parfaite en beauté et ayant autorité et pouvoir sur d'autres êtres. Il devint ambitieux et voulu avoir un royaume qui lui appartint en propre, comme le Dieu tout-puissant.

Lucifer désira évidemment avoir une autorité et une place supérieures à celles que l'Eternel lui avait accordées ; il pensa que ses capacités n'étaient pas appréciées à leur juste valeur. Satan avait vu Jéhovah créer Adam et Eve à sa ressemblance. Étant le Souverain de l'univers, Dieu avait accordé à Adam l'autorité sur la terre, Il l'avait établi roi de la terre. Lucifer se demanda alors pourquoi Jéhovah ne lui accordait pas aussi une place et une situation en rapport avec ses aptitudes et mérites. Selon le prophète, Satan dit *en son cœur* : « Je serai semblable au Très-Haut », j'établirai un royaume qui m'appartiendra. Dès ce moment-là, il ne s'inquiéta plus de ses devoirs envers Dieu et envers les autres créatures de Dieu ; il s'engagea de plus en plus dans la voie du mal qui lui fut fatale. Lucifer vint à Eve et lui fit comprendre qu'en somme Dieu la privait injustement des choses qu'il tenait secrètes. Vous ne mourrez nullement, déclara Satan ; mangez du fruit comme moi ; faites usage de votre volonté, de votre libre arbitre. Nous pensons que si Satan avait su dans quel abîme de souffrances sa conduite entraînait les humains, il aurait hésité longtemps avant de s'engager dans cette voie ; il l'aurait même probablement évitée. Satan, en agissant ainsi, voulait usurper et dérober ce que l'Eternel ne lui avait pas donné ; il put contempler les résultats de sa conduite diabolique ; il vit la chute de l'homme, sa dégradation, ses maladies, sa déchéance et la mort qui frappa tous les humains.

Selon la Genèse, Jéhovah permit à certains anges de venir sur la terre, avant le déluge, pour essayer de régénérer les humains. Voyant cela, Satan pensa évidemment que Jéhovah aurait pu lui confier cette charge ; il dut se dire : J'ai plus de capacités que ces anges et Dieu ne reconnaît pas mes capacités ; Il commet une injustice à mon égard en me privant d'une charge pour laquelle j'ai toutes les qualifications requises, aussi je vais lui montrer qu'il ne peut pas agir ainsi à mon égard. J'assujettirai ces anges, je les soumettrai à mon autorité et, par leur moyen, j'établirai mon pouvoir sur les hommes. Cette ambition, cette soif de pouvoir et de domination firent naître en Satan, l'envie, la haine, la malice et il commença à séduire les anges ; il réussit à en faire tomber un bon nombre qu'il conduisit dans la voie du mal. Cette ligne de conduite fut dès lors celle de Satan. Les conséquences de ces faits furent néfastes ; les anges abusèrent de leur pouvoir et corrompirent toute la famille humaine, à l'exception de Noé et de sa famille ; ils remplirent toute la terre de violence. C'est pourquoi « Dieu n'a pas épargné les anges qui ont péché, mais il les a précipités dans des abîmes de ténèbres et les réserve pour le jugement » (2 Pier. 2 : 4) « Dieu a réservé pour le jugement du grand jour, enchaînés éternellement dans les ténèbres les anges qui n'ont pas gardé leur dignité, mais qui ont abandonné leur propre demeure » — Jude 6.

LE PRINCE DES DÉMONS

Satan fut donc la cause directe de la chute des anges ; Dieu châta ces derniers en les retenant prisonniers dans la couche d'air qui entoure la terre. Depuis le déluge, ces anges emprisonnés ont été gouvernés par Satan le prince des démons (Eph. 2 : 2). Jésus lui-même fit comprendre aux phari-

siens que Satan est le prince des démons, celui qui a autorité sur eux, tous étant enracinés dans le mal (Matth. 12 : 24-29).

Depuis que les démons, ou anges déchus sont retenus dans les chaînes des ténèbres, Satan a essayé par divers moyens et par toutes sortes de ruses exécrables d'asservir les humains et d'entraver les plans de Jéhovah relativement au développement de la nouvelle création.

L'ENCHAÎNEMENT DE SATAN

Depuis la seconde présence du Seigneur, en 1874, la lumière de la vérité est devenue de plus en plus brillante. La lumière cherche à entraver le mal, et dans la mesure où le mal est entravé, Satan est lié. Jésus dit relativement à l'enchaînement de Satan : « Personne ne peut entrer dans la maison d'un homme fort et piller ses biens, sans avoir auparavant lié cet homme fort ; alors il pillera sa maison » (Matth. 12 : 29 ; Marc 3 : 22-27 ; Luc 11 : 22). Nous comprenons donc que Satan doit être lié, entravé ; son autorité doit lui être enlevée, avant que Christ établisse son règne de justice et de paix. L'enchaînement de Satan, selon les Ecritures, sera la première œuvre qui s'accomplira dans la nouvelle dispensation (Vol. I, p. 67, 68). Selon toute probabilité, au fur et à mesure que Satan sera lié, les autres démons auront une plus grande puissance, car ils ne peuvent être jugés sans avoir été tout d'abord relâchés, sans être sortis de leur prison. Nous devons tenir compte des dispositions et des mauvaises tendances de l'esprit de ces anges déchus ou mauvais esprits, si nous voulons comprendre la ligne de conduite qu'ils suivront et les désordres qu'ils causeront, lorsqu'ils seront libérés de leur prison ou de leurs chaînes spirituelles.

Pendant longtemps, la Russie eut un gouvernement autoritaire absolu. Le pouvoir civil, ainsi que le pouvoir ecclésiastique étaient détenus par le tsar. Un tel état de choses ou situation est certainement dû à Satan. Le tsar, qui était le chef de l'église et en même temps le souverain absolu de son peuple, maintint pendant longtemps ses sujets dans un assujettissement presque complet. Il y a longtemps déjà que l'esprit anarchique s'est manifesté en Russie ; aujourd'hui nous le retrouvons chez les Bolchevikis. Ces derniers avaient toujours cherché à renverser le gouvernement du tsar, mais n'avaient pu y parvenir jusqu'à maintenant. Lorsque le tsar perdit son pouvoir, les Bolchevikis virent augmenter le leur. Quelque temps après le renversement du tsar, les Bolchevikis se soulevèrent, mirent la main sur le pouvoir et, dès ce moment-là, en Russie, tout alla de mal en pis.

Il est bon de constater ces faits-là ; ils sont une bonne illustration des méthodes de gouvernement employées par Satan. Ce dernier a toujours été un despote absolu, même sur les mauvais éléments dont il est le chef. Les esprits méchants enchaînés dans les ténèbres du Tartare ont été, dans une large mesure, sous la domination de Satan. Cependant, en tout temps, ils manifestèrent aussi des dispositions d'esprit anarchiques ; ils avaient l'esprit bolcheviki. Par définition, un anarchiste est un individu qui ne veut ni loi, ni gouvernement ; son but est de détruire tout gouvernement et tout ce qui a l'apparence de l'ordre. Nous pouvons présumer dès lors qu'il s'élèvera des troubles formidables lorsque les esprits méchants seront entièrement libérés de leurs chaînes. Ces esprits, dont les dispositions sont franchement anarchistes, refuseront absolument de reconnaître toute autorité quelconque, lorsqu'ils seront relâchés. Autrefois, avant d'avoir été enchaînés, leurs dispositions d'esprit étaient tout à fait mauvaises, ils remplirent la terre de violence. Dans ces conditions-là, que ne feront pas ces mauvais esprits lorsqu'ils seront entièrement relâchés et libres de leurs mouvements ?

Ces esprits savent que leur emprisonnement fut causé en grande partie par l'influence exécrable exercée sur eux par Satan ; leurs sentiments sont de plus en plus portés à l'envie, à la méchanceté ; la haine et la jalousie débordent dans leur cœur et dirigeront toutes leurs actions. Que pouvons-nous attendre de bon de pareils êtres lorsqu'ils exercent toutes leur influence ? Pendant plusieurs siècles, Satan s'est visible-

ment efforcé de détruire la « postérité d'Abraham selon la promesse ». Les anges déchus ont pu voir que Satan avait échoué dans ce domaine-là et il est fort possible que ces mauvais esprits, poussés par l'envie, la jalousie et l'émulation, s'efforcent d'accomplir ce que Satan ne put faire ; ils feront donc tout leur possible pour détruire le peuple de Dieu qui constitue « la postérité d'Abraham » encore dans la chair. Le pasteur Russell pensait aussi que ces anges déchus déchargeaient leur colère tout d'abord sur les enfants de Dieu. C'est probablement aussi l'attitude des esprits méchants à l'égard des enfants de Dieu qui déterminera le jugement final de ces démons.

COMMENT SERONS-NOUS ATTAQUÉS PAR LES ANGES DÉCHUS OU DÉMONS ?

Les véritables saints de Dieu sont les seuls humains qui n'aient aucun vestige de l'esprit d'anarchie dans leur cœur. Il est certain dès lors que les démons déchainés s'efforceront de faire pénétrer des tendances anarchiques dans le cœur des enfants de Dieu. Nous comprenons alors pourquoi l'apôtre nous avertit en disant : « Vous aussi armez-vous de la même pensée ».

Nos adversaires veulent détruire notre nouvelle créature. La nouvelle créature est formée par notre nouvelle volonté, par notre nouveau caractère qui réside dans un vase de terre (dans notre corps). C'est donc notre *caractère*, notre cœur que nos adversaires chercheront à entamer. Les paroles de notre texte l'indiquent clairement. Il est en effet nécessaire de nous armer des mêmes pensées que Christ parce que nous serons attaqués de la même manière que lui. Quelle fut donc la pensée ou les dispositions d'esprit de Christ ? Ce fut une soumission humble et fidèle à la volonté de son Père ; Jésus suivit toujours et avec joie la voie et le programme que lui avait tracés son Père. Sa consigne était de résister à ses adversaires en se servant de la Parole de son Père.

Aujourd'hui un esprit d'anarchie s'infiltra dans toutes les classes de la société. Cet esprit se manifeste déjà avec intensité en Russie, les Bolchevikis en sont un exemple frappant. Il est certain que les démons nos adversaires chercheront à faire pénétrer le bolchevisme ou esprit d'anarchie dans le cœur, dans les dispositions d'esprit des enfants de Dieu ; ces démons espèrent que, par ce moyen, ils réussiront à faire tomber quelques enfants de Dieu, à détruire leur nouvelle créature et à provoquer ainsi un désordre complet dans l'œuvre qui pourrait faire croire au triomphe apparent des anges déchus. Les enfants de Dieu, dont le cœur est véritablement bien disposé, vraiment humble, dont les sentiments sont ceux de Christ, ne seront pas vaincus, ne tomberont pas, car Dieu ne le permettra pas. Il est certain que Satan présumait avoir de très grandes capacités (il en avaient assurément quelques-unes) qui le qualifiaient pour devenir un roi ou un souverain, mais ses aptitudes ne pouvaient pas être utilisées par le Seigneur parce qu'il n'était pas humble. Les aptitudes et talents d'une personne qui est au service du Seigneur sont utilisables dans la mesure où cette personne est humble ; si une personne n'est pas humble, toutes ses aptitudes naturelles n'ont aucune valeur. C'est cet esprit orgueilleux qui poussa les anges déchus à agir ; c'est un esprit semblable qui se manifestera aussi chez certains enfants de Dieu. Les humbles se soumettent véritablement et joyeusement à Dieu, ils accomplissent sa volonté. Si nous reconnaissons que le Seigneur a adopté certaines méthodes, certains moyens et modes d'action pour accomplir ses plans, nous devons nous conformer à ces voies-là avec joie et nous efforcer d'accomplir le travail qu'il nous a donné à faire. Un caractère obstiné, têtu, égoïste créera forcément des dissensions et des séparations pénibles parmi les enfants de Dieu. Le Seigneur n'a pas cet esprit-là ; c'est celui de Satan. Dieu a préparé une voie à suivre ; si nous cherchons à nous en détourner, nous nous privons nous-mêmes de la protection divine spéciale et nous ouvrons la porte de notre cœur aux attaques de l'adversaire Satan ; si nous persistons à marcher dans ce chemin-là, nous finirons par faire une chute complète.

COMMENT SERONS-NOUS PRÉSERVÉS ?

Comment serons-nous préservés ? Pierre et Paul disent : « Ayez en vous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ. » L'apôtre Paul dit aussi dans Eph. 6 : 10-18 les mêmes choses ; il nous enseigne que nous ne devons pas combattre avec des armes charnelles, ni contre des ennemis visibles, mais contre Satan et contre une armée de mauvais esprits ; il dit que, pour vaincre, nous devons revêtir toute l'armure de Dieu, la conserver et l'utiliser selon la volonté de Dieu. Cette armure n'est pas pour des humains non engendrés de l'esprit, mais pour de nouvelles créatures ; c'est pourquoi, faisant allusion aux armes de l'esprit, l'apôtre nous dit de nous armer des pensées et des sentiments de Christ. Remarquons les paroles de l'apôtre : « Prenez toutes les armes de Dieu afin de pouvoir résister dans le mauvais jour, et tenir ferme après avoir tout surmonté. Tenez donc ferme : Ayez à vos reins la vérité pour ceinture ». La ceinture fixée autour des reins d'un individu indiquait sa condition de serviteur, lorsque la ceinture est serrée fortement, cela prouve que le serviteur ; est engagé dans un travail important et urgent. Cette figure symbolique montre que la nouvelle créature doit avoir l'esprit rempli uniquement des choses de Dieu et de son œuvre ; l'homme nouveau doit être un serviteur de la vérité. Comment un individu peut-il savoir s'il est un serviteur de la vérité ? En se rendant compte s'il utilise les choses que Dieu a préparées pour l'Eglise. Le quatorzième chapitre de l'Apocalypse, versets 13-16, nous dit clairement quel sera le service ou l'œuvre que doit accomplir l'Eglise pendant la moisson : elle doit moissonner les saints ou les fidèles. Les versets suivants nous disent que les saints ou les fidèles prendront part ensuite à la vendange de la vigne de la terre. Il s'ensuit donc qu'au moment où ce travail doit être fait, chacun de ceux qui serviront le Seigneur proclamera le message divin préparé pour être annoncé au temps marqué. Les reins symboliques ou l'esprit de ces serviteurs devra être ceint de la vérité. Chacun d'eux devra travailler au service du Seigneur lorsque les occasions se présenteront. Si nous sommes arrivés au terme du chemin de l'âge évangélique, si l'heure s'approche où la moisson sera terminée, nous devons savoir qu'il faut publier la vengeance du Seigneur qui descend sur Babylone. (Es. 61:2). Si nous nous sommes consacrés au service du Seigneur en y mettant toute notre ardeur, tout notre zèle, nous garderons nos pensées attachées, rivées à ce noble et grand travail auquel sont occupés tous les serviteurs de la cause du Maître.

ARMONS-NOUS DONC

L'apôtre nous dit de revêtir la cuirasse de la justice ; la cuirasse littérale protège les organes vitaux du corps, spécialement le cœur ; il en est de même dans le domaine spirituel. C'est le cœur de la nouvelle créature qu'il faut protéger par la justice de Christ. Lorsqu'un cœur se sent envahi par l'amer-tume pour une cause quelconque, cela doit être un avertissement sérieux indiquant que nous ne sommes pas armés de la pensée ou des sentiments de Christ, cela montre que nous nous servons mal de notre cuirasse. Celui qui ne sera pas bien armé ne pourra jamais résister aux assauts de nos ennemis. Voir 1 Thess. 3 : 8.

L'apôtre nous recommande ensuite de chauffer nos pieds de la préparation ou du zèle de l'Evangile de paix. On a pu remarquer que, ces derniers temps, il s'est produit un peu partout dans les assemblées certains troubles. Ces agitations provenaient non pas de divergences doctrinales, mais essentiellement de points de vue et d'appréciations différents, relativement à la manière d'exécuter le travail, d'observer l'ordre et la discipline en toutes choses. Dans certaines églises, les anciens cherchent à dominer sur l'assemblée et estiment que l'on ne reconnaît pas suffisamment leurs aptitudes et leurs talents. D'autres enfants de Dieu veulent à tout prix que chaque chose soit faite selon leurs désirs et leurs manières de voir. Toutes ces manifestations sont dues à l'esprit *bolcheviki* qui pénètre partout dans les cœurs apportant l'agitation et le trouble au lieu de la paix ; partout où cet état

d'esprit se manifeste, il démontre que l'on n'est pas véritablement armé de la pensée ou des sentiments de Christ, il prouve qu'il y a des imperfections et des lacunes dans notre armure. Cela montre aussi que nos pieds ne sont pas chaussés d'un message de paix, mais qu'ils portent les clous acérés et pointus des sentiments anarchiques. Le devoir des anciens est de conseiller la paix et l'esprit de modération au milieu des frères.

L'apôtre nous exhorte aussi d'avoir le bouclier de la foi qui nous permettra de résister aux traits empoisonnés des esprits démoniaques. Nous devons en effet connaître pleinement les méthodes d'attaques de ces démons, leur manière d'agir sur les cœurs. C'est la Parole de Dieu qui nous donne ces avertissements ; nous devons les écouter et nous fortifier contre tous ces assauts. Par ce bouclier, nous connaissons et apprécions la valeur des très grandes et très précieuses promesses du Seigneur qui assureront à tous ceux qui obéissent à Dieu une riche entrée dans le Royaume. Connaissant toutes ces promesses merveilleuses, nous nous confions en elles et dans Celui qui les a faites.

Paul nous recommande également d'avoir le casque du salut et l'épée de l'esprit. Le casque se met sur la tête. Cette figure indique que notre tête ou nos facultés cérébrales doivent être protégées ; cette protection est obtenue par une parfaite compréhension intellectuelle des dispositions et instructions de la Parole divine à notre égard ; nous devons en outre connaître la valeur réelle et le prix de toutes ces choses. C'est cela qui constitue la base de notre espérance d'un salut. L'épée de l'esprit est la Parole de Dieu. Si nous possédons le casque et l'épée de l'esprit, cela signifie que nous comprenons les enseignements de la Parole et que nous nous efforçons de nous en servir comme d'une arme défensive contre nos ennemis et comme d'une arme offensive en proclamant le message que le Seigneur nous envoie annoncer aujourd'hui (Ezéch. 21: 15). L'apôtre termine son exhortation en nous adjurant de prier pour tous les saints, d'adresser à Dieu toutes sortes de prières et de supplications. Il est nécessaire d'avoir nos cœurs et nos pensées préoccupés de notre santé et de notre bien-être spirituels, cependant Paul nous montre ici que nous devons aussi songer sérieusement à la santé et à la vie spirituelles de nos frères.

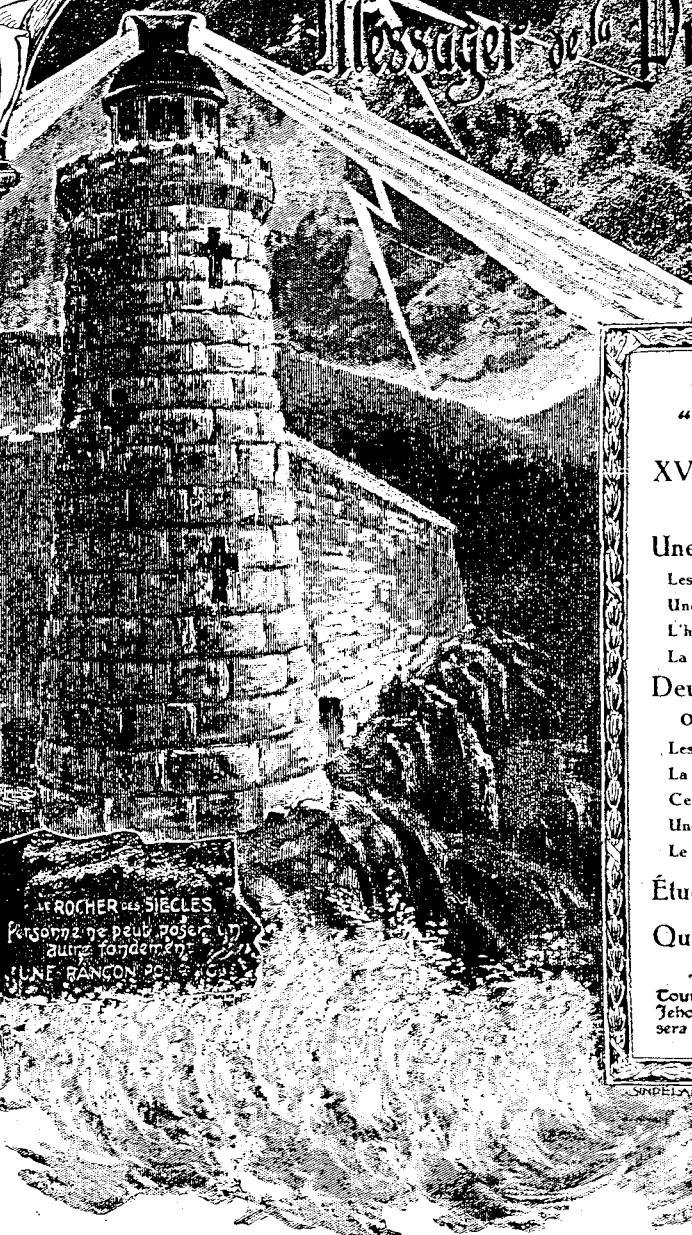
NOTRE TEXTE OU DEVISE DE L'ANNÉE

Combien notre devise et texte de l'année est approprié à la situation actuelle : « La fin de toutes choses est proche. Soyez donc sages et sobres pour vaquer à la prière. Avant tout ayez les uns pour les autres une ardente charité ». Nous savons tous que nous sommes au terme de l'âge évangélique. Nous sommes même à la fin de la moisson qui termine cet âge. Le règne de Satan est aussi achevé et l'âge millénaire commence. Pour nous, ce qui est essentiel, c'est de savoir que la formation de la nouvelle création est également à son terme ; bientôt le dernier de ses membres aura achevé sa course. Aujourd'hui, nous constatons, dans le monde entier, qu'il règne un état de choses déplorable ; partout on voit le mécontentement, l'égoïsme, les passions les moins nobles, la haine, la fureur, la méchanceté et le mauvais vouloir. Jamais auparavant de telles conditions n'avaient atteint un pareil degré d'intensité. Pendant les premières années du vingtième siècle, les humains purent jouir de très grandes bénédictions de toute nature et maintenant la race humaine est engagée à fond dans le plus formidable conflit que l'histoire ait à enregistrer. Les Ecritures qui parlent de cet événement déclarent que la guerre actuelle sera suivie par la révolution et l'anarchie.

Les ennemis de la nouvelle création sont aussi plus acharnés que jamais, cependant nous avons les avertissements et les instructions de la Parole divine ; nous possédons toute l'armure de Dieu qui nous permettra de vaincre. Il est possible que, selon le monde, nous soyons vaincus et anéantis ; néanmoins ce sera là le véritable triomphe des disciples fidèles qui obtiendront une riche entrée dans le Royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ.— Ps. 91 : 1 ; 2 Pier. 1 : 11.

La TOUR DE GARDE

Message de la Présence de Christ



“Sentinelle, Où en est la Nuit?”
“Le Matin Vient et la Nuit aussi!”
Esaié 21:11, 12

XVI^{me} année. Avril 1918 N° 4

SOMMAIRE

Une humilité véritable	27
Les humbles reçoivent le salut.....	27
Une seconde humiliation est nécessaire	27
L'humilité précède la gloire.....	27
La désobéissance est un signe d'orgueil	28
Deux classes de personnes parmi ceux qui ont reçu l'engendrement de l'esprit	28
Les traits caractéristiques des vainqueurs.....	29
La dernière œuvre que l'Eglise doit accomplir	29
Ce que Jean-Baptiste représente.....	29
Une conclusion logique et juste.....	30
Le Seigneur connaît ceux qui sont siens	30
Études des Écritures	30
Questions béréennnes	32

“Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la
Tour de Garde, je serai attentif pour voir ce que me dira
Jehovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me
sera faite.”—Hab. 2:1.

SINDELAR FORT PITZ ENGER CO

Sur la terre il y aura de l'angoisse ; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (Société) ; car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées... Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le Royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche.

Luc 21 : 25, 28, 31

La mission sacrée de ce journal. Ce journal, actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert, non seulement de point de ralliement où les étudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la Parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date des réunions et l'époque du passage des pèlerins ou représentants : il constitue aussi un moyen d'encouragement par ses comptes rendus des conventions ou assemblées générales.

Nos leçons bérénées sont des répétitions des revues partielles des « Etudes des Ecritures », ouvrage publié par notre Société. Ces leçons sont disposées de la manière la plus attrayante ; elles sont très utiles à ceux qui désirent obtenir le seul titre distinctif que notre Société accorde et qui est celui du ministre de la Parole de Dieu. (Verbi Dei Minister indiqué par les initiales V.D.M.).

La **TOUR DE GARDE** est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ, homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent), 1 Pier. 1 : 19 ; 1 Tim. 2 : 6) Bâtir sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (1 Cor. 3 : 11-15 ; 2 Pier. 1 : 5-11) de la Parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, d'autre part, a pour mission de faire connaître à tous « la communion du mystère de Christ... caché de tout temps en Dieu... afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissent aujourd'hui, par l'Eglise, la sagesse infiniment variée de Dieu... ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant ». — Eph. 3 : 5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes ; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit de plus en plus conforme et soumis à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle nous est révélée dans l'Ecriture sainte ; il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure de la sagesse divine qu'il a daigné nous accorder. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante, car nous savons que ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sures promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront selon la volonté du Seigneur : l'enseignement de sa Parole pour l'éducation de son peuple dans la grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler, par la Parole infaillible, ce que nous avançons, nous les y renvoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures. Que l'Eglise est « le temple du Dieu vivant », son ouvrage (spécial), dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Evangile, depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple ; c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et elles auront accès auprès de lui. — 1 Cor. 3 : 16, 17 ; Eph. 2 : 20-22 ; Gen. 28 : 14 ; Gal. 3 : 29.

Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue ; quand la dernière de ces « pierres vivantes », « élues et précieuses », aura été taillée, façonnée et finie, le grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection ; le temple resplendira alors de sa gloire et sera, pendant le Millénaire, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 45 : 5-8.

Que la base de l'espérance, pour l'Eglise et le monde, repose sur le fait que « Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en rançon pour tous » ; et « qu'au propre temps il sera la vraie lumière qui, venant dans le monde, éclaire tout homme ». — Héb. 2 : 9 ; Jean 1 : 9 ; 1 Tim. 2 : 5-6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur, « de le voir tel qu'il est », de « participer à sa nature divine » et d'avoir part à sa gloire comme cohéritière. — 1 Jean 3 : 2 ; Jean 17 : 24 ; Rom. 8 : 17 ; 2 Pier. 1 : 4.

Que la présente mission de l'Eglise est : de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer au sein d'elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer pour que ses membres soient rois et sacrificeurs dans l'âge futur. — Eph. 4 : 12 Math. 24 : 14 ; Apoc. 1 : 6 ; 20 : 6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne de mille ans de Christ. A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par leur Rédempteur et son Eglise glorifiée. Tous les méchants obstinés, par contre, seront exterminés. — Actes 3 : 19-23 ; Esaié ch. 35.

LA TOUR DE GARDE

paraît mensuellement et coûte, payable à l'avance, fr. 2.50 par an

ou 4 fr. pour 2 numéros envoyés à la même adresse.

Pour les Etats-Unis et le Canada, le prix est de 50 cents par an ou 80 cents (américains) pour 2 numéros.

Les enfants de Dieu, dans la nécessité qui ne peuvent payer le prix de l'abonnement, le recevront gratuitement sur demande.

Ce journal contient des articles traduits des publications du „Watch Tower“ (journal bimensuel anglais, de 16 pages, qui coûte 5 fr.)

COMITÉ-RÉDACTEUR DU „WATCH TOWER“

Le „Watch Tower“ est publié sous la surveillance d'un comité de rédaction. Chaque article paraissant dans ses colonnes doit être lu et approuvé par au moins trois membres de ce comité.

Membres du comité de rédaction :

J. F. Rutherford, W. E. van Amburgh, F. H. Robison, G. N. Fisher, W. E. Page

Adresser les demandes d'abonnement pour « La Tour de Garde » et le « Journal pour Tous » ainsi que les commandes de livres, brochures, etc., en envoyant le montant par mandat international pour l'étranger, et, pour la Suisse, à notre compte de chèques postaux No. I-656, à la

Tour de Garde, Société de Bibles et Traité

7, rue de la Tour-Maîtresse, Genève (Suisse)

et pour l'Amérique à la

WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY

15-17, Hicks St. BROOKLYN N.Y., U.S.A.

ÉTUDES DES ÉCRITURES du PASTEUR RUSSELL

ouvrage publié en 7 vol., en anglais. Les vol. suivants ont paru en français:

Vol. I.	Le Plan des Ages, broché	2 fr., relié	Fr. 2.50
Vol. II.	Le Temps est proche (épuisé, nous le prêtons)		Fr. 2.50
Vol. III.	Ton règne vienne !		Fr. 2.50
Vol. V.	La Réconciliation entre Dieu et l'homme		Fr. 2.50
Vol. VI.	Le Nouvelle Crédit (broché)		Fr. 2.50
Le Photo-Drame de la Crédit (illustré)			Fr. 1.20
Cartes du Message de la Vérité, en 3 séries			la série	Fr. 1.20
Tableau d'Esaié XI, 6/Michée 4:4 (représentant la paix)				Fr. 3.50
Tableau du Christ				Fr. 2.50

Quel est le vrai Evangile ?	Brochure	Fr. 20
Pourquoi Dieu permet-il le mal ?	»	20
Le Spiritualisme à la lumière des Ecritures	»	35
L'Établissement du Royaume de la Justice	»	25
L'Amour Divin	»	20
La Paix de Dieu	»	20
Le ministère de l'affliction	»	20
La prédestination divine	»	20
Les rétributions divines	»	20
Journal pour tous, sermons hebdomadaires, abon. d'un an payable d'avance.	Suisse	3.50
Journaux gratuits sur demande	Etranger	4.50

F. L. A. FREYTAG, gérant responsable, rue de la Tour-Maîtresse, 7 — GENÈVE (Suisse)

Le Souper du Seigneur en 1918

Le souper symbolique du Seigneur nous a été donné cette année encore par la grâce divine pour nous réconforter, afin de croire toujours plus dans la vraie connaissance. Notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ nous donne encore du temps afin que nous puissions manger son pain et boire sa coupe, non seulement symboliquement mais aussi effectivement dans la vie de chaque jour. Cette coupe de douleur du Seigneur, chaque fois que nous la prenons, nous impressionne et nous émeut jusqu'aux fibres les plus profondes de notre cœur parce qu'elle est aussi une coupe de délivrance. En effet elle symbolise les épreuves que notre bon Père céleste nous donne et qui doivent nous délivrer du péché, de la mort et de la perdition. C'est de cette manière-là aussi que le peuple d'Israël a été délivré du pays d'Egypte, du pays de la servitude et du péché pour suivre son grand conducteur dans le désert. Quelle grâce notre bon Père céleste nous accorde de nous assister et quel honneur nous avons d'achever avec tous les saints ce qui manque aux souffrances de Christ. Que notre sacrifice soit conservé sur l'autel afin que l'œuvre puisse être achevée, celle de la mise à mort complète de notre être charnel tout entier. Soyons fermes et inébranlables, ayons conscience du programme que notre Seigneur nous a proposé de suivre et soyons fidèles jusqu'à la mort. Ne nous plaignons jamais mais louons et glorifions notre Dieu par une attitude fidèle, sainte et humble. Nous nous réjouissons beaucoup des nombreuses lettres et cartes reçues dans lesquelles le désir ardent d'être fidèles aux vœux de consécration est exprimé. Il y a cependant encore plusieurs ecclésias dont nous n'avons pas reçu de rapport et qui manquent sur notre liste. Que le Seigneur bénisse abondamment tout son peuple et lui donne d'être fidèle. Les groupes qui nous ont envoyé à ce jour un rapport pour nous indiquer le nombre des participants au souper du Seigneur sont les suivants : Genève 74, Flémalle 55, Lausanne 46, Paris 25, Chaux-de-Fonds 24, Vevey 23, Aulnay 21, Biel 21, Jumet 19, Boveresse 18, Dombresson 16, Locle 16, Aigle 12, Ste-Croix-Romainmôtier 9, Neuchâtel-Yverdon 13, Montreux-Tavannes 15, Firmigny 10, Sanvignes 8, Rodes, Sofia, Baden, Gulcombe 23, Prêles-Neuveville 11, Oyonnax 11, Beauvénè 7. Total 477.

Bien-aimés frères et sœurs, soyons fermes et inébranlables, considérons notre bien-aimé Sauveur et ayons en lui toute notre joie. Alors le Dieu de toutes grâces, qui vous a appelés en Jésus-Christ à sa gloire éternelle, après que vous aurez souffert un peu de temps, vous perfectionnera lui-même afin que, lorsque le Souverain Pasteur paraîtra, vous obtenez la couronne incorruptible de la gloire.

Cantiques chantés au Béthel du 1 au 31 mai : (1) 9 (2) 9 (3) 17 (4) 21 (5) 32 (6) 30 (7) 45 (8) 50 (9) 56 (10) 53 (11) 57 (12) 58 (13) 96 (14) 23 (15) 3 (16) 92 (17) 17 (18) 11 (19) 93 (20) 91 (21) 59 (22) 72 (23) 20 (24) 27 (25) 44 (26) 64 (27) 99 (28) 94 (29) 79 (30) 76 (31) 35

LA TOUR DE GARDE

Messager de la présence de Christ

XVI^e Année

AVRIL 1918

N^o 4

UNE HUMILITÉ VÉRITABLE

Humiliez-vous donc sous la puissante main de Dieu, afin qu'il vous élève au temps convenable. — Pier. 5 : 6

LORSQUE SAÜL fut oint sur Israël, il avait des dispositions du cœur vraiment remarquables, mais celle qui a été la plus appréciée du Seigneur était son humilité ; c'est pourquoi l'Éternel l'a choisi pour régner et l'a oint comme roi. Pendant l'âge de l'Évangile, l'Éternel est désireux d'oindre comme rois et sacrificateurs certaines personnes, les disciples de Christ, celles qui sont désireuses de remplir toutes les obligations que le Seigneur met devant elles. Le monde entier est condamné et privé de la grâce de Dieu, mais le Seigneur est désireux de suppléer à cette condamnation par la victime expiatoire, notre Seigneur Jésus. Tous ceux qui s'approchent de Dieu par la foi dans le sang de Christ reçoivent la rémission de leurs péchés. Pour que cette rémission ait lieu, il faut une humiliation complète et entière devant le Seigneur, il faut se reconnaître pécheur et condamné ; ceci est une petite humiliation que la plupart des humains ne veulent cependant pas s'imposer. Si l'on parle à des personnes d'un rang social élevé, elles sont fières de leurs aïeux, se prévalent de leurs titres ou richesses ; ces personnes ne peuvent et ne veulent pas convenir que la vie qu'elles ont reçue n'est en somme que la vie d'un condamné et qu'il n'y a aucune différence entre le mendiant et elles. L'orgueil que l'adversaire Satan a glissé dans tous les cœurs s'est incrusté à tel point que l'on ne peut pas se rendre à l'évidence, même devant les choses et les faits les plus probants. Les chrétiens, même ceux qui sont les plus zélés, ne se souviennent pas assez qu'ils étaient des condamnés et que cette condamnation revient sur eux au moment où ils ne désirent plus remplir les conditions pour être disciples de Christ.

LES HUMBLES REÇOIVENT LE SALUT

Notre texte nous dit : Humiliez-vous sous la puissante main de Dieu, afin qu'il vous élève ; ceci a lieu lorsque nous nous reconnaissions devant le Seigneur comme pécheurs et que nous implorons sa grâce et sa miséricorde, que nous invoquons le sang de Christ que Dieu a répandu pour les pécheurs ; au même instant le Seigneur nous élève en nous remettant notre dette et en nous invitant à aller à Christ afin d'être reçus comme disciples. Lorsque nous nous approchons de Christ et que nous désirons être ses disciples, Jésus nous pose les conditions et il met devant nous immédiatement la perspective d'une seconde humiliation. Jésus nous dit :

Vous ne pouvez être mon disciple si vous ne renoncez à vous-mêmes et si vous ne hâissez votre propre vie

(Matth. 16 : 24 ; Luc 14 : 26-34). La proposition qui nous est faite est de renoncer entièrement aux bénédictions terrestres qui seront données plus tard aux humains. Ceci nous laisse entrevoir des humiliations continues qui nous seront infligées parce que nous suivons fidèlement le Seigneur. Les Ecritures nous enseignent en effet que tous ceux qui veulent vivre pieusement seront persécutés, humiliés et le monde les regardera comme des faux docteurs et comme fous.

UNE SECONDE HUMILIATION EST NÉCESSAIRE

Une seconde humiliation est nécessaire et il convient de l'accepter. Si nous l'acceptons et si nous désirons recevoir les termes de cette humiliation par un sacrifice de nous-mêmes ou renoncement à nous-mêmes, Dieu fera alliance avec nous ; Il nous élèvera par le fait de notre humiliation volontaire en nous procrétant selon sa volonté à la nature spirituelle. Quelle sublime et glorieuse élévation le Seigneur a placée devant nous parce que nous avons voulu suivre les voies du Seigneur. Depuis ce moment-là, nous sommes entrés dans la glorieuse famille de Dieu dans laquelle chacun des membres est humble. Le glorieux Jéhovah est humble, car Il s'est abaissé jusqu'à avoir communion avec des êtres qui ne sont parfaits que par les mérites de Christ, mais qui ont réellement encore beaucoup d'imperfections. Notre Père céleste désire nous éléver dès le moment où nous devenons disciples de Christ, Il désire nous donner l'éducation la plus soignée qui puisse être imaginée. Il met devant nous un Modèle glorieux entre tous, notre Seigneur Jésus, avec lequel nous devons avoir une communion continue. Ce Modèle-là nous dit : « Apprenez de moi, car je suis doux et humble de cœur ». Les leçons qui sont apprises dès ce moment sont surtout des leçons d'obéissance et d'humiliation.

L'HUMILITÉ PRÉCÈDE LA GLOIRE

Lorsque nous considérons tout ce que le Père céleste a donné aux disciples de Christ, nous sommes véritablement émerveillés. Quel honneur le Seigneur a fait aux consacrés, ceux qui sont saints en Jésus-Christ, en leur confiant la connaissance de son plan glorieux, le salut par grâce, l'appel céleste, le rétablissement de toutes choses, le jugement éternel et surtout la révélation du mystère caché « Christ en nous l'espérance de la gloire » ! Mais pour suivre ce chemin qui mène à la gloire, il ne s'agit pas seulement d'accepter les choses proposées théoriquement et de promettre des lèvres, mais il faut suivre notre Seigneur Jésus partout où il va. L'humilia-

tion qui est proposée à ces fidèles disciples de Christ est d'accepter la volonté de Dieu pleinement et entièrement et de renoncer à ses projets et ses buts terrestres. Le monde hira les disciples de Christ, il les persécutera, il dira toute sorte de mal contre eux, mais le Seigneur Jésus nous dit de nous réjouir parce que notre récompense sera grande dans les cieux. Nous remarquons donc que plus le monde a voulu nous humilier, plus le Seigneur nous a élevés et nous a consolés. L'épreuve qui est cependant la plus difficile à supporter est celle qui provient de l'humiliation que des frères dans la foi imposent à leurs condisciples plus ou moins volontairement. S'humilier devant son frère est certes une chose difficile à faire, et cependant elle est indispensable pour ceux qui veulent suivre le Maître fidèlement, car le Seigneur s'est humilié pour nous jusqu'à la mort de la croix. Le Seigneur s'est humilié pour nous non parce que nous étions aimables, parfaits et puissants, mais le Seigneur s'est humilié pour nous à cause de son grand amour. Le grand Jéhovah a révélé à son Fils son plan glorieux et le chemin étroit par lequel il devait passer selon ce plan, c'est pourquoi, lorsque le Seigneur Jésus a dû s'humilier par obéissance à son Père, il a appris, bien qu'il fût Fils, l'obéissance par les choses qu'il a souffertes et après avoir été élevé à la perfection, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent l'auteur d'un salut éternel. Quelle superbe conduite que celle de notre Seigneur Jésus et combien sa fidélité nous encourage et nous fait du bien. Considérons-le donc puisqu'il est notre Modèle.

LA DÉSORÉISSANCE EST UN SIGNE D'ORGUEIL

Samuel qui avait oint Saül pour roi a été très éprouvé lorsqu'il apprit que Dieu avait rejeté Saül ; cependant il

fut envoyé vers lui et c'est alors que Saül s'approcha de Samuel en lui disant : « Sois bénis de l'Eternel, j'ai observé la parole de l'Eternel » ; c'est par hypocrisie que Saül s'adressa ainsi à Samuel, c'est pourquoi Samuel dit à Saül : « Lorsque tu étais petit à tes yeux n'es-tu pas devenu le chef des tribus d'Israël, et l'Eternel ne t'a-t-il pas oint pour que tu sois roi sur Israël. Puisque tu as rejeté la parole de l'Eternel, Il te rejette aussi comme roi ». Quelle leçon terrible nous est donnée dans ce qui s'est passé et combien ces choses devraient être méditées continuellement par les consacrés, les disciples de Christ ! Nous avons tous été oints comme Saül pour être rois et sacrificateurs avec Christ. Nous devons montrer notre humilité par l'obéissance que nous devons à la Parole de Dieu, et recevoir de la main de l'Eternel toutes les épreuves qu'il voudra bien nous envoyer ; nous devons détruire les Amalécites sans en épargner aucun, pas même leur roi ; ces Amalécites nous représentent le péché qui est en nous et qui doit être totalement extirpé. Les obligations qui sont imposées à la nouvelle créature sont multiples et le Seigneur Jésus nous a donné un commandement nouveau, celui de nous aimer les uns les autres jusqu'à donner notre vie pour les frères. Combien il est utile de regarder son frère comme plus excellent que soi-même puisque sa vie doit être plus excellente à nos yeux que la nôtre. Ainsi, en nous humiliant pour éléver nos frères, spécialement ceux que le Seigneur a appelés pour nous apporter le divin message, le Seigneur nous élèvera au temps convenable. « Celui qui s'abaisse sera élevé et celui qui s'élève sera abaissé », c'est pourquoi l'apôtre Pierre nous dit : « Humiliez-vous sous la puissante main de Dieu afin qu'il vous élève au temps convenable ».

DEUX CLASSES DE PERSONNES PARMI CEUX QUI ONT REÇU L'ENGENDREMENT DE L'ESPRIT

« Le solide fondement du Seigneur reste debout, ayant ce sceau : Le Seigneur connaît tous ceux qui lui appartiennent ; et : Quiconque prononce le nom du Seigneur, qu'il s'éloigne de l'iniquité. Dans une grande maison, il n'y a pas seulement des vases d'or et d'argent, mais il y en a aussi de bois et de terre ; les uns sont des vases d'honneur, et les autres sont d'un usage vil. — 2 Tim. 2 : 19, 20.

PERSONNE ne peut faire partie du « petit troupeau » ou de la « grande multitude » s'il n'a été engendré de l'esprit. Ceux qui appartiennent à ces deux classes de personnes doivent être rendus parfaits en amour ; Dieu en effet exige un amour parfait de toute créature à laquelle Il accorde la vie éternelle, quelle que soit la nature qu'elle possède. Notre Seigneur Jésus, s'adressant à ceux qui hériteraient plus tard le royaume avec lui, leur dit : « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix, et qu'il me suive » (Matth. 16 : 24). Il n'existe pas d'appel spécial à faire partie de la « grande multitude », tous, pendant l'âge évangélique, ont été appelés « à une seule espérance par leur appel ». Quelles sont donc les causes qui détermineront si quelqu'un appartiendra à l'une ou à l'autre de ces deux classes de personnes ? La réponse à cette question peut se résumer en ces mots : les membres du petit troupeau sont zélés et fidèles jusqu'à la mort à leur alliance ; les membres de la grande multitude, par contre, sont indifférents et négligents. — 2 Pier. 1 : 4-11.

Notre Seigneur Jésus compare les membres du petit troupeau à des sarments de la vigne qui se développent en portant beaucoup de fruit et qui produisent un fruit mûr et appétissant ; par contre les autres ne produisent que des feuilles et des vrilles, et se laissent gagner par les honneurs et les récompenses terrestres (Jean 15 : 2).

Parlant encore de ces derniers, notre Seigneur dit : « Comment pouvez-vous croire [véritablement], vous qui tirez votre gloire les uns des autres, et qui ne cherchez point la gloire qui vient de Dieu seul ? » (Jean 5 : 44). Ces paroles montrent que la seule ligne de conduite agréable à Dieu est celle qui consiste à Lui remettre tout honneur et toute gloire et à ne rechercher pour soi-même ni l'honneur, ni la gloire, ni la considération des hommes. L'apôtre Paul parle aussi des membres de la grande multitude et dit qu'ils sont désobéissants et infidèles, parce qu'ils négligent de mettre à mort les aspirations légitimes et pécheresses du vieil homme (Col. 3:5,6). Les deux classes de personnes dont nous parlons sont clairement indiquées et mises en opposition l'une avec l'autre dans Josué 6 : 25. Là, la grande multitude est représentée par Rahab qui se trouvait dans la ville de Jéricho lorsqu'elle tomba, et qui représente les disciples de Christ ayant encore un pied dans Babylone (la chrétienté) au moment de sa chute ; par contre le Christ, Tête et corps, est représenté par Josué qui fit tomber Jéricho.

L'armée de Gédéon et les expériences par lesquelles elle passa représentent la grande multitude et le petit troupeau. Les 9700 Israélites, qui détournèrent leur face de l'œuvre à accomplir en se mettant à genoux pour boire, symbolisent la grande multitude, tandis que le petit troupeau est représenté par ceux qui prirent l'eau dans le creux de la main pour la boire. Ces derniers, en effet, typifient les disciples fidèles de Christ qui, de leurs

yeux, scrutent l'horizon, cherchant à servir leur Maître et à se dépenser entièrement à son service. Ces disciples désirent ardemment boire (assimiler) la vérité, et aussi la tenir dans la main (en utiliser la puissance) pour saisir, selon leurs capacités, les opportunités de travail qui se présentent devant eux (Juges 7 : 2-8). L'apôtre Jacques parle aussi des membres de la grande multitude et dit qu'ils ont le cœur partagé ; ils ont le désir d'acquérir les choses célestes, tout en cherchant à retenir le plus possible de choses terrestres, spécialement dans le domaine des récompenses humaines, de l'honneur et de la considération des hommes. — Jacq. 1 : 8.

La grande multitude est formée de ceux qui aiment la vérité, mais qui, par crainte ou manque de courage, n'osent la proclamer ; ils ne sont donc pas des témoins vivants de Dieu et de la vérité (Nomb. 13 : 31). Ce sont eux qui disent : « La moisson est passée, l'été est fini, et nous ne sommes pas sauvés » (Jér. 8 : 20). Ils ont souillé leur robe par leurs compromissions de toute nature avec le monde ; comme conséquence, ils doivent passer par la grande tribulation de la fin de l'âge évangélique pour laver cette robe. — Apoc. 7 : 9-16.

LES TRAITS CARACTÉRISTIQUES DES VAINQUEURS

Le psalmiste indique clairement quels sont les traits caractéristiques des membres du petit troupeau lorsqu'il dit : « Je suis devenu un étranger pour mes frères, un inconnu pour les fils de ma mère. Car le zèle de ta maison me dévore, et les outrages de ceux qui t'insultent sont tombés sur moi » (Ps. 69 : 9, 10). Celui qui s'est entièrement consacré à Dieu, qui suit les traces de Jésus, renonce volontiers à son peuple et à la maison de son père ; il sent qu'il est un étranger sur la terre, qu'il n'a aucun droit aux choses d'ici-bas. Au fur et à mesure qu'il accomplit les termes et conditions de son alliance avec Dieu, il voit que les outrages qui tombèrent sur Christ tombent aussi sur lui. C'est un privilège pour lui de pouvoir démontrer son dévouement et sa fidélité au Seigneur en portant l'opprobre à son service comme un bon soldat. Il est prêt à recevoir les railleries, les outrages et les persécutions. Lorsque ces épreuves viennent, il les supporte patiemment, sans broncher, tandis que son amour pour le Seigneur et les frères augmente de plus en plus ; il éprouve même de plus en plus un amour compatissant pour ceux qui le persécutent et l'outragent.

Les traits caractéristiques du disciple de Christ sont donc *un zèle et un amour ardents pour le Seigneur et pour son œuvre*. Ce zèle est particulier à ceux qui forment la maison de l'Éternel ; le zèle qu'ils déploient contribuent à la consommation de leur sacrifice. Notre Seigneur Jésus, le Chef ou Tête de la maison, a été animé de ce zèle ardent et a fidèlement et joyeusement accompli les conditions de son alliance. Ceux qui s'assiéront avec lui sur son trône doivent comme lui manifester ce zèle, ce dévouement et cet amour pour Dieu et pour sa cause en faisant sa volonté, en désirant ardemment être engagés d'une manière quelconque dans son œuvre.

LA DERNIÈRE ŒUVRE QUE L'ÉGLISE DOIT ACCOMPLIR

La mission confiée par Dieu aux membres du Christ, Tête et corps, est clairement définie dans Es. 61 : 1-3. Ces fidèles doivent prêcher la bonne nouvelle aux humbles, ils doivent guérir ceux qui ont le cœur brisé, proclamer aux captifs la liberté, publier une année de grâce de l'Éternel et « *le jour de vengeance de notre Dieu* ». Ces passages montrent à ceux qui ont des oreilles pour entendre quelles seraient les conséquences pour eux d'ignorer les instructions du Seigneur. Dieu a indiqué d'avance, par ses prophètes et ses apôtres, la voie que prendraient ceux qui prétendent être à Lui et quelles seraient les conséquences qui s'ensuivraient pour ceux

qui ne mettraient pas en pratique ses enseignements.

Le volume VII des *ÉTUDES DES ÉCRITURES*, intitulé « *Le Mystère de Dieu accompli* », réunit tout ce que le messager de l'Eglise de Laodicée a écrit relativement à la Babylone mystique. A la lumière de ce qu'il écrivit, il a été possible de comprendre les autres parties, restées voilées, des livres de l'Apocalypse et d'Ezéchiel et ainsi de présenter sous une forme compacte et précise la Parole du Seigneur ; c'est au moyen de cette dernière que l'acte d'accusation contre Babylone doit être fait. Le contenu du journal *L'Etudiant de la Bible* intitulé « *La chute de Babylone* » a presque entièrement été écrit par le messager de Laodicée. Ce journal est dirigé contre Babylone, il montre ce qu'est Babylone, pourquoi elle doit tomber et quels seront les résultats et les conséquences de sa chute. Les passages cités ci-dessus (Es. 61 : 1-3) indiquent que seuls les membres du petit troupeau, animés du zèle de la maison de l'Éternel, pourront et oseront proclamer sans crainte, avec courage même, ce message. L'idée que les membres de la grande multitude auraient une part quelconque dans la proclamation de ce message n'est pas en harmonie avec les Ecritures ; celles-ci enseignent en effet que le trait caractéristique des membres de cette classe est la crainte.

CE QUE JEAN-BAPTISTE PRÉSENTE

Jean-Baptiste préfigurait les membres du petit troupeau. Voici ce qu'écrivait à cet égard le « serviteur fidèle et prudent » :

Selon toute probabilité, la ligne de conduite suivie par Jean-Baptiste et qui lui attira des difficultés avec Hérode préfigurait, à certains égards, la ligne de conduite que suivrait l'*Eglise évangélique* dans le temps actuel, à la fin de l'âge, et aussi indiquait la marche des événements. Si la carrière de Jean-Baptiste est réellement typique, Hérode doit représenter les gouvernements civils de la terre et son épouse illégale, l'église nominale ; cette dernière est, en effet, assimilée dans les Ecritures à une femme, Jézabel, etc. Si cette interprétation est véritable, l'accomplissement de ce type se fera probablement selon l'ordre suivant :

1. Une union partielle de l'église et de l'état. (Pratiquement, cette prévision s'est réalisée maintenant).

2. *Les membres de la véritable Eglise*, les précurseurs du Royaume du Messie, les messagers annonçant l'établissement de ce Royaume, auront le *devoir* de démontrer les pouvoirs civils et les systèmes religieux formant la chrétienté nominale, de proclamer l'illégalité de leur union comme contraire à la Parole de Dieu.

3. Comme conséquence certaine de la proclamation de cette vérité, les pouvoirs civils et religieux, spécialement ces derniers, déchargeront leur venin de haine et de colère contre les porteurs d'un tel message.

4. L'église nominale, dans sa position équivoque, n'aura de repos avant d'avoir étouffé les graves accusations portées contre elle et détruit ses accusateurs. Elle incitera les gouvernements civils à édicter des règlements tendant à restreindre la liberté des fidèles disciples, à leur interdire les réunions et conférences publiques, comme il en a été pour Jean qui a été mis en prison.

5. La fille d'Hérodius (qui représente l'ensemble des protestants) sera l'instrument par lequel s'accomplira la destruction, la mise à mort des serviteurs de Dieu les plus fidèles et les plus dévoués. — Matth. 14 : 3-11.

Ce message, qui certainement coûtera la vie à tous ceux qui le proclameront, ne peut pas être apporté par les membres de la grande multitude. Les Ecritures disent en effet que *ceux-ci* se sont révoltés contre les paroles de Dieu, qu'ils ont méprisé le conseil du Très-Haut et que, par crainte, ils n'ont pas osé accomplir leur alliance par le sacrifice. — Ps. 107 : 9-16 ; Héb. 2 : 15.

UNE CONCLUSION LOGIQUE ET JUSTE

Seuls les membres du petit troupeau peuvent apprendre le « cantique » de Moïse et de l'Agneau (Apoc. 14:3). Voici comment s'exprime le « serviteur fidèle et prudent » sur l'esprit qui les anime lorsqu'ils chantent ce cantique :

« Il faut avoir vaincu le monde et l'esprit du monde, qui imprègne la chrétienté nominale, avant d'avoir le courage de chanter ce cantique, c'est-à-dire de proclamer la longueur, la largeur, la hauteur et la profondeur des plans divins miséricordieux, dont Jésus et son sacrifice constituent le centre grandiose. *Quant à ceux qui ne peuvent apprendre ce cantique, la crainte de l'homme qui les anime leur est un piège et les empêche d'annoncer les vertus de Celui qui nous a appelés des ténèbres à son admirable lumière.* Seuls les consacrés fidèles, qui connaissent leur Dieu (son caractère et ses plans), seront vaillants et courageux, accompliront des exploits. Ils s'exprimeront de tout leur cœur, comme les apôtres autrefois, en disant : Jugez s'il est juste, devant Dieu, de vous obéir plutôt qu'à Dieu ; car nous ne pouvons pas ne pas parler de ce que nous avons vu et entendu. »

La Tour de Garde, Société de Bibles et Traité, est, depuis sa fondation, le moyen employé par le Seigneur pour proclamer le message de la vérité à tous ceux qui ont des oreilles pour entendre. Relativement à ce message et à l'œuvre qu'il doit accomplir (Apoc. 14 : 13-19), voici ce qu'écrit le pasteur Russell dans le vol. III, p. 215 :

« Lorsque « Babylone, la grande », la chrétiente, verra l'effondrement de son pouvoir politique et religieux, ainsi que la disparition des préjugés et superstitions, elle voudra tenter un effort suprême pour arrêter sa chute et elle arrêtera probablement l'œuvre de la diffusion de la vérité, la considérant comme nuisible à ses intérêts. A ce moment-là, la classe de personnes formant l'Elie spirituel continuera à proclamer la vérité jusqu'au bout ; ces fidèles subiront sans doute des violences, puis entreront dans la gloire et échapperont ainsi aux

terribles tribulations de la grande détresse qui s'approche ; à ce moment-là, les humains s'apercevront qu'ils doivent avoir recours à des mesures désespérées pour maintenir l'édifice chancelant de la chrétienté. »

Le pasteur Russell explique clairement qu'alors *les membres de l'Elie spirituel*, du petit troupeau, continueront à proclamer la vérité jusqu'au bout. Il est certain qu'à ce moment l'adversaire fera tous ses efforts pour détourner ceux qui ont été engagés à l'œuvre de la moisson, et refroidir leur zèle, leur ardeur. Ce n'est donc certes pas le moment ni la volonté du Seigneur de nous asseoir et de nous croiser les bras en attendant notre délivrance.

LE SEIGNEUR CONNAIT CEUX QUI SONT SIENS

Nous remarquons que les paroles de l'Apocalypse au chapitre 19 sont en parfaite harmonie avec ce qui précède. Nous lisons au verset 17 : « Je vis un autre ange qui se tenait dans le soleil. Et il cria d'une voix forte, disant à tous les oiseaux qui volaient par le milieu du ciel : Venez, soyez rassemblés pour le grand festin de Dieu ». L'ange dont il est question ici représente l'Eglise, la classe de personnes formant l'Elie véritable, qui demeure dans la lumière resplendissante de l'Évangile. Ce dernier brille maintenant plus que jamais auparavant par le fait qu'il est éclairé par les interprétations des prophéties brûlantes d'Ézéchiel et de Jean. Habitant donc dans la lumière, les membres de l'Eglise proclament joyeusement, courageusement et clairement le message de la vérité. Ils invitent premièrement les aigles (Matth. 24 : 28), leurs frères en Christ, ceux qui ont la vue (spirituelle) perçante, à se joindre avec eux à ce souper glorieux que le Seigneur a mis devant nous. Le Seigneur donnera certainement à ses petits le courage, la foi et la force de tenir ferme en ce temps bénis d'épreuve et de combat. Ceux qui se confient avec foi en notre grand Capitaine, qui le suivent fidèlement, sortiront finalement de la lutte comme conquérants, comme vainqueurs fervents et zélés.

Volume IV, Extrait du Chapitre 5, des Études des Ecritures

MALGRÉ SA POSITION UNIQUE ET SPÉCIALE LES ÉTATS-UNIS SONT MENACÉS CEPENDANT DE PLUS GRANDS MALHEURS QUE L'EUROPE

Il est certain que la position des Etats-Unis parmi les nations est unique en tous points ; cet état a été immensément favorisé à tous égards ; beaucoup de personnes s'imaginent que, de ce fait, il échappera à tout danger si une révolution universelle vient à éclater. Cependant un tel espoir est peu logique et est contraire à tout sobre bon sens, surtout si l'on examine les signes des temps, la situation actuelle et la manière dont fonctionnent les justes lois qui fixent la rétribution des nations et celle des individus.

Il est certain que la découverte du continent américain, la formation de la nation des Etats-Unis sur ce sol vierge et très riche, dans la liberté la plus absolue, furent dirigées par Dieu dans un but déterminé. Le temps et les circonstances qui ont présidé à cette formation, tout indique la main de Dieu. L'auteur américain Emerson dit un jour : « Toute notre histoire semble indiquer que la formation des Etats-Unis est le dernier effort de la Providence divine envers les humains. » Cet homme n'aurait cependant pas dit cela s'il avait compris le divin plan des âges qui nous montre précisément que ce n'est pas là le dernier effort de la Providence divine. La formation de la nation américaine fut cependant une étape bien marquée dans l'ensemble des circonstances et événements de toute nature que la Providence dirigea pour les faire concourir à l'accomplissement des plans de Dieu. Les opprimés de tout pays trouvèrent un refuge sur le sol américain, à l'abri des persécutions civiles et religieuses. C'est dans une liberté parfaite que des gouvernements populaires furent institués

et purent montrer ce dont ils étaient capables ; ce fut là un vaste champ d'expériences et de mise à l'épreuve dans ce domaine-là. C'est dans des conditions aussi avantageuses que la grande œuvre de l'âge évangélique, l'élection de l'Eglise, a pu s'opérer favorablement ; nous avons tout lieu de croire que c'est en Amérique que la plus grande moisson de l'âge évangélique sera recueillie.

Dieu a ainsi merveilleusement préparé toutes choses dans ce continent pour l'accomplissement de ses plans.

Les Américains sont aujourd'hui préoccupés du danger qui menace leurs libertés et ils se proposent d'y remédier énergiquement selon leur coutume ; cependant, ils ne discerment pas les véritables causes de ce danger ; les masses populaires, d'autre part, ne savent guère exercer leur énergie et leur force sagelement dans ce domaine-là. Le peuple voit une seule chose : il voit que la concentration des grandes richesses appauvrit les masses, a exercé son influence sur les diverses législations, de manière à obtenir de nouveaux priviléges, concessions ou pouvoirs pour quelques individus. Une aristocratie financière s'est formée et son pouvoir deviendra bientôt aussi despote, aussi implacable que celui des gouvernements les plus autocratiques de l'Europe. Outre ce danger, il y en a encore un autre, celui de voir l'établissement d'un despotisme religieux dont la tyrannie odieuse serait semblable à celle que cette organisation religieuse exerçait autrefois ; le danger qui menace les Etats-Unis est le triomphe de l'église romaine.

Ce danger avait déjà été prévu et annoncé par le général Lafayette qui, cependant, était catholique lui-même ; ce dernier combattit pour l'indépendance et la liberté des Etats-Unis ; il admirait cette liberté et déclara que si jamais les libertés de ce peuple étaient détruites, ce serait par le clergé romain.

Il est aisé de voir qu'actuellement les Etats-Unis sont menacés par de graves dangers provenant de l'église romaine, de l'immigration et de la concentration des richesses entre les mains de quelques-uns. Il est malheureusement probable que le remède qui sera appliqué par le peuple sera pire que le mal. Lorsque la révolution sociale éclatera dans ce pays, elle se manifestera avec toute la violence et la force que l'énergie des Américains et leur amour de la liberté peuvent engendrer. On voit aisément, dès lors, qu'il serait peu logique de s'imaginer que ce pays va échapper au sort des autres peuples de la chrétienté. Comme eux tous, les Etats-Unis sont destinés à s'effondrer dans la révolution et l'anarchie ; ils font aussi partie de Babylone. L'esprit de liberté qui s'est formé pendant plusieurs générations, menace déjà de provoquer des révoltes dont la violence et la rapidité seront inconnues en Europe ; rien d'ailleurs ne s'opposera à ces mouvements comme dans les monarchies européennes. Beaucoup de gens très riches entrevoient déjà ces événements et prennent des mesures pour s'en protéger, beaucoup sont déjà allés se fixer en Europe. Cependant toutes ces précautions seront vaines car, selon les Ecritures, lorsque le Seigneur secouera la terre, « toutes les mains sont affaiblies, tous les genoux se fondent en eau. Ils se ceignent de sacs, et la terreur les enveloppe ; tous les visages sont confus, toutes les têtes sont rasées. Ils jetteront leur argent dans les rues, et leur or sera pour eux un objet d'horreur ; leur or et leur argent ne pourront les sauver, au jour de la fureur de l'Éternel ». — Es. 2 : 17-21 ; Ez. 7 : 17-19.

« PAIX ! PAIX ! DISENT-ILS, ET IL N'Y A POINT DE PAIX »

Malgré les jugements manifestes de Dieu, condamnant toutes les nations, malgré les innombrables témoignages de toute nature et de toute provenance qui proclament le sort inévitable au devant duquel la chrétienté s'achemine, malgré la crainte et la peur plus ou moins conscientes ressenties par toutes les classes sociales, il y a cependant la foule de ceux qui crient « Paix ! Paix ! » pour dissimuler leurs frayeurs, lorsqu'ils savent cependant qu'il n'y a point de paix véritable.

C'est dans de tels sentiments que fut proclamée la paix par toutes les nations chrétiennes qui étaient représentées à l'inauguration du fameux canal de Kiel. Ce canal fut commencé par l'empereur Guillaume I d'Allemagne ; le but poursuivi était à la fois commercial et militaire. Guillaume II était persuadé que son épée était la meilleure garantie de la paix qui reposait ainsi, croyait-il, sur les formidables armements de l'Allemagne. Aussi, l'empereur voulut profiter de l'inauguration de ce canal pour faire une sorte de proclamation internationale de la paix, mais d'une paix reposant sur la puissance militaire dont il se proposait de faire un grand étalage à cette occasion-là. Dans ce but, l'empereur invita toutes les puissances à envoyer des délégations de pacificateurs sous forme de navires de guerre qui devaient assister à la grande revue navales du canal de Kiel du 20 juin 1895.

En réponse à cette invitation, plus de 100 navires de guerre, véritables forteresses flottantes d'acier, se rendirent à Kiel, une vingtaine d'entre eux étaient de grands cuirassés d'escadre, formidables armés et pouvant faire plus de 17 milles à l'heure.

Le journal anglais *Spectator* disait : « Il est difficile de se faire une idée de toute la puissance navale qui avait été concentrée à Kiel ; ces navires auraient pu détruire en quelques heures le plus grand port maritime du monde ou bien envoyer au fond de la mer toutes les flottes de commerce du monde entier. En fait, tout ce qui flotte sur les mers du monde entier eût été incapable de résister à une pareille force ; il est certain que l'Europe, considérée comme un seul tout, serait absolument inattaquable et invincible sur mer. La flotte concentrée à Kiel représentait certainement la force combattante la plus puissante qui eût été rassemblée jusqu'alors. »

Le coût de ces navires de guerre et de leurs armements se montait à plusieurs milliards de francs. Un seul salut effectué par près de 2500 canons tirant simultanément coûtait des milliers de francs évanouis en fumées en quelques instants. Cette cérémonie et ces réceptions coûtaient dix millions de francs au peuple allemand. Le discours de l'empereur allemand et ceux des délégués étrangers proclamèrent avec emphase *la nouvelle ère de paix* qui allait suivre l'ouverture de ce canal. Cependant personne ne se fit d'illusions sur ces beaux discours soulignés par les formidables salves d'artillerie tirées à cette occasion-là. Cette manière de crier : « Paix ! Paix ! » ressemblait singulièrement à des menaces adressées à tous ceux qui refuseraient de se plier aux conditions imposées par les potentats de ce monde. Les peuples comprirent parfaitement que cette proclamation ne signifiait pas du tout la « paix sur la terre et la bonne volonté envers les hommes » qu'apportera notre Seigneur. Cette prétendue démonstration pacifique n'eut aucun effet adoucissant sur les masses socialistes. Dans tout cela, il n'y avait rien, en effet, qui fût de nature à apporter le moindre soulagement aux agitations sociales actuelles, rien qui pût alléger les soucis et les misères de la grande armée des pauvres et des malheureux. Rien, d'ailleurs, ne montra la plus petite parcelle de « bonne volonté envers les hommes » ; rien n'indiqua comment cette bonne volonté pouvait être réalisée et maintenue entre les diverses nations d'une part et, d'autre part, entre gouvernements et peuples. Toute cette démonstration fut en somme une mauvaise plaisanterie de grande envergure, ce fut un mensonge national prodigieux et impudent ; telle fut du moins l'opinion des peuples.

Le même journal anglais le *Spectator*, parlant de cet événement, résuma comme suit les sentiments des gens raisonnables :

« L'ironie de cette manifestation était évidente. C'était en apparence une fête grandiose où l'on célébrait la paix et l'industrie, mais le principal ornement de cette fête consistait dans la présence de formidables flottes de guerre et de destruction qui avaient coûté des sommes et des sacrifices énormes. Un grand cuirassé n'est en somme qu'un puissant engin de meurtre pur et simple. Une seule phrase peut résumer pleinement la grandeur de cette flotte *pacifique* et exprimer la réalité brutale de la situation : Cette flotte peut détruire en un jour le plus puissant port de la terre et envoyer au fond de la mer toute la flotte de commerce du monde qui serait rassemblée devant ce port. »

Tout dans cette manifestation respirait la haine et l'orgueil. Voici ce qu'en dit le journal *Evening Post* de New-York :

« Dans cette réunion de navires de guerre, il régnait un esprit qui n'avait certes rien de pacifique. Chaque puissance envoya ses plus puissants vaisseaux de guerre, avec l'armement le plus formidable et l'artillerie la plus puissante ; ce fut en apparence un acte de courtoisie internationale, mais en réalité ce fut un orgueilleux déploiement de forces dans lequel chaque nation montra ses dents les plus longues et les plus acérées. »

Il y avait une singulière ironie dans la présence des Français et des Russes, leur rôle de pacificateurs internationaux et d'hôtes « *amicaux* » de l'Allemagne avait quelque chose de particulièrement étrange, de comique même. Le contraste était vraiment saisissant. Dans nombre de milieux en France la rage fut grande.

L'ouverture de ce canal aurait dû être un événement pacifique d'une grande importance commerciale ; mais il n'en fut rien. Au lieu de faciliter leurs relations commerciales et pacifiques avec d'autres peuples, certaines nations font tout leur possible pour les restreindre et les entraver. Tant que cette hostilité et cette jalouse commerciale et industrielle prévaudront, on pourra inaugurer autant de canaux interocéaniques que l'on voudra, toutes ces manifestations ne seront ni sincères, ni pacifiques ; cela ne sera que du mensonge et de la fausseté. »

L'ouverture de ce canal fut donc un événement essentiellement belliqueux qui fit ressortir surtout l'importance militaire et stratégique de cette œuvre considérable qui, cepen-

dant, aurait dû être une œuvre pacifique et commerciale uniquement.

La proclamation faite à cette occasion par les représentants des nations fut donc : « Paix ! Paix ! et il n'y a point de paix ». Cette parole nous rappelle ce que le Seigneur déclara par la bouche de Jérémie :

« Depuis le plus petit jusqu'au plus grand, tous sont avides de gain ; depuis le prophète jusqu'au sacrificeur, tous usent de tromperie. Ils pèsent à la légère la plaie de la fille de mon peuple : Paix ! Paix ! disent-ils ; et il n'y a point de paix ; ils seront confus, car ils commettent des abominations ; ils ne rougissent pas, ils ne connaissent pas la honte ; c'est pourquoi ils tomberont avec ceux qui tombent, ils seront renversés quand je les châtierai, dit l'Éternel ». - Jér. 6 : 13-15.

La grande proclamation internationale de la paix faite à Kiel porta sur toutes ses faces la marque du mensonge et du manque de sincérité ; elle fit davantage ressortir la gravité de la situation internationale.

Questions béréennes sur les Etudes des Ecritures

Vol. V. — Chap. 5 (suite)

- 5^o De quelle manière Jésus fut-il rendu semblable à ceux qui sont ses frères ? Indiquer 7 passages bibliques montrant qu'il faut avoir reçu la justification pour être un frère de Jésus. — P. 101, § 2 ; p. 102.
- 6^o Notre Seigneur fut-il tenté comme le monde ? La première tentation de Satan s'adressait-elle à Jésus comme nouvelle créature ou comme homme charnel ? Les frères de Jésus ont-ils des tentations semblables aux siennes comme nouvelles créatures ? Quelles sont certaines de ces tentations ? P. 103, § 1, 2, 3.
- 7^o Quelle fut la seconde tentation de Satan ? S'adressait-elle à Jésus comme nouvelle créature ou comme homme ? Ses frères sont-ils tentés comme lui ? Quelles sont les principales batailles de celui qui veut être un bon soldat de Christ ? Pourquoi la constance et la fixité de la volonté sont-elles indispensables pour vaincre ? P. 104, § 1, 2 ; P. 105, § 1.
- 8^o Quelle fut la troisième tentation de Satan ? Quelle était la signification profonde et complète du conseil donné à Jésus par Satan ? Pourquoi Satan n'était-il pas satisfait dans ses ambitions, pourquoi eut-il aimé avoir la collaboration de Jésus dans sa royauté sur les humains, pourquoi aurait-il désiré améliorer les conditions du règne du péché et de la mort ? Satan avait-il le désir d'améliorer le sort des humains et quels pouvaient être les motifs de cette ligne de conduite ? Quelle fut la réponse de Jésus ? — P. 105, § 2 ; p. 106 ; p. 107, § 1, 2.
- 9^o Les frères du Seigneur ont-ils des tentations de même nature ? Quelles furent certaines des tentations de Satan présentées à l'Eglise ? Comment lui conseilla-t-il d'opérer le salut du monde ? Pourquoi beaucoup d'humains jugèrent-ils les plans de Satan préférables à ceux de Dieu ? — P. 107, § 3 ; p. 108, § 1.
- 10^o Sous quelles formes se présentent aux frères de Jésus les tentations de Satan ? — P. 108, § 2 ; p. 109.
- 11^o Comment Jésus qui était saint, innocent et séparé des pécheurs put-il être tenté en tous points comme nous, ses frères ? En quoi diffèrent les tentations présentées à Jésus et à ses frères d'avec les tentations et faiblesses héritaires de l'humanité ? Quelles différences y a-t-il donc entre les tentations des nouvelles créatures et celles des autres humains ? Quelle différence y a-t-il entre les faiblesses de la chair et les tentations de l'esprit ou de la nouvelle nature ? — P. 110, § 1, 2.
- 12^o Comment Jésus put-il être élevé à la perfection par les souffrances ? Etais-il un humain imparfait, que signifiait donc le texte de Héb. 2 : 10 ? P. 111, § 1, 2.
- 13^o Selon la Bible, quel fut le mobile qui poussa notre Seigneur à se consacrer pour le sacrifice ? Quels furent les quatre caractères de la joie qui poussa Jésus au sacrifice ? Cette joie était-elle une certitude ou dépendait-elle de la fidélité de Jésus ? A qui devait-il être fidèle et jusqu'à quel degré devait aller sa fidélité ? — P. 112.
- 14^o Pourquoi Jésus dut-il apprendre l'obéissance, était-ce pour devenir un fils de Dieu ou pour autre chose ? Envers qui Jésus fut-il fidèle et quel fut le résultat d'une telle fidélité ? — P. 113, § 1, 2, 3.

15^o Comment l'Eglise doit-elle aussi apprendre l'obéissance pour devenir parfaite ? Que doivent être nos expériences et comment Dieu agit-il avec nous ? — P. 114.

16^o Que signifie l'expression disant que Jésus fut envoyé « dans une chair semblable à celle du péché » ? Jésus était-il donc un pécheur ? Quel rapport la question précédente a-t-elle avec la doctrine de la rançon ? Que serait-il arrivé si Jésus était né d'un père humain déchu comme tout humain, aurait-il pu être le Rédempteur des humains ? — P. 115.

17^o L'expression, « il a pris nos infirmités », signifie-t-elle que Jésus naquit avec des infirmités charnelles ? Que dit le prophète Esaié ? Pourquoi, au temps de sa mort, Jésus était-il si affaibli dans sa santé physique, puisqu'il naquit humain parfait, sans tache et sans péché ? — P. 116, p. 117, § 1.

18^o Comment Esaié 53 : 4, 5, est-il interprété dans Matth. 8 : 16, 17, quelle en est la signification véritable ? Jésus dépensa-t-il sa propre force et sa vitalité ou bien eut-il recours à une force extérieure miraculeuse ? La dépense de sa vitalité dans les guérisons n'affaiblissait-elle pas Jésus, une lui causait-elle pas des souffrances et n'y a-t-il pas des faits analogues ? — P. 117, § 2, 3 ; p. 118, 119.

19^o Devons-nous dire que les souffrances seules sont le salaire du péché ? Jésus n'eut-il à porter que des souffrances ? Comment et pourquoi Jésus répandit-il son âme dans la mort ? P. 120, § 1, 2.

20^o Lorsque Jésus crioit : « Mon Dieu ! mon Dieu ! Pourquoi m'as-tu abandonné ? », quels étaient ses sentiments ? Pourquoi cette expérience était-elle nécessaire, quel en était le but effectif ? Qui bénéficiera de ces épreuves terribles ? — P. 121, § 1, 2.

CHAPITRE 6

LE MÉDIATEUR DE LA RÉCONCILIATION

1^o Pourquoi dit-on que c'est Jésus-Christ homme qui est le Médiateur de la réconciliation et non le *Logos* (Jésus dans sa préexistence) ? Le Christ ne devait-il pas être en effet un fils de David selon la chair ? Pourquoi les deux analogies de notre Seigneur diffèrent-elles ? — P. 122.

2^o Si Jésus descendait de David par la ligne de Joseph et par la ligne de Marie, de laquelle de ces deux lignes provient-il réellement selon les Ecritures ? P. 123, 124, 125.

3^o Le transfert de la ligne généalogique de notre Seigneur de la branche de Salomon à celle de Nathan n'est-il pas clairement annoncé par Jérémie ? Marie, la mère de Jésus, ne fit-elle pas allusion à ce changement ? — P. 125, § 3 ; p. 126, § 1, 2, 3.

4^o Quand Jésus devint-il un *rejeton* de la race de David ? Quand devint-il par contre la *racine* de David ? Dans Jean 1 : 1, le *Logos* est appelé un Dieu, dans Matth. 23 : 43, 44, il est aussi dit, « le Seigneur (Jéhovah) a dit à mon Seigneur (Adon ou Maitre) : Assieds-toi à ma droite... », comment peut-on harmoniser ces textes et quand Christ devint-il le Seigneur des vivants et des morts (Rom. 14 : 9) ? P. 126, § 4, 5 ; p. 127, 128 ; p. 129, § 1.

5^o Quand notre Seigneur devint-il le second Adam et quelle est la mission de Jésus indiquée par cette appellation ? Quand et comment régénérera-t-il le premier Adam et sa race condamnée à mort ? — P. 129, § 2 ; p. 130 ; p. 131 les 24 premières lignes.

6^o Qu'en coûta-t-il à notre Seigneur pour devenir le second Adam ? Que lui procura par contre le prix qu'il paya ? — P. 131 les 19 dernières lignes ; p. 132 les 27 premières lignes.

7^o Quel rapport y a-t-il entre la première œuvre du Seigneur pour son Eglise et l'œuvre qu'il fera plus tard pour le monde ? — P. 132, § 1.

8^o Pourquoi l'expression « la racine et le rejeton » est-elle bien appropriée pour désigner Christ et son Eglise surtout en se reportant à la figure d'une vigne ? — P. 132, § 2 ; p. 133.

9^o Comment pouvons-nous comprendre que notre Seigneur Jésus est un Dieu fort, un Merveilleux, un Conseiller, un Prince de Paix, selon Esaié 9 : 6 ? — P. 134, § 1, 2.

10^o Comment Jésus peut-il être aussi appelé Père éternel ? Ce titre est-il en opposition avec celui donné à Jéhovah qui est le Père et le Dieu de Jésus ? Quand Jésus sera-t-il un Père éternel ? Quelle sera, à la fin du Millénaire, la position des humains vis-à-vis de Jésus et vis-à-vis de Dieu le Père ? — P. 134, § 3, 4 ; p. 135, § 1, 2.

La TOUR DE GARDE

Message de l'Esprit de Christ



“Sentinelle, Où en est la Nuit?”
“Le Matin Vient et la Nuit aussi!”
Esaié 21:11, 12

XVI^{me} année. Mai 1918 N° 5

SOMMAIRE

La conscience	35
La voix de la conscience	35
La voix de la conscience chez les consacrés	36
La conscience comparée à une pendule	36
Qualifications requises pour être un ancien	37
Averfissements à l'Eglise	38
L'anarchie dans l'Eglise	38
Prenez garde à ceux qui causent des divisions	39
Questions béréennes	40

“Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde, je serai attentif pour voir ce que me dira Jehovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite.”—Job. 2:1.

SINDLAKE FORT PITT ENTER CO.

Sur la terre il y aura de l'angoisse ; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (Société) ; car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées... Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le Royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche.

Luc 21 : 25, 28, 31

La mission sacrée de ce journal. Ce journal, actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert, non seulement de point de ralliement où les étudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la Parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date des réunions et l'époque du passage des pèlerins ou représentants : il constitue aussi un moyen d'encouragement par ses comptes rendus des conventions ou assemblées générales.

Nos leçons beréennes sont des répétitions des revues partielles des « Etudes des Ecritures », ouvrage publié par notre Société. Ces leçons sont disposées de la manière la plus attrayante ; elles sont très utiles à ceux qui désirent obtenir le seul titre distinctif que notre Société accorde et qui est celui de ministre de la Parole de Dieu. (Verbi Dei Minister indiqué par les initiales V.D.M.).

La **TOUR DE GARDE** est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ, homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent), 1 Pier. 1 : 19 ; 1 Tim. 2 : 6. Bâti sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (1 Cor. 3 : 11-15 ; 2 Pier. 1 : 5-11) de la Parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, d'autre part, a pour mission de faire connaître à tous la communion du mystère de Christ... caché de tout temps en Dieu... afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissent aujourd'hui, par l'Eglise, la sagesse infinité variée de Dieu... ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant. — Eph. 3 : 5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes ; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit de plus en plus conforme et soumis à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle nous est révélée dans l'Ecriture sainte ; il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure de la sagesse divine qu'il a dû nous accorder. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante, car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sûres promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront selon la volonté du Seigneur : l'enseignement de sa Parole pour l'éducation de son peuple dans la grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler, par la Parole infaillible, ce que nous avançons, nous les y renvoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures. Que l'Eglise est « le temple du Dieu vivant », « son ouvrage (spécial) », dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Evangile, depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple ; c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et elles auront accès auprès de lui. — 1 Cor. 3 : 16, 17 ; Eph. 2 : 20-22 ; Gen. 28 : 14 ; Gal. 3 : 29.

Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue ; quand la dernière de ces « pierres vivantes », « élues et précieuses », aura été taillée, façonnée et finie, le grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection ; le temple resplendira alors de sa gloire et sera, pendant le Millénaire, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15 : 5-8.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur, « de le voir tel qu'il est », de « participer à sa nature divine » et d'avoir part à sa gloire comme cohéritière. — 1 Jean 3 : 2 ; Jean 17 : 24 ; Rom. 8 : 17 ; 2 Pier. 1 : 4.

Que la présente mission de l'Eglise est : de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer au sein d'elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer pour que ses membres soient rois et sacrificeurs dans l'âge futur. — Eph. 4 : 12 Math. 24 : 14 ; Apoc. 1 : 6 ; 20 : 6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne de mille ans de Christ. A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par leur Rédempteur et son Eglise glorifiée. Tous les méchants obstinés, par contre, seront exterminés. — Actes 3 : 19-23 ; Esaié ch. 35.

Conseils pratiques aux Ecclésias

Une sœur en Christ nous rend attentifs à la grande difficulté qu'elle éprouve, ainsi que plusieurs autres sœurs, à écouter avec profit les prédications et discours qui se tiennent pendant les réunions régulières de l'A.I.E.B.

Tout d'abord une chose importante à considérer est celle de venir à l'heure aux assemblées. Dans plusieurs ecclésias nous avons remarqué que la porte du local s'ouvre à chaque instant depuis le commencement de la réunion, ce qui dérange considérablement le recueillement, surtout lorsque la porte s'ouvre pendant la prière. Souvenons-nous que le Seigneur désire nous voir venir à l'heure, c'est Lui qui nous donne rendez-vous. Il se pourrait bien qu'à force d'être habitués à venir en retard nous arrivions aussi un jour devant une porte close pour entrer dans le Royaume. Or, nous savons qu'une fois la porte fermée, plus jamais elle ne s'ouvrira.

D'autre part, il semble que ces derniers mois, tout spécialement, les anges tombés tâchent d'obséder les chers enfants de Dieu en cherchant à les distraire. Ceci est certainement une sérieuse mise en garde contre les manifestations occultes qui se font sentir maintenant de toutes parts. Instinctivement ces faits nous reportent à la partie du VCEU concernant le spiritisme. Nous recommandons vivement à nos bien-aimés frères et sœurs, en vue de leur faciliter la compréhension de la Parole, de venir aux réunions, particulièrement le soir et pendant la saison d'été, avec l'estomac libre. Il est indispensable aussi de se préparer sérieusement dans la prière avant de venir aux réunions et de demander à Dieu la purification de tous ses péchés. Nous recommandons en outre, en entrant dans la salle, d'aller directement à sa place et de se recueillir dans la prière jusqu'au commencement de la réunion, en évitant autant que possible toute conversation. Le résultat sera certainement très bon, la bénédiction immense et la compréhension facilitée.

Questions V. D. M. — Nous allons publier prochainement les résultats des réponses aux questions V. D. M. Nous engageons tous nos chers amis désirant répondre à ces questions à le faire le plus tôt possible.

Cantiques chantés au Béthel du 1 au 30 juin :

- (1) 27 (2) 39 (3) 14 (4) 41 (5) 36 (6) 8 (7) 1 (8) 17 (9) 68
- (10) 63 (11) 62 (12) 50 (13) 2 (14) 57 (15) 90 (16) 19 (17) 30
- (18) 32 (19) 31 (20) 72 (21) 42 (22) 100 (23) 97 (24) 35 (25) 75
- (26) 59 (27) 60 (28) 53 (29) 38 (30) 73

LA TOUR DE GARDE et Messager de la présence de Christ

XVI^e Année

MAI 1918

N° 5

LA CONSCIENCE

C'est pourquoi je m'efforce [m'exerce] d'avoir constamment une CONSCIENCE sans reproche [qui n'offense personne] devant Dieu et devant les hommes. — Act. 24 : 16.

LA LOI DE DIEU était écrite dans le cœur d'Adam. Dieu lui avait accordé des dons magnifiques ; l'homme était le roi de la création terrestre et il était en communion continue avec son Dieu. Dieu, en remettant à Adam toutes ces choses, lui en avait donné la responsabilité ; cette responsabilité lui était montrée par un commandement que Dieu lui avait donné. « Tu pourras manger de tous les arbres du jardin ; mais tu ne mangeras pas de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, car le jour où tu en mangeras, tu mourras » (Gen. 2 : 17). L'apôtre Paul nous explique pourquoi Dieu avait donné ce commandement. Il nous dit : « Le but du commandement, c'est une charité, venant d'un cœur pur, d'une *bonne conscience* et d'une foi sincère » (1 Tim. 1:5). Il était facile à Adam d'observer la loi divine car son cœur était pur ; Adam avait aussi une bonne conscience mais il était spécialement mis à l'épreuve dans le domaine de la charité et de la foi. Le Seigneur lui avait donné les dons les plus magnifiques ; le couronnement de tous ces dons, le plus noble était certainement sa femme, sa compagne, qui, de toute la création terrestre, était seule à même de pouvoir partager ses impressions, ses joies, ses pensées et son travail. Il est dit en effet dans les Proverbes qu'une femme intelligente est un *don* de l'Éternel. Les dons que Dieu accorde à ses créatures renferment tous une *épreuve* en eux-mêmes. Le Seigneur désire voir si l'on aime le *don* plus que le Créateur, le grand Donateur. C'était une grâce immense pour l'homme d'avoir *libre accès* auprès du trône de la grâce et de pouvoir se réjouir sous la divine protection de Dieu son Père qui lui avait témoigné tant d'amour, tant d'affection par ses dons magnifiques et la grande confiance qu'il avait placée en lui. Bientôt cependant une épreuve terrible vint se présenter à l'homme et lui enlever une grande partie de son bonheur. Sa femme, ce don précieux de l'Éternel, qui était pour Adam toute sa joie, se laissa tenter et la condamnation à mort vint sur elle à cause du péché qu'elle avait commis. Adam se trouva alors placé devant une terrible alternative, choisir entre Dieu et sa femme. Le *but* du commandement se précise alors et *la conscience doit parler*. Nous ne pouvons pas nous rendre exactement compte s'il y eut de grandes luttes morales et spirituelles dans le cœur d'Adam avant qu'il fit son choix et décida de partager le sort de sa malheureuse femme perdue à jamais pour lui, *condamnée à mort*. Nous savons une chose, c'est qu'Adam préféra choisir et partager le sort de sa

femme et tourner le dos à Celui qui était la Source bénie de tout véritable bonheur, à Celui qui avait placé en lui une si grande confiance et qui lui lui avait réjoui le cœur par ses dons magnifiques et sa divine communion.

LA VOIX DE LA CONSCIENCE

Après avoir commis le péché, la voix de la conscience d'Adam se réveilla et parla. Voici ce que nous lisons dans la Parole à ce propos : Adam et Eve « entendirent la voix de l'Éternel Dieu, qui parcourait le jardin vers le soir, et l'homme et sa femme se cachèrent loin de la face de l'Éternel Dieu, au milieu des arbres du jardin. Mais l'Éternel Dieu appela l'homme, et lui dit : Où es-tu ? Il répondit : J'ai entendu ta voix dans le jardin, et j'ai eu peur, parce que je suis nu et je me suis caché. » Quelle leçon profonde Dieu nous donne par le moyen de la Parole dans le grand drame de la permission du mal qui commença avec la tragédie d'Eden dont nous parlons maintenant. Combien est triste la situation d'un condamné ! Le commencement des larmes, des douleurs et de la mort provient de la violation du commandement ; il se manifeste par la crainte du coupable et par la perte de l'amour. En effet, si « l'amour *parfait* bannit la crainte », la perte de l'amour *parfait* amène nécessairement la crainte, la peur et le châtiment (1 Jean 4:18). Mais Dieu a puissamment manifesté à l'égard des humains sa miséricorde, son amour compatissant, qui dure à toujours et a triomphé de la condamnation qui était portée contre les humains. Dans sa grâce infinie, Dieu a envoyé son Fils bien-aimé, notre Seigneur Jésus, par lequel nous avons la joie ineffable de recevoir la rémission de tout péché selon qu'il est écrit : « Celui qui croit à celui qui m'a envoyé à la vie éternelle ». Ceci est un don que le Seigneur donne par la foi. Si nous croyons en Jésus-Christ et acceptons son sacrifice comme prix de notre rachat, nous sommes de nouveau en harmonie avec le Père comme l'était Adam avant sa chute. Dieu nous a donc fait le don de la vie *terrestre* déjà actuellement, avant l'établissement du règne de Christ sur la terre. Mais cette justification est préalable et partielle et nous est donnée dans un but bien défini. En effet, ce don nous est fait *conditionnellement* actuellement. Cette vie éternelle nous est donnée afin que nous devenions des disciples de Christ et des témoins fidèles. La grâce qui nous est faite est glorieuse et nos yeux sont illuminés par cette grâce divine au moyen de l'esprit de sagesse, de connaissance et de crainte de l'Éternel. Nous pouvons alors saisir toute la grandeur et la beauté de ce don de Dieu. — Rom. 4 : 25 ; 5 : 16, 18 ; 6 : 23.

LA VOIX DE LA CONSCIENCE CHEZ LES CONSACRÉS

Lorsqu'une personne a reçu le pardon de ses péchés et démontre qu'elle a reçu la grâce divine, lorsqu'elle a pu saisir l'immensité de l'amour divin qui lui a été témoigné, Dieu place devant elle un commandement. Ce commandement est celui dont nous avons déjà parlé en commentant 1 Tim. 1 : 5. Cette personne est donc mise à l'épreuve comme Adam l'a été. Pour quelques personnes, l'épreuve présentée sera de savoir si l'on aime Dieu plus que son mari, sa femme, ses enfants, ses terres, sa maison ou son argent. Dieu demande actuellement au disciple de Christ toute sa volonté, Il désire que celui qui a reçu la grâce divine fasse son choix. *La conscience doit alors parler.* En effet, devenir disciple de Christ signifie bien souvent perdre l'affection de son père, de sa mère, de son mari, de sa femme ou de son enfant. Si nous faisons comme Adam, si nous aimons davantage notre père, notre mère, notre mari, notre femme, notre enfant, nos maisons, nos terres ou notre argent que Dieu, nous perdrions de ce fait la grâce divine. De terribles séparations se présentent parfois, les personnes qui nous étaient chères se séparent de nous parce que nous aimons le Seigneur davantage qu'elles. Nous avons constaté que les liens de familles les plus doux et les plus tendres se déchiraient bien souvent lorsque nous choisissons la bonne part. Mais le Seigneur nous a dit que les personnes qui renoncent à ceux qui leur sont chers, à leurs maisons, à leur argent et à leurs terres retrouveraient ces choses au centuple actuellement déjà et la vie éternelle dans le futur. Ceux qui néanmoins ne désirent pas renoncer aux choses de la vie présente perdent cette justification préalable dont nous avons parlé et qui place l'homme au niveau de la perfection humaine, niveau duquel Adam tomba. Il est dit relativement à cette classe de personnes : « Toute sa justice sera oubliée parce qu'il s'est livré à l'iniquité et au péché, à cause de cela il mourra ».

Le Seigneur met devant tous ceux qui désirent être des disciples de Christ une épreuve d'amour et de foi. La conscience, celle qui provient d'un cœur illuminé par la grâce divine, doit alors parler et dicter le choix à faire, elle doit nous faire accepter d'être des disciples de Christ, même au prix de toutes les conditions posées. Étant disciples de Christ, nous devons veiller afin de ne pas laisser notre cœur se fausser, se souiller par des violations de conscience provenant de ce que nous avons suivi *la voix de la chair*. L'apôtre Paul met en garde les consacrés, il leur parle de certaines personnes qui ont connu les grâces divines, qui ont marché un certain temps dans la vérité, mais qui se sont laissé corroder le cœur en violant leur conscience. Dieu demande aux disciples de Christ, non seulement qu'ils l'aiment ainsi que son Fils leur Sauveur, mais encore qu'ils aiment tous les autres disciples de Christ leurs frères et sœurs. Dieu fait souvent agir le but du commandement afin de voir si les disciples de Christ ont cette charité venant d'un cœur pur, s'ils ont une bonne conscience les uns envers les autres en remplissant le programme que le Seigneur a mis devant chacun d'eux, savoir aimer leurs frères plus qu'eux-mêmes, donner leur vie pour eux, dépenser leur fortune, leur temps, leur vie à l'honneur et à la gloire de Dieu et pour le bien des chers disciples du Seigneur.

La conscience est aussi mise à l'épreuve si nous sommes fidèles avec ce que le Seigneur nous a confié. Dieu avait confié ses grâces à Adam et ce dernier devait les utiliser fidèlement. Dieu nous a aussi confié, comme à ses *intendants*, tout ce que nous avions lors de notre consécration. Si nous violons l'engagement pris vis-à-vis du Seigneur de lui consacrer toutes choses, notre vie, nos parents, nos amis, notre argent; nous nous mettons dans une situation très dangereuse parce qu'alors nous

ne combattons plus le bon combat en gardant la foi et une bonne conscience. L'apôtre dit : « Cette conscience, quelques-uns l'ont perdue, et ils ont fait naufrage par rapport à la foi ». En effet, nous ne pouvons garder une foi véritable si nous violons notre conscience. Un consacré qui viole sa conscience est coupé de la grâce divine. Cette conscience peut être violée de différentes manières, soit en ayant de l'amertume contre un frère, soit en employant notre fortune pour notre usage personnel en oubliant que nous avons tout consacré à Dieu, soit en ne rendant pas le témoignage autour de nous lorsque le Seigneur nous en donne l'occasion, soit en ne priant pas pour les saints consacrés, soit en plaçant devant nous des buts terrestres au lieu de rechercher avant tout le Royaume des cieux « car nous n'avons pas ici-bas de cité permanente mais nous cherchons celle qui est à venir » (Héb. 13 : 14). Il est impossible d'avoir deux buts à la fois devant les yeux. Nous comprenons maintenant pourquoi l'apôtre *s'efforçait d'avoir constamment une conscience sans reproche devant Dieu et les hommes*. Quelles responsabilités immenses ont les anciens et les diacres ! Ils doivent être en effet les modèles du troupeau et donner le bon exemple par leur amour fraternel par le sacrifice de leurs biens terrestres de toute nature, par le bon témoignage qu'ils rendent autour d'eux, en priant continuellement pour les saints consacrés, en vivant toujours dans le Royaume du Fils de son amour. C'est de cette manière-là surtout que doivent se distinguer les anciens et les diacres. Alors en suivant cette ligne de conduite la conscience deviendra délicate et nous permettra de discerner exactement le bien et le mal.

LA CONSCIENCE COMPARÉE A UNE PENDULE

La conscience peut être comparée à une pendule. Une pendule, pour qu'elle indique correctement les heures, doit être réglée d'une façon convenable. Il ne faut pas qu'elle marque 5 heures du matin lorsqu'il est six heures du soir ou minuit lorsqu'il est 4 heures de l'après-midi. Dans toute pendule les heures sont marquées sur le cadran. L'*aiguille* représente la conscience qui doit être mise en mouvement par le *ressort*. Le *ressort*, chez les humains non régénérés est leur propre cœur, leur volonté personnelle, tandis que le *ressort* chez les disciples de Christ est le *nouveau cœur* réglé par l'amour qui est capable de discerner entre ce qui est bien et ce qui est mal. Les heures de la nuit peuvent nous indiquer les œuvres des ténèbres et les heures du jour les œuvres de la justice et les grâces du Royaume. Les enfants de Dieu sont les enfants du jour. (1 Thess. 5 : 5). « Vous êtes tous des enfants de la lumière et des enfants du jour, nous ne sommes ni de la nuit ni des ténèbres ». Pour que notre pendule soit bien réglée, il faut que ce soit le nouveau cœur qui mette en action l'aiguille, la conscience, et alors cette dernière marquera seulement les heures (œuvres) du jour, du jour glorieux de mille ans où il n'y aura point de nuit. Si, par contre, nous laissons notre vieux cœur mettre en action l'aiguille, la conscience, cette dernière indiquera les heures (œuvres) de la nuit, des ténèbres. La nouvelle créature qui est pour quelques instants coupée de la grâce divine peut être comparée au ressort de la pendule qui n'est pas remonté. Immédiatement alors l'adversaire remonte à fond le vieux ressort, le cœur de l'ancienne créature qui prend la place du nouveau cœur et fait agir l'aiguille. L'enfant de Dieu s'aperçoit bien qu'il y a quelque chose qui ne marche pas, mais l'adversaire déplie ses ruses les plus fines et les plus astucieuses, montrant de la contrefaçon au lieu du véritable et inversement, 6 heures du matin pour 6 heures du soir et midi pour minuit. Dans cet ordre d'idées-là notre Seigneur Jésus disait lui-même que des personnes persécuteraient ses disciples *croyant rendre service à Dieu*. La plupart des atrocités

commises pendant l'âge évangélique ont certainement été accomplies en toute sincérité et bonne foi. On croyait rendre service à Dieu comme le disent les Ecritures (Jean 16 : 1-3). Il en est de même de nos jours. De nombreuses personnes, croyant servir Dieu, persécutent et poursuivent de leur haine les étudiants de la Bible en disant toutes sortes de mal après eux. Les étudiants de la Bible aussi, lorsqu'ils sont coupés de la grâce divine, parlent mal de leurs condisciples, les calomnient et les discréditent. Cet état d'esprit provient de ce qu'on laisse l'amertume envahir son cœur et le corroder et de ce fait la conscience s'insensibilise jusqu'à être complètement étouffée, tuée, incapable de discerner entre le bien et le mal. Certainement la conscience de ces gens-là qui se retrouvent aussi de nos jours, est totalement faussée par l'adversaire. Chez ceux qui sont momentanément privés de la grâce divine, le ressort, la nouvelle volonté, n'agit plus sur l'aiguille, ces personnes-là sont totalement faussées et aveuglées. Ceux qui sont dans cette condition-là, qui sont sous l'action de l'esprit du monde,

l'esprit d'orgueil, disent fréquemment qu'ils sont les plus humbles ; persécutent-ils les autres, ils disent que ce sont eux qui sont persécutés. Lorsqu'on vient leur témoigner de la sympathie et le désir de leur aider, ils prétendent que l'on parle mal d'eux. C'est de cette manière-là que *les œuvres de la lumière sont prises comme des ténèbres et les œuvres des ténèbres comme la lumière*.

Bien-aimés dans le Seigneur, gardons notre cœur selon les instructions que nous avons reçues. « Mon fils, garde ton cœur plus que toute autre chose, car de lui viennent les sources de la vie ». Soyons simples, soyons humbles, recherchons continuellement la grâce divine. Que le ressort de notre pendule soit toujours remonté et réglé convenablement afin que notre aiguille, notre conscience, marque toujours les heures du jour ! Efforçons-nous donc, comme l'apôtre, d'avoir constamment une conscience pure, sans reproche, devant Dieu et devant les hommes. Que l'amour de Dieu soit répandu dans nos cœurs !

QUALIFICATIONS REQUISES POUR ÊTRE UN ANCIEN

RÉCEMMENT, quelques ecclésias ont refusé d'élire comme anciens ou diacres ceux de leurs membres qui ne pouvaient répondre affirmativement aux importantes questions suivantes : (1) Avez-vous répondu d'une manière satisfaisante aux questions V. D. M. ? (2) Etes-vous en harmonie avec la TOUR DE GARDE, SOCIÉTÉ DE BIBLES ET TRAITÉS et avec l'œuvre qu'elle poursuit ? (3) Acceptez-vous comme Septième Volume des ÉTUDES DES ÉCRITURES le livre intitulé « Le Mystère de Dieu accompli » et êtes-vous prêts à enseigner tout ce que ce livre contient ?

Certaines personnes se sont élevées contre ces questions-là et ont déclaré que de telles qualifications n'étaient pas requises pour être ancien ou diacre et par conséquent étaient contraires aux Ecritures. A notre avis un tel esprit d'opposition ne se justifie pas. L'apôtre Paul a expliqué quelles devaient être les qualifications de l'ancien (1 Tim. 3 : 2-6 ; Tite 1 : 6-11). Les questions énoncées ci-dessus ne contredisent en rien les qualifications que l'apôtre exige d'un ancien. Au contraire, ces questions-là s'harmonisent parfaitement avec les enseignements de Paul à ce sujet.

La première question a spécialement trait à la connaissance personnelle de la vérité, tout ancien doit en effet posséder une connaissance suffisante lui permettant d'enseigner modestement mais convenablement. Paul dit qu'un ancien doit être « propre à enseigner ». Voici ce que dit à cet égard fr. Russell dans le Vol. VI, p. 65 :

« Outre les qualités précédentes que doivent posséder les anciens, il est requis de chacun d'eux qu'il soit « propre à enseigner », c'est-à-dire qu'il sache enseigner, expliquer et exposer le Plan de Dieu et ainsi puisse assister le troupeau du Seigneur soit par la doctrine, soit par ses paroles. Les questions V. D. M. constituent un véritable examen de la connaissance de la doctrine, leur but est d'ailleurs de déterminer l'aptitude de chacun pour enseigner. Un frère qui est incapable de répondre d'une manière satisfaisante aux questions V. D. M. montre par là qu'il ne possède pas une connaissance suffisamment précise du Plan de Dieu pour diriger une assemblée d'enfants de Dieu. Il appartient à l'ecclésia de décider qui seront ses anciens et chaque ecclésia a le droit d'exiger de ceux qu'elle nomme anciens, avant de leur confier une telle fonction, qu'ils fassent la preuve qu'ils possèdent les qualifications requises et qu'ils sont propres à enseigner. »

Examinons la deuxième question. La TOUR DE GARDE, SOCIÉTÉ DE BIBLES ET TRAITÉS est employée par le Seigneur depuis sa fondation. Elle est certainement le messager ou ange indiqué dans Apoc. 14 : 18. Elle a été et est le canal employé pour apporter et dispenser le message de la moisson. Les diverses ecclésias considèrent depuis longtemps ses publications comme des guides pour l'étude de la Bible et les ont acceptées comme tels. Tout individu donc qui n'est pas en harmonie avec la dite SOCIÉTÉ ne sera guère qualifié pour conduire et enseigner une ecclésia dont les membres emploient les publications de la SOCIÉTÉ comme leurs seuls guides pour l'étude de la Bible. L'apôtre est énergique dans ses déclarations lorsqu'il montre la relation véritable qui doit unir les membres d'une assemblée et ceux qui les enseignent. Il dit : « Si quelqu'un enseigne de fausses doctrines, et ne s'attache pas aux saines paroles de notre Seigneur Jésus-Christ et à la doctrine qui est selon la piété », un tel homme n'est pas « propre à enseigner » et les autres doivent se retirer de lui (1 Tim. 6:3-5). Si quelqu'un dirige une assemblée et s'oppose ouvertement à l'œuvre que poursuit la SOCIÉTÉ de la TOUR DE GARDE, il cherchera inévitablement à produire des dissensions et des troubles au lieu de la paix et de l'harmonie. C'est pourquoi les membres d'une assemblée ont le droit, le devoir même de connaître l'attitude et l'état d'esprit de ceux qui les enseignent.

Examinons maintenant la troisième question. La TOUR DE GARDE a publié et répandu à profusion le volume VII des ÉTUDES DES ÉCRITURES. Le contenu de ce volume est entièrement en harmonie avec le plan de Dieu tel que nous le connaissons auparavant. Les doctrines enseignées dans le Volume VII sont saines et en parfait accord avec la doctrine de Christ et les six autres volumes des ÉTUDES DES ÉCRITURES. La SOCIÉTÉ se fait un *devoir* de répandre à profusion ce volume parce que, croyons-nous, le temps convenable est venu où la proclamation du message contre Babylone doit être faite. C'est pourquoi, si celui qui enseigne dans une assemblée n'est pas d'accord avec le Volume VII, il est *opposé* à l'*œuvre* de la TOUR DE GARDE, il est en *désaccord* avec la SOCIÉTÉ. Un tel ancien amènera inévitablement le mécontentement, l'affliction et les troubles dans l'assemblée. La tâche d'un ancien est justement le contraire ; un ancien doit chercher à établir l'harmonie et la paix parmi les enfants de Dieu et il doit contribuer à leur développement spirituel. Celui qui n'accepte pas le Septième

Volume et ses enseignements n'est donc pas qualifié pour remplir les fonctions d'ancien parmi les enfants de Dieu ayant accepté le Volume VII.

Il ne faut cependant pas s'éloigner des personnes qui ne peuvent répondre affirmativement aux trois questions précédentes. Au contraire, notre devoir est de les encourager à étudier la Parole du Seigneur, à croître dans la connaissance, dans les fruits et les grâces de l'esprit d'En-haut.

Lorsque fr. Russell, par le canal de la Société, proposa aux enfants de Dieu le « Vœu au Seigneur » une opposition assez violente se manifesta, chez quelques-uns tout au moins. Fr. Russell déclara alors que ceux qui n'étaient pas d'accord avec le Vœu et l'œuvre de la Société en général ne devaient pas être élus comme anciens. Voici ce qu'il dit à ce sujet :

« Question : Est-il convenable ou sage pour un frère pèlerin en mission d'accepter l'hospitalité de quelqu'un qui n'est pas d'accord avec le Vœu et avec l'œuvre de la Société en général, même si la personne en question est un ancien dans une assemblée ?

Réponse : Certainement pas. En outre le frère pèlerin a le devoir d'attirer l'attention des membres de l'ecclésia sur le fait qu'ils ont commis une *grave erreur* en choisissant une telle personne comme ancien ; il doit aussi leur aider à réparer cette erreur le plus rapidement. Si maintenant l'ecclésia tient à garder comme ancien une personne qui *n'est pas en harmonie* avec l'œuvre de la Société, qu'elle s'abstienne alors de demander la visite d'un frère pèlerin. Quelques-unes des chères brebis du Seigneur ont vraiment bien peu de discernement. La douceur et l'indulgence sont certainement recommandables mais, dans certains cas, elles sont coupables et font commettre de graves infidélités à l'Eternel. » — Tour de Garde anglaise de 1913, p. 14.

Ces paroles claires et précises de frère Russell ne laissent aucune équivoque ou doute à ce sujet. Frère Russell recommande spécialement de ne pas élire ancien

une personne qui n'est pas en harmonie avec l'œuvre de la Société. En outre, dit-il, une ecclésia qui ne suit pas cette règle doit s'abstenir de demander à la Société la visite de frères pèlerins. Le but de fr. Russell et de la Société n'était et n'est évidemment pas d'imposer aux frères des fardeaux. Au contraire, ces recommandations-là permettent aux diverses ecclésias, si elles les suivent, de discerner si leurs anciens possèdent les qualifications nécessaires pour remplir leurs fonctions ; en outre, ces conseils font ressortir l'importance et la nécessité de travailler en harmonie et en unité ; ils conduisent en effet à ce résultat-là s'ils sont observés. Prenons un exemple pratique. Supposons qu'un général donne un ordre à exécuter, que le colonel transmette l'ordre à ses officiers et que ceux-là déclinent de l'exécuter, chacun à sa manière. Une désorganisation et un désordre complets seront le résultat. Notre Seigneur Jésus est le grand Général et Directeur de l'œuvre de la moisson ; ses disciples sont ouvriers avec lui, les uns à une place, les autres à une autre place. Tous ceux qui ont son esprit s'efforceront de travailler en harmonie avec lui, par des moyens approuvés par lui pour proclamer et répandre le message. Les personnes qui n'acceptent pas le Volume VII ou « Le Mystère de Dieu accompli » et refusent de le proclamer de toute façon déclarent de ce fait être en désaccord avec l'œuvre de la Société, opposées à celle-ci. Or, toute personne s'opposant à l'œuvre de la Société ne peut guère être qualifiée pour diriger et enseigner une ecclésia qui, en demandant la visite de frères pèlerins ou autrement, manifeste le désir de travailler avec la Société. Nous espérons qu'en discernant la question de principe posée ici, chacun se ralliera pleinement au mode de faire adopté par les ecclésias qui ont posé les trois questions énoncées ci-dessus et qui ont exigé de leurs anciens et diacres qu'ils y répondent affirmativement ; nous espérons que chacun admettra que ces questions-là sont tout à fait correctes, appropriées et en harmonie avec les Ecritures.

AVERTISSEMENTS A L'ÉGLISE

De tout temps les mêmes faits se sont manifestés au sein des enfants de Dieu. Ainsi l'apôtre Paul donna de sérieux avertissements aux anciens d'Ephèse qu'il avait fait venir à Milet. Ces avertissements étaient prophétiques et nous font voir que les mêmes manifestations d'autrefois se repètent aujourd'hui avec la même gravité. L'apôtre dit : « Je sais qu'il s'introduira parmi vous, après mon départ, des loups cruels qui n'épargneront pas le troupeau, et qu'il s'élèvera du milieu de vous des hommes qui enseigneront des choses pernicieuses, pour entraîner des disciples après eux » (Act. 20 : 29-31). Les paroles prophétiques de l'apôtre s'accomplissent actuellement dans les agissements de certains frères qui se sont égarés dans des chemins de traverse et ont en outre amené de sérieux troubles dans quelques assemblées. La Tour de Garde anglaise (1^{er} nov. 1916) (voir Tour de Garde française de déc. 1916) publie un article de frère Russell qui est vraiment prophétique et qui s'accomplice actuellement. Frère Russell commente les paroles de l'apôtre dans Act. 20 : 29-31, il montre leur accomplissement dans les derniers jours de l'Église dans la chair. Il dit entre autres : « Nous avons déjà parlé de l'esprit ambitieux et égoïste qui règne dans le monde et qui le conduit inévitablement à l'anarchie ; nous venons de remarquer que le même esprit d'ambition et d'égoïsme mène aussi à l'anarchie dans l'Église. Nous prévoyons que cet état de choses va amener un temps de détresse profonde pour le monde entier et aussi dans l'Église. Le monde ne peut se débarrasser lui-même de cette classe de personnes égoïstes et ambitieuses car ceux qui le dirigent et ceux qui se laissent diriger ont

tous l'esprit du monde qui certainement devient de plus en plus méchant. Il ne doit pas en être de même pour l'Église. Cette dernière a reçu l'esprit du Maître, c'est-à-dire l'esprit de fidélité à la vérité, l'esprit de la loi d'or, l'esprit d'amour fraternel, l'esprit de liberté, l'esprit de dévouement envers son prochain, l'esprit de fidélité à ce que nous savons être la vérité ».

L'ANARCHIE DANS L'ÉGLISE

L'apôtre Paul a fait toutes sortes de recommandations afin de nous donner un enseignement et des conseils sur la manière de nous comporter dans des circonstances analogues à celles qui, aujourd'hui, nous afflagent. Il dit : « Tu sais que tous ceux qui sont en Asie m'ont abandonné, entre autres Phygelle et Hermogène » (2 Tim. 1 : 15). « Leur parole rongera comme la gangrène. De ce nombre sont Hyménée et Philète » (2 Tim. 2 : 17). « Alexandre, le fondeur, m'a fait beaucoup de mal. Le Seigneur lui rendra selon ses œuvres » (2 Tim. 4 : 14). Les Ecritures se servent de l'image « un loup en vêtements de brebis » pour désigner certaines personnes qui se présentent comme des amis mais qui, en réalité, cherchent à mordre leurs semblables, à les calomnier, à les discréditer devant les autres (Matth. 7 : 15, 16 ; Act. 20 : 29-31). Les avertissements de la Parole, à cet égard, sont d'une gravité exceptionnelle et toute particulière. La Parole montre que des personnes ayant de telles dispositions du cœur s'élèveront du milieu du troupeau ; parfois même ces personnes jouissent d'une grande confiance parmi les frères. La véritable brebis

du Seigneur pourra facilement les reconnaître. Les « loups en vêtements de brebis » viennent avec beaucoup d'adresse, ils se présentent comme s'ils étaient en parfait accord avec la Société de la TOUR DE GARDE ; ils tâchent de capter la confiance de leurs auditeurs. Bientôt ils se font voir sous leur véritable jour. Dans l'œuvre française certains d'entre eux manifestent leur activité en critiquant les publications de la SOCIÉTÉ, déclarant que celles-ci ne répondent pas à l'original anglais et sont mal traduites. Chez ces personnes-là, la lettre a visiblement tué l'esprit, la compréhension spirituelle. L'esprit d'amertume achève aussi de détruire leur sens spirituel et leur discernement. Ces mêmes personnes se retrouvent également dans l'œuvre anglaise ou américaine ; n'ayant plus alors le prétexte de parler de fausses traductions, ces personnes prétendent être d'accord avec les publications de frère Russell, mais pas avec celles de la SOCIÉTÉ, depuis le départ de frère Russell. Lorsque ces personnes ont gagné la confiance des disciples du Seigneur, elles commencent alors leur œuvre de désagrégation, elles sèment le doute et la suspicion, spécialement contre ceux qui dirigent l'œuvre du Seigneur dans sa moisson. Ces personnes cherchent ainsi à amener les brebis du Seigneur sous leur influence et à entraîner des disciples après elles. La brebis du Seigneur qui a accepté leurs paroles s'aperçoit bien vite, si elle est honnête et sincère, que son propre cœur a été contaminé, que le découragement est venu avec des sentiments qui ne sont pas ceux de Christ. Selon Paul, les paroles reçues ont « rongé comme la gangrène ». Les personnes se livrant à une telle activité sont visiblement frappées de stérilité complète ; elles sortent peu à peu de la moisson, elles se retranchent *elles-mêmes*. Ne participant pas au dernier et grandiose travail de l'œuvre, au dernier témoignage de l'Eglise, elles sont en sérieux danger de perdre le salaire suprême donné à *ceux qui moissonnent*. Puisse le Seigneur leur aider à recouvrer l'esprit de discernement qui, momentanément, a été remplacé par l'esprit de suspicion et de méfiance qui voit le mal partout.

PRENEZ GARDE A CEUX QUI CAUSENT DES DIVISIONS

Nous exhortons nos chers frères et sœurs à prendre garde à ceux qui causent des divisions parmi eux, à ceux qui veulent faire croire artificieusement qu'on peut être en désaccord complet avec la SOCIÉTÉ de la *Tour de Garde à Genève*, mais, par contre, en harmonie parfaite avec la même SOCIÉTÉ à *Brooklyn* ; ces mêmes amis veulent laisser supposer que ces deux branches de la même œuvre sont en désaccord. Un tel raisonnement est fallacieux, il procède de l'esprit du monde et de la chair, il démontre une incompréhension totale du fonctionnement de l'œuvre du Seigneur. Visiblement, ces amis voient encore les choses selon la chair et non selon l'esprit. Ces amis disent encore que les publications françaises ne sont pas des traductions fidèles. Prenez garde aux personnes qui prétendent avoir reçu des *mandats* de la part de la SOCIÉTÉ de *Brooklyn* et qui s'arrogent le droit et le devoir de mettre en garde les disciples du Seigneur. Nous voyons par ce qui précède que ces personnes qui sèment ainsi la suspicion et le doute ont été prophétiquement décrites par l'apôtre Paul et aussi par le pasteur Russell. L'apôtre nous donne à cet égard le conseil suivant : « Je vous exhorte, frères, à prendre garde à ceux qui causent des divisions et des scandales, au préjudice de l'enseignement que vous avez reçu. Eloignez-vous d'eux. Car de tels hommes ne servent point Christ notre Seigneur, mais leur propre chair ; et, par des paroles douces et flatteuses, ils séduisent les cœurs des simples » (Rom. 16 : 17, 18). Nous lisons encore : « Il y a six choses que hait l'Éternel, et même sept qu'il a en horreur : les yeux hautains, la langue menteuse, les mains qui répandent le sang-innocent, le cœur qui médite des projets iniques, les pieds qui se hâtent de courir au mal, le faux témoignage qui dit des mensonges, et *celui qui excite des querelles entre frères*. » — (Prov. 6 : 16-19).

Nous ne devons pas, en suivant les conseils de l'apôtre, nous détourner de telles personnes, les mépriser ou même

parler défavorablement d'elles. L'apôtre nous recommande simplement de ne pas sympathiser et de ne pas avoir de communion avec elles dans l'esprit du Seigneur. Voilà encore ce que frère Russell dit dans l'article mentionné ci-dessus :

« Si certaines personnes comprennent les choses autrement que vous, ne les persécutez pas, n'agissez pas comme on agissait dans l'âge des ténèbres, mais suivez une meilleure voie, laissez-les se constituer en groupes séparés ou s'assembler avec ceux qui pensent comme elles.

« Jamais auparavant nous n'avions donné des conseils aussi formels ; mais nous voyons que beaucoup des brebis bien-aimées du Seigneur sont actuellement dans le désarroi ; leur développement spirituel est entravé, elles sont soumises au despotisme de certains anciens et diacres qui deviennent toujours plus arrogants dans la voie qu'ils suivent ».

Remarque. — Nous voulons aussi recommander spécialement à nos amis d'étudier à fond et sérieusement la nourriture abondante et fortifiante que le Seigneur envoie par les canaux qu'il a choisis. Nous recommandons aussi de s'abstenir d'aller chercher de la nourriture, peu édifiante parfois, dans les longues lettres ou épîtres que des amis se croient tenus d'envoyer à tort et à travers un peu partout. Ce mode de faire n'est qu'une distraction malsaine pour les uns comme pour les autres, il éloigne le consacré du travail véritable, sérieux et personnel qui seul apporte la bénédiction. L'enfant du Seigneur retirera de bien plus grandes bénédictions en travaillant sérieusement aux questions béréennes, aux questions de sanctification ou même à la lecture des volumes, trop souvent laissée de côté pour d'autres distractions religieuses peu profitables. Cette cause, jointe à quelques autres, fait comprendre pourquoi la connaissance véritable est si inférieure chez beaucoup d'étudiants de la Bible.

Questions béréennes sur les Etudes des Ecritures

Vol. V. — Chap. 6 (suite)

- 11^o Que signifie l'expression : « Tes enfants prendront la place de tes pères... » (Ps. 45 : 17) ? Qui sont les enfants et qui sont les pères ? — P. 135, § 3.
- 12^o Est-ce que Jésus fut jamais désigné comme le Père de l'Eglise ? Quelle est la parenté qui unit Christ à son Eglise ? — P. 136, § 1 ; p. 137.
- 13^o Démontrer comment la parenté spéciale qui unit Christ à son Eglise est le « mystère » caché et expliquer le pourquoi de la chose. — P. 138, § 1, 2, 3 ; p. 139, 140.

CHAPITRE 7

LE MÉDIAΤEUR DE LA RÉCONCILIATION

- 1^o Comment Jésus peut-il être appelé « le Fils de l'homme » puisqu'il naquit d'une vierge et que son père n'était pas un homme ? — P. 141.
- 2^o Cette appellation s'applique-t-elle au ministère terrestre de Jésus ou bien Jésus aura-t-il droit à ce titre dans sa gloire future ? Citer les textes renfermant ce titre. — P. 142.
- 3^o Pourquoi Jésus, qui n'était pas le fils de Joseph, adopta-t-il cependant ce titre qui faisait de lui un membre de la famille humaine ? — P. 143, § 1, 2.
- 4^o Outre Jésus, quel était l'humain qui avait droit au titre « *l'homme* » ? David ne montre-t-il pas qu'Adam avait été choisi et placé par Dieu pour être la tête, le chef de sa race ? — P. 144, § 1.
- 5^o Christ devait-il hériter ce qui fut perdu par Adam, sa domination (Mich. 4 : 8) ? Comment l'héritage d'Adam, perdu par le péché, revint-il à Christ en sa qualité de Fils de l'homme ? — P. 144, § 2.
- 6^o Quelle est la particularité de l'expression grecque traduite par *le Fils de l'homme* ? Pourquoi le titre « *le Fils de l'homme* » s'applique-t-il à Jésus, non seulement après sa résurrection mais aussi après le Millénium, pendant l'éternité ? — P. 145, § 1, 2.
- 7^o Pourquoi, même les ennemis de Jésus reconnaissent-ils ses talents remarquables ? Quelle était la signification profonde de l'expression de Pilate, « Voici l'homme » ? — P. 146, § 1.

- 8^o Quelles furent les appréciations de Rousseau et de Napoléon sur le Fils de l'homme ? Le monde n'est-il pas excusable de voir en Jésus plus qu'un homme, n'était-il pas l'homme idéalement parfait en toutes choses ? P. 146, § 2, 3 ; p. 147.
- 9^o Quelle est la véritable signification d'Esaié 53 : 2, 3 ? Ce texte signifie-t-il que Jésus avait une apparence physique peu distinguée ? — P. 148, § 1, 2.
- 10^o Citer quelques modèles ou types réalisant l'idéal de certains peuples. Pourquoi Jésus ne devait-il pas être l'idéal des Juifs ? — P. 148, § 3 ; p. 149, § 1.
- 11^o Quel était l'idéal du Messie pour les scribes, les pharisiens et pour les Juifs en général ? Pourquoi et comment ces gens-là furent-ils désappointés, désillusionnés, lorsqu'ils virent la personnalité de Jésus et la manière dont il se comporta ? — P. 149, § 2, 3 ; p. 150 ; p. 151, § 1.
- 12^o Que devons-nous penser de l'expression « son visage était défaillant », comment faut-il rendre correctement cette prophétie et son application ? — P. 151, § 2 ; p. 152, § 1.
- 13^o Notre Seigneur, qui compatissait à nos infirmités, ne pouvait-il pas porter sur son visage l'empreinte de la douleur qu'il ressentait à la vue des misères humaines ? Jésus ne souffrit-il pas davantage à cause de sa propre perfection ? Est-ce que tout cela n'influa pas sur l'apparence du Maître dont la compassion était si profonde ? — P. 152, § 2, 3 ; p. 153.
- 14^o La beauté du cœur, la noblesse du caractère ne se reflétait-elle pas sur le visage de notre Seigneur, n'était-il pas à cet égard le premier entre dix mille ? — P. 154, § 1.

CHAPITRE 8

LE CANAL OU MOYEN DE LA RÉCONCILIATION

- 1^o Le saint esprit joue-t-il un rôle important dans la réconciliation de l'Eglise de Dieu, quel est ce rôle ? Pourquoi ne peut-on pas connaître la volonté divine et les « profondeurs de Dieu » sans cet esprit ? Le saint esprit ne servira-t-il pas à bénir l'humanité pendant le Millénium ? — P. 155, § 1, 2, 3 ; p. 156.
- 2^o Pourquoi la prophétie de Joël indique-t-elle les bénédictions pour le monde avant celles pour l'Eglise, bien que ce soit contraire à l'ordre chronologique de ces bénédictions ? P. 156, notice du bas de la page.
- 3^o Quelle est la doctrine qui se forma dans l'Eglise au début de l'ère évangélique, doctrine qui obscurcit la vérité et enleva toute notion véritable sur le saint esprit ? Quel est le témoignage des Ecritures au sujet des relations du Père avec son Fils et avec le saint esprit ? — P. 157, § 1, 2 (les dix premières lignes).
- 4^o L'expression « ces trois, le Père, le Fils et le Saint-Esprit sont un seul Dieu en substance, égaux en puissance et en gloire » est-elle scripturaire ? Comment trois personnes peuvent-elles être une seule personne et comment une seule personne peut-elle être trois personnes ? S'ils sont un seul en substance et non pas un en personne comment peut-on prouver leur égalité puisque le Père est toujours mentionné le premier et indiqué comme étant le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus ? — P. 158.
- 5^o Indiquer différentes appellations du saint esprit. Indiquer aussi différents termes désignant un esprit entièrement opposé, un esprit du mal représenté de la manière la plus complète dans la personne de Satan ; l'esprit du mal se manifeste chez tous ceux qui sont en harmonie avec le péché et avec Satan. — P. 159, § 1, 2, 3 ; p. 160.
- 6^o Peut-on dire que le saint esprit est une personne distincte du Père et du Fils ? Citer des passages montrant que le saint esprit est l'esprit d'une personne mais non une personne. — P. 161, § 1, 2.
- 7^o Lorsque les pronoms que, celui-là ou lui représentent le saint esprit, cela veut-il dire que ces pronoms désignent une personne ? Les pronoms grecs *ékeinos* et *beautou* rendus par celui-là, lui, lui-même représentent souvent le saint esprit, s'ensuit-il que ces pronoms représentent une personne ? — P. 161, § 3 ; p. 162, § 1.
- 8^o Quel est la signification de l'expression « saint esprit » dans les Ecritures ? Quels sont les qualités ou pouvoirs exprimés par les mots « saint esprit » ? Citer des exemples de l'emploi dans les Ecritures du mot hébreu *ruach* et du mot grec *pneuma*. — P. 162, § 2, 3 ; p. 163 ; p. 164, § 1.
- 9^o Quel sens le mot « esprit » a-t-il lorsque nous disons que « Dieu est [un] esprit » ? — P. 164, § 2.
- 10^o Il nous est dit que « l'esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux » (Gen. 1 : 2) et que de saints hommes ont autrefois parlé étant poussés par le saint esprit (2 Pier. 1 : 21). Comment l'esprit de Dieu opéra-t-il dans la création terrestre et comment poussa-t-il ces hommes-là à parler ? Citez un exemple où l'esprit de Dieu reposa dans le cœur d'habiles ouvriers et dites comment il agit. Expliquer comment l'esprit de l'Éternel fut sur Moïse et ensuite sur les anciens d'Israël et comment il opéra par eux ! Dans toutes ces manifestations-là y a-t-il une indication qui puisse nous faire penser que le saint esprit est une personne ? — P. 164, § 3 ; p. 165.
- 11^o Y a-t-il une analogie entre les manifestations et l'action du saint esprit avant la Pentecôte et après la Pentecôte ? Appuyer votre réponse par les Ecritures. — P. 166, § 1, 2.
- 12^o En quoi la forme sous laquelle le saint esprit fut donné à la Pentecôte diffère-t-elle de toute autre forme sous laquelle il fut donné antérieurement à la Pentecôte ? A qui et dans quel but le saint esprit fut-il donné à la Pentecôte et depuis lors ? Outre cela, de quelle manière les manifestations de l'esprit saint depuis la Pentecôte diffèrent-elles des manifestations de l'esprit saint antérieurement à la Pentecôte ? Citer des passages des Ecritures à l'appui de votre réponse. — P. 166, § 3 ; p. 167, § 1, 2.
- 13^o Le saint esprit, tel qu'il opère et agit dans l'Eglise se manifeste-t-il toujours de la même manière ? Répondre en se basant sur les Ecritures. — P. 168, § 1.
- 14^o Y a-t-il une différence entre le saint esprit lui-même et les dons de l'esprit ? Si oui, quelle relation y a-t-il entre eux ? Les dons de l'esprit devaient-ils tous ou en partie disparaître ? La disparition de certains dons de l'esprit prouve-t-elle que l'esprit cessa d'agir ou simplement qu'il se manifesta différemment dans la suite ? — Appuyer sa réponse par les Ecritures. — P. 168, § 2 ; P. 169, § 1.
- 15^o Y a-t-il une différence entre les dons de l'esprit *accordés miraculusement* et les fruits de l'esprit *développés personnellement* ? Quels sont les fruits de l'esprit et en quoi diffèrent-ils des dons de l'esprit ? Citer des passages des Ecritures à l'appui de la réponse. — P. 169, § 2.
- 16^o Expliquez les différentes manifestations de l'esprit de Dieu et dire dans quel but il opéra. — P. 170, § 1.
- 17^o Le terme *esprit de Dieu* s'emploie-t-il parfois dans le sens qu'on attribue aux expressions courantes *les dispositions d'esprit de l'homme ou la volonté de l'homme* ? Expliquer les divers sens qu'on peut attribuer au terme *esprit de Dieu*. Citer des exemples. — P. 171, § 1 ; p. 172, 173 ; p. 174, les huit premières lignes.
- 18^o Selon les Ecritures, l'esprit saint peut être donné avec mesure et sans mesure. Qu'est-ce que cela signifie ? Ces expressions-là peuvent-elles raisonnablement s'appliquer à une personne ou simplement aux dispositions d'esprit et à la volonté d'une personne ? Les croyants consacrés sont-ils les seuls qui puissent recevoir le saint esprit ? Comment ces derniers peuvent-ils augmenter la mesure de l'esprit dans leur cœur ? Citer des cas où le mot *esprit* est employé, tels que les expressions « esprit de vérité », « esprit du Père », etc., et dire si ce mot-là peut logiquement s'appliquer à une personne ? — P. 174, § 1 ; p. 175 ; p. 176, les sept premières lignes.
- 19^o Si l'expression « l'esprit du Père » désigne effectivement un autre Dieu, comment devons-nous alors logiquement interpréter les expressions « l'esprit du monde », « l'esprit d'erreur », « l'esprit de Satan », etc. ? Que désigne le terme « esprit de l'antéchrist » et que devons-nous faire pour parer à l'influence corrosive et néfaste de cet esprit-là ? P. 176, § 1, 2 ; p. 177, les sept premières lignes.
- 20^o Le fait que des influences saintes et profanes sont à l'œuvre dans le monde exclut-il la notion de la personnalité de Dieu et de la personnalité de Satan ? La Bible affirme que « Dieu est un esprit », qu'il est saint, qu'il est donc un esprit saint. Comment devons-nous différencier cette expression-là de l'autre expression, « le saint esprit de Dieu » ? Selon les dispositions divines, quels sont les êtres, outre le Créateur lui-même, qui doivent avoir le saint esprit pour mériter l'approbation du Créateur ? Si Satan et ses associés, les démons, sont des êtres spirituels, ont-ils un esprit, des dispositions d'esprit, une volonté ? — P. 177, § 1, 2.

La TOUR DE GARDE

Message de la Présence de Christ



"Sentinelle, Où en est la Nuit?"
"Le Matin Vient et la Nuit aussi!"
Esaié 21:11, 12

XVI^{me} année. Juin 1918 N° 6

SOMMAIRE

La rançon n'est pas l'offrande pour le
péché

L'offrande pour le péché..... 43

Les offrandes faites pendant l'âge évangélique

Une question intéressante

Irrépréhensibles en présence de sa gloire

L'importance capitale de l'humilité

La miséricorde, la paix et la charité

La foi des saints

Les ennemis de la vérité

Mise en garde contre certaines embûches

Les démons cités en exemple

Trois classes de personnes mentionnées

Des gens qui murmurent, qui se plaignent

"Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la
Tour de Garde, je serai attentif pour voir ce que me dira
Jehovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me
sera faite."—Hab. 2:1.

Sur la terre il y aura de l'angoisse ; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (Société) ; car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées... Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le Royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche.

Luc 21 : 25, 28, 31

La mission sacrée de ce journal. Ce journal, actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert, non seulement de point de ralliement où les étudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la Parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date des réunions et l'époque du passage des pèlerins ou représentants : il constitue aussi un moyen d'encouragement par ses comptes rendus des conventions ou assemblées générales.

Les leçons bénéfiques sont des répétitions des revues partielles des « Etudes des Ecritures », ouvrage publié par notre Société. Ces leçons sont disposées de la manière la plus attrayante ; elles sont très utiles à ceux qui désirent obtenir le seul titre distinctif que notre Société accorde et qui est celui de ministre de la Parole de Dieu. (Verbi Dei Minister indiqué par les initiales V.D.M.).

La **TOUR DE GARDE** est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ, homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent), 1 Pier. 1 : 19 ; 1 Tim. 2 : 6. Bâti sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (1 Cor. 3 : 11-15 ; 2 Pier. 1 : 5-11) de la Parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, d'autre part, a pour mission de faire connaître à tous « la communion du mystère de Christ... caché de tout temps en Dieu... afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissent aujourd'hui, par l'Eglise, la sagesse infiniment variée de Dieu... ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant ». — Eph. 3 : 5, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes ; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit de plus en plus conforme et soumis à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle nous est révélée dans l'Ecriture sainte ; il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure de la sagesse divine qu'il a daigné nous accorder. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante, car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sûres promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront selon la volonté du Seigneur : l'enseignement de sa Parole pour l'éducation de son peuple dans la grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler, par la Parole infaillible, ce que nous avançons, nous les y renvoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures. Que l'Eglise est « le temple du Dieu vivant », son ouvrage (spécial), dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Evangile, depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple ; c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et elles auront accès auprès de lui. — 1 Cor. 3 : 16 ; 17 ; Eph. 2 : 20-22 ; Gen. 28 : 14 ; Gal. 3 : 29.

Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue ; quand la dernière de ces « plières vivantes », « élues et précieuses », aura été taillée, façonnée et finie, le grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection ; le temple resplendira alors de sa gloire et sera, pendant le Millénaire, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15 : 5-8.

Que la base de l'espérance, pour l'Eglise et le monde, repose sur le fait que « Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en rançon pour tous » ; et « qu'au propre temps il sera « la vraie lumière qui, venant dans le monde, éclaire tout homme ». — Héb. 2 : 9 ; Jean 1 : 9 ; 1 Tim. 2 : 5-6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur, « de le voir tel qu'il est », de « participer à sa nature divine » et d'avoir part à sa gloire comme cohéritière. — 1 Jean 3 : 2 ; Jean 17 : 24 ; Rom. 8 : 17 ; 2 Pier. 1 : 4.

Que la présente mission de l'Eglise est : de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer au sein d'elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer pour que ses membres soient rois et sacrificeurs dans l'âge futur. — Eph. 4 : 12 Math. 24 : 14 ; Apoc. 1 : 6 ; 20 : 6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne de mille ans de Christ. A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par leur Rédempteur et son Eglise glorifiée. Tous les méchants obstinés, par contre, seront exterminés. — Actes 3 : 19-23 ; Esaié ch. 35.

Nominations au titre V.D.M. (ministre de la Parole de Dieu)

LA TOUR DE GARDE

paraît mensuellement et coûte, payable à l'avance, fr. 2.50 par an ou 4 fr. pour 2 numéros envoyés à la même adresse.

Pour les Etats-Unis et le Canada, le prix est de 50 cents par an ou 80 cents (américains) pour 2 numéros.

Les enfants de Dieu, dans la nécessité, qui ne peuvent payer le prix de l'abonnement, le recevront gratuitement sur demande.

Ce journal contient des articles traduits des publications du „Watch Tower“ (journal bimensuel anglais, de 16 pages, qui coûte 5 fr.)

COMITÉ-RÉDACTEUR DU „WATCH TOWER“

Le « Watch Tower » est publié sous la surveillance d'un comité de rédaction. Chaque article paraissant dans ses colonnes doit être lu et approuvé par au moins trois membres de ce comité.

Membres du comité de rédaction :

J. F. Rutherford, W. E. van Amburgh, F. H. Robison, G. N. Fisher, W. E. Page

Adresser les demandes d'abonnement pour « La Tour de Garde » et le « Journal pour Tous » ainsi que les commandes de livres, brochures, etc., en envoyant le montant par mandat international pour l'étranger, et, pour la Suisse, à notre compte de chèques postaux No. 1-656, à la

Tour de Garde, Société de Bibles et Traités

7, rue de la Tour-Maitresse, Genève (Suisse)

et pour l'Amérique à la

WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY
13-17, Hicks St. BROOKLYN N.Y., U.S.A.

ÉTUDES DES ÉCRITURES du PASTEUR RUSSELL

ouvrage publié en 7 vol., en anglais, français et allemand. Les vol. suivants ont paru en français :

Vol. I. Le divin Plan des Âges.....	Fr. 2.50
Vol. II. Le Temps est proche.....	» 2.50
Vol. III. Ton règne vienne !.....	» 2.50
Vol. V. La Réconciliation entre Dieu et l'homme.....	» 2.50
Vol. VI. La Nouvelle Création.....	» 2.50
Vol. VII. Le Mystère de Dieu accompli (première partie).....	» 2.50
Le Photo-Drame de la Création (illustré).....	1.25
Cartes du Message de la Vérité, en 3 séries.....	1.20
Nouvelles cartes du Message de la Vérité..... la douz. 1.20 ; le cent assorti	6.50
Tableau d'Esaié XI, 6/Michée 4.4 (représentant la paix).....	3.—
Tableau du Christ.....	» 2.50

Les Figures du Tabernacle, brochure de 150 pages.....	Fr. — 60
L'Etablissement du Royaume de la Justice.....	Brochure Fr. — 40
Le Spiritisme à la lumière des Ecritures.....	» — 40
Où sont les morts ?.....	» — 40
La Résurrection.....	» — 30
Quel est le vrai Evangile ?.....	» — 20
Pourquoi Dieu permet-il le mal ?.....	» — 20
L'Amour Divin.....	» — 20
La Paix de Dieu.....	» — 20
Le ministère de l'affliction.....	» — 20
La prédestination divine.....	» — 20
Les rétributions divines.....	» — 20
La Grande Pyramide d'Egypte.....	» — 60
Journal pour tous, sermons hebdomadaires, abon. d'un an payable d'avance. Suisse 3.50	
Journal gratuit sur demande	Étranger 4.50

Nous avons le plaisir de faire connaître la première partie de la liste des amis qui ont passé avec succès l'examen pour obtenir le titre V. D. M. seul titre distinctif que notre Société accorde et qui est celui de « ministre de la Parole de Dieu » (Verbi Dei Minister). Nous pensons que ce sera là un encouragement et que cela stimulera le zèle de ceux qui ont passé avec succès cette épreuve. Nous encourageons ceux qui n'ont pas réussi à recommencer, car c'est celui qui persévéra qui arrivera au but proposé. Souvenons-nous que le grand succès auquel nous avons été appelés est celui d'affirmer notre vocation et notre élection, en mettant en évidence les traits du caractère que le Seigneur apprécie hautement, la foi, la vertu, la connaissance, la tempérance, la patience, la piété, l'amour fraternel et la charité. Nous nous réjouissons, avec tous nos bien-aimés qui ont répondu avec succès aux questions posées, des bénédictions qui découlent de ces questions. Nous prions le Seigneur de bénir abondamment leur course vers la perfection. Voici la liste des frères et sœurs qui ont passé avec succès cet examen :

Fr. Ch. Favre, Genève ; fr. E. F. Meylan, Prilly ; fr. Victor Droz, Convers ; fr. Ed. Ruffener, Convers ; fr. Pierre Bandelier, Biénné ; fr. Louis Mayor, Vevey ; fr. Louis Nicolet, Biénné ; fr. Adrien Bourquin, Genève ; fr. H. Thuillard, Genève ; fr. Lucien Dunand, Genève ; s. A. Boillet, Genève ; fr. Cl. Bernard, Oyonnax ; s. A. Delapierre, Genève ; s. Anna Dupias, Genève ; s. Rose Meylan, Prilly ; fr. Joseph Noulleau, aux Awirs ; fr. Désiré Deleuze, aux Awirs ; fr. Ernest Deleuze, aux Awirs ; fr. Etienne Léonard, aux Awirs ; fr. Bron-Viret, Lausanne ; fr. E^{re} Leyvraz, Genève ; fr. Th. Meyer, Genève ; fr. Alfred Blas, Auchel ; fr. Noël Docteur, sur les Bois St-Georges ; fr. Jules Baud, Lausanne ; s. Elise Grandjean, La Chaux-de-Fonds ; s. Martha Romang, Genève ; s. Marcelle Freytag, Genève.

Nous continuerons la présente liste dans notre prochain numéro.

Cantiques chantés au Béthel du 1 au 31 juillet :

(1) 4 (2) 9 (3) 45 (4) 56 (5) 12 (6) 10 (7) 23 (8) 18 (9) 21
(10) 24 (11) 33 (12) 39 (13) 78 (14) 57 (15) 100 (16) 41 (17) 36
(18) 55 (19) 93 (20) 83 (21) 44 (22) 17 (23) 42 (24) 27 (25) 92
(26) 62 (27) 58 (28) 90 (29) 61 (30) 77 (31) 88

LA TOUR DE GARDE et Messager de la présence de Christ

XVI^e Année

JUIN 1918

N° 6

LA RANÇON N'EST PAS L'OFFRANDE POUR LE PÉCHÉ

Nous avons constaté par l'examen des réponses aux questions V. D. M. que beaucoup d'amis avaient des idées vagues et imprécises sur la doctrine philosophique de la rançon et sur son importance capitale dans les plans divins de la réconciliation entre Dieu et l'homme. C'est pourquoi nous publions ci-dessous la dernière appréciation de frère Russell sur ce sujet. Cet article est aussi une mise au point du premier article de la *Tour de Garde* française de juin 1915. Nous engageons en outre tous nos lecteurs à le relire attentivement et dans la prière ainsi que le *Vol. V des Études des Ecritures* (Chap. 1, 14, 15, 16) et la brochure des *Figures du Tabernacle*.

LA DOCTRINE PHILOSOPHIQUE DE LA RANÇON

Lorsqu'il fut créé et placé dans le jardin d'Eden, Adam était un homme parfait, en harmonie avec Dieu et jouissant de sa communion. Le Créateur l'avait fait un peu inférieur aux anges, Il l'avait couronné de la gloire et de l'honneur de la perfection humaine. Cependant, Adam perdit cette perfection-là et devint un pécheur par sa désobéissance. Celui qui devait être le Rédempteur d'Adam, qui devait donner la rançon, devait forcément jouir de tous les droits et priviléges possédés par Adam ; Il devait être un *homme parfait*, à l'image et à la ressemblance parfaites de Dieu. Il devait être aussi couronné de la gloire et de l'honneur de la perfection, il devait être « saint, innocent, sans tache, séparé des pécheurs », et jouir d'une entière communion avec Dieu.

Ces exigences-là furent pleinement satisfaites dans la personne de l'homme Jésus-Christ lorsque, à l'âge de trente ans, il se présenta à Dieu sur les bords du Jourdain et se consacra jusqu'à la mort. Il se donna comme la rançon ou le prix nécessaire au rachat de l'humanité, fait dont le témoignage sera rendu au temps marqué. Un taureau ne pouvait pas enlever le péché par sa mort ; de même un être spirituel ne pouvait pas non plus enlever le péché en mourant pour Adam. Selon les dispositions divines la libération du coupable ne peut s'effectuer que par le versement d'un prix correspondant ou équivalent à ce qui fut perdu. Jésus, homme parfait, remplissait toutes les conditions requises pour être ce prix équivalent ; il n'était donc pas nécessaire d'ajouter quoi que ce soit à ce prix. Les mérites de l'homme parfait Jésus étaient au complet, *il n'y manquait rien*, ils étaient suffisants pour racheter le premier homme et sa famille, la race humaine. L'Eglise de Christ ne pouvait donc *rien* apporter ou faire qui puisse augmenter la valeur rédemptrice des mérites de Christ. La justice ne pouvait accepter qu'un prix correspondant à ce qui avait été perdu, ni plus ni moins.

Ce prix de la rançon, ce prix correspondant ou équivalent, a déjà été remis entre les mains de la justice divine. Jésus le déposa lorsqu'il se consacra sur les bords du Jourdain en promettant de faire la volonté du

Père jusqu'à la mort ; ce dépôt fut achevé lorsque sur la croix, il prononça ces paroles : « Père, je remets mon esprit entre tes mains », c'est-à-dire l'esprit de vie, les droits à la vie terrestre qu'il détenait encore, n'ayant jamais péché ou été infidèle. La rançon ou prix équivalent ainsi obtenu est suffisant pour racheter Adam et sa postérité ; il a été, depuis lors, déposé entre les mains de la justice divine qui conserve ce dépôt encore inutilisé en faveur du monde. La rançon (ou les mérites de Christ) ne peut pas être employée bribe par bribe ; c'est en une seule fois qu'elle sera intégralement mise à la disposition des humains.

Pourquoi les mérites de Christ doivent-ils être tous utilisés au même moment ? Parce qu'ils représentent un seul droit à la vie humaine éternelle parfaite. Tous les mérites du sacrifice de Christ sont nécessaires pour libérer Adam de sa condamnation ; ils sont tous nécessaires aussi pour libérer chaque membre de la race humaine. La rançon ne peut pas être partagée en une infinité de parties distribuées à tous les êtres humains. Le sacrifice complet de Christ sera nécessaire pour chaque individu, mais il sera suffisant pour toute l'humanité lorsqu'il sera utilisé de cette manière-là. La rançon sera mise à la disposition de toute l'humanité lorsque le temps fixé par le Père sera venu, lorsqu'il remettra la race humaine entre les mains de son Rédempteur. Ce dernier prendra alors possession des humains comme Roi des rois et Seigneur des Seigneurs, il leur imposera son Royaume glorieux, il les libérera de l'esclavage du péché et de la mort et leur offrira les priviléges et bénédictions du rétablissement, toutes choses découlant des mérites de son sacrifice constituant la rançon.

L'OFFRANDE POUR LE PÉCHÉ

Une autre partie des plans grandioses de notre Père céleste s'accomplit dans l'intervalle séparant la mort de Christ et le moment où la justice divine utilisera le prix de la rédemption de l'homme, c'est-à-dire la rançon. Pendant cette période appelée l'âge évangélique, il a été offert à certains individus le privilège de participer avec Jésus aux souffrances du temps présent afin d'avoir part avec lui à la gloire à venir. Cette partie des plans divins n'a pas pour but de pourvoir à une *rançon*, cette dernière ayant déjà été pourvue par la mort de Jésus. Le Père s'est proposé pendant l'âge actuel de former une sacrificature inférieure dont les membres seront rois avec Christ et constitueront une sacrificature royale. Il ne faut donc pas confondre la *RANÇON* avec l'*offrande*.

pour le péché constituée par le sacrifice collectif de Jésus et de son Eglise. La rançon ou prix équivalent était déjà au complet avant que les membres de l'Eglise de Christ fussent invités à s'offrir en sacrifice.

Le jour d'expiation des Juifs était une image symbolique du mode d'exécution de l'offrande pour le péché et de son œuvre tout entière ; cette offrande pour le péché commença dans la personne de Jésus. Dans les figures types du jour de l'expiation la mort de Jésus était représentée par l'immolation du taureau. Ce fut le grand sacrifice pour les péchés, une offrande pour le péché accomplie par Jésus qui s'offrit lui-même. Il était à la fois le *sacrificateur oint* par Dieu et le *sacrifice consacré et offert*. Les mérites de ce sacrifice auraient pu être utilisés immédiatement en faveur du monde entier, mais alors il n'aurait plus été question du sacrifice offert par la classe de personnes symbolisée par le bouc de l'Éternel ; c'était le sacrifice des sacrificateurs de rang inférieur et si ces derniers sont fidèles ils formeront la grande sacrificature royale de l'âge millénaire. Dans les figures types de la loi mosaïque le souverain sacrificateur présentait les mérites de son sacrifice pour lui-même et pour sa maison. Lui-même représentait l'Eglise, le corps de Christ, tandis que sa maison représentait la grande multitude (Lév. 16 : 11). Cette grande multitude est formée des sacrificateurs qui n'ont pas été entièrement fidèles à leurs vœux de sacrifice. Cependant le Seigneur ne les rejette pas ; par des dispositions spéciales il les amènera à accomplir de force le sacrifice qu'ils n'ont pas fait volontairement. Ces derniers auront part à la nature spirituelle simplement et non pas à la nature divine, à l'immortalité. Cependant leur récompense est glorieuse, ils serviront Dieu jour et nuit dans son Temple, l'Eglise glorifiée.

LES OFFRANDES FAITES PENDANT L'ÂGE ÉVANGÉLIQUE

Le fait que les mérites du sacrifice de Jésus sont tout d'abord mis intégralement à la disposition de l'Eglise et que celle-ci sert de canal pour les faire parvenir plus tard au monde, n'amoindrit ou ne diminue en rien les mérites de ce sacrifice ou leur valeur ; en effet, pour bénéficier des mérites de Christ, actuellement, il faut se consacrer, renoncer à tous ses droits terrestres et suivre les traces de Jésus. La sacrificature est formée de tous ceux qui sont fidèles à leur alliance de sacrifice et qui donnent de tout cœur, joyeusement, leur vie au service du Seigneur. La grande multitude est formée de ceux qui n'ont pas entièrement renoncé à leur existence et à leurs droits terrestres ; la grande tribulation leur enlèvera de force ce qu'ils n'ont pas sacrifié. Tout individu qui a reçu les grâces du Seigneur pendant l'âge actuel et qui n'arrive pas à faire partie de la sacrificature royale ou de la grande multitude, *ne peut rien obtenir non plus* dans l'âge millénaire ; il n'a plus aucun droit aux priviléges et bénédications du rétablissement de toutes choses et il mourra de la seconde mort. Les membres de l'Eglise de Christ, les consacrés, constituent donc dans leur ensemble le canal par lequel la plénitude des mérites de Jésus destinés au rachat du monde parviendra aux humains. Cette disposition-là permet à l'Eglise de souffrir avec Jésus pour la cause de la justice. Notre souverain Sacrificateur accepte les offrandes consacrées (Rom. 12 : 1) de ses disciples et les joint à son sacrifice. Alors la plénitude de ses mérites sera considérée comme le prix constituant la rançon et il sera versé en faveur de l'humanité afin que les bénédications du rétablissement de toutes choses soient offertes pendant mille ans aux humains.

Le sacrifice de Jésus et celui des membres de son corps constituent les « sacrifices plus excellents », les offrandes pour le péché. La consommation de ces sacrifices ou offrandes pour le péché n'est pas faite par nous, mais par le grand souverain Sacrificateur désigné par le

Père pour accomplir cette tâche. Le grand souverain Sacrificateur a complété premièrement son propre sacrifice pour les péchés ; il immola d'abord sa propre chair, puis ensuite la chair de tous ceux qui s'approchèrent du Père par lui au cours de l'âge évangélique. Il achèvera sous peu son œuvre de sacrifice et glorifiera ceux qui ont souffert avec lui en faisant d'eux ses associés dans son Royaume messianique. Il mettra ensuite à la disposition de toute l'humanité les mérites de son sacrifice entièrement achevé au Calvaire, mérites qu'il avait en somme simplement *prêtés* ou imputés à l'Eglise pendant l'âge évangélique.

Ce sacrifice sera donné entièrement et complètement à la justice divine pour l'éternité ; il sera le payement entier et satisfaisant de la dette contractée par Adam vis-à-vis de la justice divine lorsqu'il pécha. Dès lors, la justice divine satisfaite remettra entre les mains de Jésus Adam et sa postérité ; cette justice intégrale, inflexible, ne s'exercera plus alors sur l'humanité avant la fin des mille ans. Tous les humains seront placés sous le gouvernement et les lois du Royaume millénaire. Le Rédempteur des humains enseignera, récompensera et punira ; il instruira les humains dans la justice et les délivrera du péché et de la mort en leur offrant à tous l'opportunité d'être rétablis à la perfection.

A la fin des mille ans, le Messie ayant fait tout ce qui était en son pouvoir en faveur de chaque humain, dira aux membres de la classe de personnes représentée par les brebis : « Venez, vous qui êtes bénis de mon Père ; prenez possession du royaume [terrestre] qui vous a été préparé dès la fondation du monde » (Matth. 25 : 34). Ensuite il remettra le Royaume à Dieu le Père. Tous les autres, ceux qui seront jugés indignes de la vie éternelle seront anéantis ou retranchés dans la seconde mort, symbolisée par un feu dévorant.

Nous avons vu, d'une part, ce qu'était la rançon et comment elle est et sera *utilisée* et, d'autre part, ce qu'est l'offrande pour le péché. Nous avons vu aussi le privilège qu'avait l'Eglise d'avoir part aux offrandes pour le péché, aux souffrances de Christ, et les bénédications qui en résultaient pour elle.

UNE QUESTION INTÉRESSANTE

Question. — Si la rançon n'a pas encore été utilisée en faveur de l'humanité, si elle n'a pas encore été inscrite à son crédit sur les livres de la justice divine, comment donc les membres de l'Eglise, qui sont des humains, participent-ils aux bénédications de la rançon ?

Réponse. — Jésus a déposé les mérites de son sacrifice ou la rançon entre les mains de la justice divine. Selon les plans du Père, il impute ses mérites à la classe de personnes qui, pendant l'âge évangélique, ont répondu à l'appel céleste, se sont offertes en sacrifice et ont suivi les traces du Maître. Il y a une différence entre *donner* à quelqu'un mille francs ou de lui *imputer* mille francs en *garantissant* ou endossant son emprunt de mille francs dans une banque. Jésus opérant comme notre grand Avocat se porte garant en notre faveur de l'accomplissement intégral de notre contrat d'alliance avec le Père. Les termes de notre contrat sont comme ceux du contrat de notre Seigneur, un renoncement complet à nos droits terrestres.

Notre Père céleste ne pourrait jamais nous juger dignes de faire un tel contrat avec Lui si notre Avocat n'engageait pas sa signature pour nous, en se portant garant vis-à-vis du Père de nos engagements. Que garantit-il donc ? Il garantit que nous offrirons notre vie en sacrifice et que celle-ci sera entièrement livrée et donnée au temps convenable.

Jésus s'est porté garant vis-à-vis du Père pour trois classes de personnes :

La première classe est formée de ceux qui accomplissent intégralement leur contrat d'alliance, à la lettre et selon l'esprit. Ils ont offert et donné joyeusement leur vie en sacrifice, en suivant l'exemple du Maître. Ceux-là formeront la classe des *plus que vainqueurs*, ils seront membres du corps de Christ, de la sacrificature royale.

La deuxième classe est appelée la grande multitude. Les membres de cette grande multitude sont des *vainqueurs*, mais *non* des plus que vainqueurs. En qualité de vainqueurs, ils obtiendront la vie éternelle à la nature ou au degré spirituel ; cependant, ayant manqué de zèle et d'amour, ils ne seront pas des élus ; ils ne seront pas des membres du corps de Christ glorifié.

La troisième classe est formée de ceux qui ne feront

partie ni du petit troupeau, ni de la grande multitude. Les membres de cette classe ont échoué dans leur épreuve pour obtenir la vie, ils sont retournés au péché, comme la truie lavée qui s'est vautrée dans le bourbier, c'est pourquoi le châtiment de ces gens-là est la seconde mort, sans espoir d'un retour éventuel à la vie.

Notre grand Avocat, le souverain Sacrificateur, s'étant porté garant pour tous ceux-là, sera en définitive libéré de tout *engagement ou responsabilité* à leur égard parce que tous finiront par mourir quant à *chair* et qu'aucun d'eux ne *recevra ou ne conservera* des droits et priviléges quelconques du rétablissement. Les bénédictions du rétablissement de toutes choses seront entièrement libérées, dégagées, redevenues libres lorsque le dernier engendré de l'esprit mourra quant à la chair.

IRRÉPRÉHENSIBLES EN PRÉSENCE DE SA GLOIRE

Pour vous, bien-aimés, vous édifiant vous-mêmes sur votre très sainte foi, et priant par le saint esprit, maintenez-vous dans l'amour de Dieu, en attendant la miséricorde de notre Seigneur Jésus-Christ pour la vie éternelle. — Jude 20. 21.

L'orage qui s'abat aujourd'hui sur les chers enfants de Dieu augmente de plus en plus d'intensité. C'est pourquoi ceux qui désirent ardemment contempler la face du Père céleste se dépêchent de mettre toute chose en ordre dans leur maison afin de pouvoir paraître un jour irrépréhensibles en présence de la gloire du Père. La réalisation de cette sublime espérance est le point final, le but ultime de la vie de tout véritable consacré. L'enfant de Dieu aime à se reporter à ce temps bénit encore futur où il sera auprès de son Dieu et de son Sauveur. Sa première pensée, le matin, lorsqu'il se réveille, est : « Bon Père céleste, garde-moi en ce jour tout près de toi afin que tu puisses, si c'est mon dernier jour sur la terre, m'accorder le privilège de paraître devant toi et contempler ta face glorieuse ». Le soir, lorsque la tâche quotidienne est terminée, lorsque nous avons mis à jour nos comptes avec le Seigneur et mis en règle toute chose, notre dernière pensée, au moment de prendre du repos, doit être : « Pour moi, dans mon innocence, je verrai ta face ; dès le réveil, je me rassasierai de ton image ».

Nous possédons cette glorieuse espérance par la foi. Que devons-nous faire pour qu'elle se réalise entièrement ? Jude répond dans notre texte, il dit : « Maintenez-vous dans l'amour de Dieu ». On ne pourrait jamais assez insister sur l'importance de se maintenir dans l'amour de Dieu. Jude appuie sur ce point-là ; il montre que le chemin suivi par les véritables consacrés est semé de pierres d'achoppement et d'embûches tendant à les faire déchoir de l'amour de Dieu. C'est pourquoi il donne certaines règles et indications qui, si elles sont suivies, permettront de se maintenir dans l'amour de Dieu. Les écrits des apôtres ont tous pour but l'édification de l'Eglise de Christ sur la très sainte foi. Cependant les apôtres écrivirent autrefois afin d'exhorter et instruire spécialement les disciples qui vivraient à la fin de l'âge évangélique. L'épître de Jude en particulier renferme un message d'une haute valeur et d'une grande importance pour l'Eglise. Toutes ces dispositions-là illustrent bien les méthodes d'action du Père céleste tendre et compatissant qui a préparé pour ses enfants une nourriture spirituelle appropriée et riche afin que ces derniers puissent rester debout dans les heures sombres des grandes épreuves. Combien les consacrés devraient saisir cette nourriture-là avec empressement, avec un cœur reconnaissant et en faire un bon usage !

L'IMPORTANCE CAPITALE DE L'HUMILITÉ

Pour servir Dieu d'une manière convenable et décente il faut, avant tout, avoir une exacte appréciation de la grandeur de Jéhovah et de ce que l'on est soi-même ; il faut avoir constamment présent à l'esprit que Jéhovah est la grande Source, l'Etre central de qui procède tout ce qui est parfait ; il faut se rappeler que nulle créature ne peut lui être comparée. C'est l'Eternel, Jéhovah, qui a mesuré les eaux dans le creux de sa main, pris les dimensions des cieux avec la paume, et ramassé la poussière de la terre dans un tiers de mesure. C'est Lui qui a pesé les montagnes au crochet, et les collines à la balance ; pour Lui les nations sont comme la poussière sur une balance ; Jéhovah est aussi l'Auteur du grand plan des âges. Ce plan-là, dans son ensemble, s'exécute méthodiquement,

d'une manière ordnée et progressive ; chacune de ses parties en elle-même s'accomplit avec une exactitude et une précision rigoureuses. Dans leurs fonctions respectives, les quatre attributs divins, la justice, la puissance, l'amour et la sagesse, ne vont jamais à l'encontre l'un de l'autre ; chacun d'eux opère et se manifeste en son temps et toujours en harmonie avec les trois autres. Dieu a puissamment manifesté son amour en envoyant son Fils, l'unique Engendré, afin qu'il meure pour racheter les humains, des vermisséaux se traînant péniblement dans la poussière de la terre ; Jésus présentera donc bientôt à tous l'occasion d'avoir la vie et de participer aux richesses de la gloire. — Es. 40 : 12-17.

De telles espérances et perspectives permirent à notre frère Jude d'avoir une appréciation saine et décente de sa véritable position. Il était un prédicateur de la Parole de Dieu ; cependant il ne s'attribua jamais un titre ronflant tel que révérend, docteur en théologie, évêque ou cardinal ; il éprouvait au contraire une joie toute particulière à s'intituler *SERVITEUR DE JESUS-CHRIST*. Le titre de serviteur du Seigneur doit être estimé infiniment plus précieux et désirable que tous les titres, dignités, honneurs et jouissances conférés par les hommes. Cet exemple d'humilité de Jude doit nous servir de leçon durable. Plus nous avançons dans la connaissance du caractère de notre Maître tendre et compatissant, plus nous devons éprouver de la joie à nous appeler ses serviteurs, ses esclaves. D'ailleurs une telle attitude du cœur est agréable au Père ; Pierre nous dit à cet égard : « Dieu résiste aux orgueilleux, mais il fait grâce aux humbles ». L'orgueil et l'ambition, les vices directement opposés à l'humilité, sont la cause de nombreuses chutes spirituelles parmi les enfants du Seigneur ; ces graves défauts en ont amené plusieurs à déchoir de l'amour de Dieu. Nous pouvons donc dire avec confiance et certitude que l'humilité est la première et la plus importante des vertus du cœur indispensables pour se maintenir dans l'amour de Dieu. C'est pourquoi nous devons nous appuyer sur le Seigneur et lui confier la direction de toute notre vie ; dans la mesure où nous dépendrons de lui pour toute chose, dans cette mesure-là nous serons fermes et inébranlables.

LA MISÉRICORDE, LA PAIX ET LA CHARITÉ

Jude l'esclave affectueux du Seigneur, ne s'adresse pas au monde ni à ceux qui se contentent d'avoir le nom du Seigneur sur les lèvres ; il ne s'adresse qu'à ceux qui sont « appelés, sanctifiés en Dieu le Père et conservés par Jésus-Christ ». Il leur dit avec douceur : « Que la miséricorde, la paix et la charité vous soient multipliées ». Ces paroles montrent clairement que pour se maintenir dans l'amour de Dieu il faut être miséricordieux envers ses frères ; il faut surtout ne pas étaler aux yeux de chacun les fautes de son frère et ainsi le discréditer devant les autres frères. Nous devons au contraire regarder les manquements et les faiblesses de notre frère avec l'œil de la miséricorde et de la compassion et avoir le désir profond du cœur de lui aider comme nouvelle créature en Jésus-Christ. « Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde ! » Le chrétien doit avoir de la miséricorde, Jude nous le dit d'ailleurs en des termes qui ne laissent aucune équivoque : Maintenez-vous dans l'amour de Dieu, en atten-

dant la miséricorde de notre Seigneur Jésus-Christ pour la vie éternelle».

Les efforts sincères d'un individu pour garder les commandements du Seigneur marquent le degré de sa consécration. Le serviteur de Dieu est exhorté à éviter toute dispute avec ses frères. Celui qui se laisse envahir le cœur par l'esprit de dispute et de querelles perdra certainement sa place dans le Royaume (Gal. 5 : 21). C'est attristant de constater que certaines personnes se disant pleinement consacrées au Seigneur paraissent être animées de cet esprit-là. Un esprit de dispute et d'animosité s'est soudainement manifesté dans le cœur de ces personnes-là qui, pourtant, marchaient depuis longtemps dans le chemin étroit et avaient toujours été en harmonie et en paix avec le reste du corps de Christ. L'adversaire se sert fréquemment de ce moyen-là pour détourner les enfants de Dieu du Seigneur et les faire déchoir de l'amour de Dieu. L'apôtre Paul dit à ce sujet : « Recherchez la paix avec tous, et la sanctification, sans laquelle personne ne verra le Seigneur ». Les bien-aimés du Seigneur, ceux qui ont désiré et désirent voir la face du Père, feront bien de garder présente à l'esprit cette exhortation-là.

Lorsqu'une dispute, contestation ou autre chose analogue s'élève dans une ecclésia, les personnes intéressées devraient immédiatement se poser la question : Ceci me permettra-t-il ou m'empêchera-t-il de paraître dans l'allégresse en présence de sa gloire ? « Ne faites rien par esprit de parti ou par vain gloire, mais que l'humilité vous fasse regarder les autres comme étant au-dessus de vous-mêmes ». Si les disciples du Seigneur suivaient cette règle une véritable paix régnerait parmi les frères. Dieu n'accordera la vie éternelle qu'à ceux qui auront développé l'amour en eux. Seuls les individus qui auront atteint la forme la plus élevée et la plus noble de l'amour, l'esprit du sacrifice, seuls ceux qui sont prêts à sacrifier droits, priviléges et confort, leur vie même, afin que d'autres soient bénis, seuls ceux-là auront la faveur immense de contempler la face divine. Notre Seigneur, qui mourut pour nous, avait un tel amour. Il dit aux personnes qui sont appelées à être des membres de son corps glorifié, aux personnes qu'il fera paraître éventuellement devant le Père irrépréhensible : « Je vous donne un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres ; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres ». On comprend alors pourquoi Jude dit que la miséricorde, la paix et la charité soient multipliées à tous ceux qui suivent les traces du Maître

LA FOI DES SAINTS

Seules les personnes fidèles jusqu'à la mort paraîtront irrépréhensibles et dans l'allégresse en présence de sa gloire (Osée 2 : 21, 22 ; Apoc. 2 : 10). Jude exhorte les disciples à la fidélité, il dit : « Bien-aimés, comme je désirais vivement vous écrire au sujet de notre salut commun, je me suis senti obligé de le faire afin de vous exhorter à combattre pour la foi qui a été transmise aux saints une fois pour toutes ».

Jude parle ici non d'un salut ordinaire mais du glorieux salut commun à tous les saints, « Vous avez été appelés à une seule espérance par votre vocation [appel], à l'espérance d'être un membre de la royale famille des cieux. Aucune autre espérance n'est offerte actuellement. Notre espérance de parvenir à une place si élevée et glorieuse repose sur une foi complète dans les dispositions divines qui toutes ont à la base le sacrifice de la rançon. Paul définit la foi une fois transmise aux saints dans 1 Cor. 15 : 3-5. Il ne faut pas, sous prétexte de combattre pour cette foi, se perdre dans des disputes et querelles sans fin ou être animé d'un esprit amer. Le combat pour la foi consiste à se tenir ancré fermement aux grandes et pures doctrines de la vérité que le Seigneur nous a transmises dans sa grâce. Toute doctrine ou théorie qui se présente à nous peut être éprouvée au moyen de la pierre de touche qui est la rançon. Si elle n'est pas en harmonie avec la doctrine philosophique de la rançon elle doit être considérée comme fausse et mensongère. Pour se maintenir dans l'amour de Dieu il est absolument indispensable de s'attacher fermement à ces vérités fondamentales de la Parole. Si nous demeurons en lui fidélement jusqu'à la fin nous serons certains alors de paraître irrépréhensibles en présence de sa gloire.

LES ENNEMIS DE LA VÉRITÉ

Satan a cherché par tous les moyens imaginables à détruire la postérité qui devait, selon la promesse, lui écraser la tête. Une de ses méthodes a été de corrompre la foi transmise aux saints une fois pour toutes. C'est ce que Jude indique au verset 4 de son épître. Dans ce but Satan fit entrer dans l'église

des philosophes et érudits païens qui embrassèrent la religion de Christ dans un but intéressé ; en réalité ces gens reniaient les mérites du sacrifice de Jésus. Ces individus-là remplacèrent les doctrines de Jésus-Christ et des apôtres par leurs propres théories et idées provenant de Satan. Ils s'introduirent furtivement, sournoisement et finirent par prendre de l'autorité et du pouvoir ; ensuite ils proclamèrent orgueilleusement devant le monde leurs doctrines blasphématoires déshonorant le caractère de Dieu. Le mensonge originel ou la doctrine de l'immortalité inhérente à l'homme figurait naturellement au premier plan suivie de très près par les doctrines parentes de la messe et de la trinité. Toutes ces fausses doctrines sont opposées aux merveilleux plans divins et renient directement ou indirectement la valeur du grand sacrifice accompli par notre Seigneur Jésus.

De tout temps la tactique de Satan a été d'amener des hommes impies et méchants parmi les hommes pieux et bons. Jude met en garde l'Eglise à ce sujet. Il nomme ces gens-là « des impies, qui changent la grâce de notre Dieu en dissolution ». Dissolution signifie relâchement ; le sens de ces paroles est par conséquent *interprétation licencieuse, déshonnête et trompeuse de la Parole de Dieu*. Jude parle donc de certains individus qui tordent les Ecritures dans le but de satisfaire leur égoïsme ou propre intérêt. L'adversaire a réussi de tout temps à introduire de tels hommes parmi les véritables brebis. Le Seigneur nous dit qu'on les reconnaîtra à leurs fruits (Matth. 7 : 16-20). Ces individus produisent les fruits de la chair et non les fruits de l'esprit (Gal. 5 : 19, 20). Pour échapper à ce piège de l'adversaire il faut accepter et servir la vérité dans l'amour de la vérité et demeurer dans la foi jusqu'à la fin. Seules les personnes qui agissent ainsi recevront plus tard la complète approbation du Seigneur.

MISE EN GARDE CONTRE CERTAINES EMBUCHES

Dans les versets 5-16 de son épître, Jude énumère toute une série de pièges tendus par Satan pour faire déchoir le chrétien de l'amour de Dieu et l'empêcher de pouvoir paraître irrépréhensible en présence de la gloire divine. L'infidélité et le manque d'honnêteté conduisent certainement au désastre. Les expériences d'Israël en Egypte l'ont amplement démontré. Pendant sa captivité en Egypte le peuple d'Israël a été un type de l'église dispersée au sein du monde. Le chrétien doit se rappeler qu'après avoir miraculeusement sauvé et fait sortir les Israélites d'Egypte l'Eternel les fit périr à cause de leur incrédulité, parce qu'ils ne Lui étaient pas restés fidèles. L'enfant de Dieu a été transporté du royaume des ténèbres (de ce monde) dans le Royaume du Fils bien-aimé de Dieu. Par la foi, il demeure dans la lumière divine et comprend les choses célestes. C'est pourquoi l'infidélité envers son Dieu le conduirait irrémédiablement à la destruction, à l'anéantissement. Le Père fait passer ses enfants par toutes sortes d'expériences amères et pénibles dans le but d'éprouver et de fortifier leur foi. « La victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi ».

LES DÉMONS CITÉS EN EXEMPLE

« Il a réservé pour le jugement du grand jour, enchaînés éternellement par les ténèbres, les anges qui n'ont pas gardé leur dignité, mais qui ont abandonné leur propre demeure ». Cette allusion aux démons renferme certainement une leçon de grande valeur pour les nouvelles créatures en Jésus-Christ. Ces anges étaient autrefois des créatures resplendissantes de gloire et de beauté. La dignité dans laquelle Jéhovah les avait créés leur permettait d'être des instruments utiles dans l'accomplissement des desseins divins. Cependant, s'étant revêtus de corps humains, ces anges-là s'abandonnèrent à l'influence néfaste de Satan, se prostituèrent avec les filles des hommes et remplirent la terre de violence. Leur méchanceté était si grande que Dieu les a maintenus et les maintient emprisonnés dans le *tartare* jusqu'au jour de leur jugement où ceux d'entre eux qui persisteront dans la voie du mal seront détruits pour toujours. Notre Seigneur nous parle dans l'Apocalypse du relâchement de ces anges et nous dit qu'il aura lieu lorsque les saints du Dieu vivant auront été marqués du sceau de la vérité. Selon toute probabilité, l'opération de la marque du sceau est terminée maintenant et le relâchement des démons a commencé ; les événements actuels ne laissent aucune équivoque à ce sujet. Le jugement des anges déchus a visiblement commencé. — 1 Cor. 6 : 3.

La dignité du chrétien est constituée par l'état de bénédiction et de joie dans lequel il se trouve ; en effet, par la foi le disciple de Christ repose sur l'œuvre achevée de Jésus et il attend le moment où il pourra entrer en possession de son

corps glorieux et sera irrépréhensible. Dès le moment où un individu est engendré et oint du saint esprit, il peut être considéré comme un être spirituel. « Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles ». « Pour vous, vous ne vivez pas selon la chair, mais selon l'esprit, si du moins l'esprit de Dieu habite en vous » (Rom. 8 : 9). Il est effectivement une créature spirituelle demeurant dans un vase de terre. Si une nouvelle créature retourne volontairement aux choses du monde, elle perdra le discernement spirituel et retombera temporairement dans les ténèbres, à l'égard des plans divins. Un tel individu peut en arriver à renier même l'existence de la seconde mort. Satan et ses démons lui feront croire que Dieu sauvera en définitive tous les humains et que lui-même, par conséquent, n'est pas en danger d'être détruit. Il peut demeurer dans les ténèbres spirituelles jusqu'au moment de son jugement final et décisif. Cela explique comment certains individus qui avaient mis toute leur confiance et leur joie dans les mérites du sacrifice de Christ, deviennent totalement aveugles. Pour ne pas tomber dans les pièges de l'adversaire le chrétien doit fuir soigneusement toute influence démoniaque ou toute communion avec une personne sous cette influence-là, en évitant même d'entrer en conversation avec elle. « Je mettrai un frein à ma bouche tant que le méchant sera devant moi ». — Ps. 39 : 2.

Jude nous prévient ensuite contre des embûches d'une autre nature tendues aussi par Satan ; il nous dit que Sodome et Gomorrhe, « qui se livrèrent... à l'impudicité et à des vices contre nature, sont données en exemple, subissant la peine d'un feu éternel ». Dans le cas de la nouvelle créature l'impudicité à craindre est l'impudicité spirituelle ; cette dernière consiste à conserver dans son cœur des attaches, des affections, pour des choses qui sont nuisibles et hostiles à la nouvelle créature. Le seul fait de rechercher volontairement la communion de mauvais esprits, pour une personne qui a été éclairée par la vérité et a goûté les choses célestes, peut conduire cette personne-là à la destruction ou à l'anéantissement. Une toute petite compromission dans ce domaine-là faite dans le but de satisfaire la curiosité est déjà très dangereuse. Notre voeu de fidélité nous met particulièrement en garde sur ce point. Selon ce voeu, nous demandons au Seigneur qu'il nous donne la force de résister à tout ce qui a un rapport quelconque avec le spiritisme et les sciences occultes, sachant que toutes les manifestations de cette nature proviennent de l'adversaire Satan.

CES HOMMES... MÉPRISENT L'AUTORITÉ ET INJURIENT LES GLORIES

« Malgré cela, ces hommes aussi, entraînés par leurs rêveries, souillent pareillement leur chair, méprisent l'autorité et injurient les gloires [dignités]. Or, l'archange Michel, lorsqu'il contestait avec le diable et lui disputait le corps de Moïse, n'osa pas porter contre lui un jugement injurieux, mais il dit : Que le Seigneur te réprime ! Eux, au contraire, ils parlent d'une manière injurieuse de ce qu'ils ignorent, et ils se corrompent dans ce qu'ils savent naturellement comme les brutes ». Christ est la Tête de l'Eglise et Dieu la Tête de Christ. « Dieu a placé chacun des membres dans le corps comme il a voulu ». Toutes les dispositions prises par Dieu relativement au mode de formation de l'Eglise sont donc du ressort de son autorité. Les personnes qui méprisent les dispositions du Seigneur, qui ont une conduite licencieuse, dérégée et qui mènent une vie désordonnée tomberont inévitablement dans les pièges indiqués par Jude.

Une gloire, une dignité ou un dignitaire est une personne qui jouit d'un rang élevé dans le monde. Tous les membres du corps de Christ seront plus tard rois et sacrificateurs pour Dieu et pour Christ. Les personnes qui s'efforcent de courir fidèlement pour remporter le prix sont considérées comme membres du corps, elles appartiennent aux « pieds de CELUI » qui est présent maintenant (Es. 52 : 7). Ces personnes-là sont donc des « gloires », des dignités, selon le sens des paroles de Jude. Celui qui les méprise méprise le Seigneur lui-même. Christ aime les membres de son corps et Jéhovah veille sur eux comme sur la prunelle de son œil (Zach. 2 : 7, 8). Nous comprenons alors pourquoi les individus qui se disent consacrés mais qui néanmoins injurient leurs frères ou simplement parlent mal d'eux, ne peuvent être agréables à notre Père et à notre Maître suprême. L'apôtre Jacques dit aussi à ce sujet : « Ne parlez point mal les uns des autres, frères. Celui qui parle mal d'un frère, ou qui juge son frère, parle mal de la loi et juge la loi. Or, si tu juges la loi tu n'es pas observateur de la loi, mais tu en es juge. Un seul est législateur et

jugé, c'est celui qui peut sauver et perdre ; mais toi qui es tu, qui juges le prochain ». — Jacq. 4 : 11,12.

Une loi est une règle d'action. La règle d'action imposée par Dieu à tous les membres du corps du Christ est sa propre loi ; tous doivent s'y conformer. Toute personne donc qui parle mal des enfants de Dieu parle mal de la loi de Dieu et se constitue juge de la loi de Dieu. Celui qui se met dans cette position-là ne peut rester entièrement obéissant à la loi car la loi ne nous autorise pas à parler mal de quelqu'un. Jacques explique clairement que Jéhovah est seul législateur et juge, seul Il a la puissance de détruire. Les membres du corps de Christ ne doivent donc pas se juger les uns les autres.

Jude nous dit au verset 9 que Jésus, dans sa préexistence, ne se permet pas, même en sa qualité de représentant de Dieu, de porter un jugement injurieux contre Satan, mais se borne à dire : « Que le Seigneur te réprime ! » La leçon qui se dégage de cet enseignement est qu'une nouvelle créature en Christ ne doit jamais se permettre de porter un jugement injurieux contre quelqu'un. Il ne nous appartient pas de réprimer, censurer ou condamner les autres. Le chrétien doit se borner à proclamer le message de la vérité divine, il doit toujours être animé de l'esprit d'amour et se souvenir que Jéhovah est seul le Juge. « Ne rendez à personne le mal pour le mal. Recherchez ce qui est bien devant tous les hommes. S'il est possible, autant que cela dépend de vous, soyez en paix avec tous les hommes. Ne vous vengez point vous-mêmes, bien-aimés, mais laissez agir la colère ; car il est écrit : A moi la vengeance, à moi la rétribution, dit le Seigneur ». — Rom. 12 : 17-19.

Les personnes qui parlent mal de leurs frères, qui les injurient, sont visiblement livrées à leur sens naturel, à l'esprit dépravé de la chair (Jude 10) ; elles se corrompent par leurs actions honteuses qui opèrent graduellement la démolition de leur nouvelle créature créée en Jésus-Christ. Les personnes qui échafaudent toutes sortes de conclusions sur de simples suppositions malveillantes ou qui traduisent ces suppositions-là par des paroles méchantes démontrent que l'état de leur cœur est déplorable. Pour se maintenir dans l'amour de Dieu il faut avoir un cœur pur. C'est pourquoi prenons bonne note des exhortations qui nous sont faites : « Ne parlez point mal de personne ». « Garde ton cœur plus que toute autre chose, car de lui viennent les sources de la vie. »

TROIS CLASSES DE PERSONNES MENTIONNÉES

Jude parle ensuite (versets 11-13) de trois classes de personnes qui se retrouvent au sein des enfants du Seigneur ; il les désigne par les termes Cain, Balaam et Coré.

Cain prêta une oreille attentive aux insinuations malveillantes de l'adversaire et laissa son cœur se contaminer par des sentiments d'amertume à l'égard de son propre frère Abel. L'amertume de son cœur se transforma rapidement en une haine implacable qui l'amena à tuer son frère. Les nouvelles créatures en Christ, c'est-à-dire les personnes ayant été une fois éclairées par l'esprit de vérité, peuvent facilement en arriver à la haine si elles laissent subsister dans leur cœur de mauvaises pensées à l'égard d'autres personnes. L'apôtre Jean dit en parlant de ces personnes-là : « Quiconque hait son frère est un meurtrier, et vous savez qu'aucun meurtrier n'a la vie éternelle demeurant en lui ». — 1 Jean 3 : 15.

Balaam enseignait des erreurs et des mensonges pour un gain et des avantages. Il représente une classe de personnes au sein de l'Israël spirituel qui a été éclairée et a la connaissance de la vérité, mais qui, cependant, enseigne l'erreur et le mensonge dans le but de recevoir des avantages terrestres, un gain, des honneurs, une position sociale ou la considération des hommes. Une telle ligne de conduite n'est certainement pas dictée par un désir pur et sincère de servir le Seigneur et son peuple dans l'amour. C'est pourquoi les disciples du Maître sont sérieusement mis en garde contre cette manière de procéder.

Coré représente une classe de personnes qui ne reste pas attachée ou fidèle à la Tête, Christ. Les membres de cette classe n'ont aucun respect pour Christ, aucune considération pour lui et refusent de se soumettre à son autorité ; au contraire, ils marchent d'après leurs propres désirs égoïstes et s'obstinent dans leur mauvaise voie. De telles personnes se sont de tout temps trouvées au sein de l'Eglise. L'adversaire s'approche fréquemment de nous en cherchant à nous amener à satisfaire des buts ou désirs personnels. Si nous avons des dispositions égoïstes, entêtées, si nous ne désirons pas nous soumettre, nous risquons bien de tomber dans ce piège de l'adversaire, de nous perdre « par la révolte de Coré ».

Nous ne savons combien d'enfants du Seigneur, par suite

de leur infidélité, feront partie de l'une des trois classes de personnes mentionnées ci-dessus. En tout cas les Ecritures mettent sérieusement en garde les disciples du Seigneur afin qu'ils puissent déjouer toutes les ruses de l'adversaire. Chacun sera puissamment aidé en s'examinant soi-même et en voyant qu'il n'appartient pas à l'une des classes, précitées, s'il n'est sous l'influence d'aucun esprit autre que l'esprit de Christ.

« CE SONT DES ÉCUEILS DANS VOS AGAPES »

Certaines personnes vont aux réunions dans un but égoïste, par exemple dans le but de poser des questions tendancieuses et oiseuses, dans le but de critiquer, de voir des fautes partout, de prendre au piège ou embarrasser les petits du Seigneur. De telles dispositions d'esprit les feront certainement tomber dans les pièges que l'adversaire leur tend. L'apôtre Jude, en parlant de ces individus-là, dit : « Ce sont des écueils dans vos agapes, faisant impudemment bonne chair, se repaissant eux-mêmes ». Lorsque les enfants de Dieu s'assemblent dans le but de s'édifier sur leur très sainte foi, leur réunion est une « agape ». C'est pourquoi les individus qui souillent et profanent ces réunions-là par leurs manières d'agir sont appelés par la Parole « des écueils » dans les agapes du peuple du Seigneur. Ces personnes-là, si elles demeurent dans cet état, ne pourront pas se maintenir dans l'amour de Dieu. L'apôtre exhorte tous les petits du Seigneur à se rendre, « par la charité, serviteurs les uns des autres ». — Gal. 5 : 13.

Ces gens rebelles, dérégis, sans loi, sont aussi appelés des « nuées sans eau ». Les nuées charrent de l'eau à l'état de vapeur et de brouillard, elles se répartissent sur la surface de la terre et peuvent ainsi apporter aux champs et aux plantes l'ondée rafraîchissante et bienfaisante. Lorsque la sécheresse se fait sentir, dans les saisons chaudes et sèches en particulier, une nuée sans eau est sans utilité quelconque. L'eau est un symbole de la vérité. Les enfants de Dieu sont des porteurs de vérité, ils doivent apporter la vérité aux autres, afin de rafraîchir et satisfaire les âmes assoiffées. L'apôtre nous exhorte à être « remplis de l'esprit », ce qui veut dire être remplis de l'amour de Dieu et du message divin de la vérité pour les répandre et ainsi bénir, reconforter ceux qui sont autour de nous. La nouvelle créature doit croître et se développer en servant les autres dans la charité.

Ces mêmes personnes sont aussi appelées « des arbres d'automne sans fruit ». Les arbres qui ne produisent aucun fruit ne sont propres à rien ; les jardiniers les déracinent et les jettent au feu. Les disciples du Seigneur qui, malgré toutes les bénédictions et priviléges reçus, ne produisent aucun des fruits et grâces de l'esprit sont des nullités, sans utilité quelconque ; ils seront finalement déracinés, détruits. « Si vous portez beaucoup de fruit, c'est ainsi que mon Père sera glorifié » (Jean 15 : 8).

Les personnes qui ont été une fois éclairées par le saint esprit et qui, ensuite, éteignent cet esprit, sont appelées par Jude (v. 13) « des vagues furieuses... rejetant l'écumée de leurs impuretés ». La Parole nous met sérieusement en garde contre toute disposition d'esprit qui pourrait nous amener dans une telle situation. Les individus qui, après avoir connu la vérité, la rejettent, la renient et se tournent contre les petits du Seigneur sont bien plus cruels et violents dans leurs persécutions que ceux qui n'ont jamais connu le Seigneur.

« DES GENS QUI MURMURENT, QUI SE PLAIGNENT »

Les trois classes de personnes dont nous avons déjà parlé sont aussi indiquées au v. 16 où nous lisons : « Ce sont des gens qui murmurent, qui se plaignent, qui marchent selon leurs convoitises, qui ont à la bouche des paroles hautaines, qui admirent les personnes par motif d'intérêt ». Ces individus recherchent, non l'approbation de Dieu, mais l'approbation des hommes. C'est pourquoi ils murmurent et se plaignent lorsqu'ils ne récoltent pas les honneurs et l'approbation des hommes. Les versets 14 et 15 montrent que l'épître de Jude a trait plus spécialement à l'époque finale de l'âge évangélique, à la moisson. L'adversaire a de tout temps cherché à détruire le Christ. Il faut donc s'attendre à ce qu'il tente des efforts désespérés pour détruire les derniers membres du Christ, ceux appartenant aux « pieds ». Ceci semble du moins ressortir des paroles adressées par l'Éternel à Satan : « Tu lui blesseras le talon ». Le « talon » du Christ est formé par les derniers membres du Corps de Jésus-Christ qui passeront au-delà du voile et entreront dans le Royaume. Ces avertissements nous montrent donc que nous devons bannir de nos coeurs toute disposition à murmurer ou à nous plaindre, tout désir de satisfaire nos aspirations égoïstes et personnelles. Nous devons aussi rechercher avant toutes choses à plaire à Dieu et non pas aux hommes.

Jude rappelle aussi avec amour les exhortations et avertissements annoncés « d'avance par les apôtres de notre Seigneur

Jésus-Christ » ; il dit : « Mais vous, bien-aimés, souvenez-vous... Ils vous disaient qu'au dernier temps il y aurait des moqueurs, marchant selon leurs convoitises impies ». Ces personnes-là ont eu une fois la connaissance de la vérité, mais elles ont ensuite rejeté et renié le message du Seigneur et le messager employé pour apporter ce message à l'Eglise. Un mauvais esprit les anime ; elles sont habiles et rusées comme le loup, n'épargnant pas le troupeau mais cherchant par des paroles insidieuses et perverses, à entraîner des disciples après elles. « Ce sont ceux qui provoquent des divisions, hommes sensuels, n'ayant pas l'esprit ». Ces individus ont abandonné la vérité dans sa beauté et sa simplicité. L'esprit de vérité s'est éteint en eux ; au contraire, ils sont animés par les sentiments de la chair, donnant libre cours aux aspirations, désirs et passions de l'ancienne nature. Après nous avoir mis en garde contre de telles dispositions d'esprit et nous avoir montré qu'en étant animés d'un tel esprit nous ne pourrions nous maintenir dans l'amour de Dieu, Jude ajoute : « Pour vous, bien-aimés, vous édifiant vous-mêmes sur votre très sainte foi, et priant par le saint esprit, maintenez-vous dans l'amour de Dieu, en attendant la miséricorde de notre Seigneur Jésus-Christ pour la vie éternelle ».

Jude dit ensuite qu'au dernier temps plusieurs s'obstineront et s'entêteront de propos délibéré dans leurs mauvaises voies, réussissant même à entraîner des disciples après eux. Nos rapports avec ces personnes-là doivent revêtir un caractère particulier. Nous devons aimer les frères et les estimer dans la mesure où ces derniers sont des images plus parfaites du Seigneur, dans la mesure où ils sont animés d'un zèle débordant pour la justice et la vérité, où les sentiments de leur cœur et les mobiles qui les font agir sont purs et conformes à l'esprit de Christ. Le Seigneur Jésus est un exemple pour nous. Il a enseigné ses disciples à se comporter différemment à l'égard de ceux qui marchent selon la chair et de ceux qui démontrent, par leur genre de vie, qu'ils ont une grande mesure de son esprit. Nous devons avoir un cœur tendre et miséricordieux à l'égard de tous, même à l'égard de ceux dont les vêtements sont très souillés. Nous devons les exhorer, leur aider par nos paroles, tâchant de les sauver comme on arracherait du feu une bûche enflammée. « Avant tout, ayez les uns pour les autres une ardente [débordante] charité, car la charité couvre une multitude de péchés » (1 Pier. 4 : 7, 8). Nous devons marcher devant le Seigneur avec crainte et tremblement, nous devons prier, veiller et avoir un esprit sage et sobre. Ainsi nous éviterons tous les pièges de Satan et nous nous maintiendrons dans l'amour de Dieu.

Le voyage vers la *terre promise* est parfois fatigant, pénible ; combien nous aimerais alors, dans ces moments dououreux, être parvenus au bout du voyage, être arrivés à la maison du Père ! Notre Père est sage, plein d'amour ; Il sait exactement ce dont nous avons besoin pour pouvoir être des instruments utiles lorsque nous serons glorifiés. Il est trop sage pour se tromper et trop aimable, trop charitable, pour manquer d'égard vis-à-vis de ses enfants bien-aimés. Les mêmes conditions sont imposées à tous ceux qui auront plus tard la faveur immense d'être des héritiers de Jésus-Christ dans son Royaume. La route suivie par les véritables consacrés est semée de pièges, d'embûches et de pierres d'achoppement ; cependant le Seigneur a préparé le moyen de sortir victorieusement de toutes ces choses. Pour se maintenir dans l'amour de Dieu il faut se conformer à certaines règles qui sont clairement et explicitement indiquées dans la Parole. Une vigilance constante et une persévérence inaltérable sont indispensables pour pouvoir surmonter les formidables épreuves qui sont la part de tous les véritables enfants de Dieu. Ces derniers doivent cependant servir le Seigneur et lui rester fidèles, c'est d'ailleurs leur culte raisonnable. Nous devons avoir notre part au déluge d'avaries et d'ignominies qui s'est abattu sur notre Seigneur Jésus et cependant suivre fidèlement les traces afin d'avoir une part à son trône et participer à sa gloire.

Nous nous sentons souvent faibles, bien peu en mesure de combattre nos ennemis parce que ces derniers sont nombreux, rusés et subtils. Nous savons aussi que ce combat doit durer jusqu'à la mort et que nous devons supporter et endurer des persécutions. C'est pourquoi nous nous demandons comment Dieu peut perfectionner des êtres tels que nous et en faire des instruments utiles entre ses mains une fois glorifiés. L'apôtre Paul cependant nous apporte une grande consolation, il dit : « Il [la nouvelle créature, le nouveau caractère] est semé dans la corruption, il ressuscite dans l'incorruption [l'immortalité]. Ces paroles nous assurent que si nous retenons fermement notre ferme confiance et si nous nous réjouissons dans le Seigneur, nous recevrons la gloire et l'immortalité par les mérites de Christ qui nous a rachetés et justifiés devant Dieu.

TOUR DE GARDE

Message de la Présence de Christ



“Sentinelle, Où en est la Nuit?”

“Le Matin Vient et la Nuit aussi!”

Esaié 21:11, 12

XVI^{me} année Juillet 1918

N° 7

SOMMAIRE

Que disent les Ecritures au sujet de l'Enfer?

Le mystère de l'enfer	51
L'homme est un condamné	51
Satan est le père spirituel des humains	51
Satan est l'auteur des religions	51
Seuls les véritables disciples sont préservés de la puissance d'égarement	52
Que disent les Ecritures au sujet de l'enfer?	52
Parabole du riche et du pauvre Lazare	53
Parabole des brebis et des boucs	53
Que représentent les termes shéol, hadès, géenne et étang de feu et de soufre	53
Quelques considérations sur le feu	54
Dans le langage biblique le feu symbolise le pouvoir de purification et de destruction. L'assemblée de Dieu est un feu dévorant	54
Trois sortes d'enfer ou trois périodes de purification.	
Premier enfer	55
Deuxième enfer	55
Troisième enfer	55
Conclusion	56

Conseils pratiques à nos chers lecteurs

“Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde, je serai attentif pour voir ce que me dira Jehovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite.” — Hab. 2:1.

SINGAPORE FORT PITTS ENGLAND CO.

Sur la terre il y aura de l'angoisse ; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (Société) ; car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées... Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le Royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche.

Luc 21 : 25, 28, 31

La mission sacrée de ce journal. Ce journal, actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert, non seulement de point de ralliement où les étudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la Parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date des réunions et l'époque du passage des pèlerins ou représentants : il constitue aussi un moyen d'encouragement par ses comptes rendus des conventions ou assemblées générales.

Nos leçons bérénées sont des répétitions des revues partielles des « Etudes des Ecritures », ouvrage publié par notre Société. Ces leçons sont disposées de la manière la plus attrayante ; elles sont très utiles à ceux qui désirent obtenir le seul titre distinctif que notre Société accorde et qui est celui de ministre de la Parole de Dieu (Verbi Dei Minister indiqué par les initiales V.D.M.).

La **TOUR DE GARDE** est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ, homme qui se donne lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent), 1 Pier. 1 : 19 ; 1 Tim. 2 : 6) Bâtir sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (1 Cor. 3 : 11-15 ; 2 Pier. 1 : 5-11) de la Parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, d'autre part, a pour mission de faire connaître à tous « la communion du mystère de Christ... caché de tout temps en Dieu... afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissent aujourd'hui, par l'Eglise, la sagesse infiniment variée de Dieu... ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant ». — Eph. 3 : 5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes ; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit de plus en plus conforme et soumis à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle nous est révélée dans l'Ecriture sainte ; il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure de la sagesse divine qu'il a daigné nous accorder. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante, car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sûres promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront selon la volonté du Seigneur : l'enseignement de sa Parole pour l'éducation de son peuple dans la grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler, par la Parole infaillible, ce que nous avançons, nous les y renvoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures. Que l'Eglise est « le temple du Dieu vivant », à son ouvrage (spécial), dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Evangile, depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple ; c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et elles auront accès auprès de lui. — 1 Cor. 3 : 16, 17 ; Eph. 2 : 20-22 ; Gen. 28 : 14 ; Gal. 3 : 29.

Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue ; quand la dernière de ces « pierres vivantes », élues et précieuses, aura été taillée, façonnée et finie, le grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection ; le temple resplendira alors de sa gloire et sera, pendant le Millénaire, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15 : 5-8.

Que la base de l'espérance, pour l'Eglise et le monde, repose sur le fait que « Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en rançon pour tous » ; et « qu'au propre temps », il sera « la vraie lumière qui, venant dans le monde, éclaire tout homme ». — Héb. 2 : 9 ; Jean 1 : 9 ; 1 Tim. 2 : 5-6. Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur, « de le voir tel qu'il est », de participer à sa nature divine et d'avoir part à sa gloire comme cohéritière. — 1 Jean 3 : 2 ; Jean 17 : 24 ; Rom. 8 : 17 ; 2 Pier. 1 : 4.

Que la présente mission de l'Eglise est : de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer au sein d'elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer pour que ses membres soient rois et sacrificateurs dans l'âge futur. — Eph. 4 : 12 ; Matth. 24 : 14 ; Apoc. 1 : 6 ; 20 : 6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne de mille ans de Christ. A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par leur Rédempteur et son Eglise glorifiée. Tous les méchants obstinés, par contre, seront exterminés. — Actes 3 : 19-23 ; Esaié ch. 35.

NOUVELLES DU CHAMP DE LA MOISSON

LA TOUR DE GARDE

paraît mensuellement et coûte, payable à l'avance, fr. 2.50 par an ou 4 fr. pour 2 numéros envoyés à la même adresse.

Pour les Etats-Unis et le Canada, le prix est de 50 cents par an ou 80 cents (américains) pour 2 numéros.

Les enfants de Dieu, dans la nécessité, qui ne peuvent payer le prix de l'abonnement, le recevront gratuitement sur demande.

Ce journal contient des articles traduits des publications du „Watch Tower“ (journal bimensuel anglais, de 16 pages, qui coûte 5 fr.)

COMITÉ-RÉDACTEUR DU „WATCH TOWER“

Le „Watch Tower“ est publié sous la surveillance d'un comité de rédaction. Chaque article paraissant dans ses colonnes doit être lu et approuvé par au moins trois membres de ce comité.

Membres du comité de rédaction :

J. F. Rutherford, W. E. van Amburgh, F. H. Robison, G. N. Fisher, W. E. Page

Adresser les demandes d'abonnement pour « La Tour de Garde » et le « Journal pour Tous » ainsi que les commandes de livres, brochures, etc., en envoyant le montant par mandat international pour l'étranger, et, pour la Suisse, à notre compte de chèques postaux No. 1-656, à la

Tour de Garde, Société de Bibles et Traités

7, rue de la Tour-Maitresse, Genève (Suisse)
et pour l'Amérique à la

WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY
13-17, Hicks St. BROOKLYN N.-Y., U.S.A.

ÉTUDES DES ÉCRITURES du PASTEUR RUSSELL

ouvrage publié en 7 vol., en anglais, français et allemand. Les vol. suivants ont paru en français :

Vol. I. Le divin Plan des Ages.....	Fr. 2.50
Vol. II. Le Temps est proche.....	» 2.50
Vol. III. Ton règne vienne !.....	» 2.50
Vol. V. La Réconciliation entre Dieu et l'homme.....	» 2.50
Vol. VI. La Nouvelle Crédit.....	» 2.50
Vol. VII. Le Mystère de Dieu accompli (première partie).....	» 2.50
Le Photo-Drame de la Crédit (illustré).....	» 1.25
Carles du Message de la Vérité, en 3 séries.....	la série » 1.20
Nouvelles cartes du Message de la Vérité... la douz. 1.20 ; le cent assorti	» 6.50
Tableau d'Esaié XI, 6/Michée 4.4 (représentant la paix).....	» 3.00
Tableau du Christ.....	» 2.50

Les Figures du Tabernacle, brochure de 150 pages.....	Fr. —.60
L'Etablissement du Royaume de la Justice.....	Brochure Fr. —.40
Le Spiritualisme à la lumière des Ecritures.....	» —.40
Où sont les morts ?.....	» —.40
La Résurrection.....	» —.30
Quel est le vrai Evangile ?.....	» —.20
Pourquoi Dieu permet-il le mal ?.....	» —.20
L'Amour Divin.....	» —.20
La Paix de Dieu.....	» —.20
Le ministère de l'affliction.....	» —.20
La prédestination divine.....	» —.20
Les rétributions divines.....	» —.20
La Grande Pyramide d'Egypte.....	» —.60
Journal pour tous, sermons hebdomadaires, abon. d'un an payable d'avance. Suisse 3.50	
Journaux gratuits sur demande	Etranger 4.50

F. L. A. FREYTAG, gérant responsable, rue de la Tour-Maitresse, 7 — GENÈVE (Suisse)

Cantiques chantés au Béthel du 1 au 31 août :

- (1) 11 (2) 1 (3) 25 (4) 24 (5) 51 (6) 76 (7) 44 (8) 48 (9) 33
(10) 63 (11) 100 (12) 45 (13) 93 (14) 75 (15) 17 (16) 92 (17)
90 (18) 87 (19) 89 (20) 72 (21) 60 (22) 58 (23) 101 (24) 28
(25) 26 (26) 84 (27) 35 (28) 95 (29) 67 (30) 50 (31) 41.

LA TOUR DE GARDE et Messager de la présence de Christ

XVI^{me} Année

JUILLET 1918

N^o 7

QUE DISENT LES ÉCRITURES AU SUJET DE L'ENFER?

« A la loi et au témoignage de la loi ! S'ils [les instructeurs du peuple de Dieu] ne parlent pas selon cette parole et ne la désirent pas, c'est parce qu'il n'y a point de lumière [en eux] ». — Es. 8 : 20.

« Oh ! » disent certaines personnes en recevant un traité sur l'enfer : « ce sujet est horrible, il a été un cauchemar toute ma vie et je préfère n'y pas songer ». D'autres personnes se déclarant du même avis, disent : « Oui, oublions ce sujet et parlons de l'amour de Dieu. Lorsque je considère le chemin étroit et l'exiguité de la porte conduisant à la vie, lorsque je vois combien je pèche facilement, j'éprouve une grande crainte à la seule pensée de ne pouvoir arriver à la pleine assurance de la foi, à laquelle je désirerais pourtant parvenir ». D'autres personnes encore s'expriment ainsi : « Ne me parlez pas de cela, j'ai des enfants, un mari, une femme, des amis qui ne sont pas sauvés et mon âme est tourmentée de frayeur à leur sujet ». Une quatrième catégorie de personnes dira les larmes aux yeux et d'une voix tremblante : « Oh ! Puisse cette doctrine n'être pas véritable. Cependant elle doit l'être, autrement elle ne serait pas enseignée par la chrétienté en général. Mais alors les bien-aimés de ma famille sont sans aucun espoir et se trouvent actuellement dans les abominables et terribles lieux de tourments éternels ».

Nous constatons en effet que les théories et doctrines des païens et de la plupart des chrétiens sont unanimes à déclarer qu'il existe un *enfer*, un lieu de tourments et de souffrances éternels. Selon ces conceptions-là, toute personne ne s'étant pas conformée à un certain idéal religieux ou confessionnel serait condamnée à souffrir éternellement en enfer après son séjour sur la terre. Telles sont les idées généralement admises que nous voulons confronter avec les déclarations positives et seules véritables de la Parole divine relatives à ce sujet important.

LE MYSTÈRE DE L'ENFER

Les Ecritures saintes nous parlent d'une punition qui est infligée à tous les pécheurs. Certains passages parlant de cette punition-là la représentent comme un feu qui dévore les rebelles. D'autres passages par contre semblent contredire cette pensée ; l'un d'eux est la parole du psalmiste qui dit : « Est-ce pour les morts que tu fais des miracles ?... Parle-t-on de ta bonté dans le sépulcre, de ta fidélité dans l'abîme ? Tes prodiges sont-ils connus dans les ténèbres et ta justice dans la terre de l'oubli ? » (Ps. 88 : 11-13). D'autres passages encore semblent appuyer l'idée d'un feu et de tourments éternels. D'autre part, l'Ecclésiaste (9 : 10) nous dit : « Il n'y a ni œuvre, ni pensée, ni science, ni sagesse dans le séjour des morts où tu vas ». Nous nous demandons alors ce qu'il faut faire pour sortir, de cet ensemble de déclarations en apparence si contradictoires entre elles, une solution cependant harmonieuse. Comment trouver l'explication raisonnable, logique et satisfaisante de ce mystère si peu compris de l'enfer ? Voulons-nous faire de la critique et rejeter les enseignements du sage Salomon approuvés par notre Seigneur Jésus ? Loin de nous une telle idée. Recherchons de tout cœur dans la Parole divine les explications que cette dernière nous donne, car la Parole divine est elle-même son propre interprète. L'apôtre Paul fait comprendre qu'il y a deux manières de lire la Parole inspirée, il dit : « La lettre tue, mais l'esprit vivifie » (2 Cor. 3 : 6). Les gens qui lisent la Bible selon la lettre sont tués par elle, et de ce fait, ils sont dans les ténèbres. Notre Seigneur Jésus donne le même enseignement, il dit : « Les paroles

que je vous ai dites sont esprit et vie » (Jean 6 : 63). Personne ne peut comprendre la Parole divine s'il n'a pas été engendré du saint esprit ; voilà toute la clef de la compréhension des Ecritures et cette clef se trouve dans la Bible. St-Paul dit encore : « Ce sont des choses... qui ne sont point montées au cœur de l'homme, des choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment. Dieu nous les a révélées par l'esprit » (1 Cor. 2 : 9, 10). Ajoutons à cela ce que disent les Proverbes (25 : 2) : « La gloire de Dieu, c'est de cacher les choses ; la gloire des rois, c'est de sonder les choses ». Nous comprenons alors que la vérité se trouve dans la Bible mais est présentée sous forme d'images et de figures ; le Seigneur Jésus confirme d'ailleurs pleinement cette manière de voir lorsqu'il répond à ses disciples qui lui posaient cette question : « Pourquoi leur parles-tu en paraboles ? ». Sa réponse fut : « Il vous a été donné de connaître les mystères du Royaume des cieux, et cela ne leur a pas été donné » (Matth. 13 : 10,11). Pourquoi en est-il ainsi ?

L'HOMME EST UN CONDAMNÉ

Dieu plaça Adam dans le jardin d'Eden préparé et aménagé spécialement pour le recevoir. Adam vivait avec sa femme en harmonie complète avec Dieu qui avait pourvu à son bonheur parfait et éternel. Le roi David dit à son égard : « Tu l'as couronné de gloire et de magnificence, tu lui as donné la domination sur l'œuvre de tes mains » (Ps. 8 : 6, 7). L'homme était un roi sur la terre et Dieu avait écrit dans son cœur sa loi d'amour exprimée par ces paroles : « Tu aimeras l'Éternel ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force ». Tel était le commandement donné à l'homme. Ce dernier était astreint à une obéissance absolue comme l'est aussi le reste de la création. La femme ayant été séduite par l'adversaire Satan, le diable, et ayant désobéi à Dieu, fut frappée de la condamnation à mort. L'homme fut alors soumis à une cruelle épreuve ; un problème pour lui se posait : Préférerait-il continuer à obéir à Dieu et être séparé de sa femme ou choisirait-il de partager le sort de sa femme et d'être condamné avec elle, désobéissant ainsi à Dieu et s'attachant au don (sa femme) davantage qu'au Donateur, son Père céleste. L'homme préféra la voie de la désobéissance et devint un condamné ainsi que toute sa postérité ; c'est pourquoi tous les humains furent condamnés à vivre une vie mourante, loin de la face de Dieu et aboutissant à la destruction, la mort complète, intégrale. Nous lisons : « C'est pourquoi, comme par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort » (Rom. 5 : 12; 6 : 23). Satan, le diable, qui a induit l'homme en tentation, est devenu le père de l'humanité ; les humains en général sont au pouvoir du « prince de la puissance de l'air, de l'esprit qui agit maintenant dans les fils de la rébellion » (Eph. 2 : 1, 2).

SATAN EST LE PÈRE SPIRITUEL DES HUMAINS

Satan est appelé dans les Ecritures le prince de ce monde ; il est le conducteur des humains, il est leur père céleste. Les pharisiens, les gens les plus religieux d'Israël, étaient convaincus d'être les enfants d'Abraham et même les enfants de Dieu. Le Seigneur Jésus leur fait cependant comprendre que, s'ils étaient

des enfants d'Abraham, des enfants de Dieu, ils l'aimeraient et comprendraient son langage. Jésus rend ce témoignage à ces gens religieux: « Vous avez pour père le diable et vous voulez accomplir les désirs de votre père » (Jean 8 : 38-44). De nos jours il y a une infinité de sectes et de confessions religieuses comprenant toutes les classes sociales, depuis les païens les plus embourbés (qui adorent des pierres, des troncs d'arbre, etc.), jusqu'aux chrétiens de toute nuance. Tous ces gens-là sont extrêmement religieux; cependant ils ne connaissent pas le Dieu d'amour, le Dieu de la Bible, ils n'aiment pas, mais au contraire se combattent les uns les autres. L'Écriture nous dit: « Celui qui n'aime pas demeure dans la mort ». Ces gens religieux montrent par leurs actes quel est leur père car ils n'aiment pas leurs coreligionnaires et encore bien moins leurs ennemis que le Seigneur nous a appris pourtant à aimer.

SATAN EST L'AUTEUR DES RELIGIONS

L'adversaire n'a jamais pu faire échouer le plan grandiose de Dieu révélé dans la Parole divine. Ce plan-là nous montre que Dieu est souverainement sage et que la permission du mal sur la terre, pendant un certain temps, doit servir à l'éducation des humains. La permission du mal doit apprendre aux humains par l'expérience, d'une part, quelles sont les conséquences terribles et funestes du péché et, d'autre part, quelles sont les gloires du caractère divin et la beauté, la grandeur du salut que Dieu offre à tous en Jésus-Christ. Vraiment les ombres font mieux ressortir les traits lumineux d'un tableau, d'un paysage. Malgré la condamnation qui reposait sur l'humanité, Dieu a parlé de temps à autre aux humains par des serviteurs fidèles tels que Noé, Abraham, les prophéties, le Seigneur, les apôtres, etc. Tous ceux-là durent passer par une discipline rigoureuse et la plupart d'entre eux durent laisser leur vie en rendant le témoignage à la vérité. (Jean 18 : 37). Dieu a envoyé tout d'abord ses serviteurs à son peuple d'Israël qui seul était reconnu de lui et pouvait s'appeler le peuple de Dieu. Cependant les prophéties durent lui faire le reproche que son cœur était éloigné de Dieu. « J'ai nourri et élevé des enfants, mais ils se sont révoltés contre moi » (Es. 1 : 2). « Quand ce peuple s'approche de moi, il m'honore de la bouche et des lèvres; mais son cœur est éloigné de moi » (Es. 29 : 13). Les autres peuples, qui ont adoré des pierres, des troncs d'arbre et d'autres dieux n'ont pas entendu parler du divin plan. Dieu les considère actuellement encore comme morts. Ils ressentiront les effets de la grâce divine dans le Royaume de Christ qui s'établira bientôt sur toute la terre. La condition de la chrétienté, actuellement, au temps de la seconde venue de Christ, est la même que celle du peuple juif au temps de la première venue de Christ. Les nations dites chrétiennes ne recherchent pas sincèrement et de tout leur cœur à servir le Seigneur. En conséquence Dieu les a livrées à leur sens réprouvé et leur a laissé boire des eaux empoisonnées parce qu'elles ont suivi des traditions humaines enseignées par les pharisiens et les sadducéens modernes, des conducteurs aveugles, des sages de ce monde et des hypocrites, qui leur ont enseigné des doctrines semées par le diable (Matth. 13 : 39). Ils ont fait croire au peuple que ces doctrines de démons étaient enseignées dans la Bible. L'adversaire sema aussi ses semences d'erreur parmi les Israélites et il se servit pour cela des conducteurs religieux du peuple. Ces derniers enseignèrent l'épouvantable doctrine des tourments éternels, ce blasphème terrible, au peuple qui la pratiqua. Nous lisons, en effet, dans Jér. 7 : 25-34: « Ils ont bâti des hauts lieux à Topheth dans la vallée de Ben-Hinnom, pour brûler au feu leurs fils et leurs filles, ce que je n'avais point ordonné et ce qui ne m'était point venu à la pensée ». Ne retrouvons-nous pas ces mêmes blasphèmes de nos jours dans la terrible doctrine ou théorie des tourments éternels inventée par le diable ? Ne remarquons-nous pas aussi que, plus une organisation religieuse est petite, plus elle a de zèle (un zèle évidemment amer) pour propager cette doctrine néfaste et ténébreuse. L'Évangile a été annoncé à la chrétienté, mais cette dernière a retenu injustement la vérité captive. L'apôtre Paul nous le dit prophétiquement: « Ce qu'on peut connaître de Dieu est manifeste pour eux, Dieu le leur ayant fait connaître. En effet, les perfection invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, se voient comme à l'œil... Ils sont donc inexcusables, puisque ayant connu Dieu, ils ne l'ont point glorifié...; mais ils se sont égarés dans leurs pensées, et leur cœur sans intelligence a été plongé dans les ténèbres... Ils ont changé la vérité de Dieu en mensonge et servi la créature au lieu du Créateur.. C'est pourquoi, Dieu les a livrés à leur sens réprouvé... Pleins d'envie, de meurtre, de querelle, de ruse, de malignité, rapporteurs, médisants, impies, arrogants, hautains, fanfarons, ingénieux au

inal, dépourvus d'intelligence, de loyauté, de sensibilité et de miséricorde » (Rom. 1 : 18-31). N'est-ce pas là la triste et épouvantable condition dans laquelle se trouve la foule des chrétiens de nos jours, aujourd'hui. Ne se baissent-ils pas les uns les autres ? Parce qui précède nous voyons que les personnes recevant la vérité dans l'injustice sont en très grand danger; cela est vrai pour chacun et spécialement pour les consacrés, dans le cas où ils ne seraient pas fidèles à leurs vœux de consécration. L'apôtre Paul écrivant prophétiquement dit: « Le mystère de l'iniquité agit déjà... par la puissance de Satan, avec toutes sortes de miracles, de signes et de prodiges mensongers, et avec toutes les séductions de l'iniquité pour ceux qui périssent parce qu'ils n'ont pas reçu l'amour de la vérité » (2 Thess. 2 : 6-10). L'amour de la vérité signifie l'amour suprême pour Dieu, l'amour pour Christ et l'amour pour les frères (1 Jean 3 : 16).

Tous les véritables disciples de Christ sont redéposables d'aimer leurs frères et ne doivent dire contre eux rien qui puisse porter atteinte à l'estime dont ils jouissent. C'est là tout l'enseignement que Jésus a donné à ses disciples (Jean 13 : 35). Combien de disciples de Christ sont privés temporairement de la communion divine parce qu'ils ont violé le commandement de l'amour, parce qu'ils ne sont pas restés dans l'amour de la vérité. Les disciples de Jésus sont redéposables d'aimer leurs frères. C'est pourquoi ils sont heureux de s'abaisser pour les éléver et de souffrir pour eux afin de leur éviter des peines, du chagrin; ils aiment aussi intercéder auprès de Dieu en leur faveur. L'apôtre dit: « Si quelqu'un voit son frère commettre un péché qui ne mène point à la mort, qu'il prie, et Dieu donnera la vie à ce frère » (1 Jean 5 : 16). Voilà tout ce qu'est le grand mystère de la piété (1 Tim. 3 : 16). Ce mystère ne se trouve réalisé dans aucune organisation religieuse. Seuls quelques consacrés véritables réalisent ce mystère et en font partie; aussi ont-ils seuls le droit et le pouvoir d'interpréter les Ecritures car cela n'est possible que par l'esprit de Dieu. Autrefois les premiers chrétiens parlaient en langues mais personne ne les comprenait s'il n'y avait un interprète pour expliquer leurs paroles. Actuellement il en est de même. La Bible ne peut être comprise que par un saint consacré. Les interprétations faites par des personnes autres que des saints consacrés sont des absurdités et des erreurs; voilà pourquoi il y a un nombre infini d'organisations et de sectes chrétiennes qui se contredisent toutes les unes les autres et enseignent des doctrines de démons, telles que les tourments éternels, l'immortalité de l'âme, etc. Les personnes, qui reçoivent la vérité, seraient-elles la plus petite parcelle, doivent la mettre en pratique, la vivre si elles désirent en recevoir davantage. Dans le cas contraire, ces personnes-là glisseront inévitablement dans la classe de personnes qui retiennent injustement la vérité captive et qui sont frappées par la puissance d'erreur, parce qu'elles n'ont pas reçu la vérité dans l'amour et parce qu'elles ne sacrifient pas leur vie en faveur du témoignage de la vérité.

SEULS LES VÉRITABLES DISCIPLES SONT PRÉSERVÉS DE LA PUISSANCE D'ÉGAREMENT

La plupart des organisations religieuses admettent qu'à la mort les bons vont au ciel et les méchants en enfer. Quelques-uns de leurs membres ne croient à rien de positif. Cet état de choses provient de ce que l'on n'a pas reçu la vérité dans l'amour. Certaines personnes, chrétiennes aussi, croient que Dieu a créé un enfer dans lequel des démons tourmenteront les âmes pendant toute l'éternité.*

D'autres personnes croient qu'elles iront au ciel en passant par le purgatoire et que, actuellement, en croyant simplement à une théorie, à laquelle on est attaché depuis longtemps et qui est enseignée par une certaine confession religieuse, elles iront finalement au ciel. Beaucoup d'autres enfin, croient qu'en assistant régulièrement à des assemblées elles finiront par aller au ciel. Les paroles du prophète adressées à Israël nous reviennent à la mémoire, il dit: « Quand ce peuple s'approche de moi, il m'honore de la bouche et des lèvres; mais son cœur est éloigné de moi ». La même situation se représente de nos jours. Il est certain que les individus croyant à la doctrine des tourments éternels ne peuvent devenir des élus tant qu'ils y sont attachés, car cette doctrine-là est une abomination devant Dieu. Dans une de ses prophéties, Esaïe fit allusion à ceux qui faisaient passer leurs fils et leurs filles par le feu (Jér. 7 : 25-34), il dit: « Voici, vous qui allumez un feu et qui êtes armés de torches, allez au milieu de votre feu, de vos torches enflammées !.. Vous vous coucherez dans la douleur » (Es. 50 : 11). L'Apocalypse (14 : 11) ajoute: « La fumée de leurs tourments monte aux

* Relativement aux apparitions surnaturelles et mystiques, voir la brochure sur le Spiritisme.

siècles des siècles, et ils n'ont de repos ni jour ni nuit, ceux qui adorent la bête et son image». La *fumée* indique le témoignage ou souvenir qui monte comme une flétrissure de leurs abominations. Ceux qui proclament la théorie blasphématoire des tourments éternels n'ont aucun repos, ils adorent la bête et son image en annonçant les doctrines de Satan. Par ce qui précède, nous voyons que seuls les véritables consacrés, ceux qui marchent dans la vérité, sont préservés de cette doctrine de démons. Cette dernière est une véritable puissance d'égarement qui agit sur le monde entier et qui séduirait, s'il était possible, même les élus. Ces derniers ne forment qu'un petit troupeau. Il est donc impossible que la chrétienté composée de tant de dénominations religieuses diverses, de tant de millions d'individus, soit le petit troupeau qui n'est formé que par les véritables consacrés.

QUE DISENT LES ÉCRITURES AU SUJET DE L'ENFER ?

Les Ecritures disent que le salaire du péché est la mort; elles disent aussi : « Le sort des fils de l'homme et celui de la bête est pour eux le même sort ; comme meurt l'un, ainsi meurt l'autre, ils ont tous un même souffle » (Eccl. 3 : 19). « Les vivants, en effet, savent qu'ils mourront ; mais les morts ne savent rien, et il n'y a pour eux plus de salaire puisque leur mémoire est oubliée » (Eccl. 9 : 5). Nous avons montré déjà que pour Dieu toute l'humanité est morte. Seuls les croyants ont été rendus vivants par la foi afin de devenir un sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu; les autres humains sont considérés comme morts car la vie mourante qu'ils possèdent ne vient pas de Dieu. Cependant tous les humains pourront recevoir la vie s'ils le désirent. Le Prince de la paix, Jésus-Christ, la leur redonnera, à condition qu'ils aient la foi et soient entièrement obéissants. La plupart des passages de l'Écriture, qui font allusion à des pleurs et des grincements de dents, se rapportent à la fin de l'âge judaïque ou à la fin de l'âge évangélique. La grande tribulation qui s'abat actuellement sur tous les habitants de la terre est illustrée par une fournaise et un lieu appelé *dehors*. Un fait intéressant à constater est que les individus jetés *dehors* dans la fournaise, sont des serviteurs qui ont été infidèles. Cela ne concerne donc pas les incrédules mais seulement les serviteurs infidèles qui sont jetés dans cette tribulation où il y a des pleurs et des grincements de dents. Les passages suivants ont trait à ce temps de détresse où il y a des pleurs et des grincements de dents : Matth. 8 : 12 ; 13 : 42 ; 22 : 13 ; 24 : 51 ; 25 : 30 ; Luc 13 : 28. Jean-Baptiste avait spécialement pour mission de proclamer ce message ; il parle de la moisson judaïque en disant : « Il (Jésus) a son van à la main ; il nettoiera parfaitement sonaire et il amassera son blé dans le grenier, mais il brûlera la paille dans un feu inextinguible ». Ce feu a brûlé pendant 19 siècles. Les Juifs qui n'ont pas été amassés dans son grenier ont été jetés dans la tribulation. Chaque personne sensée admettra sans difficulté que les Juifs ont eu de cruelles persécutions à endurer. Notre Seigneur a admirablement dépeint la situation de la nation juive dans la parabole de l'homme riche et du pauvre Lazare ; là, le peuple juif est représenté par l'homme riche dans les tourments (Luc 16). Les Israélites ont souffert en effet dans les flammes de la tribulation pendant tout l'âge de l'Évangile, c'est donc bien d'eux dont il est question dans la parabole.

PARABOLE DU RICHE ET DU PAUVRE LAZARE

Luc 16.

L'adjectif *mauvais* a été faussement ajouté devant le terme *riche* (vers. 19). Le Seigneur Jésus voulait montrer aux pharisiens, qui étaient avares (Luc 16 : 14), que Dieu connaissait parfaitement leur cœur et qu'un changement important allait intervenir avec leur nation. Il l'indique en disant au vers. 16 : « La loi et les prophètes ont subsisté jusqu'à Jean », puis il ajoute au vers. 19 : « Il y avait un homme riche [la nation d'Israël] qui était vêtu de pourpre et de fin lin, [le privilège de détenir le sacerdoce, ce qui est représenté par la pourpre, et la justification par les sacrifices de la loi], et qui chaque jour menait joyeuse et brillante vie [les bénéfices du culte qui sont les bénédictions divines]. Un pauvre nommé Lazare était couché à sa porte ». Lazare représente les païens qui désiraient se rassasier des miettes tombant de la table du riche. Notre Seigneur Jésus employa la même illustration lorsqu'il répondit à la femme qu'il n'est pas bien de « prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens. Oui, Seigneur, dit-elle, mais les petits chiens mangent les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres » (Matth. 15 : 26, 27). Le riche mourut et alla dans les

tourments ; Lazare mourut et fut porté dans le sein d'Abraham. Le riche, la nation d'Israël, que Jean-Baptiste appelle la *paille*, fut jeté dans le feu, dans les tourments. Ces tourments sont les persécutions qui se sont abattues sur toute la nation d'Israël. Après la mort du Sauveur, la grâce a été offerte aux païens et ceux d'entre eux qui ont reçu l'Évangile sont devenus membres de la postérité spirituelle d'Abraham (Gal. 3 : 29). L'homme riche doit rester dans les tourments jusqu'à ce que « la plénitude des nations soit entrée [dans le sein d'Abraham] ». L'apôtre Paul nous écrit afin que nous n'ignorions pas ce mystère-ci, « c'est qu'Israël est tombé partiellement dans l'endurcissement, jusqu'à ce que la totalité des païens [Lazare] soit entrée [dans l'Église]. Et ainsi tout Israël sera sauvé.... Le Libérateur viendra de Sion [du sein d'Abraham] et il détournera de Jacob [de l'homme riche] les impiétés » (Rom. 11 : 25-27). L'apôtre dit encore : « Or, si leur chute [la chute de l'homme riche] a été la richesse du monde [du pauvre Lazare], et leur amoindrissement, la richesse des païens, combien plus en sera-t-il ainsi quand ils se convertiront TOUS » (Rom. 11 : 12). Le feu qui a atteint la classe de personnes représentée par l'homme riche, ou la paille, cessa graduellement d'avoir son action, lorsque le Seigneur envoya de Sion le Libérateur pour les délivrer. Maintenant le temps est accompli et les espérances des Juifs sont sur le point de se réaliser d'une manière glorieuse.

PARABOLE DES BREBIS ET DES BOUCS

Matth. 25

Cette parabole nous montre la condition de tous les humains pendant le règne millénaire de Christ sur la terre. Nous lisons dans Matth. 25 : 31 : « Lorsque le Fils de l'homme viendra dans sa gloire.. toutes les nations seront assemblées devant lui ». Ces paroles indiquent que notre Seigneur revient avec son épouse, les membres de son corps glorifiés. Il vient avec ses associés, ses disciples bien-aimés, pour juger les nations de la terre, comme le dit d'ailleurs Paul dans 1 Cor. 6 : 2 : « Ne savez-vous pas que les saints jugeront le monde ? » Ce jugement comportera des bénédictions, mais aussi un véritable *disciplinement* de tous les humains et finalement une acceptation ou un rejet. Dans cette parabole, nous lisons, relativement à la classe de personnes représentées par les boucs, relativement aux méchants, qu'ils « iront au retranchement [en grec *kolasin*] éternel [de la vie] », c'est-à-dire dans la seconde mort. (Matth. 25 : 46). Plusieurs versions de la Bible mettent aux *peines éternelles*; ceci est faux, *kolasin* signifie retranchement (de la vie).

QUE REPRÉSENTENT LES TERMES SHÉOL, HADÈS, GÉHENNE ET ÉTANG DE FEU ET DE SOUFRE ?

Nous lisons dans Os. 13 : 14 : « Je les rachèterai de la puissance de l'enfer, je les délivrera de la mort. Oh ! mort, où est ta peste ? Enfer où est ta destruction ? » Le mot hébreu rendu ici par *enfer* est *shéol*. Les versions françaises modernes ont traduit ce mot par *séjour des morts*, ce qui est plus correct. En effet, pour désigner l'endroit où plus exactement l'état dans lequel se trouvent les humains après leur mort, pour désigner l'enfer, le séjour des morts, le lieu du silence ou la terre de l'oubli, l'Ancien Testament emploie le mot hébreu *shéol* et le Nouveau Testament le mot grec *hadès*. Le Seigneur Jésus donne une dénégation formelle aux croyances païennes et aux croyances de la chrétienté qui déclarent que les bons vont au *ciel* et les méchants en *enfer*. Il dit que tous, bons et mauvais, se trouvent dans la tombe, dans le séjour des morts appelé aussi lieu du silence ou terre de l'oubli; ses paroles sont claires et positives : « L'heure vient où tous ceux qui sont dans les *sépulcres* entendront sa voix et en sortiront. Ceux qui ont fait le bien ressusciteront pour la vie, mais ceux qui auront fait le mal ressusciteront pour le jugement » (Jean 5 : 28, 29). Les bons et les mauvais se trouvent dans la tombe et par conséquent ni au ciel ni en enfer. L'enseignement des organisations religieuses dites chrétiennes est donc faux. Les individus qui ressuscitent pour la vie, ce sont ceux qui ont fait le bien, ils entrent immédiatement dans la félicité éternelle, le temps de leur jugement étant passé.

Le mot *géhenne* se rencontre 12 fois dans le Nouveau Testament (Math. 5 : 22, 29, 30 ; 10 : 28 ; 18 : 9 ; 23 : 15, 33 ; Marc 9 : 43, 47 ; Luc 12 : 5 ; Jacq. 3 : 6) Ce mot-là est la forme francisée du mot grec *géhenna* et de l'expression hébraïque *gé-hinnom* qui signifie « Vallée de Hinnom ». Cette vallée située en dehors de Jérusalem, était utilisée comme égout; on y brûlait les immondices. Les balayures y étaient amenées et détruites par le feu. Notre Seigneur fit allusion à cette vallée, précisément lorsqu'il enseigna que le châtiment ou la punition suprême est la des-

truction complète ; le feu devait en effet être continuellement entretenu dans cette vallée pour détruire toutes les immondices. Voilà d'où provient cette expression « le feu qui ne s'éteint point ». Les cadavres des grands malfaiteurs et des animaux, ainsi que certaines immondices, étaient jetés du haut de la vallée. Parfois ils restaient accrochés aux parois de rocher, mais alors les agents de destruction étaient les *ters*. C'est pourquoi quelques passages font mention non seulement du « feu qui ne s'éteint point », mais aussi du « ver qui ne meurt point ». Entre autres nous lisons dans Es. 66 : 24 : « Quand on sortira, on verra les *cadavres* des hommes qui se sont rebellés contre moi ; car leur ver ne mourra point et leur feu ne s'éteindra point ». Remarquons qu'il n'est pas question ici d'*êtres vivants* mais de *cadavres* et les expressions symboliques examinées ont trait à la destruction complète ou à l'anéantissement.

L'étang de feu et de soufre est aussi un symbole de la destruction complète. Nous lisons en effet dans Apoc. 20 : 14 que la mort et le séjour des morts, qui ne sont pourtant pas des personnes « furent jetés dans l'étang de feu. C'est la seconde mort, l'étang de feu ». A la fin de l'âge millénaire le diable sera aussi jeté dans l'étang de feu et de soufre où seront (déjà) la bête et le faux prophète, désignations symboliques se rapportant aux systèmes religieux actuels (la papauté et la fédération des églises protestantes) et à leur amas d'erreurs. Leur tourment consistera en ce qu'ils seront cités pendant toute l'éternité comme des rebelles et que leur souvenir ou mémoire (appelé *fumée* de leur tourment) montera aux siècles des siècles. Ces faits indiquent que la permission du mal et l'existence du grand séducteur Satan, de la bête et du faux prophète cesseront pour toujours. Seule leur mémoire se perpétuera dans le cours de l'éternité et rappellera à tous l'existence de ces pouvoirs séducteurs et maudits (Apoc. 20 : 10). Les paroles d'Apoc. 21 : 4, viennent encore vérifier et appuyer l'argumentation précédente, nous lisons : « Il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, car les premières choses ont disparu ». Si un individu ou une chose subsistait et était encore *tourmenté*, était encore l'objet du mépris et de la condamnation, après l'établissement du Royaume de Dieu sur la terre, ce serait en opposition formelle aux paroles d'Apoc. 21 : 4 et à d'autres aussi. D'ailleurs, la parole divine affirme que Satan sera détruit, nous lisons : « Tu es réduit au néant, tu ne seras plus à jamais » (Ezéch. 28 : 19). Autrement dit, ces paroles signifient que Satan ne sera plus nulle part, qu'il n'existera plus. Il est grand temps maintenant que les personnes pratiquant la religion de Satan et, retenues dans la crainte et la servitude, soient affranchies de ce terrible cauchemar des tourments éternels.

QUELQUES CONSIDÉRATIONS SUR LE FEU

Le feu est un dégagement simultané de chaleur et de lumière, produit par la combustion de certains corps. Lorsque la combustion s'opère sur des corps solides, des charbons en particulier, et que ces derniers sont portés à l'incandescence, le feu prend le nom de *brasier*. La flamme par contre résulte de la combustion de gaz ou de vapeurs. On appelle phénomènes de phosphorescence ou de fluorescence les phénomènes lumineux non accompagnés de dégagements de chaleur. Les manifestations de lumière sont dues, croyons-nous, à des mouvements vibratoires extrêmement rapides dont seraient animées les molécules des corps lumineux. L'intensité de la lumière dépendrait alors de la rapidité de ces mouvements vibratoires qui sont probablement analogues aux mouvements vibratoires dans les corps électromagnétiques. La lumière possède des propriétés remarquables ; entre autres elle se propage à raison de 300.000 km. à la seconde. Un rayon lumineux parcourt en une seconde une distance égale à sept fois et demi la grande circonférence de la terre. On explique la propagation de la lumière par la *théorie des ondulations*, selon laquelle les mouvements vibratoires des corps lumineux se transmettraient dans tous les sens par un milieu élastique répandu dans tout l'espace et appelé *éther*. La lumière solaire exerce une pression de 300 millions de kg. sur la terre. Beaucoup de corps sont influencés par la lumière. Maintes transformations chimiques sont dues à l'action de la lumière, la photographie nous en offre de nombreux exemples. Par définition, le phénomène du feu est toujours accompagné d'un dégagement de chaleur ou d'énergie. L'énergie solaire est une source de vie à la surface de la terre. La lumière permet la vie et la chaleur est un puissant agent de propagation de la vie.

Le feu a joué un grand rôle dans les religions païennes. Les Grecs entretenaient continuellement du feu dans leurs demeures, c'était le feu de famille. Chez les Romains ce feu était entretenu par les Vestales. Le feu est aussi une partie essentielle de la religion de Zoroastre. Le feu des tourments éternels et la théorie

de l'enfer jouent aussi le principal rôle dans nombre de dénominations chrétiennes déchues de la grâce divine. La religion des zoroastriens est répandue surtout en Amérique et aux Indes. Avant les repas ces derniers jettent une partie de leur nourriture dans le feu, en manière d'offrande. Nous remarquons ici l'analogie qu'il y a entre la théorie du feu chez les sauvages et la théorie de l'enfer chez les chrétiens déchus. Ils adorent tous le même dieu, le diable, l'inventeur de l'abominable doctrine des tourments éternels.

DANS LE LANGAGE BIBLIQUE LE FEU SYMBOLISE LE POUVOIR DE PURIFICATION ET DE DESTRUCTION. L'ASSEMBLÉE DE DIEU EST UN FEU DÉVORANT

La Parole divine dit : « Notre Dieu est aussi un feu dévorant » (Héb. 12 : 29). Jéhovah, le grand Dieu des cieux, est pur, merveilleux. Il est le Père des lumières qui habite une lumière inaccessible, et que nul homme n'a vu, ni ne peut voir ». Son fils bien-aimé, notre divin Sauveur, qui est maintenant « l'image du Dieu invisible », « l'empreinte de sa personne », est apparu à Paul sur le chemin de Damas. Paul fut précipité à terre par la manifestation éblouissante de sa gloire et perdit la vue. Les Ecritures nous disent que les anges de Dieu sont aussi des flammes de feu : « Celui qui fait de ses anges des vents et de ses serviteurs une flamme de feu » (Héb. 1 : 7). Ces paroles nous montrent que la famille de Dieu est un *feu dévorant* ; tous ses membres ressemblent au Père céleste, le grand Jéhovah. Nous avons vu tout à l'heure que le feu était une manifestation simultanée de lumière et de chaleur. Ce fait-là nous montre que les créatures pures, sans souillure peuvent seules venir en contact avec la famille de Dieu. Les hommes ne peuvent entrer en communion avec le Dieu trois fois saint car ils sont impurs ; c'est pourquoi ils doivent au préalable être purifiés. La Bible se sert du terme feu dans un sens purement symbolique, il désigne le pouvoir divin de purification. Moïse monta sur la montagne du Sinaï et là il entra en communion avec l'ange de l'Eternel. C'est alors que la face de Moïse devint resplendissante et qu'il dut porter un voile sur sa face. Cette manifestation divine était imposante et terrible ; toute l'assemblée d'Israël jusqu'à Moïse tremblait de frayeur en contemplant la gloire de l'ange de l'Eternel qui était apparu à Moïse sur le Sinaï.

Nous lisons dans Héb. 12 : 18-21 : « Vous ne vous êtes pas approchés d'une montagne qu'on ne pouvait toucher et qui était embrasée par le feu, ni de la nuée, ni des ténèbres, ni de la tempête, ni du retentissement de la trompette, ni du bruit des paroles, tel que ceux qui l'entendent demanderont qu'il ne leur en fut adressé aucune de plus, ... Moïse dit : Je suis épouvanté et tout tremblant ». Cette imposante cérémonie était la première grandiose manifestation que Dieu accorda aux humains pour leur montrer ses intentions de vouloir les purifier par le feu de l'affliction. Dieu veut, et cela sans exception, que tout homme soit « *salé de feu* » (Marc 9 : 49). Ces paroles indiquent que tous les humains devront passer par la *tribulation ou le feu* pour entrer dans le Royaume de Dieu. L'apôtre Paul dit dans Act. 14 : 22 : « C'est par beaucoup de tribulations qu'il nous faut entrer dans le Royaume de Dieu ». L'expression contenue dans Marc 9 : 49 ne veut certainement pas dire que tous les humains doivent aller en enfer ; cette idée ou théorie-là a été inventée par le diable qui l'a répandue à profusion au sein de la chrétienté déchue. Le Seigneur, en disant que tout homme sera salé de feu, veut simplement nous dire que tout homme sera salé par des tribulations et des épreuves qui le purifieront et le sanctifieront. En effet, c'est au sein des tribulations et des souffrances que les hommes recherchent la face divine et que Dieu peut commencer à répandre sur eux ses trésors de grâce et d'amour. Notre Seigneur Jésus dit dans Luc 12 : 49 : « Je suis venu jeter un feu sur la terre et combien je voudrais qu'il fût déjà allumé ». Le grand Messager, le Fils de Dieu, est venu dans le monde pour apporter la vérité. Il est né et il venu dans le monde pour rendre témoignage à la vérité (Jean 18 : 37). Cette vérité peut être comparée au feu (à la partie lumière du feu). La vérité (ou le feu) n'est pas destinée en première ligne à consumer mais à éclairer, à sanctifier (Jean 17 : 17). C'est pourquoi Esaïe (48 : 10) nous dit : « Je t'ai mis au creuset, je t'ai éprouvé dans la fournaise de l'adversité ». Ces paroles sont symboliques, elles nous montrent à nouveau la grande puissance purifiante de la vérité (du feu, en langage symbolique). Notre Seigneur a prié pour ses disciples en disant : « Sanctifie-les par ta vérité ta parole est la vérité » (Jean 17 : 17). Esaïe (10 : 17) dit encore : « La lumière d'Israël deviendra un feu, et son Saint une flamme ». Ainsi donc la connaissance de la vérité est symboliquement représentée par un feu. Cette connaissance est une

lumière, un feu même qui dévore toutes les impuretés, tout ce qui est péché. C'est pourquoi l'apôtre Paul dit dans 1 Thes. 4: 3: « Ce que Dieu veut, c'est votre sanctification ». Notre grand Dieu veut purifier premièrement ses saints consacrés. Il veut les éprouver et les sanctifier. L'Éternel « a son feu dans Sion et sa fournaise dans Jérusalem » (Es. 30: 9). Ce passage démontre irréfutablement aussi que Dieu désire purifier son peuple et que cette purification est une partie essentielle de ses plans. Dans la véritable Sion, dans la véritable assemblée de Dieu, aucune personne impure ne peut subsister. L'individu qui ne veut pas se consacrer pleinement ne peut devenir un disciple de Christ et rester en contact avec les membres du corps de Christ. Même les personnes indiscrètes et médisantes ne peuvent rester dans l'assemblée du Dieu vivant; elles sont rapidement chassées par les fortes vérités qu'on y enseigne. Les personnes qui ont l'esprit du monde peuvent par contre demeurer dans des assemblées où l'on ne proclame pas ces vérités brûlantes comme du feu, elles peuvent en supporter la discipline et l'ardeur, mais alors ces assemblées-là ne font pas partie de l'unique assemblée de Dieu. Esaié (33: 14) nous dit: « Les pécheurs sont effrayés dans Sion, un tremblement saisit les impies. Qui de nous pourra rester auprès d'un feu dévorant ? Qui de nous pourra rester auprès de flammes éternelles ? » Cet enseignement nous montre encore que la vérité annoncée dans l'assemblée de Dieu agit comme un feu dévorant si cette assemblée vit *véritablement* la vérité (Ps. 1: 5). Les pécheurs sont effrayés en Sion et ils se retirent de l'assemblée. C'est exactement ce qui s'est produit pour certains disciples au temps de Jésus. Lorsqu'ils entendirent le Maître prêcher le Royaume des Cieux, ils étaient dans une très grande joie; mais lorsque le Seigneur leur annonça des vérités brûlantes, beaucoup d'entre eux se retirèrent en disant: Cette parole est dure, qui peut l'écouter ? Ces personnes-là sont montrées dans Es. 33: 14: « Les pécheurs sont effrayés dans Sion, un tremblement saisit les impies ». Cette classe de personnes se retire parce qu'elle ne veut pas se consacrer à Dieu.

TROIS SORTES D'ENFER OU TROIS PÉRIODES DE PURIFICATION

PREMIER ENFER

Le Seigneur désire saler tout homme de feu. Ceci est une expression prophétique et symbolique. Les vainqueurs des âges précédant l'âge évangélique ont tous été éprouvés par le feu de l'affliction. L'apôtre Paul leur rend un témoignage magnifique dans Héb. 11; dans Héb. 12: 23 il fait allusion à eux lorsqu'il parle des « esprits des justes parvenus à la perfection ». Ils sont les premiers qui aient passé par l'action purifiante du feu de l'affliction. On les désigne parfois du terme *anciens dignitaires*; ils ressusciteront, à la résurrection, êtres humains *parfaits* sur la terre.

DEUXIÈME ENFER

Ensuite, pendant l'âge évangélique, a eu lieu la mise à l'épreuve des disciples de Christ, de ceux qui se sont consacrés à Dieu jusqu'à la mort. Ils ont fait alliance avec Dieu par le sacrifice (Ps. 50: 5). Ces disciples de Christ sont à l'école de Jésus, ils y sont entrés après avoir été justifiés par la foi dans le sang de Christ. Ils portent toujours dans leur corps la mort de Jésus et il est écrit d'eux: « C'est à cause de toi qu'on nous met à mort tout le jour ». Si nous désirons appartenir à l'Eglise, avons-nous en conséquence le désir de supporter un pareil feu, un pareil « *enfer* », tout en conservant dans son cœur les sentiments de Christ, la douceur, l'humilité, la patience et l'amour. L'apôtre dit encore dans 1 Cor. 4: 12: « Injuriers, nous bénissons; persécutés, nous supportons; calomniés, nous prions [nous intercérons pour les coupables] ». Qui peut supporter ces flammes éternelles comme le dit Esaié ? Les véritables disciples sont purifiés, élevés à la perfection par cette école de souffrances et ceci est selon la volonté divine; ceux qui sont de fidèles témoins seront même persécutés par leurs propres parents et le monde comme le disent les Ecritures. « Tous ceux qui veulent vivre pieusement en Jésus-Christ seront persécutés ». L'apôtre Pierre dit aussi dans 1 Pierre 4: 12-14: « Bien-aimés, ne soyez pas surpris comme d'une chose étrange qui vous arrive, de la fournaise qui est au milieu de vous pour vous éprouver. Réjouissez-vous, au contraire, de la part que vous avez aux souffrances de Christ,.... parce que l'esprit de gloire, l'esprit de Dieu, repose sur vous ». Les disciples de Christ, qui tous sont dans ce feu symbolique, ne doivent pas se décourager mais au contraire se réjouir. Il en est, pour les disciples de Christ, comme il en a été pour ceux qui les ont précédés. Le Seigneur Jésus est aussi au milieu d'eux. Nous nous souvenons en effet des trois Hébreux mentionnés dans Dan. 3: 17. Nébucadnetsar aperçut un quatrième

me personnage qui avait une figure angélique. Ce dernier était avec les trois Hébreux qui avaient été jetés dans la fournaise ardente. Cependant les trois jeunes hommes marchaient au milieu du feu, libérés de leurs liens et de leurs entraves. Il en est de même aujourd'hui pour les disciples de Jésus qui se trouvent dans cette fournaise ou enfer symbolique. Ce feu doit consumer leurs entraves de toute nature, le péché et les attaches terrestres. Les trois Hébreux n'eurent rien à souffrir du feu; il en est de même pour nous, notre Sauveur est avec nous et l'épreuve brûlante ne nous apportera que la bénédiction du Seigneur. La grâce divine repose en effet sur nous si nous sommes des disciples de Christ. - Es. 54: 15-17.

TROISIÈME ENFER

Le feu doit, comme nous l'avons dit, saler tout homme. Deux classes de personnes ont déjà été purifiées par le feu, les anciens dignitaires et l'Eglise de Christ qui a été accomplie, rendue parfaite par les souffrances au cours de l'âge évangélique. Après l'accomplissement de cette grande œuvre les autres humains, les *non-élus*, seront à leur tour mis dans le creuset, dans le troisième *enfer*, pour être purifiés. Nous lisons dans Matth. 4: 1: « Voici, le jour vient, ardent comme une fournaise. Tous les hautains et tous les méchants seront comme du chaume ». Ce passage parle du grand jour de la colère et de la vengeance. L'Eglise sera déjà entrée dans la joie de son Maître à ce moment-là. Alors commencera le jugement de l'humanité. Le Seigneur parlant de ce jour qui vient dit: « Le jour de l'Éternel vient, car il est proche, jour de ténèbres et d'obscurité, jour de nuées et de brouillards » (Joël 2). « Tous les habitants du pays tremblent ». « Alors, la détresse sera si grande qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde... Et sices jours n'étaient abrégés, nulle chair ne subsisterait » (Matth. 24: 21). Les différents exposés prophétiques indiqués ci-dessus parlent donc d'un jour de grande détresse qui aura une action sur les individus analogue à celle du feu, c'est-à-dire une action purifiante et sanctifiante. L'apôtre Pierre parle également de cette tribulation dans 2 Pier. 3: 7-10, il dit: « Les cieux et la terre d'aujourd'hui sont gardés et réservés pour le jour du jugement et de la ruine des hommes impies ». Ces paroles montrent que le monde entier doit venir en jugement et que, dans ce jour du jugement, la vérité brûlante condamnera et punira le mensonge. La vérité est comparée encore à un feu dévorant qui sort de la bouche du Seigneur, à une verge qui frappera la terre et à une épée aiguë à deux tranchants sortant de sa bouche (2 Sam. 22: 9, Es. 11: 4, Apoc. 1: 14-16). « Toute la terre sera remplie de la connaissance de la gloire de Jéhovah comme le fond de la mer par les eaux qui le couvrent » (Jér. 31: 34). Ce temps-là sera une époque de gloire et de bénédiction, mais aussi une époque dans laquelle toute parole vaincre sera jugée et condamnée. Ceux qui auront péché avec une grande connaissance recevront un plus grand nombre de coups que ceux qui auront péché avec peu de connaissance. « On demandera beaucoup à qui l'on a beaucoup donné » (Luc 12: 48). Cette époque, appelée le Millénaire, débute par une grande tribulation. Les chrétiens qui auront laissé souiller leur robe, qui n'auront pas gardé fidèlement leur alliance avec Dieu basée sur le sacrifice intégral d'eux-mêmes devront laver cette robe dans ce temps de détresse. Le feu consumera leur œuvre qui était faite de bois, de foin, et de chaume. Quant à eux-mêmes ils seront sauvés comme au travers du feu (1 Cor. 3: 12-15). Cette classe de personnes appelées les *tièrges folles* est montrée dans Apoc. 7: 14. Ces individus-là sont des consacrés qui n'ont pas été suffisamment fidèles et zélés, c'est pourquoi ils viennent de la grande tribulation dans laquelle ils ont lavé leurs robes dans le sang de l'Agneau. Nous ne parlons pas ici des millions de chrétiens de nom qui sont des hypocrites, selon la Parole divine, parce qu'ils se font passer pour ce qu'ils ne sont pas. Ceux-là seront traités comme les païens, leur situation sera même inférieure à celle des païens. Dans cette grande tribulation, la grande multitude devra boire complètement la coupe de la colère qui sera versée sur toute la terre, parce que, par crainte ou manque de zèle, elle n'a pas voulu boire la coupe que lui tendait le Maître (Apoc. 14: 9, 10; 1 Cor. 10: 21; Marc 10: 38, 39; Jér. 25: 27-29). Cependant, lorsqu'elle sera complètement éprouvée, elle entrera dans la joie de son Maître (Apoc. 7: 15-17). Les individus qui auront passé par cette terrible affliction seront complètement débarrassés des œuvres de la chair. Le Seigneur continue à répandre sa glorieuse vérité; il assimile cette vérité-là à un fleuve de feu qui découle du trône de Dieu et qui purifie toute injustice en la brûlant et tout mensonge en le condamnant (Dan. 7: 9-10). Les humains qui passeront de la dispensation ac-

tuelle dans la dispensation millénaire et qui seront obéissants, n'auront plus à faire face à la mort, et ils ne mourront plus. En effet, le Prince de la paix, le Prince de la vie redonnera la vie à tous les habitants de la terre. « Tous ceux qui sont dans les sépulcres entendront sa voix, [la voix du Fils de l'homme] et en sortiront ». « Ceux qui auront fait le mal ressusciteront pour le jugement et le feu de la vérité les purifiera. Les individus qui refuseront de se laisser purifier pendant ce jour du jugement mourront de la seconde mort, sans espoir d'un retour éventuel à la vie. Pendant le jour du jugement, le jour de mille ans, tout sera rétabli à la perfection (Act. 3: 19-21). A la fin de ce jour, il y aura encore une grande épreuve qui viendra sur les humains parvenus à la perfection. Pendant le millénaire il n'y aura pas de séduction sur la terre, mais à la fin du millénaire une séduction générale viendra car Satan sera relâché (Apoc. 20: 8). Cette épreuve-là sera finale et décisive. Tous les humains qui se laisseront séduire après avoir bénéficié de tous les nombreux priviléges et opportunités de l'âge millénaire seront retranchés de la vie par la seconde mort. Le feu descendra du ciel et les dévorera, il ne leur laissera ni racine, ni rameau (Apoc. 20: 7-10, Mal. 4: 1). L'Écriture nous dit expressément que les méchants *ne seront plus* (1 Sam. 2: 9, Prov. 2: 22). C'est pourquoi une destruction complète et totale doit frapper tous les méchants. Ils iront au châtiment éternel, dans le feu éternel préparé pour le diable et ses anges (Matth. 25: 46, 41). Ce feu éternel est l'étang de feu et de soufre, il symbolise la seconde mort dans laquelle sera jetée la première mort ou mort en Adam (1 Cor. 15: 22). L'étang de feu et de soufre symbolise en effet la seconde mort ou l'anéantissement complet.

Le Seigneur Jésus anéantira Satan (Héb. 2: 14). Il ne sera donc retrouvé nulle part, pas davantage que les démons et les humains rebelles (Ezéch. 28: 19). Du reste, Apoc. 21: 4 nous dit : « La mort ne sera plus et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur ». Ces paroles ne nous font-elles pas entrevoir un bonheur qui sera pour tous les êtres ? Certainement il n'y aura dans l'univers aucune place où il existera encore des tourments quelle qu'en soit la nature. Seul le souvenir du grand drame de la permission du mal, la fumée ou le souvenir des tourments passés montera aux siècles des siècles en témoignage de l'infime bonté de Dieu qui a fait concourir toutes ces choses au bien de ses créatures. C'est pourquoi il est dit : « Digne est l'agneau qui a été égorgé de recevoir la puissance et la richesse et la sagesse et la force et l'honneur et la gloire et la bénédiction. Et toute créature qui est dans le ciel, sur la terre et sur la mer et tout ce qui est en ces choses, je les entends qui disaient : « A Celui qui est assis sur le trône et à l'agneau soient la bénédiction et l'honneur et la gloire du Tout-Puissant aux siècles des siècles ». Ces passages et plusieurs autres aussi nous montrent que tous les anges dans le ciel, tous les hommes *sans exception*, en quelque lieu qu'ils soient, tous les animaux, toutes les plantes, tout ce qui vit et se meut loueront l'Éternel et se réjouiront en Lui — Ps. 96: 11-13.

CONCLUSION

Nous devons être certains et convaincus maintenant que la Bible nous parle en images et en symboles. Le Seigneur et Salomon entre autres l'affirment très catégoriquement dans Mat. 13: 10 et Prov. 25: 2. Ce dernier texte nous dit : « La gloire de l'Éternel, c'est de cacher les choses; la gloire des rois [des enfants de Dieu], c'est de sonder les choses ». Une fois en possession de la clef pour interpréter la Bible, combien cette dernière nous apparaît belle et harmonieuse. Elle est vraiment son propre interprète. Dieu condamna à mort Adam lorsqu'il pécha et cette condamnation s'étendit à toute sa postérité. Ce châtiment-là frappant l'homme est une juste punition pour les péchés. Cependant la grâce divine s'est manifestée pour tous les hommes; elle nous a été apportée par le second Adam, notre Seigneur Jésus (Tite 2: 11; 1 Cor. 15: 45). Ce dernier nous a fait connaître les profondeurs infinies de la miséricorde divine à l'égard des humains. Par la puissance de notre Sauveur, tous ceux qui sont dans les sépulcres, qui sont morts sans aucune espérance, qui sont dans la terre de l'oubli seront délivrés de leur prison (Es. 61: 1). Aucun autre espoir n'est offert aux humains, nous dit l'apôtre Paul. S'il n'y a pas de résurrection des morts, même ceux qui sont morts en Christ sont à jamais perdus (1 Cor. 15: 12-19). Tous les individus qui enseignent les tourments éternels et l'immortalité de l'âme sont des faux témoins devant Dieu, car l'Écriture nous dit que Dieu SEUL possède l'immortalité. En outre l'apôtre Paul dit que Christ « a mis en évidence la vie et l'immortalité » (2 Tim. 1: 10). L'immortalité, en effet, est offerte

comme la plus haute espérance au Christ, Tête et Corps (Rom. 2: 7). Les autres humains ne recevront que la vie éternelle qu'ils pourront conserver indéfiniment tant qu'ils demeureront en harmonie avec Dieu par une obéissance complète.

Nous concluons donc, chers amis, que l'enseignement disant que l'homme bon va au ciel et le méchant en enfer, dans un lieu de tourments et de peines éternels est une doctrine de démons. Cette dernière est annoncée non seulement par les sauvages ou païens, mais aussi par les chrétiens déchus. Le fait de croire de telles abominations démontre que l'amour n'est pas en nous et par conséquent que nous demeurons encore dans la mort. Les enfants de Dieu consacrés peuvent maintenant discerner la vérité relativement à ce mystère. Tout homme sincère, qui a un peu d'amour et qui craint l'Éternel, flétrira cette doctrine démoniaque des tourments éternels et s'en détournera avec mépris. Le diable a fait croire aux chrétiens de nom que cette doctrine-là est enseignée dans la Parole divine, tandis qu'en réalité elle est une abomination. Réjouissons-nous de la bonne nouvelle qui a été annoncée par notre adorable Sauveur. Ce dernier a dit : « Le fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu » (Luc 19: 10). Que le Seigneur soit loué et adoré dans toute l'éternité de ce qu'il a délivré son peuple de la puissance du diable et de ce qu'il l'a affranchi de cette théorie diabolique des tourments éternels. Cette magnifique bonne nouvelle sera proclamée à tous les habitants de la terre; actuellement encore la création tout entière gémît et souffre les douleurs de l'enfantement, attendant avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu, la révélation de Christ avec son Epouse, la véritable Eglise. — Rom. 8: 19-21.

FIN

Conseils pratiques à nos chers lecteurs

Nous avons eu la joie de pouvoir donner un beau témoignage au moyen du *Journal pour Tous*, qui a publié dans ses deux derniers numéros le « Culte de famille » et un court aperçu sur la situation de l'heure présente. Le message a été très goûté, les frères et sœurs qui l'ont répandu ont été richement bénis. Le Seigneur, en effet, a mis sa grâce sur ce travail et tous ont été réconfortés, parce qu'ils ont reçu le salaire promis (Jean 4: 36). Nous recommandons à nos chers frères et sœurs de commander au bureau une certaine quantité du prochain sermon, c'est-à-dire du n° 32. Ce dernier aura de nouveau la disposition des deux précédents, avec culte de famille.

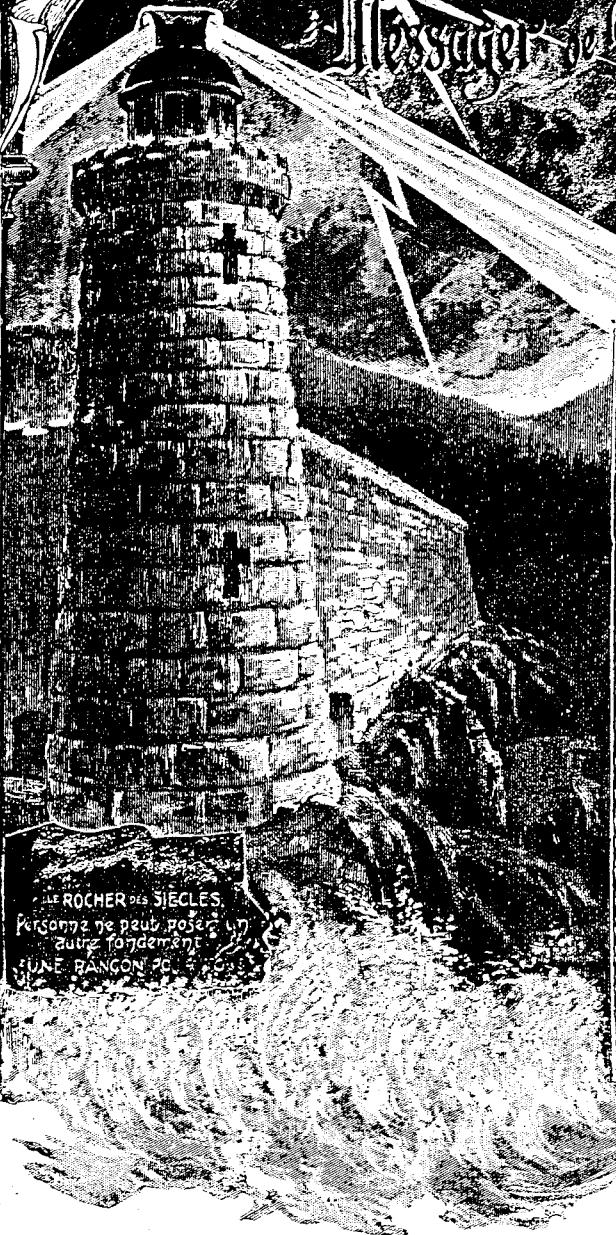
Nous recommandons aux amis de passer dans les maisons où la distribution a été faite et de donner de main à main le dit journal, en demandant si l'on désire s'y abonner. Les frères et sœurs qui ont distribué, en somme, chacun, pourront faire ce petit travail le soir. Nous recommandons aux colporteurs de continuer l'importante œuvre d'évangélisation dans laquelle ils sont engagés.

Nous aurons la semaine prochaine des nouveaux exemplaires du Vol. VII, spécialement publiés en vue du colportage et portant la mention : « Supplément au journal *La Tour de Garde* ». Le morcellement des Ecclésias, qui ont inauguré, elles aussi, des cultes de famille, fut une petite épreuve permise par le Seigneur pour la famille de la foi. La réunion, faite sous forme de culte de famille, permettra à chacun de prendre part plus aisément aux réunions de sanctification, de prière et d'étude bénie.

La chose essentielle actuellement est que nos frères et sœurs parviennent à une véritable sainteté du cœur. « Soyez saints comme moi je suis saint », dit l'Éternel. L'apôtre Jean nous dit : « Voyez quel amour le Père nous a témoigné, pour que nous soyons appelés enfants de Dieu!..., nous serons semblables à lui.... Quiconque a cette espérance en lui se purifie, comme lui-même est pur. » « Ce que Dieu veut, c'est votre sanctification », dit l'apôtre Paul. Ayons à cœur de présenter toutes ces choses, spécialement les distributions, les visites avec le sermon et nos bien-aimés colporteurs, devant le trône de la grâce. C'est à cette partie importante de l'œuvre, c'est-à-dire à l'intercession, que le Seigneur prend spécialement plaisir.

TOUR DE GARDE

Préparer à la Présence de Christ



“Sentinelle, Où en est la Nuit ?”
“Le Matin Vient et la Nuit aussi !”
Ésaïe 21:11, 12

XVI^e année Août 1918 N° 8

SOMMAIRE

Celui-ci est mon Fils bien-aimé... ; écoutez-le !	59
Les brebis le suivent parce qu'elle connaissent sa voix..	60
Le Fils de l'homme dans son règne.....	60
Les fidèles verront sa gloire.....	61
Affirmions notre vocation et notre élection	61
Que veut dire „pratiquer la justice“ ?	62
L'obéissance à Christ nous conduit à la justice.....	62
L'obéissance à Christ signifie le renoncement complet à nous-mêmes	62
Lettres intéressantes	63
Questions béréennes sur les Études des Écritures	64

“Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la
Tour de Garde, je serai attentif pour voir ce que me dira
Jehovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me
sera faite.”—Hab. 2:1.

Sur la terre il y aura de l'angoisse ; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (Société) ; car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlés... Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le Royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche.

Luc 21 : 25, 28, 31

La mission sacrée de ce journal. Ce journal, actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert, non seulement de point de ralliement où les étudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la Parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date des réunions et l'époque du passage des pèlerins ou représentants : il constitue aussi un moyen d'encouragement par ses comptes rendus des conventions ou assemblées générales.

Nos leçons bénéfiques sont des répétitions des revues partielles des « Etudes des Ecritures », ouvrage publié par notre Société. Ces leçons sont disposées de la manière la plus attrayante ; elles sont très utiles à ceux qui désirent obtenir le seul titre distinctif que notre Société accorde et qui est celui de ministre de la Parole de Dieu. (Verbi Dei Minister indiqué par les initiales V.D.M.).

La **TOUR DE GARDE** est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ, homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent), 1 Pier. 1 : 19 ; 1 Tim. 2 : 6) Bâtir sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (1 Cor. 3 : 11-15 ; 2 Pier. 1 : 5-11) de la Parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, d'autre part, a pour mission de faire connaître à tous « la communion du mystère de Christ... caché de tout temps en Dieu... afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissent aujourd'hui, par l'Eglise, la sagesse infiniment variée de Dieu... ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant ». — Eph. 3 : 5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes ; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit de plus en plus conforme et soumis à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle nous est révélée dans l'Ecriture sainte ; il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure de la sagesse divine qu'il a dû nous accorder. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante, car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sûres promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront selon la volonté du Seigneur : l'enseignement de sa Parole pour l'éducation de son peuple dans la grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler, par la Parole infaillible, ce que nous avançons, nous les y renvoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures. Que l'Eglise est « le temple du Dieu vivant », « son ouvrage (spécial) », dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Evangile, depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple ; c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et elles auront accès auprès de lui. — 1 Cor. 3 : 16, 17 ; Eph. 2 : 20-22 ; Gen. 28 : 14 ; Gal. 3 : 29.

Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue ; quand la dernière de ces « pierres vivantes », « élues et précieuses », aura été taillée, façonnée et finie, le grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection ; le temple resplendira alors de sa gloire et sera, pendant le Millénaire, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15 : 5-8.

Que la base de l'espérance, pour l'Eglise et le monde, repose sur le fait que « Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en rançon pour tous » ; et « qu'au propre temps » il sera « la vraie lumière qui, venant dans le monde, éclaire tout homme ». — Heb. 2 : 9 ; Jean 1 : 9 ; 1 Tim. 2 : 5-6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur, « de le voir tel qu'il est », de « participer à sa nature divine » et d'avoir part à sa gloire comme cohéritière. — 1 Jean 3 : 2 ; Jean 17 : 24 ; Rom. 8 : 17 ; 2 Pier. 1 : 4.

Que la présente mission de l'Eglise est : de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer au sein d'elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer pour que ses membres soient rois et sacrificeurs dans l'âge futur. — Eph. 4 : 12 ; Matth. 24 : 14 ; Apoc. 1 : 6 ; 20 : 6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne de mille ans de Christ. A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par leur Rédempteur et son Eglise glorifiée. Tous les méchants obstinés, par contre, seront exterminés. — Actes 3 : 19-23 ; Esaié ch. 35.

LA TOUR DE GARDE

paraît mensuellement et coûte, payable à l'avance, fr. 2.50 par an ou 4 fr. pour 2 numéros envoyés à la même adresse.

Les enfants de Dieu, dans la nécessité, qui ne peuvent payer le prix de l'abonnement, le recevront gratuitement sur demande.

Ce journal contient des articles traduits des *Etudes des Ecritures*, du « Watch Tower », ainsi que d'autres articles.

COMITÉ-RÉDACTEUR DU « WATCH TOWER »

Le « Watch Tower » est publié sous la surveillance d'un comité de rédaction. Chaque article paraissant dans ses colonnes doit être lu et approuvé par au moins trois membres de ce comité.

Membres du comité de rédaction : J. F. Rutherford, W. E. van Amburgh, F. H. Robison, G. N. Fisher, W. E. Page

Adresser les demandes d'abonnement pour « La Tour de Garde » et le « Journal pour Tous » ainsi que les commandes de livres, brochures, etc., en envoyant le montant par mandat international pour l'étranger, et, pour la Suisse, à notre compte de chèques postaux No. 1-656, à la

Tour de Garde, Société de Bibles et Traité
7, rue de la Tour-Maitresse, Genève (Suisse)

et pour l'Amérique à la

WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY
13-17, Hicks St. BROOKLYN N.-Y., U.-S.-A.

ÉTUDES DES ÉCRITURES du PASTEUR RUSSELL

ouvrage publié en 7 vol., en anglais, français et allemand. Les vol. suivants ont paru en français :

Vol. I.	Le divin Plan des Ages.	Fr. 2.50
Vol. II.	Le Temps est proche.	2.50
Vol. III.	Ton règne vienne !	2.50
Vol. V.	La Réconciliation entre Dieu et l'homme.	2.50
Vol. VI.	La Nouvelle Création.	2.50
Vol. VII.	Le Mystère de Dieu accompli (première partie).	2.50
Le Photo-Drame de la Création (illustré).		1.25
Cartes du Message de la Vérité... la série		1.20
Nouvelles cartes du Message de la Vérité... la douz.	1.20	
Tableau d'Esaié XI, 6/Michée 4.4 (représentant la paix).	6.50	
Tableau du Christ.		2.50

Les Figures du Tabernacle, brochure de 150 pages. Fr. .60

L'Établissement du Royaume de la Justice. Brochure Fr. .40

Le Spiritualisme à la lumière des Ecritures. » .40

Où sont les morts ? » .40

Que disent les Ecritures au sujet de l'enfer ? » .40

La Résurrection. » .20

Quel est le vrai Evangile ? » .20

Pourquoi Dieu permet-il le mal ? » .20

L'Amour Divin. » .20

La Paix de Dieu. » .20

Le ministère de l'affliction. » .20

La prédestination divine. » .20

Les rétributions divines. » .20

La Grande Pyramide d'Egypte. » .60

Journal pour tous, sermons hebdomadaires, abon. d'un an payable d'avance. Suisse 3.50

Journal gratuit sur demande. Etranger 4.50

Lettres intéressantes (suite)

Veuillez, s. v. p., m'envoyer de suite 20 vol. VII chez et 30 vol. VII et 8 Photo-dramas chez En attendant, saluez bien cordialement tous les amis qui vous entourent et recevez mes fraternelles salutations en Christ.

E. R.

Bien cher fr. Freytag.

Voici quelques nouvelles de D'abord merci pour votre bonne carte du 5 crt. J'en ai noté le contenu et envisageons les bénédictions comme des exaucements aux ferventes prières des saints

Les expériences faites par les visites avec sermons sont des plus salutaires et la merveilleuse opportunité que le Seigneur nous accorde de travailler à notre salut est grandiose. Aussi nous le remercions de tout notre cœur et sommes actifs de tout cœur à cause de la formation du caractère que cela produit pour chacun de nous. C'est le témoignage des bien-aimés qui y ont pris part, et aussi le mien

La Tour de Garde a été lue avec beaucoup d'intérêt spécialement pour ce qui me concerne, surtout à cause de ce sujet sur le Mystère de l'enfer. Pourrions-nous en avoir un certain nombre d'exemplaires ou pensez-vous la faire imprimer aussi en brochure. Dans ce cas j'attendrai jusqu'à ce qu'elles soient terminées.

Au revoir, bien-aimé frère en notre cher Sauveur.

Saluez tous les bien-aimés de l'Éternel.

P. B.

Nous avons de bonnes nouvelles de nos colporteurs évangéliques. L'un d'eux nous informe qu'il a vendu 7 volumes en 3 heures. Quelle joie de voir que la vérité peut ainsi pénétrer ! Nous pouvons donc résumer l'activité dans le champ de la moisson comme étant une bénédiction telle qu'il n'y en a jamais eu auparavant. L'enthousiasme est grand parmi les frères et sœurs qui ont reçu un très grand réconfort. Cette bénédiction n'est pas seulement due à ceux qui ont colporté et distribué, mais aussi à ceux qui ont intercéder auprès du trône de la grâce en faveur de cette importante œuvre.

AVIS. — Nous recommandons à tous nos bien-aimés frères et sœurs de répandre le plus possible la nouvelle brochure sur l'enfer.

Caniques chantés au Béthel du 1 au 30 septembre

(1)	64	(7)	90	(13)	23	(19)	79	(25)	33
(2)	52	(8)	86	(14)	41	(20)	76	(26)	98
(3)	20	(9)	92	(15)	42	(21)	2	(27)	91
(4)	25	(10)	80	(16)	47	(22)	4	(28)	82
(5)	100	(11)	66	(17)	93	(23)	24	(29)	50
(6)	43	(12)	75	(18)	81	(24)	30	(30)	56

LA TOUR DE GARDE et Messager de la présence de Christ

XVI^{me} Année

AOUT 1918

N^o 8

CELUI-CI EST MON FILS BIEN-AIMÉ... ; ÉCOUTEZ-LE !

„Mon peuple, écoute mes instructions ! Prêtez l'oreille aux paroles de ma bouche ! “ — Ps. 78 : 1

LE MINISTÈRE de notre Seigneur Jésus sur la terre a été l'objet d'une infinité d'instructions pour ses disciples. Ces derniers ont suivi le Maître jusqu'à la fin ; ils formaient une phalange d'amis qui devaient être préparés spécialement en vue de recevoir de solides instructions. Notre Seigneur Jésus les a appelés d'une certaine manière, conformément à la volonté de Dieu. Ces personnes-là avaient certaines qualités du cœur et recherchaient le salut d'Israël. Les disciples avaient en effet été choisis par le Père, c'est pourquoi Jésus, à la fin de son ministère, les recommanda à son Père, en disant : « J'ai fait connaître ton nom aux hommes que tu m'as donnés du milieu du monde. Ils étaient à toi et tu me les a donnés » (Jean 17 : 6).

Nous vivons actuellement dans une époque correspondante et parallèle. Nous ne sommes plus dans la moisson juive, mais dans la moisson chrétienne ou évangélique. Les mêmes faits et circonstances qui se sont produits au temps du ministère de notre Seigneur Jésus sur la terre se reproduisent de nos jours, mais sur une plus grande échelle. Ces derniers temps, des hommes ont particulièrement recherché Dieu de tout leur cœur ; mais ils sont nés dans une époque où la chrétienté est aux abois et dans une situation désespérée et menaçante, comme l'était alors le peuple juif. Les disciples du Seigneur vivaient en effet dans un temps où le peuple juif était tributaire des Romains. Actuellement aussi, les chrétiens sont tributaires du monde qui s'est graduellement infiltré dans les églises. Notre Seigneur Jésus a appelé des disciples pendant son ministère terrestre ; maintenant, le Maître appelle aussi, du milieu de la chrétienté, des disciples, car il est de nouveau présent comme Chef moissonneur, étant assis sur la nuée blanche depuis 1874 (Apoc. 14 : 14). Depuis ce moment-là, notre Seigneur Jésus a fait connaître la venue glorieuse du Royaume de Dieu par la proclamation du message de la vérité présente. Il est intéressant de voir que, depuis lors, on a effectivement annoncé sur la terre l'établissement du Royaume de Christ, cela au moyen du journal *La Tour de Garde* et des *Etudes des Ecritures*.

Notre Seigneur Jésus a déployé dans son ministère

une très grande activité. Ses disciples luiaidaient dans la proclamation de son message, il les envoyait prêcher la bonne nouvelle du Royaume de Dieu. Il les chargeait d'annoncer ce message tout d'abord à Israël. C'est pourquoi il leur dit : « N'allez pas vers les païens, et n'entrez pas dans les villes des Samaritains ; allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël » (Matth. 10 : 5). C'est à ces brebis perdues de la maison d'Israël que les disciples de Christ furent alors envoyés par notre Seigneur. Jésus leur annonça une chose qu'ils auraient dû connaître et rechercher, mais qu'ils ne connaissaient que bien peu, parce que les conducteurs religieux d'alors non seulement ne voulaient pas entrer dans le Royaume, mais empêchaient ceux qui voulaient y entrer de le faire (Matth. 23 : 13).

Le même état de choses se représente de nos jours. Notre Seigneur Jésus a envoyé ses disciples pendant ces derniers 40 ans pour annoncer que le Royaume de Dieu est proche, que le Royaume de Dieu est là. Ses disciples ont été aussi envoyés aux brebis perdues de la chrétienté. Toutes les véritables brebis ont de suite reconnu la voix du bon berger et elles ont voulu le suivre, parce que le bon berger marche devant elles (Jean 10 : 4). Notre Seigneur Jésus a fait sortir du milieu de l'église juive des personnes qui sont devenues ses disciples. Il fait de même actuellement, pendant cette fin de l'âge évangélique appelée la *moisson chrétienne*. C'est pourquoi nous lisons dans Jean 10 : 4 : « Lorsqu'il a fait sortir toutes ses propres brebis, il marche devant elles ; et les brebis le suivent, parce qu'elles connaissent sa voix ». Nous remarquons l'analogie frappante qu'il y a entre les faits qui se produisirent lors de la première présence du Seigneur et ceux qui se produisent actuellement, lors de la seconde présence du Maître. Ce ne sont pas les conducteurs religieux des Juifs qui ont amené les disciples à Christ ; notre Seigneur Jésus est venu lui-même les appeler hors de l'église juive. C'est ce qu'il a fait aussi pendant ces dernières années, il a fait retenir sa voix par le moyen de ses messagers, disant à ses véritables brebis : « Sortez du milieu d'elle [des dénominations chrétiennes], mon peuple, afin que vous ne participiez point à ses péchés et que vous n'ayez point de part à ses fléaux ». Les véritables disciples de Christ sont sortis et sortent de toutes ces dénominations chré-

tienues pour suivre la voix du bon berger. Ils reconnaissent de suite la voix du bon berger, parce qu'il leur parle du Royaume de Dieu, du rétablissement de toutes choses dont Dieu a parlé anciennement par la bouche de ses saints prophètes (Act. 3 : 21), il leur parle de ces grandioses choses-là par le moyen de ses messagers, de ses canaux choisis.

LES BREBIS LE SUIVENT PARCE QU'ELLES CONNAISSENT SA VOIX

Les membres des différentes dénominations religieuses juives, au temps du Seigneur, se glorifiaient d'être des enfants de Dieu. Il en est exactement de même de nos jours. Les personnes appartenant aux différentes confessions religieuses se glorifient également d'être des enfants de Dieu. Cependant, le Maître doit leur dire : « Si Dieu était votre Père, vous m'aimeriez... Pourquoi ne comprenez-vous pas mon langage ? » (Jean 8 : 42, 43). Nous pouvons donc dire avec assurance que tous les véritables disciples de Christ sont sortis ou sortent des différentes dénominations religieuses, afin de suivre le bon berger. Quelle joie pour les véritables disciples de Christ d'avoir pu reconnaître la voix qui les appelait comme étant celle du bon berger des brebis et de discerner cet appel ! Il en est de nos jours comme au temps de la moisson juive. Peu nombreux sont ceux qui suivent le bon berger. N'est-ce pas là ce que notre Seigneur Jésus disait : « Etroite est la porte, resserré le chemin qui mènent à la vie, et il y en a peu qui les trouvent ». Si le nombre est restreint des personnes qui connaissent la voix du bon berger, ces dernières, cependant, qui la connaissent, sont d'autant plus près du cœur doux et affectueux du bon berger. Le Seigneur Jésus avait soixante-dix disciples qu'il envoya comme ses messagers. Ces derniers furent grandement réconfortés par la bénédiction qu'ils reçurent de la part de Dieu pour avoir suivi les instructions de leur bon berger. Ils ont pu s'approcher tout près de leur berger. Ce dernier était si humble, si bienveillant à leur égard, qu'ils ont pu lui poser des questions ; leur Maître les a toujours rassasiés de la nourriture véritable, de la manne du ciel. De nos jours, les individus qui sont sortis des dénominations religieuses, qui se sont affranchis de l'esprit sectaire et qui ont suivi le bon berger, ont aussi le privilège de recevoir les instructions du Maître, ses merveilleuses révélations du mystère caché de tout temps et maintenant révélé à ses saints. Quelle joie d'avoir entendu cette voix qui nous a fait connaître la puissance de la résurrection de notre Seigneur Jésus, qui nous a spécialement invités, lorsque nous étions déjà près de lui, à avoir part aux plus grandes et aux plus précieuses promesses, afin que, par elles, nous devenions participants de la nature divine (2 Pier. 1 : 4). Lorsque nous avons suivi la voix du bon berger, nous avons pu comprendre toutes ces choses et notre âme en a été profondément réjouie. Notre cœur a brûlé de ferveur au dedans de nous. En effet, le message que nous avons entendu, que nous avons lu dans les publications de la *Tour de Garde* et des *Etudes des Ecritures* ne pouvait être une autre voix que la voix du bon berger, car aucun homme n'a jamais parlé comme le Maître. C'est un message divin, c'est effectivement la voix du bon berger.

LE FILS DE L'HOMME DANS SON RÈGNE

Les prédications de notre Seigneur Jésus ont eu beaucoup de succès auprès du peuple ; il ne parlait pas comme les pharisiens et les scribes, mais comme ayant autorité. Ces paroles pénétraient profondément dans le cœur de ses auditeurs. C'est ainsi que le Seigneur a fait des démonstrations diverses et a accompagné sa mer-

veilleuse parole compréhensible, claire et pénétrante de signes et de prodiges. Il en est exactement de même actuellement. Le Seigneur a accompagné son divin message de démonstrations grandioses. Le Photodrame de la création n'est-il pas une démonstration puissante pour remuér les masses ? Cependant, au temps de la première présence du Seigneur, lorsque le Maître prononça des paroles de consécration profonde à Dieu, les gens s'en allèrent, en disant : « Cette parole est dure ; qui peut l'écouter ? »

La même chose se répète aujourd'hui devant nous. Lorsque le Seigneur a enseigné les masses au moyen du Photo-drame, que ces dernières l'ont suivi, il leur fait aussi entendre des paroles dures pour la chair, des paroles de consécration qui se résument en ces mots : Nul ne peut être mon disciple s'il ne renonce à lui-même (Luc 14 : 33). Le Seigneur parle, de nos jours comme autrefois, par le moyen de sa Parole. Quelques personnes le suivent. Nous pourrions les comparer aux soixante-dix évangélisateurs. Ces individus-là désirent plutôt suivre le Seigneur théoriquement. Ils se réjouissent des bénédictions du Seigneur tant que la théorie seule est envisagée ; mais, lorsque la pratique intervient, ils se découragent et se retirent parce que le Maître leur fait comprendre que ce n'est pas ceux qui disent Seigneur, Seigneur ! qui entreront dans le Royaume, mais uniquement ceux qui remplissent les conditions, qui FONT la volonté du Père céleste (Matth. 7 : 21). Lorsque le Seigneur Jésus voit des disciples s'en aller et le quitter, il pose la question aux autres disciples : « Et vous, ne voulez-vous pas aussi vous en aller ? » Il en est de même pour ceux qui ont suivi un certain temps le Maître pendant la moisson et qui ont goûté certaines des joies célestes, mais qui, à un moment donné, ont dû faire un pas en avant dans la consécration. Le Maître leur a posé la question par le moyen de ses messagers et ils ont aussi répondu : « Cette parole est dure ; qui peut l'écouter ? » Ils ont déserté le Maître pour accomplir leur propre œuvre, laissant de côté celle du Maître. Notre Seigneur pose aujourd'hui la question à tout son peuple, sans distinction : « Et vous, ne voulez-vous pas aussi vous en aller ? » Les véritables disciples de Christ, ceux qui suivent l'Agneau partout où il va, ont déjà répondu : « Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle » ; les paroles de ce Royaume qui vient. En effet, la présence de Christ a été annoncée par la *Tour de Garde*, depuis près de 40 ans, et elle a été le canal au moyen duquel le Seigneur a donné la nourriture à sa maison par le serviteur fidèle et prudent (Matth. 24 : 45). Elle continue cette œuvre, elle sert la nourriture aux enfants de Dieu qui reconnaissent la voix du bon berger parce qu'ils sont de véritables brebis. C'est ainsi que le cercle se resserre graduellement autour du Seigneur et que ceux qui lui restent fidèles entendent des choses de plus en plus magnifiques et glorieuses. Ces derniers peuvent être comparés aux douze qui le suivaient de près. Combien de leçons ces douze-là ont reçues, des leçons que les autres qui l'ont quitté n'ont point reçues ! Le Seigneur a voulu faire sur leur cœur une impression profonde, c'est pourquoi ils ont vu et entendu des choses que les autres n'ont point vues et entendues. Seuls les douze ont été témoins de la voix du bon berger parlant avec autorité aux flots démontés de la mer Galilée qui durent s'apaiser. Les douze en ont été témoins. Il en est exactement de même de nos jours parmi ceux qui ont suivi fidèlement le Maître ; les flots de la mer agitée actuelle ont aussi profondément impressionné les véritables disciples de Christ ; ces flots-là sont les passions humaines, poussées par le vent de la tempête déchainée qui agit même au milieu des disciples, comme les flots de la mer agitée pénètrent dans le bateau où se trouvaient les douze.

LES FIDÉLES VERRONT SA GLOIRE

Nous remarquons que le Seigneur Jésus est véritablement le Chef moissonneur. Il a maintenant son van à la main et il nettoiera parfaitement son aire. Le Seigneur désire donner des leçons à ses disciples en général, mais il désire donner des leçons spéciales à ceux qui ont un amour intense pour lui, pour la vérité et pour les frères. Pour cela, il est obligé de les instruire dans les choses profondes et cachées. Le Seigneur aimait tous ses disciples comme il est écrit : « Comme il avait aimé les siens qui étaient dans le monde, il les [les douze spécialement] aima jusqu'à la fin ». Parmi ces douze, dans des moments très solennels et importants, notre Seigneur Jésus s'est choisi trois de ses disciples (Pierre, Jacques et Jean) et, à ceux-là, il leur a promis qu'ils ne mourraient pas qu'ils n'aient vu le Fils de l'homme venir dans son règne (Matth. 16 : 28). Il monta, en effet, avec ces trois disciples, ses témoins bien-aimés, sur une haute montagne, laissant les autres au bas de la montagne. Lorsqu'ils arrivèrent au haut de la montagne, notre Seigneur Jésus fut *transfiguré*. Pierre, un des disciples qui l'accompagnaient, nous écrit dans son épître, qu'il a vu sur la sainte montagne « sa majesté » et que là le Maître a reçu du Père « honneur et gloire, quand la gloire magnifique lui fit entendre une voix qui disait : Celui-ci est mon fils bien-aimé en qui j'ai mis toute mon affection ». Pierre poursuit disant : « Nous avons entendu cette voix venant du ciel, lorsque nous étions avec lui sur la sainte montagne » (2 Pier. 1 : 16-18). La voix ajouta encore : « Ecoutez-le ! »

Combien les paroles de notre texte nous reviennent à la mémoire : « Mon peuple, écoute mes instructions, prête l'oreille aux paroles de ma bouche ! » (Ps. 78 : 1) Combien il est important pour nous, chers frères et sœurs, de nous pénétrer de cette pensée que le Seigneur désire actuellement nous faire monter sur la sainte montagne, sur le mont Thabor, afin que nous puissions assister à un avant-goût de la gloire de son règne et de la grâce qui sera répandue sur tous les fidèles vainqueurs ! Que tous les véritables disciples étudiant la Bible soient attentifs à cette voix venant du ciel afin de pouvoir monter sur la sainte montagne, car le Seigneur choisira certainement encore quelques disciples parmi tous ses disciples auxquels il confiera des trésors de bénédictions. Ces derniers auront non seulement le privilège d'entendre la voix du Maître cher et bien-aimé, mais ils auront encore l'occasion d'entendre la voix du Père disant : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toute mon affection : écoutez-le ! ». Combien notre cœur doit être disposé d'entendre la voix du ciel, la voix de Celui qui parle, cette voix sublime aux accents suaves et harmonieux que nous avons l'inestimable bonheur et l'honneur de pouvoir entendre ! Les disciples qui sont restés au bas de la montagne n'ont pas eu connaissance de cette révélation, car le Maître avait recommandé aux trois de n'en rien dire temporairement à personne. Ces trois devaient être mis à part et préparés particulièrement afin de pouvoir assister leur Maître, lorsque ce dernier combattrait le dernier combat à Gethsémané. Ils devaient l'assister dans la veille et dans la prière.

AFFERMISSONS NOTRE VOCATION ET NOTRE ÉLECTION

Les instructions que les douze avaient reçues firent

une profonde impression sur leur cœur. Mais les trois qui étaient assez avancés pour discerner certaines choses encore plus profondes et en recevoir la révélation, ont eu le privilège d'accompagner leur Maître. Cette même leçon est à apprendre actuellement. Le Seigneur désire voir dans nos coeurs l'amour de l'apôtre Jean, le zèle et l'ardeur bouillante de l'apôtre Pierre, et le discernement de l'apôtre Jacques. Dans une pleine et entière consécration, en remplissant les conditions du renoncement à nous-mêmes, nous pourrons véritablement profiter des grandioses leçons que le Seigneur désire nous donner. Pour cela, l'apôtre Pierre nous recommande chaleureusement de faire tous nos efforts pour joindre à notre foi la vertu, à la vertu la science, à la science la tempérance, à la tempérance la patience, à la patience la piété, à la piété l'amour fraternel et à l'amour fraternel la charité... ; car, en faisant cela, nous ne broncherons jamais. C'est ainsi, en effet, que l'entrée dans le Royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ nous sera pleinement accordée (2 Pier. 1 : 5-11).

Bien-aimés frères et sœurs, n'avons-nous pas ressenti, ces derniers temps, que le Seigneur mettait au point ses disciples ? Il leur a donné des réunions intimes de sanctification afin de pouvoir mieux réaliser le programme divin indiqué par l'apôtre : « Ce que Dieu veut, c'est votre sanctification ». Quel immense privilège nous avons actuellement de nous poser ces questions et d'y répondre avec sincérité, selon la vérité. Jamais auparavant des efforts aussi grands n'ont été faits en vue d'opérer en nous un changement complet et radical du cœur. Le Seigneur ne nous a-t-il pas posé des questions du haut des cieux, ne nous a-t-il pas dit : Mon fils, donne-moi ton cœur ? N'avons-nous pas senti le souffle de sa bouche et les bénédictions descendre sur nous comme jamais auparavant ? Sommes-nous de la classe de personnes préfigurée par les trois disciples qui sont montés sur le Thabor avec notre Seigneur Jésus, afin d'être rendus capables de veiller une heure avec lui lorsque le Gethsémané viendrait ? Voilà la question que nous voulons nous poser. Autrement dit : Sommes-nous au nombre de ceux qui suivent l'Agneau partout où il va ? Combien il est utile, nécessaire même, de laisser agir la Parole divine sur nos coeurs pendant que le moment est encore favorable et que nous vivons au jour du salut ! Ainsi faisant, lorsque le moment de l'épreuve définitive et décisive se présentera, nous pourrons tenir ferme parce qu'alors nous aurons acquis les vertus de Celui qui est notre Modèle et qui nous a tirés des ténèbres à son admirable lumière. N'oublions pas que nous avons été appelés à ce glorieux héritage à condition d'être obéissants à la voix qui vient du ciel et qui nous dit : « Purifiez-vous [et je vous accueillerai], vous qui portez les vases de l'Éternel » (Es. 52:11). En faisant ainsi, nous ne broncherons jamais. Nous aurons peut-être à endurer la contradiction, à supporter des épreuves très dures, dans lesquelles notre amour pour le Père, pour le Fils bien-aimé et pour les frères sera largement mis à contribution ; nous aurons peut-être aussi à faire face aux attaques de l'adversaire, du monde, de notre vieil homme et des faux frères ; cependant, dans toutes ces choses, ayant rempli le programme, nous pourrons rester dans la lumière, parce que notre amour ne s'altérera pas. L'apôtre Jean nous dit en effet : « Celui qui aime son frère demeure dans la lumière, et aucune occasion de chute n'est en lui. » — 1 Jean 2 : 10.

QUE VEUT DIRE „PRATIQUER LA JUSTICE“ ?

„Le juste a des fondements éternels“ — Prov. 10 : 25

ON PARLE BEAUCOUP de justice dans le monde et chacun est empressé de se faire rendre justice. Cependant, personne ne pratique la justice dans le sens complet de cette expression, parce que les hommes sont issus de parents condamnés par la loi divine. Le premier homme, Adam, ayant désobéi à Dieu et ayant violé la justice, a été condamné à mort. Nous voulons nous occuper dans cette étude de la justice à un point de vue spécial, nous voulons nous occuper de la justice qui est en Christ, de cette justice qui est imputée à tous les disciples qui ont fait alliance avec Dieu et qui sont entrés à l'école de Christ après avoir satisfait aux obligations imposées.

Nous constatons que, par une seule offense ou désobéissance, par un seul acte d'injustice, la condamnation a atteint tous les hommes et que, de même, par l'obéissance d'un seul, la justification s'étend à tous les hommes. — Rom. 5 : 18, 19.

L'OBÉISSANCE A CHRIST NOUS CONDUIT A LA JUSTICE

Le travail de notre Seigneur Jésus, pendant son ministère, a apporté aux humains une lumière resplendissante. C'est ce travail-là, le travail de son âme, comme le dit Esaïe 53 : 11, qui a justifié beaucoup d'hommes. La rançon que notre Seigneur Jésus acheva de donner sur la croix, cette mort ignominieuse de notre bien-aimé Sauveur, doit constituer, en elle-même, les mérites qui seront placés sur tous ceux qui ont faim et soif de la justice et qui se reconnaissent condamnés en Adam.

L'épître aux Hébreux (5 : 8, 9) complète cet enseignement. Nous lisons que Jésus « a appris, bien qu'il fût fils, l'obéissance par les choses qu'il a souffertes » et qu'après « avoir été élevé à la perfection, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent l'auteur d'un salut éternel ». Notre cher Sauveur est donc devenu l'auteur du salut pour les humains, et cela par la volonté du Père. L'apôtre Paul relève encore ce fait lorsqu'il écrit aux Corinthiens que Jésus-Christ « a été fait pour nous sagesse, justice, sanctification et rédemption » (1 Cor. 1 : 30). Les personnes qui recherchent le salut éprouvent une joie très grande et un bonheur ineffable de savoir qu'en obéissant à Christ on peut arriver à être juste.

La justice qui vient de Christ nous est tout d'abord imputée ; ensuite, par la sanctification, nous croissons dans la justice. Finalement, lorsque la rédemption éternelle interviendra, lorsque nous recevrons un nouveau corps glorieux, tous ceux qui auront suivi fidèlement et exactement les enseignements du Maître, qui auront été entièrement soumis et obéissants à notre Seigneur et Sauveur Jésus, tous ceux-là seront alors complètement justes.

L'OBÉISSANCE A CHRIST SIGNIFIE LE RENONCEMENT COMPLET A NOUS-MÊMES

Combien de personnes pieuses croient qu'on peut venir à Dieu sans passer par Christ. D'autres croient qu'il suffit de tenir pour véridiques les promesses formulées dans la Bible pour être sauvé. Evidemment ces personnes s'attribuent des choses qui ne leur sont point destinées du tout, car la foi sans les œuvres, nous dit Jacques, est morte. Une telle foi est le partage des démons qui croient aussi et ils tremblent (Jacq. 2 : 19, 22). Cette foi-là ne conduit pas à la justice, car elle n'est pas appuyée par les œuvres, l'obéissance. Notre Seigneur

Jésus pose les conditions à tous ceux qui veulent venir à Dieu par lui. Il dit en somme : Nul ne peut être mon disciple s'il ne renonce à lui-même, s'il ne prend sa croix sur lui et s'il ne me suit. Il est inutile de vouloir chercher le salut, si l'on ne veut pas remplir les conditions que le Seigneur place devant tous ceux qui désirent le salut. Renoncer à nous-mêmes est une chose difficile ; cependant, notre Seigneur Jésus nous montre de quelle manière il entend que nous pratiquions le renoncement. Il dit que pratiquer ce renoncement, c'est lui obéir intégralement.

Les Ecritures nous montrent que le Père attire au Fils tous ceux qui recherchent le salut. « Nul ne peut venir à moi si le Père... ne l'attire » (Jean 6 : 44). Nous voyons indiqué dans l'institution typique du Tabernacle dans le désert, que tous ceux qui recherchent le salut sont conduits jusqu'au parvis. L'entrée de celui-ci consistait en une porte, un rideau brodé, représentant notre Seigneur Jésus qui est la véritable porte. Lorsque nous entrons dans le parvis, nous voyons l'autel d'airain qui symbolise le sacrifice de Christ. On comprend ce sacrifice-là lorsqu'on se trouve dans le parvis. Bientôt après vient la cuve d'airain contenant l'eau pure, la Parole de Dieu, la vérité. Tous ceux qui s'approchent ainsi doivent se rendre jusqu'au lieu saint qui est fermé par une porte analogue à celle du parvis. Personne ne pouvait pénétrer dans le lieu saint, ni même y jeter un regard profane, car ce lieu-là était hermétiquement fermé. Pour y entrer, il fallait ramper et passer sous le voile. Le grand prêtre y pénétrait avec le sang du taureau et du bouc à Jéhovah. C'est devant cette porte que notre Seigneur Jésus pose à tous la question, si nous voulons renoncer à nous-mêmes, si nous voulons faire alliance avec Dieu par le sacrifice, si désormais nous voulons nous considérer comme une victime, si nous voulons mourir de la mort de Christ. Ce n'est que lorsque nous avons accepté entièrement les termes de l'alliance par le sacrifice que le grand prêtre impose ses mains sur nous et qu'il nous accepte comme une partie du sacrifice du bouc, nous considérant comme un membre de son corps. Dès ce moment, nous sommes consacrés à Dieu. Ce n'est qu'à partir de ce moment-là seulement que les mérites de Christ viennent sur nous et que nous sommes justifiés par la foi. Pour être justifié par la foi, il faut être en Jésus-Christ. L'apôtre nous dit : « Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ (Rom. 8 : 1). »

Le Seigneur ne nous recouvre de ses mérites que si nous acceptons les termes de l'alliance, que si nous pratiquons le renoncement à nous-mêmes, le sacrifice entier de ce que nous sommes et de ce que nous avons, de notre temps, de notre fortune, etc.

Pendant l'âge évangélique, la justification n'a été donnée qu'à ceux qui ont fait alliance par le sacrifice, qu'à ceux qui ont accepté de devenir membres du corps de Christ, qui acceptent le baptême de Christ, qui acceptent d'être ensevelis avec lui par le baptême en sa mort et d'être unis à lui par une mort semblable à la sienne (Rom. 6 : 4-6). C'est le complet renoncement à la vie humaine dont il s'agit, et c'est en vue de cela que le Seigneur Jésus nous couvre de ses mérites. « Aaron [Jésus-Christ] offrira son taureau expiatoire [son âme humaine parfaite, Es. 53 : 10-12] et il fera expiation [justification] pour lui et sa maison [les membres de son corps] ». — Lév. 16 : 6.

Au matin du jour typique d'expiation, Aaron offrait son taureau « pour lui et pour sa maison », mais non pour

le peuple d'Israël, ni même pour les lévites. Ceci représente Jésus-Christ qui reçoit comme membres de son corps, de son Eglise, des individus imparfaits, après avoir fait propitiation pour eux. Ces derniers forment sa maison, parce que l'esprit de Christ habite en eux. — Héb. 3 : 6 ; 1 Cor. 6 : 19.

Seuls les membres du corps de Christ sont justifiés pendant l'âge évangélique. Ceux qui sont ainsi justifiés et comptés comme partie du sacrifice du bouc à l'Eternel ont l'immense privilège de passer sous le premier voile, qui sépare le lieu saint du parvis. Ceux qui sont ainsi entrés dans ce glorieux appartement ont suivi notre Seigneur Jésus. Ce dernier étant le bon berger de ses brebis, il marche devant elles et les véritables brebis le suivent parce qu'elles connaissent sa voix (Jean 10 : 4). C'est pourquoi le prophète parle de ceux qui ont suivi notre Seigneur Jésus en disant : « Alors ta lumière poindra comme l'aurore, et ta guérison germara promptement ; ta justice marchera devant toi et la gloire de l'Eternel t'accompagnera. Alors tu appelleras, et l'Eternel te répondra. » (Es. 58 : 8). La lumière dont il est question ici et qui sera comme l'aurore, c'est la lumière du chandelier qui brille dans le lieu saint. La guérison qui germara promptement, c'est la sanctification qui se manifestera parce que nous sommes en contact avec l'Eternel. « Je suis l'Eternel qui te sanctifie ». « Ta justice marchera devant toi ». Cette justice, c'est notre Seigneur Jésus, le berger des brebis, qui marche devant elles. « La gloire de l'Eternel t'accompagnera » ; ceci signifie que l'esprit de gloire, l'esprit d'onction, vient sur les disciples. Faisons donc tout notre possible pour rester dans

ce glorieux appartement du lieu saint. En effet, dans cet appartement seulement, nous pouvons prier l'Eternel, car c'est là que se trouve l'autel des parfums où montent les prières des saints. « Alors tu appelleras, et l'Eternel répondra ». Dans le lieu saint où se trouve l'autel des parfums, nous pouvons adresser des prières à Jéhovah, et ces prières seront exaucées parce que nous faisons ce qui lui est agréable (1 Jean 3 : 22). Le Seigneur nous envoie jour après jour des épreuves. Les enfants de Dieu, les prêtres, les consacrés, doivent les recevoir pour leur purification. C'est jour après jour qu'il faut renoncer à soi-même, non seulement en paroles, mais en actions et avec vérité. C'est jour après jour qu'il faut renoncer à notre volonté, à nos désirs, à notre vie, en faveur de nos frères et sœurs. Si toutefois nous ne voulions plus renoncer et si nous n'acceptions plus les épreuves que notre bon Père nous envoie, nous ne pourrions plus rester dans l'appartement saint, et les mérites de Christ nous seraient enlevés. Nous serions alors obligés de retourner dans le parvis. Ce n'est qu'en nous humiliant profondément et en demandant pardon que nous pourrions de nouveau ramper (c'est-à-dire nous approcher humiliés, contrits et la tête baissée) et rentrer dans le lieu saint. C'est pourquoi l'apôtre nous dit : « Efforçons-nous donc d'entrer dans ce repos, et que personne ne tombe en donnant le même exemple de désobéissance... Car celui qui entre dans le repos de Dieu [le lieu saint] se repose de ses œuvres [en mettant de côté sa propre volonté], comme Dieu s'est reposé des siennes... Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs ». — Héb. 4 : 11, 10, 7.

LETTRES INTÉRESSANTES

Des amis qui ne se laissent pas contaminer

Bien cher frère en Christ,

Nous avons reçu tous les colis et sommes très contents. Je viens de vous envoyer 400 francs. Je ne sais combien vous en toucherez, car le change varie souvent. J'ai aussi reçu une lettre d'un frère de la Suisse me disant que le 7^{me} volume n'était pas bien traduit et cela accompagné d'une traduction sur Nahum. Pour nous, nous marchons confiants dans le Seigneur et le 7^{me} volume a été pour tous les frères une source d'encouragement et de réconfort, fortifiant les faibles en la foi et affermant les forts dans le Seigneur. Les 25 volumes que je viens de recevoir pour propagande sont déjà écoulés et vous pouvez encore en envoyer 30 le plus vite possible, car les frères travaillent pour répandre ce précieux message de la 7^{me} coupe. J'ai aussi reçu les résultats des réponses aux questions V.D.M. des frères... Les autres frères attendent avec impatience leurs résultats. Tous les frères de... vous envoient leur amour en Christ, ayant eu connaissance de la lettre concernant les traductions, et des bonnes exhortations concernant les épreuves présentes et futures de la Tour de Mai. Nous voulons tous, surtout les groupes de... et de..., marcher pleins de confiance en notre cher bureau de Genève, sachant que, par ce canal, Dieu nous a bénis abondamment. Nous voulons rester unis ensemble par la prière.

Tous les frères de L..., de A... et de F... vous saluent bien en Jésus.

F. P. D. F.

Grandes bénédictions reçues dans le colportage

Cher frère dans le Seigneur,

Je ne puis vous dire combien le travail est récompensé ici. C'est une vraie bénédiction. Il semble que le Seigneur nous conduit chaque jour par la main où nous devons aller. C'est un peu dur, mais tout disparaît dans la joie de faire quelque

chose dans l'œuvre de la moisson. Envoyez-moi un paquet de vol. VII à la Sagne à la réception de cette carte.

A tous, mes plus cordiales et fraternelles salutations. A. D.

Bien-aimé frère Freytag et tout le Béthel de Genève, Béni soit le Dieu de toute miséricorde qui nous bénit de toutes sortes de bénédictions. J'ai colporté aujourd'hui depuis F..., C..., T..., jusqu'à P... J'ai beaucoup vendu de volumes et de brochures. Recevez, bien-aimé dans le Seigneur, mes amitiés dans le Seigneur.

P. B. V.

Bénédictions dans les distributions du sermon

Bien cher frère,

Nous avons bien reçu votre paquet de sermons que nous avons offerts en cherchant de nouveaux abonnés, heureux de travailler dans la vigne du Seigneur. Nous avons entendu de beaux témoignages de reconnaissance pour cette nourriture spirituelle. Je m'empresse de vous envoyer les adresses des nouveaux abonnés. Il y a 16 abonnements qui sont tous payés. Bonnes et fraternelles salutations à tout le Béthel. L. G.

Nous recevons le jour après et de la même personne la carte suivante :

Bien cher frère,

J'espère que vous avez reçu ma lettre hier. Voici encore six nouveaux abonnements.

Je vous salue très cordialement dans l'amour de Christ.

L. G.

Cher frère en Christ,

Auriez-vous la bonté de m'envoyer une certaine quantité de prospectus et de journaux pour tous comme vous avez eu la bonté de m'envoyer dernièrement. Comme il m'est impossible de sortir pour quelques semaines, je les enverrai par la poste. Après cela, j'irai demander à domicile [pour faire des abonnements].

Recevez, cher frère, mes salutations et remerciements en
Jésus-Christ.

M. M.

Bien cher frère Freytag.

Faisant suite au chèque postal, je vous envoie ci-dessous 5 abonnements (pour L...). Nous vous saluons cordialement dans l'amour de Christ.

J. B.

Bien cher frère Freytag,

Je vous remercie pour votre dernier réconfortant message. Nous avons bien reçu nos journaux samedi matin et avons commencé nos visites dans lesquelles nous avons reçu de grandes bénédictions. Nous aimerions recevoir 1000 journaux pour samedi pour faire de nouveaux abonnements. A l'instant où je vous écris les visites ne sont pas encore terminées. Nous avons déjà récolté 20 abonnements.

V. D.

Bien chers frères en Lui,

Grâces soient rendues à Dieu le Père qui nous comble en Christ de toutes sortes de bénédictions. Quelle joie d'être à son service; surtout en réalisant combien sa force nous est accordée en tout temps de besoin ! Quels beaux jours il m'a été donné de passer cette semaine dans le champ de la moisson et combien Il m'a ouvert les portes pour placer le message du vol. VII ! En peu de jours, une cinquantaine de volumes étaient placés. Il est vrai que le terrain a toujours été bon ici et qu'il n'en est pas de même partout, mais néanmoins le moment est excellent pour travailler encore avec tout le zèle possible dans le champ. Le Seigneur sait régler admirablement les diverses expériences de ses enfants et fait alterner les joies avec les difficultés pour former notre caractère selon sa volonté, mais je puis dire que les joies surtout abondent dans le travail....

(Voir Suite page 58)

Questions béréennes sur les Etudes des Ecritures

Vol. V. — Chap. 8 (suite)

- 21^o Que savons-nous relativement à la lutte qui se livre entre les deux classes d'êtres spirituels, les êtres spirituels « saints », « purs », et les êtres spirituels « impurs » ? Quel est le champ de bataille et quand cette lutte commença-t-elle ? Quel est le parti qui triompha dans cette lutte et pourquoi triompha-t-il ? Quelle a été la double mission de l'esprit de sainteté au cours de l'âge évangélique ? Expliquer la défaite apparente de l'esprit de sainteté et de ceux qui ont été conduits par cet esprit-là ? En sera-t-il toujours ainsi ? — P. 178, § 1 ; p. 179, 180, 181, 182 ; p. 183, les 21 premières lignes.
- 22^o La lutte entre les influences saintes et profanes doit-elle être individuelle aussi bien que collective en ce qui concerne l'Eglise ? Comment ce sujet est-il compris en général ? Quelles sont les seules bonnes dispositions d'esprit que nous devons nous efforcer de cultiver en nous ? Quelle est la seule véritable consécration qui peut nous permettre d'obtenir l'engendrement du saint esprit ? — P. 183, § 1, 2 ; p. 184 ; p. 185, § 1.
- 23^o Que signifie avoir une mentalité, un cœur spirituel ? Pourquoi les personnes dans de telles dispositions spirituelles ne possèdent-elles pas la perfection ? Quel travail le saint esprit opère-t-il dans le caractère ? — P. 185, § 2 ; p. 186, § 1, 2.
- 24^o Expliquer ce qu'est « l'esprit de crainte », « l'esprit d'erreur » ? Que devons-nous faire pour nous en débarrasser complètement ? Expliquer ce qu'est « l'esprit de foi », « l'esprit de vérité », « l'esprit de sainteté » ? Que devons-nous faire pour l'avoir dans une large mesure ? — P. 186, § 3 ; p. 187, 188, 189 ; p. 190, les 8 premières lignes.
- 25^o Existe-t-il une certaine dualité chez tous les humains, pouvons-nous dire de tous les humains qu'ils ont une vieille volonté, de vieilles dispositions d'esprit, un vieux cœur et une nouvelle volonté, de nouvelles dispositions d'esprit, un nouveau cœur ? Que dit l'apôtre Paul relativement au combat qui se livre entre la chair et l'esprit chez les personnes qui ont été engendrées de l'esprit ? — P. 190, § 1, 2 ; p. 191, § 1.
- 26^o Comment les enfants de Dieu engendrés de l'esprit peuvent-ils être enseignés de Dieu par l'esprit ? Comment et pourquoi les personnes qui sont engendrées de l'esprit peuvent-elles comprendre des choses que l'homme charnel, non régénéré, est incapable de comprendre ? — P. 191, § 2 ; p. 192 ; p. 193, les 29 premières lignes.
- 27^o Pourquoi le saint esprit est-il appelé le consolateur ? Comment le saint esprit agit-il dans les coeurs ? Citer un exemple pratique illustrant très bien le mode d'action de l'esprit. En parlant du rôle de l'esprit saint dans la réconciliation, les Ecritures disent-elles qu'un ou plusieurs autres dieux soient nécessaires pour accomplir les plans divins de la réconciliation ? — P. 193, § 1 ; p. 194 : p. 195, § 1.

- 28^o Quel canal Dieu emploie-t-il pour déverser le saint esprit, les saintes dispositions spirituelles ? Pourquoi le saint

esprit est-il appelé l'esprit de vérité ? Quel enseignement précieux est contenu dans ces paroles : « Soyez remplis de l'esprit » ? Que faut-il faire pour être rempli de l'esprit, et le sommes-nous instantanément ? Si l'on peut être rempli de l'esprit saint est-il possible d'être rempli d'un autre esprit ? Pourquoi et comment cela se peut-il ? La connaissance de la vérité est-elle essentielle pour être rempli de l'esprit ? La connaissance a-t-elle toujours pour résultat de nous remplir de l'esprit ? Quelles conditions faut-il remplir pour que la connaissance de la vérité nous sanctifie véritablement ? — P. 195, § 2, 3 ; p. 196, les 26 premières lignes.

- 29^o « L'esprit de vérité » est-il un des « dons de l'esprit » ou un des « fruits de l'esprit » ? Comment la formation du caractère est-elle illustrée dans la vigne littérale ? Quelle différence y a-t-il entre les « fruits » et les « dons » du saint esprit ? Enumérer quelques-uns des « dons de l'esprit » et des « fruits de l'esprit ». Expliquer les différents modes d'action du saint esprit suivant le temps, les circonstances, et aussi les personnes ; dire quelle a été son œuvre au cours de l'âge évangélique et quelle sera son œuvre au cours de la dispensation millénaire ? — P. 196, les 18 dernières lignes ; p. 197, 198, 199.

Vol. V. — Chap. 9

LE BAPTÈME, LE TÉMOIGNAGE ET LE SCEAU DE L'ESPRIT DE RÉCONCILIATION.

- 1^o Pourquoi le jour de la Pentecôte a-t-il une importance capitale ? Que signifie-t-il ? Pourquoi l'esprit saint répandu pendant l'âge évangélique, depuis la Pentecôte, est-il appelé un « esprit d'adoption » ? Quelles sont les personnes qui ont été adoptées, acceptées, et pourquoi ont-elles été adoptées ? — P. 200.

- 2^o Dans l'expression « le saint esprit répandu », y a-t-il quelque chose qui soit de nature à nous faire penser que le saint esprit est une personne ? Une personne peut-elle être répandue ? Un pouvoir, une influence, un esprit peut-il être répandu ? Les paroles de Pierre dans Act. 2 : 33 peuvent-elles s'harmoniser avec l'idée généralement admise que le Père, le Fils et le saint esprit sont « un en personne ». N'est-il pas plus raisonnable et plus conforme aux Ecritures d'admettre que le Père et le Fils sont deux personnes séparées et distinctes l'une de l'autre mais qui sont cependant une par le fait de l'harmonie parfaite existant entre elles ? N'est-il pas plus raisonnable aussi d'admettre que le saint esprit, cette sainte influence, ce pouvoir divin, procède du Père, la source de toute grâce, et qu'il a été accordé au Fils, souverainement élevé à la gloire et à la puissance divines ? N'est-il pas logique d'admettre que le Fils, qui est l'Avocat ou le Représentant des membres de son Eglise, a reçu le saint esprit et l'a répandu sur eux ? — P. 202 : p. 202, les 5 premières lignes.

TOUR DE GARDE

MESSAGE DE LA PRÉSENCE DE CHRIST



“Sentinelle, Où en est la Nuit?”
“Le Matin Vient et la Nuit aussi!”
Esai 21:11, 12.

XVI^e année Septembre 1918 N° 9

SOMMAIRE

L'influence de la langue	67
Le langage de l'humanité	67
Le langage de Satan	68
Le langage divin à la nouvelle création	68
Le vrai langage du Christ	69

Quelques pages intéressantes du vol. IV	70
Les résultats pratiques du congrès des religions	70
Pourquoi un Chinois de haute culture préfère rester païen plutôt que de devenir chrétien	70
La décadence s'accentue	71

“Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la
Tour de Garde, je serai attentif pour voir ce que me dira
Jehovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me
sera faite.”—Hab. 2:1.

Sur la terre il y aura de l'angoisse ; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (Société) ; car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées... Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le Royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche.

Luc 21 : 25, 28, 31

La mission sacrée de ce journal. Ce journal, actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert, non seulement de point de ralliement où les étudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la Parole de Dieu, mais aussi du moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date des réunions et l'époque du passage des pèlerins ou représentants : il constitue aussi un moyen d'encouragement par ses comptes rendus des conventions ou assemblées générales.

Nos leçons bénéfiques sont des répétitions des revues partielles des « Etudes des Ecritures », ouvrage publié par notre Société. Ces leçons sont disposées de la manière la plus attrayante ; elles sont très utiles à ceux qui désirent obtenir le seul titre distinctif que notre Société accorde et qui est celui de ministre de la Parole de Dieu (Verbi Dei Minister indiqué par les initiales V.D.M.).

La **TOUR DE GARDE** est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ, homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent), 1 Pier. 1 : 19 ; 1 Tim. 2 : 6) Bâtir sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (1 Cor. 3 : 11-12 ; 2 Pier. 1 : 5-11) de la Parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, d'autre part, a pour mission de faire connaître à tous « la communion du mystère de Christ... caché de tout temps en Dieu... afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissent aujourd'hui, par l'Eglise, la sagesse infiniment variée de Dieu... ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant ». — Eph. 3 : 5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes ; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit de plus en plus conforme et soumis à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle nous est révélée dans l'Ecriture sainte ; il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure de la sagesse divine qu'il a donné nous accorder. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante, car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sûres promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront selon la volonté du Seigneur : l'enseignement de sa Parole pour l'édification de son peuple dans la grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler, par la Parole infaillible, ce que nous avançons, nous les y reavoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures. Que l'Eglise est « le temple du Dieu vivant », « son ouvrage (spécial) », dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Evangile, depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple ; c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et elles auront accès auprès de lui. — 1 Cor. 3 : 16, 17 ; Eph. 2 : 20-22 ; Gen. 28 : 14 ; Gal. 3 : 29.

Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue ; quand la dernière de ces « pierres vivantes », élues et précieuses, aura été taillée, façonnée et finie, le grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection ; le temple resplendira alors de sa gloire et sera, pendant le Millénaire, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15 : 5-8.

Que la base de l'espérance, pour l'Eglise et le monde, repose sur le fait que « Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en rançon pour tous » ; et « qu'au propre temps » il sera « la vraie lumière qui, venant dans le monde, éclaire tout homme ». — Héb. 2 : 9 ; Jean 1 : 9 ; 1. Tim. 2 : 5-8. Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur, « de le voir tel qu'il est », de « participer à sa nature divine » et d'avoir part à sa gloire comme cohéritière. — 1 Jean 3 : 2 ; Jean 17 : 24 ; Rom. 8 : 17 ; 2 Pier. 1 : 4.

Que la présente mission de l'Eglise est : de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer au sein d'elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer pour que ses membres soient rois et sacrificateurs dans l'âge futur. — Eph. 4 : 12 ; Matth. 24 : 14 ; Apoc. 1 : 6 ; 20 : 6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne de mille ans de Christ. A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par leur Rédempteur et son Eglise glorifiée. Tous les méchants obstinés, par contre, seront exterminés. — Actes 3 : 19-23 ; Esaïe ch. 35.

LA TOUR DE GARDE

paraît mensuellement et coûte, payable à l'avance, fr. 2.50 par an ou 4 fr. pour 2 numéros envoyés à la même adresse.

Les enfants de Dieu, dans la nécessité, qui ne peuvent payer le prix de l'abonnement, le recevront gratuitement sur demande.

Ce journal contient des articles traduits des « Etudes des Ecritures », du « Watch Tower », etc.

COMITÉ-RÉDACTEUR DU « WATCH TOWER »

Le « Watch Tower » est publié sous la surveillance d'un comité de rédaction. Chaque article paraissant dans ses colonnes doit être lu et approuvé par au moins trois membres de ce comité.

Membres du comité de rédaction : J. F. Rutherford, W. E. van Amburgh, F. H. Robison, G. N. Fisher, W. E. Page

Adresser les demandes d'abonnement pour « La Tour de Garde » et le « Journal pour Tous » ainsi que les commandes de livres, brochures, etc., en envoyant le montant par mandat international pour l'étranger, et, pour la Suisse, à notre compte de chèques postaux No. I-656, à la

Tour de Garde, Société de Bibles et Traités

7, rue de la Tour-Maîtresse, Genève (Suisse)

et pour l'Amérique à la

WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY

13-17, Hicks St. BROOKLYN N.Y., U.S.A.

ÉTUDES DES ÉCRITURES du PASTEUR RUSSELL

Ouvrage publié en 7 vol., en anglais, français et allemand. Les vol. suivants ont paru en français

Vol. I.	Le divin Plan des Ages.	Fr. 2.50
Vol. II.	Le Temps est proche.	» 2.50
Vol. III.	Ton règne vienne !	» 2.50
Vol. V.	La réconciliation entre Dieu et l'homme.	» 2.50
Vol. VI.	La Nouvelle Crédit.	» 2.50
Vol. VII.	Le Mystère de Dieu accompli (première partie).	» 2.50
Le Photo-Drame de la Crédit (illustré).		1.25
Cartes du Message de la Vérité, en 3 séries.	la série	1.20
Nouvelles cartes du Message de la Vérité, la douz.	1.20	6.50
Tableau d'Esaïe XI, 6, Michée 4.4 (représentant la paix).		3.—
Tableau du Christ.		2.50

Les Figures du Tabernacle, brochure de 150 pages. Fr. 60

L'Établissement du Royaume de la Justice. Brochure 40

Le Spiritualisme à la lumière des Ecritures. » 40

Où sont les morts ? » 40

Que disent les Ecritures au sujet de l'enfer ? » 40

La Résurrection. » 30

Quel est le vrai Evangile ? » 20

Pourquoi Dieu permet-il le mal ? » 20

L'Amour Divin. » 20

La Paix de Dieu. » 20

Le ministère de l'affliction. » 20

La prédestination divine. » 20

Les rétributions divines. » 20

La Grande Pyramide d'Egypte. » 60

Journal pour tous, sermons hebdomadaires, abon. d'un an, payable d'avance Suisse 3.50

Journaux gratuits sur demande. Etranger 4.50.

Réunion régionale à Lausanne. — Nous nous réjouissons d'avoir pu, par la grâce bénissante de notre Seigneur, arranger une réunion régionale à Lausanne pour le dimanche 8 septembre. Nous pensons que plusieurs frères et sœurs, ainsi que les amis de la vérité, voudront se rencontrer à cette occasion à Lausanne, pour bénéficier des trésors de la grâce divine que notre bon Père veut accorder aux bien-aimés de son Fils, afin de les encourager àachever la course avec une entière assurance. Chacun a certainement besoin de ce réconfort car des épreuves très prochaines devront être vaincues par la foi et par la patience. Nous sommes vraiment heureux que l'Eternel, le Dieu de notre Seigneur Jésus, ait préparé encore ce festin spirituel. Ceux de nos amis qui ont déjà assisté à des réunions régionales savent combien la bénédiction est grande alors, et ils voudront faire tous leurs efforts pour pouvoir bénéficier d'un tel réconfort et recevoir les faveurs que le Seigneur accorde à ses bien-aimés. Un programme sera envoyé à tous ceux qui nous en font la demande.

Journal « La chute de Babylone ». — Nous avons l'intention de faire imprimer à un très fort tirage le journal sur la chute de Babylone. Ce journal a été publié aux Etats-Unis à plusieurs millions d'exemplaires, et a eu un très grand succès. Il était vraiment le témoignage qui devait être rendu actuellement. « Elle est tombée, elle est tombée, Babylone, et toutes les images de ses dieux sont brisées par terre ». — Es. 21 : 9.

Le message que nous avons à donner, avec le vol. VII qui doit être répandu actuellement, sera ainsi complet. Le journal « La chute de Babylone » accompagne en effet le grand message du vol. VII. Il est la trompette retentissante qui doitachever de rassembler des quatre coins des cieux (de Babylone) les bien-aimés de l'Eternel.

Témoignage à la vérité. — Une chose excellente et à conseiller, pour chaque enfant de Dieu est d'avoir un programme devant soi qui soit vraiment l'expression de la reconnaissance, comme l'a exprimé le psalmiste : « Comment rendrai-je à l'Eternel tous ses biensfaits envers moi ? J'élèverai la coupe des délivrances..., j'accomplirai mes vœux envers l'Eternel ». Nous aurons donc aussi de la joie à annoncer la bonne nouvelle au moyen du vol. VII. C'est pourquoi il est bon de se proposer, comme programme, de placer chaque semaine un, deux... dix volumes VII, même davantage, afin de propager le plus possible le précieux message.

Cantiques chantés au Béthel du 1 au 31 octobre

(1)	78	(7)	93	(13)	87	(19)	71	(25)	97
(2)	36	(8)	1	(14)	8	(20)	11	(26)	18
(3)	83	(9)	42	(15)	10	(21)	50	(27)	52
(4)	41	(10)	3	(16)	81	(22)	43	(28)	54
(5)	38	(11)	99	(17)	79	(23)	39	(29)	76
(6)	26	(12)	92	(18)	74	(24)	35	(30)	21
								(31)	4

LA TOUR DE GARDE et Messager de la présence de Christ

XVI^{me} Année

SEPTEMBRE 1918

N° 9

L'INFLUENCE DE LA LANGUE

„ La langue des sages apporte la guérison “. — Prov. 12 : 18

⊕⊕⊕⊕⊕⊕⊕
⊕ A LANGUE est un organe que les humains
⊕ emploient pour exprimer leur pensée et
⊕ faire connaître leur volonté. La Parole de
⊕ Dieu nous fait voir que les anges ont aussi
⊕ un langage ; cependant, nous ne savons
⊕ pas s'ils parlent de la même manière que
⊕ les humains, parce que les anges durent
⊕ toujours revêtir une forme humaine, se
matérialiser, pour se manifester d'une manière naturelle
à l'humanité. L'apôtre Paul nous parle des langues des
hommes et des anges (1 Cor. 13 : 1). Ces anges ont parlé
de différentes manières. Parfois, ils ont été chargés de
transmettre un message de réconfort et de promesse,
comme c'est le cas de l'ange qui apparut à Abraham.
« L'ange de l'Éternel appela une seconde fois Abraham
des cieux et dit : ...Je te bénirai et je multiplierai ta postérité... Toutes les nations de la terre seront bénies en
ta postérité » (Gen. 22 : 15-18). N'est-ce pas là un message réconfortant et plein de consolation ? L'ange Gabriel
a aussi été envoyé à la vierge Marie pour lui apporter
un message d'amour et de grâce. L'ange aborda Marie
par ces paroles : « Je te salue, toi à qui une grâce a été
faite. Le Seigneur est avec toi ». L'ange lui dit encore :
« Ne crains point, Marie ; car tu as trouvé grâce devant
Dieu ». Quelles paroles pleines de charme, quelle langage élevé est réservé aux âmes qui cherchent à servir l'Éternel !

Cependant, l'Éternel n'a pas toujours adressé à son peuple des paroles douces et pleines de délicate attention. Le Seigneur a aussi prononcé des paroles fortes par la bouche de ses serviteurs, les anges. Relativement à l'apparition de l'ange de l'Éternel sur la montagne du Sinaï, l'Écriture nous dit : « Vous ne vous êtes pas approchés... du bruit des paroles, tel que ceux qui l'entendirent demandèrent qu'il ne leur en fut adressé aucune de plus, car ils ne supportaient pas cette déclaration... » (Héb. 12 : 18-21). Ce langage impressionnant devait laisser un souvenir ineffaçable dans le cœur de ceux qui l'entendirent. La parole de l'Éternel est grandiose. Esaié nous dit : « Cieux, écoutez ! terre, prête l'oreille ! car l'Éternel parle ». L'univers tout entier se tait devant la parole majestueuse et grandiose de l'Éternel. Cette parole, qui a eu le pouvoir de faire obéir à son commandement les masses inertes pendant les six périodes de la création, se fait obéir par les armées célestes et sera écouteée et obéie par l'humanité rétablie à la perfection.

LE LANGAGE DE L'HUMANITÉ

L'humanité, déchue par la chute d'Adam et dégradée par le péché, n'a guère conservé des traits de ressemblance avec ce qu'elle était autrefois, lorsqu'elle est sortie de la main du Créateur, que ce dernier l'a bénie, lorsque son Créateur lui a dit : « Remplissez la terre, et l'assujettissez ; et dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, et sur tout animal qui se meut sur la terre ». Le Créateur a parlé au premier couple en le bénissant et lui remettant un héritage royal. Malgré cela, l'homme n'a pas persévéré dans les voies de Dieu. Il s'est éloigné de Lui et nécessairement son langage a pris des infonations, des formes et un esprit qui ne ressemblaient en rien aux accents harmonieux et sublimes du langage que l'homme avait entendu parler par l'Éternel lui-même. Les hommes, actuellement, recherchent des buts égoïstes et leur langage est nécessairement égoïste aussi. Cela est vrai aussi bien dans les salons de la haute société, où l'on affecte un parler raffiné et choisi et où l'on se fait toutes sortes de compliments qui ne sont nullement l'expression des sentiments du cœur, que parmi les gens du peuple habitués également à dissimuler leurs pensées véritables ou à porter des accusations contre leur semblable. Tous les humains ont une mentalité et un langage complètement faussés. Les hommes, actuellement, ne s'aperçoivent pas qu'ils sont menteurs lorsque leurs paroles n'expriment pas ce qu'ils pensent. Il arrive souvent que, par inadvertance, dans la rue ou ailleurs, lorsqu'il y a beaucoup de monde et qu'on se bouscule quelque peu, qu'on se marche sur les pieds ; on répond en général à la personne qui s'excuse de sa maladresse : Ça ne fait rien. Malgré cela, la personne blessée s'en va en maugréant et en disant des méchancetés contre le maladroit qui regrette pourtant ce qui est arrivé. Cependant, ce qui est le plus terrible encore parmi les humains, c'est lorsqu'ils emploient leur langue pour calomnier et salir la bonne réputation des honnêtes gens et des enfants de Dieu. Le psalmiste dit de ceux qui agissent ainsi : « Il n'y a point de sincérité dans leur bouche ; leur cœur est rempli de malice, leur gosier est un sépulcre ouvert, et ils ont sur la langue des paroles flatteuses » (Ps. 10 : 5). Quelle description terrible nous donne la Parole divine, et dans quelle triste situation se trouve actuellement l'humanité ! Lorsque nous examinons les paroles qui s'échan-

gent dans la chrétienté, n'entendons-nous pas que plaintes et accusations des uns sur les autres, n'entendons-nous pas des confessions religieuses dites chrétiennes parler mal d'autres confessions religieuses ? Ce ne sont jamais des paroles d'encouragement, d'amour, de compassion et de grâce, mais seulement des accusations et des injures. Ces manifestations-là se trouvent chez les chrétiens de toute nuance ; même entre chrétiens de la même dénomination religieuse, ils parlent mal les uns des autres, bien qu'ils connaissent les avertissements donnés par l'apôtre Jacques à ce sujet : « Si quelqu'un croit être religieux, sans tenir sa langue en bride... la religion de cet homme est vaine » (Jacq. 1 : 26). Combien les humains devraient s'efforcer de tenir leur langue en bride ! Jacques dit encore de « la langue, qu'aucun homme ne peut la dompter ; c'est un mal qu'on ne peut réprimer ; elle est pleine d'un venin mortel. Par elle, nous bénissons le Seigneur notre Père, et par elle, nous maudissons les hommes faits à l'image de Dieu. De la même bouche sortent la bénédiction et la malédiction ». L'apôtre ajoute, en s'adressant aux véritables disciples de Christ : « Il ne faut pas, mes frères, qu'il en soit ainsi ». — Jacq. 3 : 6-10.

LE LANGAGE DE SATAN

Satan, le chérubin qui devait veiller sur l'homme dans le jardin d'Eden, a corrompu ses voies en parlant à la femme et en lui faisant des promesses mensongères. Notre Seigneur Jésus l'a qualifié de « père du mensonge », il est, par conséquent, le père spirituel des menteurs. Satan a continué à faire ses insinuations mensongères jusqu'à nos jours, il a continué à faire des promesses à l'humanité, même aux humains qui recherchaient Dieu. Le plus grand chef-d'œuvre que Satan a actuellement mis sur pied par sa parole, est l'imitation du Royaume de Dieu sur la terre élaborée au moyen de doctrines erronées et mensongères appelées néanmoins *chrétiennes*. La parole de Satan n'engendre pas l'amour véritable, parce qu'elle est une parole de mensonge. Ceux qui s'y attachent ne pourront jamais être sanctifiés ; l'histoire des nations dites chrétiennes est en elle-même une preuve convaincante que les doctrines de la chrétienté nominale n'ont jamais produit de véritable sanctification (2 Cor. 7 : 1). D'ailleurs, les nations dites chrétiennes ne sont-elles pas actuellement engagées dans la guerre la plus meurtrière et la plus criminelle que le monde ait jamais connue ? Ceci provient de ce que la chrétienté, formée de l'ensemble des nations civilisées de l'Europe et de l'Amérique, a reçu les témoignages mensongers sortant de la bouche du dragon, de la bête et du faux prophète. Ces témoignages-là sont des esprits impurs, des esprits de démons ; ils ont été vers les rois et les gouvernements de toute la terre, et ils leur ont fait croire qu'ils étaient chrétiens (Apoc. 16 : 13, 14). Ces esprits impurs, reçus complaisamment par les rois et les gouvernements de la terre, sont les erreurs de doctrine du catholicisme et du protestantisme. Ces erreurs-là sont la cause directe des temps de détresse dans lesquels le monde entre, et qui provoqueront la chute, l'écroulement social et ecclésiastique de la grande Babylone, de la chrétienté.

Notre Seigneur Jésus a montré aussi la chose dans la parabole du blé et de l'ivraie ; il dit que l'ivraie, qui a été semée dans le même champ que le bon grain, cette ivraie-là représente les fils du malin, les enfants du diable. — Matth. 13 : 39.

Quelle leçon nous trouvons ici, surtout pour les consacrés du Seigneur ! Ces derniers devraient vérifier leur langage et leur cœur, afin de ne pas se laisser séduire par de faux raisonnements, en croyant qu'ils sont des enfants de Dieu parce qu'ils ont accepté les théories et

doctrines de la vérité, tandis qu'ils parlent encore dans le même esprit que le père spirituel de l'humanité, tandis qu'ils prononcent encore des paroles non véridiques et en désharmonie avec l'esprit de Dieu.

LE LANGAGE DIVIN A LA NOUVELLE CRÉATION

La parole divine nous parle avec vérité et puissance, elle ne s'adresse actuellement qu'aux personnes engendrées par le saint esprit, à personne d'autre. Les épîtres ne sont-elles pas adressées aux saints ? La gloire de Dieu n'est-elle pas de cacher les choses ? (Prov. 25 : 2). Le secret de l'Eternel (la compréhension profonde de la Parole divine, de la vérité) n'est-il pas pour ceux qui le craignent, et seule son alliance (par le sacrifice) ne leur donne-t-elle pas instruction ? (Ps. 25 : 14). Quelle source de bénédiction est la Parole divine, la parole de pardon et de réconciliation ! L'Eternel fait de grandioses promesses à ceux qui, actuellement, sont attentifs à la Parole de sa grâce, mais ces promesses sont toutes conditionnelles. Les personnes qui veulent s'approcher de Dieu actuellement, doivent le faire par le Fils, notre Seigneur Jésus, qui est l'expression de l'amour divin. La Parole de Dieu est parfaite, le langage du Père céleste est élevé et glorieux. Cette Parole s'adresse à notre intelligence, mais particulièrement à notre cœur. La Parole divine est parfaite parce que Dieu est parfait en toutes choses ; elle répond toujours à l'exacte réalité, parce que Dieu est véritable. Dans les demeures célestes, on parle la langue glorieuse de la famille divine, la langue de l'amour, de la justice et de la droiture. Le messager spécial, le « *Logos* » que l'Eternel a employé, celui qui a personnifié le langage divin, c'est notre Seigneur Jésus, qui parle la langue du Père, la langue de l'amour. Cette langue-là est trop noble pour répondre aux contestations et trop miséricordieuse pour ne pas avoir une patience et une longanimité dépassant toute pensée humaine. Combien notre cœur doit répondre à ce langage si noble et si élevé, par un cri du cœur véritable et sincère, analogue à celui qui est sorti de notre Seigneur Jésus ! Ce dernier n'a-t-il pas dit, dans toute la force de son âme : « Voici, je viens... pour faire, ô Dieu, ta volonté. Ta loi est au fond de mon cœur ». Combien nous voulons nous efforcer de parler la seule langue qui sied dans la maison de Dieu ! C'est pourquoi nous voulons être fidèles à notre vœu de consécration, nous voulons que nos pensées, nos paroles et nos actions soient fidèlement conformes aux engagements que nous avons pris à l'égard de notre Dieu. Nous avons promis à notre Dieu que nous voulions mourir d'une mort semblable à celle de notre Seigneur Jésus, d'une mort de sacrifice (Rom. 6 : 3). Le Seigneur nous donne toutes choses afin qu'après avoir reçu le pardon de nos péchés par la foi et avoir marché dans une obéissance complète, en nous consacrant entièrement à Dieu et en devenant par l'engendrement de l'esprit une nouvelle créature, nous puissions être fidèles et nous attacher de plus en plus à l'héritage céleste promis. Nous combattrons donc le bon combat de la foi et nous estimons comme un privilège grandiose l'honneur que Dieu nous fait de porter les douleurs de Christ. Nous pourrons ainsi rester dans sa sainte famille et écouter, comprendre Celui qui parle du ciel à nos cœurs, Celui qui parle le langage divin à la nouvelle créature à l'état embryonnaire dans notre cœur. Nous comprenons ce langage au moyen du sixième sens ou pouvoir qui nous a été donné d'en haut. Nous écouterons la voix de l'apôtre qui parle avec autorité au nom du Seigneur et qui dit : « Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis de toutes sortes de bénédictions spirituelles dans les lieux célestes en Christ ! En lui, Dieu nous a élus avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints et irrépréhensibles devant

lui, nous ayant prédestinés dans son amour à être ses enfants d'adoption » (Ephés. 1 : 3-5). Ces paroles ineffables ne sont comprises dans toute leur plénitude que par les disciples de Christ fidèles, qui ont été bénis par les grâces spirituelles dans les lieux célestes. Ceci est un langage trop élevé pour les humains, ce sont des caresses de l'âme, les chères promesses que le divin Jéhovah nous fait et qui sont comme des baisers d'amour qu'il nous envoie par son Fils bien-aimé, notre Seigneur Jésus. Ce dernier a délégué l'apôtre Paul pour nous les apporter et nous pouvons, à notre tour, les apporter à d'autres si nous sommes fidèles et si nous renonçons entièrement à notre volonté. En faisant ainsi, nous ferons alors partie de ce corps de Christ glorieux que l'Éternel bénit dans les lieux célestes. Lorsque notre cœur et notre âme ont entendu les paroles de l'Éternel qui nous parle avec tant de chaleur et tant de bienveillance, nous n'avons qu'une seule pensée, c'est de nous sanctifier. Cette sanctification s'opère par la consécration de notre cœur à Dieu, en cherchant à faire sa volonté, en acceptant avec joie les épreuves que le Seigneur nous envoie et en les laissant agir dans nos cœurs afin qu'elles y produisent les fruits bénis de l'esprit de la grâce. Notre âme tout entière sera alors remplie d'amour. Combien nous serons désireux de répondre avec douceur, même à ceux qui nous parlent durement ! Nous couvrirons de notre patience et de notre amour nos frères et sœurs dans les faiblesses qu'ils ont encore et nous les encouragerons à regarder à Jésus le commencement et le consommateur de la foi. Nous parlerons de la grâce divine en toute occasion, car l'amour de Dieu nous pressera. Nous ne pourrons pas conserver pour nous seuls de telles richesses de grâce et de gloire. Nous serons entièrement fidèles à notre voeu de consécration en offrant à Dieu le sacrifice de notre corps, de nos biens et de toutes nos aspirations. Nous n'aurons qu'une seule crainte, c'est d'encourir, par notre infidélité, le déplaisir de notre bon Père céleste, de notre Seigneur Jésus, et d'être ainsi éloignés des paroles ineffables qui sortent de leur bouche et qui nous transportent de joie et de bonheur. Combien nous comprenons maintenant les paroles suivantes de l'apôtre : « Rendez grâces au Père, qui nous a rendus *capables* d'avoir part à l'héritage des saints dans la lumière, qui nous a délivrés de la puissance des ténèbres [de la puissance du moi, des buts terrestres, de l'orgueil, des ambitions de ce monde, des vaines gloires, de l'ostentation et de toutes sortes de distractions terrestres] et nous a transportés dans le Royaume du Fils de son amour ». — Col. 1 : 12, 13.

LE VRAI LANGAGE DU CHRIST

Notre Seigneur Jésus, à l'âge de 30 ans, a reçu le baptême de la consécration. A cette occasion, le Père lui a fait entendre des paroles ineffables : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis toute mon affection ». Ces paroles glorieuses ont été entendues, mais elles ont été surtout comprises par notre Seigneur, notre cher Sauveur. Il n'est pas étonnant que l'esprit de prophétie ait parlé par le moyen de notre cher Sauveur, et qu'Esaïe se soit exprimé par des paroles que notre Seigneur Jésus lui-même a relevées en ces termes : « L'esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer une bonne nouvelle aux pauvres » (Luc 4 : 18). Notre Seigneur ajoute dans Luc 4 : 21 : « Aujourd'hui, cette parole de l'Ecriture, que vous venez d'entendre, est accomplie ». Voilà quel a été le témoignage rendu à la vérité par notre Seigneur, quel a été le vrai langage de Christ ! N'est-ce pas là la véritable interprétation de notre texte qui dit : « *La langue des sages apporte la guérison* » ? Ce passage du prophète Esaïe (61 : 1-3) concerne le Christ, notre bien-aimé Seigneur, et les mem-

bres de son corps, car ces derniers aussi sont envoyés pour apporter la bonne nouvelle aux malheureux, « pour publier une année de grâce de l'Éternel, et un jour de vengeance de notre Dieu ». Les disciples du Maître sont envoyés « pour consoler tous les affligés ; pour accorder aux affligés de Sion, pour leur donner un diadème [le message de l'appel céleste, de la vie et de l'immortalité] au lieu de la cendre [les doctrines surannées et mensongères de l'immortalité de l'âme, des tourments éternels et de la trinité, doctrines qui affligen le cœur des véritables enfants de Dieu] » (2 Cor. 1 : 3, 4 ; Ps. 149). Le message proclamé actuellement par les consacrés du Seigneur, par les oints qui apportent « une huile de joie [l'esprit de sainteté, de grâce et de bonheur] au lieu du deuil » est vraiment grandiose et réconfortant, tandis que le message de la chrétienté nominale est pauvre, sans saveur, il n'apporte pas l'amour, n'étant pas fondé sur la vérité. Le message, la langue parlée par les consacrés de l'Agneau, diffère essentiellement des fausses doctrines enseignées par les chrétiens de nom et montrées prophétiquement par Esaïe (Es. 29 : 9-14). Comparons ces deux messages, l'un, le message glorieux du bon berger, et l'autre, le message des bergers mercenaires qui afflige le cœur des vrais enfants de Dieu (Jean 10 : 4-17 ; Es. 56 : 10-12). L'apôtre Paul a exhorte les anciens d'Ephèse en leur disant : « Prenez donc garde à vous-mêmes et à tout le troupeau sur lequel le saint esprit vous a établis surveillants, pour paitre l'Église du Seigneur ». Il dit encore : « Je sais qu'il s'introduira parmi vous, après mon départ, des loups cruels qui n'épargneront pas le troupeau, ... qui enseigneront des choses pernicieuses, pour entraîner des disciples après eux ». Ces deux messages se sont propagés côté à côté au cours de l'âge évangélique (Matth. 13 : 30). L'un était le message de la grâce et de l'amour divins, le message apporté par le Seigneur et les véritables consacrés qui parlent la langue de la famille divine, l'autre était le message de haine, le message de la famille du diable (1 Jean 4 : 7, 8 ; 3 : 10). On a dit de notre Seigneur Jésus : « Jamais homme n'a parlé comme cet homme ». La langue que parle le Maître est aussi la langue que parlent les disciples véritables. Les individus, par contre, qui parlent la langue de l'adversaire, les chrétiens de nom en particulier, ont des traits de caractère analogues à ceux de la « bête, qui avait deux cornes semblables à celles d'un agneau, et qui [néanmoins] parlait comme un dragon » (Apoc. 13 : 11). Ce langage de l'adversaire s'entend parfois encore dans l'assemblée des enfants de Dieu, spécialement là où il y a des éléments qui ne veulent pas obéir et se consacrer. Cependant, les disciples du Seigneur seront éprouvés. Heureux ceux que l'épreuve trouvera fidèles ! Quant aux autres, à ceux qui sont infidèles à leurs vœux de consécration, ils s'éloigneront de l'assemblée de l'Éternel, car « les méchants ne résistent pas au jour du jugement, ni les pécheurs dans l'assemblée des justes » (Ps. 1 : 5). Les disciples véritables, ceux qui ont été disciplinés à l'école de Christ, parlent de l'abondance de leur cœur. Ceux-là ne discréditent pas leurs frères et sœurs, ils ne parlent pas mal des oints de l'Éternel, ils ne murmurent pas, mais ils disent : « Des paroles pleines de charme bouillonnent dans mon cœur. Je dis : mon œuvre est pour le Roi ! Que ma langue soit comme la plume d'un habile écrivain ! Tu es le plus beau des Fils de l'homme, la grâce est répandue sur tes lèvres : C'est pourquoi Dieu t'a bénî pour toujours ». Voilà comment parle le disciple de Christ en s'adressant à son Maître ! Ce langage-là n'exhale que l'amour ; il démontre qu'il n'y a dans le cœur aucun sentiment d'amertume, aucune animosité, aucune critique, aucun reproche. Notre bien-aimé Sauveur répond à ses disciples bien-aimés en les appelant sa fiancée. Il dit, en s'adressant à elle : « Lève-

toi, mon amie, ma belle, et viens !... Tu es toute belle, mon amie, et il n'y a point en toi de défaut ». Quel langage noble et glorieux que l'entretien du Seigneur Jésus avec les membres de son corps, avec sa fiancée, sa bien-aimée. On ne sent dans cette conversation aucun reproche, mais une paix douce, une confiance entière et une amitié profonde. Telle devrait être aussi la conversation des enfants de Dieu entre eux. Il n'en est cependant pas ainsi pour tous les enfants de Dieu actuellement dans la chair. Ceux qui ne sont pas tout à fait fidèles

ont un langage différent. On sent en effet quelquefois l'influence subtile de l'adversaire agissant dans le cœur des disciples qui se laissent distraire. Prenons garde à l'avertissement des proverbes (18 : 21) qui nous disent : « La mort et la vie sont au pouvoir de la langue ». C'est pourquoi, chers frères et sœurs, que notre langue ne parle que poussée par l'abondance d'un cœur rempli de l'esprit de sainteté. Ainsi nous parlerons la langue de la maison paternelle, la langue de notre grand Dieu Jéhovah.

QUELQUES PAGES INTÉRESSANTES DU VOL. IV.

⊕⊕⊕⊕⊕⊕⊕

C'EST POUR NOUS un très grand privilège de pouvoir bientôt publier le vol. IV. L'impression de ce volume avance rapidement et nous espérons pouvoir l'offrir au public sous peu. Il est certainement intéressant et utile d'en donner quelques extraits à nos chers lecteurs, afin qu'ils puissent se rendre compte de la grande portée de ce volume précieux. Parmi les passages les plus saillants de ce volume se trouve le rapport sur le congrès des religions tenu à Chicago. Toutes les nations de la terre étaient assemblées à ce congrès. Les chrétiens, les bouddhistes et les baptistes, les mahométans et les méthodistes, les catholiques et les adeptes de Confucius, les brahmanes et les unitaires, les presbytériens, les épiscopaux et les panthéistes, les monothéistes et les polythéistes, représentaient là toutes les nuances de croyances et de conditions des hommes. Chaque participant avait pour mission d'exposer les points principaux de la religion qu'il représentait, soit une religion païenne, soit la religion chrétienne. Dans ce congrès, les représentants des religions païennes se distinguaient par la foi complète qu'ils avaient dans leurs doctrines, qu'ils défendaient d'ailleurs avec chaleur et persuasion, tandis que la plupart des pasteurs n'avaient aucune croyance ferme et positive, les uns étant prêts à admettre que Confucius a parfaitement sa place aux côtés de notre Seigneur Jésus. Dans la plupart des discours prononcés dans ce congrès par des représentants chrétiens (?) on a malmené la Bible et on l'a discréditée complètement. L'un d'eux a même prétendu que la doctrine de l'expiation par substitution était une *immoralité*. Ce travail-là a été fait surtout par les ministres protestants.

Nous extrayons du vol. IV ce qui suit :

LES RÉSULTATS PRATIQUES DU CONGRÈS DES RELIGIONS

Les puissances politiques proclamèrent la paix au bruit du canon à Kiel. Parallèlement, les pouvoirs spirituels proclamèrent la paix au congrès de Chicago et cela au prix d'audacieuses et hardies compromissions avec la justice et la vérité. La crainte fut visiblement le mobile de cette fameuse tentative vers l'union, la crainte d'un avenir sombre et prochain ; c'est pour cela que les congressistes crièrent paix ! paix ! Malgré une apparence de succès, on discerna rapidement les résultats suivants de ce congrès :

1^o Les philosophies païennes exercèrent une influence marquante sur les mentalités instables et incertaines de beaucoup de chrétiens dont le manque de foi, le doute et l'inconstance étaient manifestes.

2^o Il se forma des liens d'amitié entre Babylone la grande, la mère des prostituées (l'église romaine) et ses nombreuses filles, les diverses églises ou sectes protestantes.

3^o Ce congrès fut une première grande étape vers une union plus complète des églises nominales avec le monde.

4^o Ce congrès démontra aux païens que les religions chrétiennes nageaient dans l'incertitude et le doute, que dès lors

les missions chrétiennes étaient superflues. Les représentants du monde païen comprirent admirablement la situation actuelle déplorable de la chrétienté.

5^o On annonça Paix ! Paix ! à la chrétienté endormie au lieu de sonner la cloche d'alarme et d'inviter tous les humains à s'humilier sous la puissante main de Dieu.

6^o Ce congrès fut la manifestation visible de la crainte qui anime les conducteurs spirituels de la chrétienté qui pressentent les temps de détresse prochains.

POURQUOI UN CHINOIS DE HAUTE CULTURE PRÉFÉRA RESTER PAÏEN PLUTOT QUE DE DEVENIR CHRÉTIEN

Rien n'illustre mieux la condition actuelle lamentable de la chrétienté que la lettre ci-après écrite par un Chinois cultivé qui fit ses études universitaires aux Etats-Unis dans des milieux chrétiens.

« Je suis né païen et je fus élevé dans une religion païenne dont j'ai mis en pratique les lois morales et religieuses en me rendant utile à autrui comme à moi-même. Ma conscience était claire ; mes espérances relatives à une vie future n'avaient pas été effleurées par le doute. A l'âge de dix-sept ans, je fus transplanté au sein de votre civilisation chrétienne si fière d'elle-même. A ce moment-là, la chrétienté se présentait à moi sous son aspect le plus séduisant. D'excellents amis chrétiens s'occupèrent avec beaucoup de sollicitude de mon bien-être religieux et matériel ; je désirais d'ailleurs connaître la vérité avec ardeur. C'est alors qu'on me persuada de consacrer ma vie à la cause des missions chrétiennes. Cependant, avant d'entreprendre une mission si élevée, je voulus connaître la doctrine chrétienne que je devais enseigner. C'est alors que je fus stupéfait de constater la multitude des sectes ou églises chrétiennes, chacune d'entre elles revendiquant pour elle-même le monopole du chemin étroit et unique conduisant au ciel.

Mes débuts eurent lieu chez les *presbytériens*, de chez lesquels je me hâtais de sortir en frissonnant d'effroi, à la pensée d'un Dieu sans pitié et inexorable qui avait depuis longtemps prédestiné la plupart des humains à un enfer éternel. Annoncer une telle doctrine à des païens intelligents, mais il y en aurait eu assez pour les convaincre que j'étais ou un fou ou un menteur. Après cela, je fis connaissance avec les doctrines *baptistes* ; dans ce milieu, je trouvai des sectes de toutes nuances qui se disputaient sur la question de l'initiation par l'eau froide et sur la manière dont il fallait appliquer cette opération. Je fus bientôt dégoûté de toutes les mesquineries de ces doctrines et de ces gens-là, eux-mêmes.

J'eus à faire ensuite avec le *méthodisme*, religion bruyante et formaliste, s'il en fût. Cette religion agit sur vous comme un coup de massue, comme un coup de tonnerre avec éclairs et elle fait de vous une sorte d'épileptique.

Je pris contact ensuite avec les *congrégationalistes* ; mais la hauteur, la grande suffisance de ces gens-là m'éloignèrent ; ils recherchaient, d'ailleurs, leurs adeptes chez les gens de la haute société uniquement.

Quant aux *chrétiens unitaires*, il n'y avait chez eux que doute et scepticisme. Dans d'autres sectes protestantes comme les *quakers*, on ne recherchait que la nouveauté ou l'excéntricité et la haute fantaisie et toutes me firent l'effet de ne pas mériter une étude plus approfondie et plus sérieuse de la part d'un non-chrétien. Le seul point commun de toutes les sectes

protestantes était leur haine du *catholicisme* qui d'ailleurs le leur rendait bien. Dans cette dernière religion, on se considère comme l'unique religion en dehors de laquelle il n'y a pas de salut, spécialement pour les protestants. Le chef de cette religion se proclame le représentant personnel et infaillible de Dieu sur la terre. Dans cette religion, il y a, par contre, l'unité, la puissance et l'autorité, mais aussi la haine et l'esprit de vengeance. Selon les protestants, le catholicisme était pire que le paganisme, ce en quoi je fus d'accord avec eux, mais je remarquai que la même comparaison était juste aussi à l'égard du protestantisme lui-même.

En somme, plus j'approfondis le christianisme et plus j'acquiers la conviction que toutes ces églises et sectes n'étaient que des cymbales d'airain qui retentissaient et rendaient un son creux.

Les Chinois sont des païens peut-être, cependant leur organisation sociale est supérieure à tout cela ; parmi les quatre cents millions d'habitants de la Chine, il y a moins de vols et de meurtres en une année que dans l'état de New-York.

Les chrétiens font un grand étalage de pratiques religieuses, ils bâtiennent de vastes églises, font de longues prières et, à côté de cela, il y a plus de vices et de délits divers dans une paroisse religieuse de 1000 habitants à New-York que chez un million de païens n'ayant ni églises ni sermons. Les chrétiens parlent copieusement de bonnes œuvres et de charité, mais qu'est-ce que leur bonté et leur charité ? On jette trop souvent avec hauteur et dédain ses aumônes à la tête d'un malheureux dont on s'éloigne avec répulsion. Est-il étonnant qu'avec de telles pratiques charitables il y ait plus de désespérés et de suicidés chaque année dans l'état de New-York que dans toute la Chine ?

Les païens font le bien pour le plaisir de faire le bien ; quant aux chrétiens, le peu de bien qu'ils font est fait en vue d'en retirer honneur et intérêt. Le chrétien prête à son Dieu avec la pensée d'en retirer de gros intérêts de toute nature. En somme, le chrétien est le digne héritier de ses ancêtres religieux. Le païen fait beaucoup de choses et parle peu ; le chrétien, par contre, fait peu de véritable bien et il désire qu'on en parle dans les journaux et qu'on le grave sur son tombeau. Les chrétiens aiment leur prochain dans la mesure où ils en retirent un intérêt direct et non par devoir humanitaire pur et simple. C'est ainsi que les chrétiens aiment les païens ou plutôt les richesses et possessions des païens. Lorsque les Anglais désiraient accaparer les richesses et le commerce de la Chine, ils proclamèrent bien haut qu'ils voulaient ouvrir la Chine aux missionnaires. En réalité, l'opium était le véritable missionnaire que les Anglais voulaient introduire dans les ports chinois. Cet infâme commerce de l'opium, fait par des chrétiens, a fait plus de tort moral et social aux Chinois que toute la chrétienté n'en pourrait guérir en 200 ans. *C'est sur vous, chrétiens, que repose toute la responsabilité de cet effroyable crime, c'est là l'œuvre de votre rapacité* : Des millions d'hommes et de femmes honnêtes ont été envoyés prématurément dans la tombe après une vie courte et misérable. Cette infernale malédiction nous a donc été imposée à la pointe de bayonnettes chrétiennes et vous pouvez encore vous étonner que nous demeurions païens. Les seules manifestations positives et véritables des chrétiens qui aient fait impression sur nous sont le fait que nous les voyons prêts à sacrifier religion, honneur, principes, la vie même pour se procurer de l'or. Après cela, ils osent encore dire aux païens : *Vous devez sauver vos âmes en partageant nos croyances !*

« Faites à votre prochain comme vous voudriez que l'on fit à vous-mêmes », telle est la grande et noble loi divine enseignée par les païens et par les chrétiens, mais que ces derniers ignorent totalement. Voilà la raison pour laquelle je veux rester un païen et j'invite chaleureusement tous les chrétiens d'Amérique à se rallier à Confucius.

LA DÉCADENCE S'ACCENTUE

Les paroles suivantes, d'un père de St. Vincent de Paul, Walter Elliot, font voir que l'église romaine veut tirer parti de la confusion actuelle du protestantisme ; il dit :

« *L'écroulement des dogmes du protestantisme* nous donne l'occasion d'attirer les protestants dans l'église catholique. Les différentes confessions, doctrines, écoles et sectes, tout le protestantisme tombe en pièces sous nos yeux. De grands hommes avaient édifié ces choses, des hommes médiocres peuvent les démolir aisément. Les Etats-Unis ne peuvent

qu'éprouver une nuance de dédain pour les institutions protestantes dont la durée est à peine le double de celle des Etats-Unis eux-mêmes ; en outre, ces institutions sont presque complètement en ruine. Chacun, par contre, regarde avec respect une institution (l'église catholique romaine) dont l'existence est vingt fois plus longue que celle de la grande république (les Etats-Unis). Je vous assure que l'énergie jeune de cette nation est étonnée en contemplant la fraîcheur toujours nouvelle de la religion éternelle [catholicisme] ; bientôt les Américains verront en elle une institution divine. Même les dogmes du protestantisme le plus ancien disparaissent de la mentalité de nos adeptes, ou bien sont rejetés directement par eux. »

Le pape Léon XIII, dans une encyclique, offrit aux catholiques romains une récompense afin qu'ils prient pour la conversion des protestants à l'église de Rome. Cette récompense consistait dans la suppression temporaire des peines du purgatoire. Nous citons, de cette encyclique, les paroles suivantes :

« C'est avec une charité brûlante que nous nous tournons maintenant vers ces gens qui, lors de la réformation, sous l'influence de convulsions exceptionnelles (d'ordre temporel et matériel) sortirent du giron de l'église romaine. Que ces gens-là élèvent leur esprit au-dessus des choses humaines et qu'ils oublient leurs vicissitudes passées, qu'ils aient soif seulement de vérité et de salut et qu'ils regardent à l'église fondée par Jésus-Christ. S'ils veulent comparer leurs propres églises avec la nôtre et voir la religion éphémère que ces églises ont apportée, ils admettront aisément que le flux et le reflux des variations religieuses a emporté leurs églises dans de nouveaux domaines, parce qu'ils ont oublié les traditions primitives sur plusieurs points importants. Les protestants ne sauraient nier que si les auteurs du nouvel état de choses [les réformateurs] ont emporté certaines vérités lorsqu'ils se sont séparés de Rome, il ne reste guère de formules [doctrines] certaines et ayant quelque autorité.

« Nous savons bien que de longs et durs labours sont nécessaires pour rétablir toutes choses au point où elles étaient autrefois ; certaines personnes pensent peut-être que nous avons de trop hautes espérances, que nous poursuivons un idéal plus désirable que réalisable. Nous mettons toute notre espérance et notre confiance en Jésus-Christ le Sauveur des humains, en nous souvenant des grandes choses qui furent accomplies par la prétenue folie de la croix, folie prêchée au monde sage qui en fut confondu et stupéfait. Nous demandons instamment aux princes et aux gouvernements, au nom de la prévoyance et de la sollicitude officielles qu'ils doivent éprouver pour leurs peuples et pour leurs intérêts, d'examiner nos desseins, de les peser avec équité et de nous seconder par leur bienveillante faveur et leur autorité. Si seulement une partie des fruits que nous attendons arrive à maturité, le bénéfice sera grand, néanmoins, au temps actuel où tout s'écroule rapidement, au moment où la crainte de l'avenir vient s'ajouter au malaise général.

« Le siècle dernier laissa l'Europe épuisée par les désastres [de la révolution française] et encore tremblante au souvenir des secousses qu'elle avait reçues. Puisse le siècle qui se termine léguer comme héritage à la race humaine quelques garanties de concorde et l'espérance des immenses bienfaits que l'on pourrait retirer de l'unité de la foi chrétienne ! »

Le protestantisme se rapproche de Rome, c'est une chose qu'on ne peut nier : c'est ce qui ressortait du congrès des religions où l'on accorda aux catholiques romains une place prépondérante. C'est aussi ce qu'ont exprimé tous ceux qui s'intéressent au mouvement pour l'union des protestants. Le but poursuivi est de faire alliance, ou même de s'unir tout à fait avec l'église romaine. Un des articles de la confession de foi presbytérienne est maintenant désapprouvé, on se propose de le changer, c'est celui qui dit que la papauté est l'antéchrist.

La lettre suivante, adressée par un pasteur méthodiste au cardinal Gibbons, au sujet de l'union des églises, montre que cette tendance existe parmi les protestants :

« Taunton, Mass.

« Cher cardinal, Vous avez sans doute connaissance du mouvement qui se produit parmi les églises protestantes dans le but d'arriver à l'union de tous. Si cette union a lieu, pour-

quoi l'église catholique romaine n'y serait-elle pas comprise ? L'église catholique romaine n'a-t-elle pas une base d'entente à proposer à laquelle nous puissions tous nous rallier ? Si elle croit que nous sommes dans l'erreur, ne pourrait-elle pas faire des concessions temporaires, jusqu'à ce que nous ayons appris à connaître Christ et ses plans plus parfaitement ?

« Moi-même personnellement, j'ai une tendance toujours plus grande à considérer avec soin tout le bien que renferment les diverses branches de l'église chrétienne et je crois que je ne suis pas le seul à penser de cette manière.

« Sincèrement, votre

Geo. W. King, premier pasteur méthodiste. »

Voici la réponse du cardinal :

« Cardinal's résidence, Baltimore.

« Rév. Geo. W. King, Cher Monsieur, En réponse à votre honorée, je puis vous dire que vos aspirations à une union sont dignes de louanges.

« Cette union ne serait que partielle si l'église catholique en était exclue ; elle serait même impossible, car il ne peut exister d'union sans une solide base scripturale ; cette base qui consiste à reconnaître Pierre et son successeur [le pape] comme la tête visible de l'église.

« Il ne peut exister de gouvernement stable sans un chef, soit dans la vie civile, soit dans la vie militaire, soit dans la vie ecclésiastique. Tout état doit avoir son gouvernement, toute ville doit avoir un maire ou chef municipal ayant un titre quelconque. Si les églises du monde cherchent un chef, où en trouveront-elles un qui ait assez d'autorité, si ce n'est à Rome ? C'est l'évêque de Rome, non celui de Canterbury, ni de Constantinople.

« Quant aux conditions de l'union, elles sont plus faciles à trouver qu'on ne se l'imagine. L'église catholique possède tout ce qu'il a de positif dans les doctrines des églises protestantes ; si ces dernières veulent reconnaître la suprématie juridique du pape, elles accepteront ensuite facilement les autres doctrines de l'église romaine. Vous êtes plus rapprochés de nous que vous ne le pensez. Nombre de doctrines attribuées à l'église romaine sont répudiées par cette dernière.

« Fidèlement en Christ votre

J. Card. Gibbons.

La réponse suivante fut adressée au cardinal.

« Cher cardinal : — Votre réponse a été lue avec beaucoup d'intérêt. Ne serait-il pas sage et bon que l'église catholique présente aux protestants une base pratique d'entente pour réaliser une union en entrant quelque peu dans les détails d'exécution ? Je sais que l'église méthodiste et, en somme, l'église chrétienne tout entière est mal comprise par beaucoup de gens et je conçois que l'église catholique de son côté est aussi incomprise et mal jugée par nombre de personnes. L'église catholique ne peut-elle pas faire disparaître les malentendus et les préjugés des protestants à son égard, cela dans une certaine mesure tout au moins ; cela ne hâterait-il pas l'union désirée ?

« Je crois que c'est une folie, une honte et une disgrâce pour la chrétienté d'être divisée. J'accepterais volontiers une autorité centrale sous certaines conditions, avec certaines réserves ou restrictions.

« Je suis sincèrement votre

G. W. King. »

Les pouvoirs existants sont associés et liés, tant les pouvoirs civils que les pouvoirs ecclésiastiques ; ils dépendent plus ou moins les uns des autres. Etroitement liés avec ces pouvoirs-là, coalisés avec eux sont les intérêts des riches, des grands et des puissants. Les rois, les empereurs, les hommes d'état, les seigneurs, les hauts fonctionnaires, les membres du clergé de tout grade, les grands capitalistes, les banquiers, les corporations ou trusts financiers, tous sont liés ensemble. Actuellement, le conflit se manifeste simplement par un antagonisme d'idées et de théories, c'est la préparation de la crise toujours plus imminente. Les pouvoirs ecclésiastiques que les Ecritures appellent les puissances des cieux (les puissances spirituelles nominales) se rapprochent les uns des autres et véritablement « le ciel se retirera comme un livre qu'on roule ». Ils seront rassemblés comme des épines (car il ne saurait y avoir de véritable et cordiale union entre les protestants amis de la liberté et la papauté à l'esprit tyrannique) ; ils seront ivres (remplis de l'esprit du monde, du vin de Babylone) et « seront consumés comme la paille sèche, entièrement », (Nahum 1 : 10) dans le grand cataclysme

des temps de détresse et d'anarchie (prédis par la Parole de Dieu) qui précéderont l'établissement du Royaume millénaire.

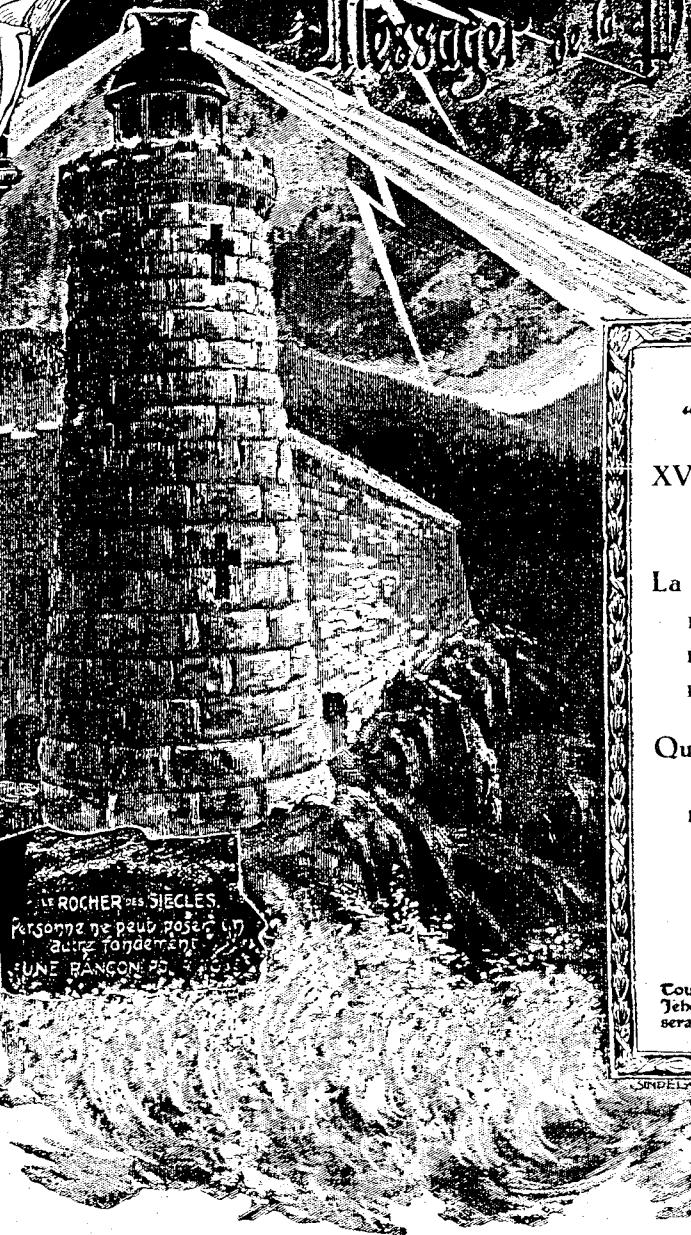
Nous n'appelons pas, certainement, tous les chrétiens des Babyloniens. Le Seigneur reconnaît qu'il y a de véritables chrétiens dans Babylone, c'est pourquoi il leur dit actuellement : « Sortez du milieu d'elle, mon peuple » (Apoc. 18 : 4) ; nous répétons aussi ce que dit le Maître, et nous sommes heureux de croire qu'il existe aujourd'hui des milliers de chrétiens qui n'ont pas courbé le genou devant le Baal actuel, c'est-à-dire devant Mamom, devant l'orgueil ou l'ambition. Quelques-unes de ces personnes ont été obéissantes et sont déjà sorties du milieu d'elle ; celles qui restent encore dans Babylone sont soumises à la même épreuve avant que les fléaux soient répandus sur Babylone. Les chrétiens nominaux qui s'aiment eux-mêmes, qui aiment la popularité, la prospérité matérielle, les honneurs des hommes, qui révèrent les théories et les systèmes humains plus que la Parole de Dieu, ne sortiront pas de Babylone avant sa chute, et alors ils devront passer par la « grande tribulation » (Apoc. 7 : 9, 14). Ceux-là ne seront pas jugés dignes d'avoir part au Royaume. — Voyez Apoc. 2 : 26 ; 3 : 21 ; Matth. 10 : 37 ; Marc 8 : 34, 35 ; Luc 14 : 26, 27.

Question. — Que faut-il faire pour que le salut nous soit assuré ?

Réponse. — L'apôtre Jean répond d'une manière très précise à cette question vitale dans un seul verset. Comment est-il possible que l'on puisse condenser la réponse à une question si complexe dans un seul verset ? Parce que la personne accomplissant ce qui est demandé dans ce verset-là remplit, de ce fait, toutes les autres conditions du salut que le Seigneur met devant nous. Le plan de Dieu nous montre la justice divine. Nous sommes émerveillés en constatant que ce qui nous empêchait de comprendre les voies et les pensées de l'Éternel, la permission du mal, c'est justement cela qui fait éclater au grand jour la divine sagesse de Jéhovah manifestée dans l'amour qu'Il a témoigné aux humains par la rédemption de Christ, notre Seigneur et Sauveur. Nous trouvons dans cette sagesse divine une source de bénédiction tellement abondante lorsque nous comprenons ses plans d'amour, que nous sommes continuellement dans cette pensée exprimée dans la Parole divine, lorsque l'Éternel dit à Job : « Celui qui dispute contre le Tout-Puissant est-il convaincu ? Celui qui conteste avec Dieu a-t-il une réplique à faire ? » Nous voulons nous inspirer de la réponse de Job et dire à l'Éternel : « Voici, je suis trop peu de chose ; que répliquerai-je ? Je mets la main sur ma bouche... Je reconnaîs que tu peux tout, et que rien ne s'oppose à tes pensées... Mon oreille avait entendu parler de toi ; mais maintenant mon œil t'a vu ». Il en est ainsi pour tous ceux qui remplissent les conditions que leur pose l'Éternel. C'est pourquoi l'apôtre Jean dit : « Bien-aimés, aimons-nous les uns les autres ; car l'amour est de Dieu, et quiconque aime est engendré de Dieu et connaît Dieu ». Maintenant, éprouvons-nous nous-mêmes pour voir si nous connaissons Dieu, si notre œil l'a vu. Le résultat de cet examen, comparé avec le verset de Jean qui résout toute la question du salut, déterminera si nous avons le salut : « Celui qui aime son frère demeure dans la lumière, et AUCUNE OCCASION DE CHUTE N'EST EN LUI » (1 Jean 2 : 10). VOILA LA LUMIÈRE, VOILA LE SALUT ! Quant aux ténèbres, au règne de la permission du mal, ils sont montrés dans le passage suivant de Jean : « Celui qui hait son frère est dans les ténèbres, il marche dans les ténèbres ». Par contre, celui qui aime son frère en toutes circonstances favorables ou non démontre qu'il aime Dieu. Le psalmiste dit de ces personnes-là : « Puisqu'il m'aime... je lui ferai voir mon salut. — Ps. 91 : 14-16.

TOUR DE GARDE

MESSAGE de la PRÉSENCE de Christ



"Sentinelle, Où en est la Nuit?"
"Le Matin Vient et la Nuit aussi!"
Esaïe 21:11, 12

XVI^e année Octobre 1918 № 10

SOMMAIRE

La foi qui sauve.....	75
La foi véritable	75
La foi de Jésus	76
La foi agissante par la charité	76
Quelques pages intéressantes du vol. IV	77
Le cri des moissonneurs	77



"Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la
Tour de Garde, je serai attentif pour voir ce que me dira
Jehovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me
sera faite."—Hab. 2:1.

IMPRIMERIE FORT PITT EDITION CO.

10, RUE DE LA CHAPELLE, PARIS

Sur la terre il y aura de l'angoisse ; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (Société) ; car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées... Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le Royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche.

Luc 21 : 25, 28, 31

La mission sacrée de ce journal. Ce journal, actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert, non seulement de point de ralliement où les étudiants des réunions et l'époque du passage des pèlerins ou représentants : il constitue aussi un moyen d'encouragement par ses comptes rendus des conventions ou assemblées générales.

Nos leçons bénies sont des répétitions des revues partielles des « Etudes des Ecritures », ouvrage publié par notre Société. Ces leçons sont disposées de la manière la plus attrayante ; elles sont très utiles à ceux qui désirent obtenir le seul titre distinctif que notre Société accorde et qui est celui de ministre de la Parole de Dieu. (Verbi Dei Minister indiqué par les initiales V.D.M.).

La **TOUR DE GARDE** est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ, homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent), 1 Pier. 1 : 19 ; 1 Tim. 2 : 6. Bâtir sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (1 Cor. 3 : 11-15 ; 2 Pier. 1 : 5-11) de la Parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, d'autre part, a pour mission de faire connaître à tous « la communion du mystère de Christ... caché de tout temps en Dieu... afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissent aujourd'hui, par l'Eglise, la sagesse infiniment variée de Dieu... ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant ». — Eph. 3 : 5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes ; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit de plus en plus conforme et soumis à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle nous est révélée dans l'Ecriture sainte : il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure de la sagesse divine qu'il a daigné nous accorder. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante, car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sûres promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront selon la volonté du Seigneur : l'enseignement de sa Parole pour l'éducation de son peuple dans la grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler, par la Parole infaillible, ce que nous avançons, nous les y renvoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures. Que l'Eglise est le temple du Dieu vivant, « son ouvrage (spécial) », dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Evangile, depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple ; c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et elles auront accès auprès de lui. — 1 Cor. 3 : 16, 17 ; Eph. 2 : 20-22 ; Gen. 28 : 14 ; Gal. 3 : 29.

Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue ; quand la dernière de ces « pierres vivantes », « élues et précieuses », aura été taillée, façonnée et finie, le grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection ; le temple ressemblera alors de sa gloire et sera, pendant le Millénaire, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15 : 5-8.

Que la base de l'espérance, pour l'Eglise et le monde, repose sur le fait que « Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en rançon pour tous » ; et « qu'au propre temps » il sera « la vraie lumière qui, venant dans le monde, éclaire tout homme ». — Héb. 2 : 9 ; Jean 1 : 9 ; 1. Tim. 2 : 5-6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur, « de le voir tel qu'il est », de « participer à sa nature divine » et d'avoir part à sa gloire comme coûterière. — 1 Jean 3 : 2 ; Jean 17 : 24 ; Rom. 8 : 17 ; 2 Pier. 1 : 4.

Que la présente mission de l'Eglise est de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer au sein d'elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer pour que ses membres soient rois et sacrificateurs dans l'âge futur. — Eph. 4 : 12 ; Matth. 24 : 14 ; Apoc. 1 : 6 ; 20 : 6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne de mille ans de Christ. A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par leur Rédempteur et son Eglise glorifiée. Tous les méchants obstinés, par contre, seront exterminés. — Actes 3 : 19-23 ; Esaié ch. 35.

Avis à nos lecteurs

Nous recevons du siège central de notre société l'avis que les bureaux de l'administration américaine de l'œuvre sont transférés de Brooklyn à Pittsburg Pa., dans une des principales rues de la ville, à l'angle des rues Fédérale et Reliance. Les comités directeur et exécutif de la Watch Tower Bible & Tract Society, ainsi que les directeurs de l'association de la Tribune du peuple ont résolu de transférer leurs bureaux à Pittsburg, après avoir présenté la chose au Seigneur dans la prière et demandé son secours divin. Nous souhaitons à nos bien-aimés frères d'Amérique l'abondante bénédiction du Seigneur. Que la grâce de notre Seigneur Jésus soit avec eux, que l'amour de notre Père les pousse de plus en plus dans la voie de la vérité présente et de la sanctification du cœur afin qu'ils soient un véritable réconfort, une véritable bénédiction dans tout ce qu'ils font ! Nous exhortons nos bien-aimés frères et sœurs à se souvenir chaque jour, dans leurs prières au pied du trône de la grâce, de nos bien-aimés frères d'Amérique, ainsi que de ceux qui sont déjà persécutés et du nouveau comité-directeur. Que le Seigneur leur accorde sa grande bénédiction et sa sagesse qu'il donne libéralement à tous ceux qui sont fidèles à leur vœu de consécration ! A tous ceux qui, en tous lieux, invoquent le nom du Seigneur et désirent marcher dans les voies de l'Agneau, dans le renoncement à sa propre volonté, dans l'amour pour les frères, à tous ceux-là que le Seigneur leur accorde sa joie et sa bénédiction pour marcher selon le programme montré par le Maître et qui est l'unité du corps de Christ.

Je vous salue dans l'amour de Christ et suis votre serviteur par sa grâce.

A. Freytag.

Extraits de lettres intéressantes

Bien-aimé frère,

Pour moi, le travail du colportage m'a déjà fortifié et j'encourage tous nos bien-aimés à aussi entrer dans ce beau travail afin que la vérité inonde l'abri du mensonge. Veuillez m'expédier 40 vol. VII, 100 broch. « La pierre qui roule » et 100 broch. « La résurrection ». Je vous salue bien fraternellement, cher frère Freytag, dans l'amour de Christ. — P.B.V.

Bien cher frère,

... Recevez notre profonde reconnaissance pour votre dévouement dans cette belle œuvre. Le Seigneur veuille vous donner toujours davantage cette nourriture nécessaire à la formation du troupeau qui vous a été confié et, je puis le dire, pour la seule vraie bonne voie que vous avez su donner aux brebis, afin que le loup ne puisse plus les ravir, car dans la vraie consécration, le loup ne peut plus attirer la brebis, elle ne l'entend plus et c'est ce que vous avez donné à beaucoup.

Bien cordialement votre affectionné

F. K.

Cantiques chantés au Béthel du 1 au 30 novembre

(1)	62	(7)	68	(13)	30	(19)	76	(25)	12
(2)	67	(8)	71	(14)	47	(20)	75	(26)	10
(3)	78	(9)	91	(15)	58	(21)	60	(27)	5
(4)	17	(10)	94	(16)	92	(22)	56	(28)	42
(5)	79	(11)	61	(17)	83	(23)	43	(29)	1
(6)	90	(12)	41	(18)	87	(24)	9	(30)	59

LA TOUR DE GARDE et Messager de la présence de Christ

XVI^{me} Année

OCTOBRE 1918

N^o 10

LA FOI QUI SAUVE

„ C'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous. C'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres afin que personne ne se glorifie. " — Eph. 2 : 8-9.

LE MONDE ENTIER est convaincu que nous sommes au seuil d'une nouvelle dispensation, car il voit des changements extraordinaires survenir dans la vie de chaque jour ; il se demande avec angoisse où nous allons, à l'heure présente. Le monde marche par la vue, il ne connaît pas les choses de Dieu, il en est éloigné ; il constate, cependant, qu'un changement radical intervient actuellement au milieu des humains. Les enfants de Dieu doivent être au courant de ce qui se passe, parce qu'ils doivent être guidés par la Parole divine qui est la révélation des plans de Dieu ; cette dernière nous fait voir par avance et par la foi les choses qui doivent arriver et celles qui sont actuellement en voie d'exécution ; la principale de ces choses est le nouvel état de choses que Dieu a annoncé par avance par les prophètes. Parmi les enfants de Dieu, il y a deux classes bien distinctes : d'abord la masse de ceux qui prétendent être des enfants de Dieu ; ils sont au nombre de plusieurs millions ; d'autres sont appelés fils de Dieu, enfants de l'Eternel par le Seigneur lui-même. Le Seigneur leur a donné le sceau de la grâce divine et il les reconnaît pour ses enfants parce qu'il les a engendrés selon sa volonté par la parole de vérité (Jacq. 1 : 18). Dieu a trouvé dans ces derniers un cœur assez bien préparé pour recevoir le don inestimable du saint esprit, de l'esprit de sainteté, de l'esprit du Père ; ce dernier reconnaît ces personnes comme ses enfants. Ses enfants ont une foi complète dans les Ecritures, dans les promesses divines. Les Ecritures désignent ces disciples comme un petit troupeau dont les membres sont les véritables disciples de Christ ; ils ont une foi véritable, parce qu'ils obéissent intégralement à la Parole de Dieu. Les chrétiens de nom prétendent être chrétiens, mais ils renient ce qui fait la force du chrétien ; leur foi ne leur permet pas d'accepter toute la Parole de Dieu. D'autres personnes, encore, ont pris au littéral beaucoup d'enseignements de la Parole et, en définitive, leur foi agit avec un zèle amer et dans leur cœur est entré un esprit de persécution et de méchanceté. Les Ecritures disent à ces derniers : « Tu livres ta bouche au mal, tu t'assieds et tu parles contre ton frère..... Voilà ce que tu as fait et je me suis tu. Tu t'es imaginé que je te ressemblais. » N'est-ce pas là l'image frappante de beaucoup de chrétiens qui ont une certaine foi, mais pas celle qui sauve ? C'est la situation de ceux qui forment la chrétienté en général. Une confession parle contre une autre confession

sion ; on se querelle de toutes manières, on parle contre son prochain. Les Ecritures disent que ceux qui font de telles choses n'hériteront pas le Royaume de Dieu.

LA FOI VÉRITABLE

La foi véritable est un don inestimable de Dieu, c'est un dépôt que fait l'Eternel dans nos cœurs ; c'est une grâce merveilleuse que le Seigneur accorde maintenant à tous ceux qu'il appelle à devenir ses enfants. L'apôtre Paul dit en parlant de la foi : « Cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu ». La foi est donnée comme une grâce dans nos cœurs. Nous pouvons la comparer à une semence ; le Seigneur la compare à un grain de sénévé. Ce don est donc au début une chose très petite qui doit se développer ; cette foi, nous la recevons par le moyen de la Parole de Dieu. Paul dit : « La foi vient de ce qu'on entend et ce que l'on entend vient de la Parole de Dieu. » (Rom. 10 : 17). C'est donc la Parole de Dieu qui est le canal par lequel Dieu nous fait cette grâce. C'est en lisant la Parole de Dieu que nous savons que nous sommes des êtres déchus. Notre premier père ayant transgressé le commandement divin, il reçut, comme nous-mêmes, le salaire du péché, la mort.

C'est par la foi que nous recevons, par la Parole, le témoignage que Jésus le Fils de Dieu est venu dans le monde afin de mourir pour les pécheurs et leur donner la vie par son sang répandu pour tous. C'est encore par la foi qui progresse dans notre cœur que nous désirons écouter l'appel que Dieu nous adresse pour devenir des disciples de Christ. C'est de la même manière que nous acceptons de la part du Seigneur Jésus les conditions qu'il nous pose et qui sont le renoncement à nous-mêmes, le renoncement à la terre et à la vie humaine. Cette vie humaine est recouverte par les mérites de Christ, par son sang précieux, afin que nous puissions devenir une partie du sacrifice du corps de Christ qui est formé de 144 000 membres. La foi qui nous a été donnée doit se développer dans nos cœurs ; elle est alimentée continuellement par le véritable pain du ciel qui est la Parole divine. C'est par la foi et par la nourriture spirituelle que Dieu nous donne, jour après jour, que nous devons être transformés et changer notre mentalité d'êtres déchus pour acquérir la mentalité des fils bien-aimés de Dieu. Lorsque nous nous présentons à Christ, nous avons été attirés par Dieu à son Fils, car personne ne peut venir à Dieu sans passer par l'école de Christ, dans laquelle tous les disciples doivent apprendre les leçons du Maître. La chose essentielle, qui doit être apprise

à cette école, c'est de donner sa vie comme le Maître a donné la sienne. Avant de donner sa vie littéralement, le Maître demande que nous donnions de tout notre cœur tout ce qui contribue à la vie terrestre, notre situation sociale, notre réputation, notre fortune, nos affections, notre influence, etc. Le Seigneur nous charge alors de gérer toutes ces choses pour voir si notre foi est véritable ; il veut voir si, comme de fidèles dispensateurs, nous allons gérer ces biens au profit de son œuvre. Le Seigneur ajoute à ce qu'il nous remet, comme dispensateurs, des trésors spirituels. Nous aurons donc à rendre compte au Seigneur des talents qu'il nous a confiés, soit les richesses et gloires spirituelles, soit les richesses terrestres que nous avons apportées lors de notre consécration, nos affections terrestres, notre temps, notre position sociale et notre fortune.

LA FOI DE JÉSUS

Les Ecritures nous parlent de la foi de Jésus. Beaucoup de chrétiens de nom sont surpris de la mention de la foi de Jésus dans les Ecritures, car eux-mêmes n'ont entendu parler que de la foi en Jésus. Cette foi en Jésus est, il est vrai, nécessaire. La foi en sa grâce donne la vie éternelle ; mais les Ecritures parlent aussi de la foi de Jésus et peu de personnes désirent acquérir la foi de Jésus. Tous ceux qui entrent à l'école de Christ, qui acceptent les conditions posées par le Seigneur et qui restent à cette école, appelée le corps de Christ, tous ceux-là doivent acquérir la même foi que Jésus, le Maître. Tous ceux qui ne peuvent pas acquérir et former cette foi ne pourront pas rester à cette école, car la discipline de cette école est sévère ; elle est assimilée à un feu dévorant, qui consume toutes les impuretés que les écoliers ou disciples ont dans leur cœur. Cette opération fait cruellement souffrir la chair, car, à l'école de Christ, nous avons l'occasion, avec l'aide du Seigneur qui nous aime, de mettre de côté tout péché. Le Maître nous aide, en outre, à tenir nos engagements, lorsque nous sommes entrés à son école. Le Seigneur nous donne l'occasion d'immoler notre moi, de vivre pour son œuvre, pour les frères et les sœurs qu'il nous a donné. Les tendres affections que nous avions pour nos amis du monde, pour nos parents sont reportées sur la famille de la foi et elles sont augmentées par l'esprit d'amour que nous recevons en restant à l'école de Christ. Nous sommes entrés à l'école de Christ par la foi ; cette foi s'augmente de jour en jour si nous faisons la volonté de notre Père qui est dans les cieux. La volonté de notre Père est que nous donnions notre vie à chaque occasion qui nous est offerte. Nous devons employer maintenant notre influence, notre fortune, nos talents, pour ce Royaume qui commence sur la terre par l'école de Christ. Le Seigneur veut maintenant nous mettre à l'épreuve pour nous faire voir si notre foi est véritable et si nous sommes fidèles. Il nous donnera l'occasion d'aider à son œuvre par des contributions financières ou autrement. Lorsque le Seigneur nous a montré une occasion, il accepte notre don, il a même accepté la pite de la veuve et l'a très appréciée. Si nous sommes sages et si notre foi est véritable, nous remercierons le Seigneur du privilège qu'il nous a donné de faire quelque chose pour son œuvre ; lui-même mettra dans notre cœur une réponse à notre don, il augmentera notre foi et cela se traduira par une joie immense, par la paix de Dieu qui est le témoignage qu'il nous accepte et approuve les sentiments de notre cœur, parce que nous avons agi selon notre conscience. Si, par contre, le Seigneur nous fait voir des occasions de servir dans son œuvre, par des contributions, par un travail ou de toute autre manière et, si nous ne le faisons pas, malgré notre conscience, nous sommes immédiatement réprouvés par la conscience et nous sommes agités, mécontents, parce que nous avons été infidèles à notre vœu de consécration.

L'apôtre Paul nous rend attentifs à cela, il dit : « Cette conscience, quelques-uns l'ont perdue et ils ont fait naufrage par rapport à la foi » (1 Tim. 1 : 19). Combien cette leçon est bonne pour nous, car tous, nous l'avons déjà expérimentée ! L'avons-nous véritablement apprise ? Voilà ce que chaque consacré devrait examiner de près. Si donc nous sommes fidèles et honnêtes avec nos engagements, nous ferons ce que le Seigneur nous demande de faire ; nous le ferons quand le Seigneur le demandera et non pas lorsque cela nous plaira. Le Seigneur qui est notre Maître nous montrera les occasions de le servir. Heureux sommes-nous, si nous comprenons la leçon que le Seigneur nous donne et si nous agissons selon notre conscience, qui nous demande d'obéir lorsque le Seigneur en donne l'occasion. C'est alors que notre foi sera augmentée et deviendra de plus en plus vivante, car c'est ainsi que notre Seigneur Jésus, lui-même, a dépensé sa vie ; il dépensa toutes les richesses que le Père lui avait données, sa santé parfaite, ses aptitudes et talents extraordinaires avec lesquels il aurait pu s'assujettir le monde entier. C'est bien ce que Satan lui avait fait remarquer en le tentant. Notre cher Sauveur a marché par la foi dans les promesses de son Père, il savait qu'il ne serait pas délaissé, ni abandonné. Il savait aussi que le Père serait avec lui pendant son ministère terrestre. Jésus savait que sa parole serait endossée par le Père et s'accomplirait, c'est pourquoi notre Seigneur dit à son Père lors de la résurrection de Lazare : « Père je te rends grâces de ce que tu m'as exaucé. Pour moi, je savais que tu m'exaucas toujours, mais j'ai parlé à cause de la foule qui m'entoure » (Jean 11 : 41, 42).

LA FOI AGISSANTE PAR LA CHARITÉ

La foi de notre Seigneur Jésus nous remplit de joie et d'enthousiasme ; c'est une foi vivante qui sauve celui qui la possède. L'apôtre Paul nous exhorte à avoir les yeux fixés sur Jésus le Chef et le Consommateur de la foi (Héb. 12 : 2). Il est nécessaire que tous les disciples de Christ aient les yeux fixés sur leur Maître afin d'acquérir la foi du Maître. La foi de Jésus était telle qu'elle a préparé le salut pour le monde entier et le fruit de sa foi a été la victoire sur le péché et la mort. A son école, le Maître veut que nous marchions par la foi, comme lui. Il nous a donné cette foi pour nous justifier, pour nous sanctifier et pour nous sauver, afin que, par cette foi, nous puissions triompher du diable, de la chair et du monde. L'apôtre Jean dit : « La victoire qui a triomphé du monde c'est notre foi » (1 Jean 5 : 5). Nous comprenons par ce qui précède combien nous devons estimer le don divin de la foi qui nous a été accordé gratuitement. Combien il est de notre intérêt d'augmenter cette foi, à la gloire de Dieu, en l'alimentant, en lui donnant la nourriture qui consiste à faire la volonté de Dieu, en demeurant fidèles à notre vœu de consécration. La volonté de Dieu est donc, pour les consacrés, de donner leur vie, leur temps, leur fortune ; ils doivent se laisser employer à l'œuvre de Dieu. Combien leur foi est augmentée et combien leur joie est grande, lorsqu'ils ont pu donner leur témoignage à la vérité, aider financièrement à l'œuvre de la moisson ou qu'ils ont pu faire n'importe quel travail pour le Seigneur. Leur foi a été ainsi fortifiée parce qu'ils ont fait la volonté du Père. Lorsque, par contre, l'occasion s'est présentée et que les consacrés n'ont pas fait la volonté de Dieu, lorsqu'ils n'ont pas donné leur témoignage dans de bonnes occasions, lorsqu'ils n'aidèrent pas à l'œuvre qui le demandait, alors un sentiment d'amertume et de mécontentement est entré dans leur cœur parce qu'ils avaient le sentiment d'avoir été des lâches en ne donnant pas leur témoignage et parce qu'ils avaient conscience d'avoir été des idolâtres en ne donnant pas ce qu'ils avaient promis de donner, préférant leurs trésors terrestres à l'amour de Dieu. Notre Seigneur disait à ses disciples :

« J'ai à manger une nourriture que vous ne connaissez pas... Ma nourriture est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre » (Jean 4 : 32-34). Combien il est urgent, chers frères et sœurs, que nous mangions journallement cette nourriture, car elle nous fera progresser et augmentera notre foi pour la rendre semblable à celle de notre divin Sauveur ! En parlant des disciples qui ont pu rester à l'école du Maître, qui ont pu supporter les flammes d'une discipline qui a aguerri leur caractère pour les faire ressembler au Maître en leur communiquant sa foi, les Ecritures disent : « C'est ici la persévérance des saints qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus » (Apoc. 14 : 12). La foi de Jésus est une foi agissante par la charité, parce que notre Seigneur avait à cœur de faire la volonté de son bon Père céleste. N'est-il pas écrit de lui : « Voici, je viens, ô Dieu, pour faire ta volonté, ta loi est au fond de mon cœur ». La volonté de Dieu était la nourriture de notre cher Sauveur et accomplir la volonté du Père tout entière était sa joie, parce qu'il aimait le Père de toute son âme. Chers frères et sœurs, efforçons-nous de faire la volonté de notre Père céleste, puisque, par la foi qu'il nous a donnée, il nous a amenés à l'école de Christ. Cette foi a été alimentée de nouveau et fortifiée parce que nous avons accepté les conditions posées par le Seigneur Jésus. Maintenant que nous sommes devenus des disciples de Christ, notre foi doit être non seulement théorique, mais éminemment pratique, afin qu'elle soit une foi qui sauve. C'est une telle foi qui nous fera entrer dans notre héritage avec notre Seigneur Jésus, c'est la foi agissante par la charité (Gal. 5 : 6). Cette foi-là a été acquise en restant fidèlement à l'école de Christ. L'épître aux Hébreux montre une série de personnes dont la foi

fut grandiose et Paul nous dit : « Nous donc aussi, puisque nous sommes environnés d'une si grande nuée de témoins ». Chers frères et sœurs, nous sommes environnés de témoins à l'école de Christ. C'est à cette école que l'on apprend la patiente endurance des saints par la foi de Jésus, car il nous sera donné, à cette école, d'apprendre à rendre le bien pour le mal, comme nous le montre Paul qui dit aussi : « Je vous en conjure, soyez mes imitateurs » ; « injuriés, nous bénissons ; persécutés, nous supportons ; calomniés, nous prions » (1 Cor. 4 : 12). Oui, chers frères et sœurs, si nous pouvons faire ces choses par amour pour notre Père céleste que nous avons appris à connaître et à aimer, si nous avons une foi véritable dans ses divines promesses, alors nous avons acquis la foi de Jésus, la foi qui sauve, la foi agissante par la vérité. Par contre, nous pouvons violer notre conscience en refusant d'obéir à Dieu et de tenir les engagements que nous avons pris le jour de notre consécration, lorsque nous avons donné à Dieu notre vie, notre temps, nos talents, notre argent ; Dieu nous a fait les dispensateurs de toutes ces choses et si nous violons notre conscience parce que nous ne voulons pas exécuter les promesses que nous avons faites, nous violons notre conscience et nous sommes en danger de faire naufrage quant à la foi. C'est, en effet, de cette manière que nous saponsons notre foi par la base et que nous ouvrons, toutes grandes, les portes de notre cœur à l'adversaire ; ce dernier nous apporte alors le doute, la suspicion contre nos frères et nos sœurs, l'agitation, le trouble et le mécontentement. C'est pourquoi l'apôtre nous dit : « Petits enfants, gardez-vous des idoles ». — 1 Jean 5 : 21.

LE CRI DES MOISSONNEURS

Nous pensons bien faire en donnant à nos chers lecteurs un extrait du Vol. IV que nous publions actuellement et qui va bientôt sortir de presse. Nous présentons à nos lecteurs quelques aperçus de ce volume afin qu'ils puissent se convaincre de l'importance de ses renseignements au « jour de la vengeance » de l'Éternel dans lequel nous sommes déjà entrés. Les lignes suivantes sont tirées du chap. 8, intitulé *Le cri des moissonneurs* :

...Quelles que soient les causes de la baisse du prix du blé, il est certain que les fermiers cultivant le blé ont été presque ruinés, aussi bien en Europe qu'en Amérique. (Il est possible que la hausse temporaire du blé qui s'est produite certaines années est due au fait que les fermiers, ces derniers temps, cultivèrent davantage d'avoine, de maïs et de riz, lorsqu'ils virent la baisse des blés.) Nombre de fermiers américains avaient contracté des dettes pour se procurer des machines agricoles ; d'autres avaient dû emprunter de grosses sommes pour acheter leurs fermes et leurs maisons ; les uns comme les autres ne peuvent faire face à leurs engagements financiers, même dans les bonnes années. Tout ce monde-là proteste énergiquement contre les exigences de ses créanciers hypothécaires et aussi, parfois injustement, contre les tarifs de transport des chemins de fer. Les agriculteurs européens, de leur côté, font appel à leurs gouvernements respectifs, leur demandant des tarifs douaniers protecteurs contre les blés étrangers, afin qu'ils puissent éléver leurs prix pour faire face à leurs frais de production et de culture. Ils prétendent, ce qui est parfaitement raisonnable, que dix à treize francs les 100 kg. de blé est un prix inférieur au prix de revient, et onéreux pour l'agriculteur.

Ces faits reportent notre attention sur une prophétie remarquable relative aux derniers jours de l'âge évangélique

(Jacq. 5 : 1-9). Après avoir attiré notre attention sur le temps actuel et sur la merveilleuse accumulation des richesses de notre époque, après avoir affirmé que cet état de choses amènerait un temps de grande détresse, l'apôtre nous dit quelle est la cause immédiate de cette détresse ; il nous dit qu'elle provient du soulèvement d'un des éléments conservateurs de la société, c'est-à-dire des fermiers. Il semble nous montrer la condition actuelle des agriculteurs et il nous dit qu'elle est la conséquence d'une fraude manifeste :

« Voici, le salaire des ouvriers qui ont moissonné vos champs [à vous riches], et dont vous les avez frustrés, crie, et les cris des moissonneurs sont parvenus jusqu'aux oreilles du Seigneur des armées ». — Jacq. 5 : 4.

Nous avons vu dans le chapitre précédent que les ouvriers et artisans des diverses industries actuelles et, d'une manière générale, les ouvriers des villes souffrent déjà, dans une certaine mesure, et que leurs souffrances proviennent surtout de leur *crainte* de voir leur situation s'aggraver jour après jour par le fait de l'augmentation de l'intelligence, de l'invention et de la fabrication de nouvelles machines et aussi par le fait de l'augmentation de la population dans les conditions sociales actuelles. Le fermier doit lutter, lui aussi, contre toutes ces influences défavorables ; en outre, il est la victime d'une grande *fraude* qui lui fait un tort énorme, mais qui, par contre, procure de sérieux avantages aux ouvriers des diverses industries.

Si nous considérons de près la réalité et les faits, nous constatons que les ouvriers en général et même les ouvriers agricoles ne sont pas frustrés de leurs salaires par leurs patrons dans ces « derniers jours », c'est-à-dire à la fin de l'âge actuel. Au contraire, nous constatons que les lois sont plus équitables que dans le passé ; elles protègent l'ouvrier

afin qu'il ne soit pas frustré de son salaire. L'ouvrier a le droit de saisir et de faire vendre les biens de son patron ; il a le droit d'être payé avant tous les autres créanciers de celui qui l'occupe. Nous croyons que la prophétie de Jacques désigne plutôt les fermiers et agriculteurs en général. Ce sont eux qui produisent la nourriture du monde, qui sont les « moissonneurs » (Jacq. 5 : 4). Nous devons donc voir si cette classe de personnes n'a pas été frustrée de ses bénéfices et gains légitimes par quelques artifices ou mesures législatives qui la dépossèdent légalement au bénéfice des gens riches de la terre. Nous pensons que c'est dans ce domaine-là que la prophétie s'accomplit. Nous croyons que les divers éléments de cette prophétie ont été accomplis par la démonétisation de l'argent et l'institution du monométalisme avec l'étalement d'or.

Nous ne prétendons pas cependant que l'argent reprendra la place qu'il occupait autrefois comme unité monétaire dans le monde ; nous ne croyons pas davantage que l'argent soit un remède universel pour prévenir les temps de détresse ; au contraire, nous sommes convaincus que la prophétie de Jacques est véritable et que *l'argent ne reprendra pas sa puissance comme étalon monétaire*. Nous désirons montrer l'accomplissement de cette prophétie et faire bénéficier chacun des lumières qu'elle projette sur les conditions actuelles et sur les temps de détresse qui viennent sur le monde entier.

La démonétisation de l'argent par la chrétienté a été faite pour apporter de sérieux bénéfices à certaines classes de la société, au détriment d'une autre classe de personnes.

Cette démonétisation *fait subir des pertes* considérables aux cultivateurs du blé, du riz et du coton, parce qu'ils doivent vendre leurs produits en concurrence avec ceux d'autres pays dont le système monétaire a comme base l'étalement d'argent. De ce fait, ils vendent leurs marchandises pour le même prix d'argent que leurs concurrents, mais l'argent étant déprécié dans la chrétienté, ils vendent donc leurs produits pour un prix très inférieur déterminé par le change sur l'argent. Par contre, ces mêmes agriculteurs doivent payer leurs terres, leur cheptel, leurs vêtements, leurs ouvriers et leurs intérêts hypothécaires sur la base de l'étalement d'or dont la valeur est très élevée par rapport à l'argent. Si ces gens-là sont payés sur la base de l'argent et si, par contre, ils doivent payer la même somme nominale sur la base de l'étalement d'or, ils perdent la moitié, si les valeurs or valent deux fois plus que les valeurs argent. En 1873, avant que l'argent fût démonétisé par les nations chrétiennes, un dollar d'argent valait 10 centimes de plus qu'un dollar d'or. Aujourd'hui, par contre, par le fait de l'adoption légale de l'étalement d'or seul, il faut deux dollars d'argent pour avoir la valeur d'un dollar d'or, cela au point de vue de la valeur effective de l'argent, en ne tenant pas compte de la valeur arbitraire et nominale de l'argent monnayé que l'état a fixée exactement comme s'il s'agissait de billets de banque. Le changement intervenu peut être considéré, ou bien comme une hausse de l'or qui aurait doublé de valeur, ou bien comme une baisse du dollar argent qui aurait diminué de moitié. Ce même phénomène peut donc être exprimé de ces deux manières différentes, peu importe, le *fait* reste le même. Voici un exemple pratique de l'influence du monométalisme sur le prix effectif du blé :

En 1872 les 100 kilos de blé valaient en monnaie d'argent, 5 dollars et en monnaie d'or 5,10 dollars ; en 1878 les 100 kilos de blé valaient en monnaie d'argent 4,60 dollars et en monnaie d'or 4 dollars ; en 1894 les 100 kilos de blé valaient en monnaie d'argent 4,28 dollars et en monnaie d'or 2,1 dollars.

La valeur du blé n'est donc pas descendue d'une manière considérable dans les pays qui ont encore l'étalement d'argent ; la dépréciation où la baisse de la valeur se fit sentir dans les pays à étalement d'or, dans la chrétienté. L'Angleterre est le principal acheteur de blé ; elle achète naturellement ce blé là où elle l'obtient au plus bas prix. En convertissant un dollar d'or, elle obtient deux dollars d'argent au cours actuel de ce dernier métal. Ce pays peut donc acheter aujourd'hui deux fois plus de blé aux Indes (qui ont encore l'étalement d'argent)

qu'au temps où l'argent n'était pas démonétisé en Angleterre. C'est ainsi que le prix du blé en argent baissa peu et que, par contre, le prix en or de la même denrée subit une baisse énorme par le fait de la dépréciation de l'argent. Les producteurs de riz et de coton aux Etats-Unis ont subi de graves préjudices pour la même raison. En effet, le riz et le coton sont produits par des pays à étalement d'argent et peuvent être achetés par les pays à étalement d'or sur la base de la moitié du prix primitif, d'avant la démonétisation de l'argent.

Quelles classes de personnes profitent donc de la démonétisation de l'argent ? Plusieurs classes en profitent : 1^o les banquiers, les prêteurs d'argent, les créanciers hypothécaires, car chaque dollar de leur fortune a doublé de valeur et l'intérêt de leur argent a aussi doublé par le fait que ces sommes peuvent acheter deux fois plus de choses nécessaires à la vie et aussi des objets de luxe. 2^o Tous ceux qui ont des appontements fixes bénéficient aussi de la démonétisation de l'argent, ce sont tous les fonctionnaires d'Etat, les employés de bureau et tous les travailleurs et ouvriers qui reçoivent un salaire. S'ils reçoivent dix dollars par semaine, par jour ou par heure, avec ces dix dollars ils pourront acheter deux fois plus de coton, de laine, de blé, etc. qu'autrefois et, par contre-coup, deux fois plus aussi des produits dérivés de ces matières premières.

Aujourd'hui la situation créée par la démonétisation de l'argent est irrémédiable et ce métal ne recouvrera jamais la valeur qu'il avait avant 1873. De nos jours, la solution de cette question ne dépend pas des fermiers et agriculteurs, car, s'ils forment la classe la plus nombreuse de la société, ils ne possèdent cependant pas la majorité et toutes les autres classes de la population ont un intérêt trop direct et égoïste au maintien de la situation actuelle.

Comment la démonétisation de l'argent se produisit-elle ? Qui donc avait intérêt à amener une telle catastrophe ? Les financiers tout spécialement. C'est leur affaire, leur besogne, leur intérêt de manœuvrer, de manipuler, de travailler la finance et l'argent, comme c'est l'affaire du fermier d'exploiter sa ferme. Les financiers cherchent à augmenter autant que possible leurs profits et ceux de leurs associations et corporations. Les financiers anglais sont à la tête de la finance mondiale, car dans ce domaine-là, ils ont été plus longtemps, dans les affaires que d'autres financiers et les ont étudiées plus à fond.

La démonétisation de l'argent prit naissance en Angleterre vers 1816. Les financiers et hommes d'Etat anglais virent de bonne heure que la prospérité de l'Angleterre résidait dans son industrie et dans son commerce plutôt que dans son agriculture, c'est pourquoi ils firent tous leurs efforts pour que l'Angleterre devint le grand centre manufacturier de l'univers ainsi que la première place commerciale et financière du monde. Au début du dix-neuvième siècle, les financiers anglais, voyant que leur nation était essentiellement industrielle, il était important pour elle d'acheter les produits agricoles à très bas prix. Ces gens-là résolurent de faire baisser les produits agricoles qui, la plupart, provenaient de nations étrangères. A ce moment-là, l'argent était la monnaie universelle, l'étalement d'argent régnait partout. Ces financiers comprirent qu'en adoptant l'étalement d'or en Angleterre, tandis que les autres nations conservaient l'étalement d'argent, il serait possible de changer la valeur relative des deux métaux en faveur de l'Angleterre et de la finance anglaise ; ils comprirent qu'ils pourraient déprécié l'argent à leur bénéfice et au détriment des autres nations. C'est pour cette raison que l'Angleterre démonétisa l'argent et adopta l'étalement d'or en 1816. L'Angleterre ne réussit néanmoins pas à conserver le monopole de la production industrielle, ainsi que les bénéfices résultant de l'adoption de l'étalement d'or, car d'autres pays se lancèrent plus tard vigoureusement dans l'industrie et finirent par adopter aussi l'étalement d'or. La Grande-Bretagne resta néanmoins à la tête des nations comme pays industriel et commercial ; cependant ce pays ne réussit pas à conserver un système monétaire

entièrement séparé de celui des autres nations, par le fait que plusieurs d'entre elles adoptèrent aussi l'étalon d'or. L'Angleterre ne réussit pas non plus à séparer complètement l'or et l'argent qui avaient si longtemps servi conjointement de monnaie dans le monde. Le rapport de valeur de ces deux métaux était de un à seize, seize parties d'argent valant une partie d'or. L'argent avait même eu la tendance de monter avant 1873, car cette monnaie était appréciée par toutes les nations, sauf la Grande-Bretagne. C'est pour ce motif qu'en 1872, le dollar argent valait 10 centimes de plus que le dollar or.

Les financiers anglais virent qu'ils ne pouvaient conserver le monopole industriel pour l'Angleterre, ils constatèrent qu'ils ne pouvaient pas non plus faire prédominer l'étalon d'or pour déprécier la monnaie d'argent. Ces gens-là cherchèrent alors à s'associer avec les nations européennes et les Etats-Unis pour arriver à séparer, à rendre indépendante la monnaie d'argent d'avec celle d'or, afin que leurs valeurs respectives soient indépendantes l'une de l'autre, qu'ainsi l'or puisse hausser considérablement et l'argent baisser dans la même proportion. Ces financiers savaient qu'en abolissant l'étalon d'argent, en démonétisant ce métal chez les nations chrétiennes, on arriverait aux résultats suivants :

1^o L'argent deviendrait une simple marchandise commerciale dans les pays chrétiens et serait, de ce fait, meilleur marché que l'or. L'étalon d'or, ainsi adopté, devait augmenter de valeur dans la mesure où l'argent allait baisser. Ce fait devait permettre aux pays chrétiens d'acheter tout ce dont ils ont besoin, coton, blé, caoutchouc et autres matières premières chez les nations non chrétiennes, à étalon d'argent, en les payant avec de l'argent déprécié et d'obtenir ainsi tous ces produits meilleur marché, à moitié prix. La chrétienté, par contre, pourrait forcer les pauvres païens à payer tous les articles de luxe, ainsi que les machines, etc., qu'ils achèteraient des nations chrétiennes à un prix double par le fait de leur argent déprécié et démonétisé dans les pays chrétiens. La baisse de cet argent atteint plus de la moitié de la valeur primitive. C'est ainsi que les Etats soi-disant chrétiens, dirigés par les conseils de certains « Shylocks », ou financiers rapaces, adoptèrent légalement des mesures iniques destinées à spolier légalement les païens et certaines classes de chrétiens. Les affaires, le commerce sans scrupule, justifient peut-être de tels procédés, mais, à coup sûr, aux yeux de Dieu, tout cela est de l'injustice et de l'iniquité. Assurément, le chrétien ne fait pas à son prochain païen ce qu'il voudrait que le païen fît à son égard.

2^o Les financiers anglais espéraient qu'après avoir fait adopter l'étalon d'or unique aux nations chrétiennes, la Grande-Bretagne conserverait la première place dans cette union des pays chrétiens à monnaie d'or, l'Angleterre espérait, en effet, conserver la plus grosse part du commerce extérieur et mondial, bien que l'adoption de l'étalon d'or eût mis les autres nations chrétiennes sur un pied d'égalité avec elle-même sur le terrain financier, monétaire et commercial.

Nous n'ignorons pas que la loi de l'offre et de la demande exerce aussi son influence sur la production et le commerce du blé.

Nous avons montré aussi qu'il n'y avait nullement surproduction dans ce domaine-là ; nous avons même vu, par les statistiques de L. Lindblom, que la production du blé ne marche pas de pair avec l'augmentation de la population du globe. Nous constatons que le prix du blé en 1892, avec une récolte énorme, fut plus élevé que dans certaines années qui suivirent, alors que la récolte était très inférieure. Par le fait de certaines conditions anormales (famines, mauvaises récoltes), le prix du blé augmenta légèrement dans les années 1896 et 1897 ; ces conditions défavorables auraient fait monter le prix du blé d'une manière bien plus considérable avant 1873 et certainement, si les conditions monétaires de 1873 avaient existé en 1896, le prix du blé aurait été sensiblement le double de ce qu'il fut en réalité, comme on put le constater par le prix du blé aux Indes, sur la base de l'étalon d'argent.

Il est intéressant de constater la baisse des blés au cours des trente dernières années ; cette baisse ne provenait pas du tout de la surproduction ; pendant la même période, les prix d'autres articles, par contre, n'ont presque pas baissé. Comparons, par exemple, quelques prix des années 1878 et 1894 qui sont des années moyennes. Le tableau suivant donne les prix moyens du marché de New-York :

	1878	1894
Seigle, par hectol.	Fr. 8,94	Fr. 9,35
Avoine	» 4,53	» 5,09
Maïs	» 7,15	» 7,02
Feuilles de tabac, par kg.	» 0,77	» 1,05
Bœuf frais, en gros	» 0,58	» 0,61
Porc frais	» 0,47	» 0,61
Foin, les 100 kg.	» 4,14	» 4,85

Comparons les prix ci-dessus avec les prix du blé, du coton et de l'argent au cours des mêmes années 1878 et 1894, nous voyons immédiatement que les premiers articles cités avaient légèrement haussé (à l'exception du maïs), tandis que les trois derniers articles avaient subi une baisse formidable par le fait de la démonétisation de l'argent.

	1878	1894
Coton, par kg.	Fr. 1,21	Fr. 0,77
Blé, par hectol.	» 17,10	» 8,39
Argent, par kg.	» 191,54	» 102,09

On pourrait croire que les nations chrétiennes furent contraintes de démonétiser l'argent par le fait des exigences de la loi de l'offre et de la demande. Cette dépréciation de l'argent provenait-elle donc du fait que l'argent était trop abondant, (ou bien provenait-elle d'un artifice ingénieux pour faire hausser la valeur de la monnaie d'or?) Il n'en est rien, en effet, si la production de l'or et de l'argent a été grande, par contre l'augmentation du commerce et des affaires en général, l'accroissement de la population ont été proportionnellement bien plus grands. Si l'or et l'argent actuellement en usage dans le monde étaient transformés en pièces de monnaie, ils *ne suffiraient pas* pour assurer le service des transactions commerciales des divers pays ; il faudrait encore y suppléer par des billets de banque, par des effets de commerce, par des chèques et autres effets bancables. Ce sont les prêteurs d'argent qui ont un intérêt direct à ce que l'argent monnayé ou les espèces métalliques soient peu abondantes, afin que la demande d'argent métallique soit toujours considérable et qu'ainsi ils puissent prêter cet argent à un taux élevé et exiger de solides garanties pour chaque prêt.

En 1896, tout l'or du monde, monnayé ou non monnayé, était évalué à moins de 30 milliards de francs. A ce moment-là, la dette globale des Etats-Unis seuls, aussi bien la dette publique que les dettes privées, se montaient à plus de trois fois cette somme. La Russie, d'autre part, a essayé pendant des années, avant 1873, de changer son papier-monnaie déprécié et d'adopter de nouveau l'étalon d'argent, mais elle ne put trouver assez d'argent dans ce but-là et elle dut conserver son papier-monnaie. Nous mentionnons ces divers faits pour montrer que la démonétisation de l'argent fut une chose *prémeditée*, car elle ne fut pas causée par la loi de l'offre et de la demande ; en effet, avant 1873 (date de la démonétisation de l'argent) l'argent était plus demandé que l'or, le dollar argent valait plus que le dollar or. Nous avons vu, par ce qui précède, que certainement l'argent monnayé en circulation avant comme après la démonétisation de l'argent, était plutôt rare, était très demandé ; rien ne justifiait donc sa mise de côté, sa dépréciation. Ce fut ainsi, par un véritable artifice, par un stratagème de la haute finance, le « Shylock » moderne, inventa de toutes pièces cette combinaison plus habile qu'honnête pour s'enri-

Peut-on vraiment supposer que les membres des parlements des diverses nations dites chrétiennes ourdirent une conspiration contre les nations païennes à étalon d'argent et contre leurs propres agriculteurs ? Non, tel ne fut pas le cas, la haute finance, le « Shylock » moderne, inventa de toutes pièces cette combinaison plus habile qu'honnête pour s'enri-

chir aisément ; ces financiers réussirent à tromper et à fourvoyer les divers parlements des pays chrétiens en leur faisant entrevoir des résultats tout différents de ceux qui furent obtenus. Nous avons à cet égard le témoignage de Bismarck et de nombreux membres du congrès des Etats-Unis. Ce fut ainsi, par une véritable *fraude législative*, que l'on sépara en deux parties les espèces monnayées du monde, la partie argent fut dépréciée de plus de moitié, tandis que la partie or doubla de valeur. Maintenant, on constate le mal et les hommes d'état sont consternés des résultats désastreux ; ils comprennent aussi que, si l'on retournait à l'étalon d'argent, si l'on rétablissait la valeur primitive de ce métal, on causerait des pertes énormes aux financiers et, d'une manière générale, à la classe des créanciers en voulant dédommager la classe des débiteurs et des agriculteurs pour les pertes qu'ils ont subies par la démonétisation de l'argent.

Le journal *New-York World* du 24 septembre 1896 relève les paroles suivantes de Bismarck adressées à von Kardorf, chef du parti conservateur libre au Reichstag :

« Je suis trop âgé pour aller à l'école et pour y apprendre les lois régissant les émissions monétaires, mais je reconnaissais n'avoir pas agi avec assez de réflexion en 1873, car les résultats n'ont pas été ceux que j'attendais, quoique je fusse persuadé d'avoir suivi les conseils les plus sages et les plus judicieux.

« Il y a une classe de la population que nous ne pouvons pas indisposer contre nous, ce sont les fermiers. Si ces gens-là sont persuadés, et c'est ce qu'eux-mêmes prétendent, que la crise agricole actuelle provient du changement de notre système monétaire, notre gouvernement devra examiner à nouveau cette question-là. »

La baisse énorme de l'argent et de toutes les marchandises vendues sur la base de l'étalon d'argent survint graduellement pour les deux raisons suivantes : 1^o Pour déprécier une matière aussi demandée sur le marché que l'argent, spécialement par les pays à étalon d'argent, il fallait du temps et toute une série de *manœuvres* et de *manipulations* financières aussi puissantes que peu honorables. 2^o Cette baisse fut aussi ralentie par la résistance des propriétaires de mines d'argent et d'autres gens intéressés à maintenir la valeur de ce métal. C'est ainsi que le Congrès des Etats-Unis adopta le décret de remonétisation de 1878, et le décret des achats d'argent de 1890 ; ces mesures d'un caractère temporaire et accessoire ne servirent pratiquement à rien. Il fallait en effet redonner à l'argent sa pleine valeur d'étalon monétaire, avec une valeur aussi fixe que celle de l'or, ou bien alors il fallait le laisser de côté et le considérer comme une marchandise ordinaire, sujette à toutes les fluctuations du marché, selon la loi de l'offre et de la demande. En 1893, on mit de côté définitivement tout procédé artificiel pour maintenir la valeur de l'argent et immédiatement ce métal perdit la moitié de sa valeur. Le dollar d'argent valut la moitié du dollar d'or. A ce moment, on sentit dans toute leur ampleur les inconvenients et les malheurs causés par la démonétisation de l'argent. La crise n'a cessé de continuer en plein depuis 1895. Voici en somme les traits saillants de la situation actuelle causée par la démonétisation de l'argent :

1^o Les moissonneurs du monde, c'est-à-dire les fermiers de la chrétienté sont dans la détresse, malgré le secours des machines modernes. Ils *demandent à grands cris* l'appui de leurs concitoyens et des législateurs. Ces cris ont cessé momentanément par le fait de la hausse temporaire des blés, causée probablement par de mauvaises récoltes dans le sud-est de l'Europe, en Russie, en Australie et dans la république Argentine. Aussitôt que ces conditions changeront et qu'il y aura dans le monde entier des récoltes moyennes, le prix du blé tombera aux environs de 10 francs les 100 kg. Si des circonstances exceptionnelles ne viennent pas changer les con-

ditions actuelles, *les cris des moissonneurs* continueront à retentir plus désespérés que jamais.

2^o Les législateurs comprennent comment ces difficultés sont venues, ils déclarent positivement qu'elles proviennent d'une fraude gigantesque, machinée et perpétrée par les artifices de grands financiers qui sont les docteurs modernes en matière monétaire.

3^o Les législateurs savent que s'ils changeaient les conditions monétaires actuelles, il en résulterait une crise terrible, probablement même une révolution ; ils pensent donc que le remède serait pire que le mal et qu'il est préférable de laisser les choses telles qu'elles sont. L'argent ne sera donc jamais rétabli comme étalon monétaire à sa valeur primitive de $\frac{1}{16}$ de l'or.

4^o Chacun reconnaît que cette *fraude* a écrasé et découragé les agriculteurs. C'est ainsi que les éléments de la société les plus conservateurs ont été aigris et irrités profondément.

5^o Les gens intelligents dans le monde entier s'accordent à dire que les ouvriers de toutes classes, dans la chrétienté, sont mûrs pour la révolution qui va détruire les institutions sociales actuelles. Si maintenant les fermiers, qui jusqu'ici avaient été essentiellement conservateurs, se joignaient aux mécontents et aux révolutionnaires, il est certain qu'un tel mouvement serait irrésistible.

6^o Il existe des preuves évidentes, de tous côtés, que quelques années suffiraient à amener un tel soulèvement.

Celui qui voudra comparer ces faits avec la prophétie de Jacques sera convaincu de l'accomplissement intégral de ces paroles prophétiques ; il verra aussi que Dieu connaissait d'avance tout ce qui arriverait au temps actuel, toutes ces choses étant la préparation des temps de grande détresse qui frayeront le chemin à Emmanuel et à son glorieux règne. Ce sera alors la paix sur la terre et la bonne volonté envers les hommes.

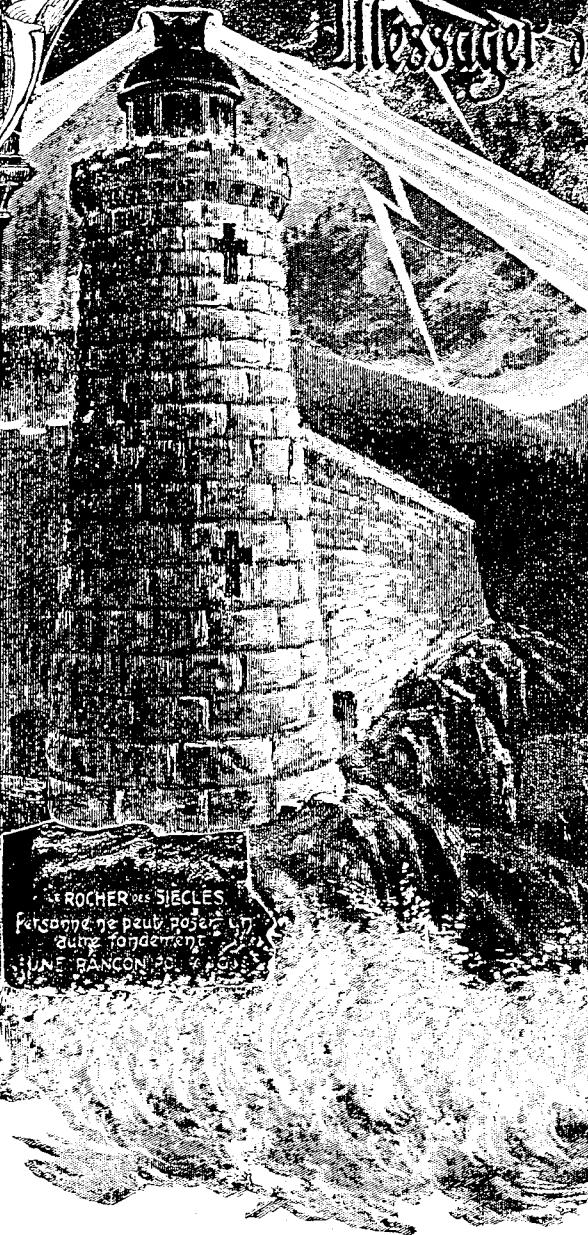
Relisons la prophétie de l'apôtre Jacques (Jacq. 5 : 1-9) :

« A vous maintenant, riches ! Pleurez et gémisssez, à cause des malheurs qui viendront sur vous. Vos richesses sont pourries, et vos vêtements sont rongés par les teignes. Votre or et votre argent sont rouillés ; et leur rouille s'élèvera en témoignage contre vous, et dévorera vos chairs comme un feu. Vous avez amassé des trésors dans les derniers jours ! Voici, le salaire des ouvriers qui ont moissonné vos champs, et dont vous les avez frustrés, crie, et les cris des moissonneurs sont parvenus jusqu'aux oreilles du Seigneur des armées. Vous avez vécu sur la terre dans les voluptés et dans les délices, vous avez rassasié vos cœurs au jour de [votre] carnage. Vous [votre classe sociale] avez condamné, vous [les membres de votre classe sociale] avez tué le juste, qui ne vous a pas résisté. [Il serait possible que le Seigneur ait voulu nous faire remarquer que les banquiers et financiers juifs, plus que tous les autres, furent responsables de la machination de cette fraude immense qui frustra les moissonneurs de leur salaire. Il est possible dès lors qu'il y ait un sens spécial dans l'expression : „Vous avez condamné, vous avez tué le Juste“].

» Soyez donc patients, frères, jusqu'à la présence du Seigneur. [Il redressera toutes choses, Il viendra en aide à celui qui est pauvre, à celui qui est sans défense et Il exercera sa vengeance sur les méchants]. Voici, le laboureur attend le précieux fruit de la terre, prenant patience à son égard, jusqu'à ce qu'il ait reçu les fruits de la première et de l'arrière-saison. Vous aussi, soyez patients, affermissez vos cœurs, car la présence du Seigneur est proche. Ne vous plaignez pas les uns des autres, frères, afin que vous ne soyiez pas [aussi] jugés : Voici, le juge est à la porte. »

La TOUR DE GARDE

Message de l'Esprit de Christ



“Sentinelle, Où en est la Nuit?”
“Le Matin Vient et la Nuit aussi!”
Esaié 21:11, 12

XVI^e année Novembre 1918

N° 11

SOMMAIRE

Le fruit de notre travail.....	83
Ne nous lassons pas de faire le bien.....	83
Prenez garde afin que vous ne perdiez pas le fruit de votre travail.....	84
Le secret pour conserver son cœur fidèle.....	85
Notre bouche peut être notre amie, mais aussi notre ennemie.....	85
Notre bouche est la soupape de notre cœur.....	86
La discipline de la langue.....	86
« Seigneur, à qui irrions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle ».....	87
Le repos de nos âmes.....	87
Comment conservons-nous notre repos et restons-nous dans la bonne voie ?.....	87
Conditions à remplir pour vaincre les difficultés.....	87
Questions béréennes.....	88

“Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde, je serai attentif pour voir ce que me dira Jehovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite.”—Hab. 2:1.

PRINTED IN U.S.A. FOR THE BAPTIST CO.

Sur la terre il y aura de l'angoisse ; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (Société) ; car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées... Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le Royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche.

Luc 21 : 25, 28, 31

La mission sacrée de ce journal. Ce journal, actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert, non seulement de point de ralliement où les étudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la Parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date des réunions et l'époque du passage des pèlerins ou représentants : il constitue aussi un moyen d'encouragement par ses comptes rendus des conventions ou assemblées générales.

Nos leçons bénéfiques sont des répétitions des revues partielles des « Etudes des Ecritures », ouvrage publié par notre Société. Ces leçons sont disposées de la manière la plus attrayante ; elles sont très utiles à ceux qui désirent obtenir le seul titre distinctif que notre Société accorde et qui est celui de ministre de la Parole de Dieu. (Verbi Dei Minister indiqué par les initiales V.D.M.).

La **TOUR DE GARDE** est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ, homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent), 1 Pier. 1 : 19 ; 1 Tim. 2 : 6) Bâtir sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (1 Cor. 3 : 11-15 ; 2 Pier. 1 : 5-11) de la Parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, d'autre part, a pour mission de faire connaître à tous « la communion du mystère de Christ... caché de tout temps en Dieu... afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissent aujourd'hui, par l'Eglise, la sagesse infiniment variée de Dieu... ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant ». — Eph. 3 : 5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes ; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit de plus en plus conforme et soumis à la volonté de Dieu en Christ, telle quelle nous est révélée dans l'Ecriture sainte : il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure de la sagesse divine qu'il a daigné nous accorder. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante, car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sûres promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront selon la volonté du Seigneur : l'enseignement de sa Parole pour l'édification de son peuple dans la grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler, par la Parole infaillible ce que nous avançons, nous les y renvoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures. Que l'Eglise est « le temple du Dieu vivant », « son ouvrage (spécial) », dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Evangile, depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple ; c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et elles auront accès auprès de lui. — 1 Cor. 3 : 16, 17 ; Eph. 2 : 20-22 ; Gen. 28 : 14 ; Gal. 3 : 29.

Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue : quand la dernière de ces « pierres vivantes », « élues et précieuses », aura été taillée, façonnée et finie, le grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection ; le temple ressemblera alors de sa gloire et sera, pendant le Millénaire, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15 : 5-8.

Que la base de l'espérance, pour l'Eglise et le monde, repose sur le fait que « Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en rançon pour tous » ; et « qu'au propre temps » il sera « la vraie lumière qui, venant dans le monde, éclairera tout homme ». — Héb. 2 : 9 ; Jean 1 : 9 ; 1. Tim. 2 : 5-6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur, « de le voir tel qu'il est » ; de « participer à sa nature divine » et d'avoir part à sa gloire comme cohéritière. — 1 Jean 3 : 2 ; Jean 17 : 24 ; Rom. 8 : 17 ; 2 Pier. 1 : 4.

Que la présente mission de l'Eglise est : de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer au sein d'elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer pour que ses membres soient rois et sacrificeurs dans l'âge futur. — Eph. 4 : 12 ; Math. 24 : 14 ; Apoc. 1 : 6 ; 20 : 6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne de mille ans de Christ. A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par leur Rédempteur et son Eglise glorifiée. Tous les méchants obstinés, par contre, seront exterminés. — Actes 3 : 19-23 ; Esaié ch. 35.

LA TOUR DE GARDE

paraît mensuellement et coûte, payable à l'avance, fr. 2.50 par an ou 4 fr. pour 2 numéros envoyés à la même adresse.

Les enfants de Dieu, dans la nécessité, qui ne peuvent payer le prix de l'abonnement, le recevront gratuitement sur demande.

Ce journal contient des articles traduits des „Etudes des Ecritures“, du „Watch Tower“, etc.

COMITÉ-RÉDACTEUR DU „WATCH TOWER“

Le „Watch Tower“ est publié sous la surveillance d'un comité de rédaction. Chaque article paraissant dans ses colonnes doit être lu et approuvé par au moins trois membres de ce comité.

Membres du comité de rédaction :
W. E. Spill ; W. E. Page ; R. H. Barber ; J. F. Stephenson ; F. T. Hort

Adresser les demandes d'abonnement pour « La Tour de Garde » et le « Journal pour Tous » ainsi que les commandes de livres, brochures, etc., en envoyant le montant par mandat international pour l'étranger, et, pour la Suisse, à notre compte de chèques postaux No. 1-656, à la

Tour de Garde, Société de Bibles et Traités
7, rue de la Tour-Maîtresse, Genève (Suisse)

et pour l'Amérique à la

WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY
Federale and Reliance Str. PITTSBURG Pa, U.S.A.

ÉTUDES DES ÉCRITURES du PASTEUR RUSSELL

Ouvrage publié en 7 vol., en anglais, français et allemand. Les vol. suivants ont paru en français

Vol. I.	Le divin Plan des Âges.	Fr. 2.50
Vol. II.	Le Temps est proche.	» 2.50
Vol. III.	Ton règne vienne !	» 2.50
Vol. V.	La réconciliation entre Dieu et l'homme.	» 2.50
Vol. VI.	La Nouvelle Crédit.	» 2.50
Vol. VII.	Le Mystère de Dieu accompli (première partie).	» 2.50
Le Photo-Drame de la Crédit (illustré).	la série	1.25
Cartes du Message de la Vérité, en 3 séries.		1.20
Nouvelles cartes du Message de la Vérité, la douz. 1.20 ; le cent assorti		6.50
Tableau d'Esaié XI, 6. Michée 4.4 (représentant la paix)		3.—
Tableau du Christ.		2.50

Les Figures du Tabernacle, brochure de 150 pages.	Fr. 60
L'Établissement du Royaume de la Justice.	Brochure 40
Le Spiritualisme à la lumière des Ecritures.	» 40
Où sont les morts ?	» 40
Que disent les Ecritures au sujet de l'enfer ?	» 40
La Résurrection.	» 30
Quel est le vrai Evangile ?	» 20
Pourquoi Dieu permet-il le mal ?	» 20
L'Amour Divin.	» 20
La Paix de Dieu.	» 20
Le ministère de l'affliction.	» 20
La prédestination divine.	» 20
Les rétributions divines.	» 20
La Grande Pyramide d'Egypte.	» 60
Journal pour tous, sermons hebdomadaires, abon. d'un an, payable d'avance Suisse	3.50
Journaux gratuits sur demande	Etranger 4.50

Nouvelles du Champ de la Moisson

Le Seigneur a fait voir, dans ces dernières années, à son peuple sa tendre sollicitude en l'encourageant de toutes manières, en lui faisant connaître ses instructions. Quelle joie pour les véritables disciples qu'il leur a été donné de connaître le mystère du Royaume ! Cette révélation qui nous a été faite par le moyen des Etudes des Ecritures a procuré à chacun de l'assurance et l'a instruit. Les enseignements donnés ont été contrôlés par l'histoire qui était en quelque sorte une confirmation de ce que le programme divin nous montrait dans la Parole divine. La solide instruction donnée aux disciples de Christ qui sont sortis de Babylone leur a procuré la lumière nécessaire pour mettre de côté les plus grossières erreurs telles que l'immortalité de l'âme, les tourments éternels, la destruction de la terre par un feu littéral, la trinité, etc. Le Seigneur nous a montré son plan d'amour, la connaissance du rétablissement de toutes choses, la chute de Babylone, l'appel de l'Eglise et la bénédiction de tous les habitants de la terre par le moyen du Christ glorifié, Tête et corps. La magnifique chronologie de la Bible que nous trouvons dans les Etudes des Ecritures nous enseigne que le temps est proche, que l'établissement du Royaume de Christ s'effectue actuellement et que Dieu désire nous sanctifier par la puissance de l'esprit saint. Toutes ces lumières données pendant le temps de la moisson ont produit en nous le désir de plaire au Seigneur plus que jamais. Cependant, cette magnifique connaissance des grâces que le Seigneur nous a données, la connaissance que nous vivions au temps de la moisson et que celle-ci serait terminée en 1918 n'a pas suffisamment réformé nos coeurs. C'est pourquoi l'apôtre Pierre nous exhorte en disant : « Le Seigneur ne tarde pas dans l'accomplissement de la promesse, comme quelques-uns le croient ; mais il use de patience envers vous, voulant qu'aucun ne périsse » (2 Pier. 3:9). C'est un effet de sa bonté, de sa grâce, de son amour, si le Seigneur n'a pas procédé à un examen à fond de ses disciples, car ceux-ci n'auraient pu le supporter. L'épreuve que le Seigneur met devant ses enfants n'est pas de savoir s'ils sont capables de réciter par cœur des chapitres entiers de la Bible ou des Etudes des Ecritures ; l'épreuve consiste dans le fait de savoir si le disciple n'a pas seulement dit : « Seigneur, Seigneur ! », mais si le disciple a fait la volonté de son Père, la volonté du Maître qui est « renoncer à soi-même ». Ceux qui auront fait cela seront gardés parce qu'ils ont eux-mêmes gardé la Parole. Quant aux autres, ils seront tous découragés et s'éloigneront du « corps », parce que le temps est venu où, s'il était possible, même les élus seraient séduits.

Chantiques chantés au Béthel du 1 au 31 décembre

(1)	74	(7)	72	(13)	64	(19)	56	(25)	55
(2)	90	(8)	50	(14)	7	(20)	68	(26)	46
(3)	75	(9)	66	(15)	45	(21)	101	(27)	78
(4)	89	(10)	19	(16)	52	(22)	72	(28)	65
(5)	88	(11)	36	(17)	59	(23)	76	(29)	8
(6)	71	(12)	58	(18)	37	(24)	70	(30)	18
								(31)	37

LA TOUR DE GARDE et Messager de la présence de Christ

XVI^{me} Année

NOVEMBRE 1918

• N° 11

LE FRUIT DE NOTRE TRAVAIL

„Celui qui se relâche dans son travail est frère de celui qui détruit.“ — Prov. 18 : 9

LA PRODIGALITÉ est un défaut qui se trouve chez les hommes par le fait que leur mentalité n'est pas équilibrée par l'esprit de sobre bon sens. Nous trouvons souvent la prodigalité chez des personnes qui ont une situation facile par le fait d'un héritage ou de certaines circonstances qui leur ont rendu la vie facile. Certaines personnes sont prodigues et n'ont aucune appréciation réelle des choses qu'elles possèdent. D'autre part, une certaine classe de personnes tombent dans l'extrême opposé et ont le défaut de l'avarice ; cela provient souvent du fait que ces personnes-là ont eu à lutter, dans des situations défavorables, contre l'adversité et ont dû prendre beaucoup de précautions pour subsister. Le défaut de l'avarice, qui est terrible, se trouve aussi chez certaines personnes hautaines et idolâtres, car l'avarice, en somme, n'est qu'une idolâtrie et une forme de l'egoïsme. Le terrible défaut de l'avarice doit être combattu chez tous les enfants de Dieu ; il doit être extirpé, on doit en arracher toutes les racines. Combien il est nécessaire aux enfants de Dieu de recevoir la sagesse d'en haut par le moyen du saint esprit qui leur montre les merveilleuses qualités du Maître, celle qu'il a déployées lors de la multiplication des pains ! Quel merveilleux enthousiasme et quel amour avait le Maître pour glorifier son Père qui est dans les cieux. Rien n'était assez bon pour honorer le Père, rien n'était assez grand pour glorifier le nom de Celui qu'il aimait, qu'il vénérait et qu'il cherissait du fond de son cœur. Nous lisons dans la Parole : « Je leur ai donné la gloire que tu m'as donnée » et « je leur ai fait connaître ton nom » « afin que l'amour dont tu m'as aimé soit en eux ». Les bénédictions matérielles que le Seigneur Jésus venait de donner à ses disciples et à la multitude, par la multiplication des pains sont un témoignage vivant et une grande leçon pour nous tous, elles nous apprennent comment nous devons honorer le Père. Ainsi nous devons saisir les occasions de faire du bien à ceux qui nous entourent et spécialement à la famille de la foi. D'autre part, nous remarquons le soin avec lequel notre Seigneur Jésus fit ramasser les morceaux, afin que rien ne se perde et afin que toutes les bénédictions que le Père accorde à son Fils fussent utilisées complètement. Quel profond enseignement nous trouvons ici, pour l'œuvre du Seigneur, si nous avons la foi en Jésus ! Rien ne manquera à ses bien-aimés qui marchent sous l'égide du Maître et qui sont occupés dans sa moisson, vivant

en pleine harmonie les uns avec les autres, dans l'unité de l'obéissance et de la foi.

NE NOUS LASSENS PAS DE FAIRE LE BIEN

Les vrais disciples de Christ ont reçu du Père céleste des richesses qui ne pourront jamais être assez appréciées actuellement ; nous ne sommes pas capables d'en discerner la grandeur, bien que le Seigneur nous ait donné l'esprit de sainteté, l'esprit d'amour, l'esprit d'adoption qui crie Abba ! Père ! Le Seigneur a aussi donné aux disciples de Christ un pouvoir extraordinaire ; il est certain que les disciples de Christ sont des instruments pour porter la Parole de vie autour d'eux. Il est écrit : « Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau vive couleront de son sein ». (Jean 7 : 38). Ce sont donc des grâces extraordinaires, glorieuses, merveilleuses, que le Seigneur donne à ses disciples. Le don d'apporter la Parole de vie, de contribuer à l'engendrement d'humains par le moyen de la Parole de la vérité, par la puissance du saint esprit, est vraiment un pouvoir extraordinaire. L'apôtre Paul fait allusion à ce pouvoir lorsqu'il dit : « Je vous ai engendrés en Jésus-Christ par l'Evangile ». (1 Cor. 4 : 15). Nous avons mentionné quelques-unes des richesses que le Seigneur nous donne ; ce sont des grâces et un pouvoir extraordinaires, mais notre Seigneur désire que ces merveilleuses grâces, ces immenses richesses soient employées pour l'honorer et pour le glorifier. Dans ce travail-là, nous pouvons facilement nous relâcher par esprit de paresse, de timidité ou encore par infidélité. Lorsque nous sommes devenus des disciples de Christ, nous avons promis à notre Maître de renoncer à notre volonté, de renoncer à la terre et à ses convoitises ; nous avons promis en outre de donner notre vie en sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu (Rom. 12 : 1). Si nous sommes inattentifs à la Parole de l'Eternel, si nous commençons à nous relâcher dans les voies qu'il nous a montrées, dans le chemin étroit qui conduit à la vie et à l'immortalité, un esprit de torpeur nous envahira bientôt et nous commencerons à nous fatiguer ; non seulement nos membres seront fatigués, mais encore notre esprit. Nous serons fatigués d'annoncer la bonne nouvelle, nous serons fatigués de renoncer à nous-mêmes, nous serons fatigués de donner notre vie ; nous exercerons avec nonchalance les fonctions auxquelles nous avons été appelés et notre esprit sera envahi par la torpeur qui est un véritable poison de l'âme. Lorsque nos membres sont fatigués, lorsque notre corps a dépensé

ses forces dans un travail manuel, le sommeil réparera nos forces, un repos bien ordonné donnera de nouveau de la vie et apportera de la vigueur dans nos os, mais lorsque l'esprit est fatigué, lorsque par le fait de notre infidélité, de notre relâchement, notre Père qui est dans les cieux nous voile sa face, alors notre cœur est agité, c'est de la neurasthénie spirituelle très grave et dangereuse. Qui donnera de nouveau de la vie à notre être tout entier, lorsque nous sommes dans des conditions pareilles ? Lorsque le disciple de Christ se trouve dans cet état-là, il doit immédiatement s'humilier complètement devant Dieu et, si cela est nécessaire, devant ses frères et sœurs restés fidèles au Seigneur, devant ceux qu'il a abandonnés un instant dans la course, pour errer dans des chemins de traverse. Si le disciple de Christ, dans cet état-là, a de grandes difficultés à rentrer dans la grâce divine, il demandera l'assistance de ses frères qui prieront pour lui et lui aideront ainsi à recevoir de nouveau les faveurs d'en haut, par la puissance de l'esprit saint. Jacques nous dit : « Quelqu'un parmi vous est-il malade ? Qu'il appelle les anciens de l'Eglise, et que les anciens prient pour lui, en l'ointant d'huile au nom du Seigneur ; la prière de la foi sauvera le malade, et le Seigneur le relèvera ; et s'il a commis des péchés il lui sera pardonné » (Jacq. 5 : 14-15). Le relâchement du travail est bien cet état de torpeur, de tiédeur qui caractérise l'église de Laodicée. Celui qui est dans cet état-là doit suivre les conseils de l'apôtre Jacques, cela immédiatement, s'il ne veut pas que le Seigneur le traite comme l'église de Laodicée, selon ce qui est écrit : « Je connais tes œuvres. Je sais que tu n'es ni froid ni bouillant... ainsi parce que tu es tiède et que tu n'es ni froid ni bouillant, je te vomirai de ma bouche » (Ap. 3 : 15-16). La tiédeur est une grave infidélité et pourtant combien le Seigneur est miséricordieux ! Oui, vraiment, sa miséricorde atteint jusqu'aux cieux. Aux tièdes, le Seigneur donne un conseil bienveillant, il ne veut pas les rejeter sans autre. Il leur dit : « Je te conseille d'acheter de moi de l'or éprouvé par le feu ». Lorsque les disciples de Christ se sont consacrés, une parcelle d'or, symbole de la nature divine, est entrée dans leur cœur ; ces paroles bibliques sont donc, pour les disciples de Christ, une exhortation à mettre en pratique ce qu'ils ont promis lorsqu'ils se sont consacrés à Dieu. Le Seigneur les exhorte donc à remplir leurs engagements et à mettre en pratique les promesses qu'ils ont faites. Ils ont promis de vivre la vérité et de donner leur tout au Seigneur, non pas en théorie seulement, mais vraiment selon la vérité.

PRENEZ GARDE AFIN QUE VOUS NE PERDIEZ PAS LE FRUIT
DE VOTRE TRAVAIL

Les inestimables bénédictions et grâces que Dieu a données à tous les disciples de Christ ne peuvent jamais être assez appréciées, ni Celui qui est l'Auteur de « toute grâce excellente et de tout don parfait ». L'apôtre nous dit : « Considérez celui qui a supporté contre sa personne une telle opposition de la part des pécheurs, afin que vous ne vous lassiez point, l'âme découragée » (Héb. 12 : 3). En effet, nous voulons considérer notre bien-aimé Seigneur, celui qui, par sa divine puissance, nous a donné tout ce qui contribue à la vie, au moyen de sa connaissance, de sa bonté et de son plan d'amour. Il nous a appelés par sa propre gloire et par sa vertu à avoir part à l'héritage des saints dans la lumière et à être participants de la nature divine. Peut-on imaginer quelque chose de plus grandiose, de plus noble, de plus beau ? En effet, le Seigneur nous a appelés pour former un saint sacerdoce, une race de sacrificateurs, afin de pratiquer les vertus du ministère de notre Seigneur Jésus, d'aimer comme il a aimé, d'être fidèles comme il a été fidèle, d'intercéder pour ceux qui nous

persécutent, comme lui-même a intercéder. Notre cher Sauveur ne dit-il pas : « Si quelqu'un veut prendre ta tunique laisse-lui aussi ton manteau. Si quelqu'un te demande defaire un mille, fais-en deux ? » Notre but de disciple n'est-il pas de devenir semblable à l'image du Fils de Dieu, selon qu'il est écrit : « Ceux qu'il a connus d'avance, il les a aussi prédestinés à être semblables à l'image de son Fils afin que son Fils fût le premier-né entre plusieurs frères. » Quel honneur et quelle gloire ! N'est-il pas dit dans l'Ecriture : « Heureux dès à présent les morts qui meurent dans le Seigneur ! Oui, dit l'esprit, afin qu'ils se reposent de leurs travaux, car leurs œuvres les suivent ». Ce texte merveilleux nous montre que le travail du disciple de Christ dans la chair est un commencement qui aura une suite au delà du voile. « Ils seront sacrificateurs de Dieu et de Christ, et ils régneront avec lui pendant mille ans » (Apoc. 20 : 6). En effet, tous les véritables disciples, les fidèles en Jésus-Christ, sont des sacrificateurs ; ces fonctions doivent être remplies dans la chair, ce qui est symbolisé par les sacrificateurs en vêtement de lin. Ils font un service dans le tabernacle sous la direction du souverain sacrificateur. C'est un honneur inestimable d'être sacrificateur de Dieu et tous les vrais disciples le sont véritablement. Les fonctions qu'ils ont à remplir sont multiples et c'est à eux que notre texte se rapporte d'une façon toute spéciale : « Celui qui se relâche dans son travail est frère de celui qui détruit » (Prov. 18 : 9). Le sacrificateur ne doit jamais sortir du sanctuaire de son Dieu (Lév. 21 : 12). Combien ces leçons sont profondes, encourageantes et consolantes ! Le disciple de Christ qui se pénétrera de la dignité que le Seigneur lui a accordée se sanctifiera à l'Eternel et il aura le courage de surmonter toutes les épreuves auxquelles il est exposé ; il résistera avec succès à toutes les embûches de l'adversaire qui voudrait le faire sortir du sanctuaire en le rendant infidèle à son vœu de consécration. Le disciple de Christ sera heureux de toutes les leçons qu'il recevra, puisque c'est l'école par laquelle il passe ; il est habillé du vêtement de lin pendant cette école-là ; il recevra définitivement les vêtements grandioses dans la gloire. C'est pourquoi l'apôtre Jacques nous dit : « Mes frères, regardez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves auxquelles vous pouvez être exposés, sachant que l'épreuve de votre foi produit la persévérance ». « Heureux l'homme qui supporte l'épreuve car, après avoir été éprouvé, il recevra la couronne de vie que Dieu a promise à ceux qui l'aiment » (Jacq. 1 : 2,12). Si un disciple de Christ, qui est aussi un sacrificateur, se relâche, il se réserve une terrible déception. Quelle grande responsabilité il a devant le Seigneur, spécialement lorsque le Seigneur l'a placé dans le corps de Christ avec certaines responsabilités, surtout s'il est diacre ou ancien ! Lorsque ce disciple-là se relâche et s'écarte de la bonne voie, il peut devenir une pierre d'achoppement autour de lui et être en scandale aux autres. Nous comprenons maintenant la gravité de la déclaration : « Celui qui se relâche dans son travail est frère de celui qui détruit ». Le Seigneur Jésus ne dit-il pas : « Si quelqu'un scandalisait un de ces plus petits, il vaudrait mieux pour lui qu'on lui mit au cou une grosse meule de moulin et qu'on le jetât dans la mer » (Marc 9 : 42). Combien cette situation est grave et combien elle devient plus grave encore lorsque le disciple de Christ devient infidèle et dit : Le Seigneur ne peut pourtant pas nous demander tout ce qui est prescrit dans la Parole de Dieu ; il ne peut pas nous demander de renoncer à nous-mêmes, de porter notre croix, de donner notre vie, de nous laisser dépouiller selon son bon plaisir ; si quelqu'un nous frappe sur la joue droite, nous ne pouvons pas tendre encore la joue gauche ! Le disciple infidèle qui n'a pas suffisamment de confiance en Dieu, dit que toutes ces choses sont des

exagérations. En effet, cette fidélité à outrance semble excessive à ceux qui n'ont pas la foi, à ceux qui cherchent des sentiers de traverse. L'apôtre Paul qui a prêché la vérité et qui a désiré être fidèle à son Seigneur, n'a pas voulu savoir autre chose que Christ « et Christ crucifié » (1 Cor. 2 : 2). Cet apôtre a été un travailleur extraordinaire, fidèle au Seigneur ; il a pu dire avec vérité : « Soyez mes imitateurs comme je le suis moi-même de Christ ». Ce fidèle disciple de notre cher Sauveur a aussi connu les afflictions ; il s'était donné fidèlement à Dieu pour exercer son ministère et il a annoncé tout le conseil de Dieu ; il a dû aussi supporter une épreuve qui lui a sondé les reins et le cœur, lorsqu'il dit : « Tous ceux d'Asie m'ont abandonné » ! (2 Tim. 1 : 15). Le fidèle apôtre Paul n'a pas voulu présenter autre chose que la vérité, il n'a pas voulu annoncer un autre Evangile que l'Evangile du renoncement, du sacrifice. Ceux d'Asie, déjà en ce temps-là, ne pouvaient plus supporter cette nouvelle-là, c'est pourquoi Paul écrit à Timothée : « Il viendra un temps où les hommes ne supporteront pas la saine doctrine, mais désirant entendre des choses agréables... détourneront l'oreille de la vérité » (2 Tim. 4:3). Combien la situation est terrible si l'on ne peut plus ou si l'on ne veut plus supporter la saine doctrine, la doctrine du renoncement, de la consécration et de la croix de Christ ! Tous ceux qui sont fidèles à leurs engagements, aux promesses solennelles qu'ils ont faites, ressentent les grâces divines d'une façon toute spéciale, car ils sont

de fidèles sacrificeurs. L'esprit, l'onction demeure sur eux. L'apôtre nous dit : « L'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par le saint esprit qui nous a été donné » (Rom. 5 : 5). C'est une joie ineffable de ressentir ce baume. L'apôtre Paul le nomme la puissance du siècle à venir. En effet, c'est un avant-goût du ciel où les myriades de chœurs des anges sont réunies autour du trône de gloire de notre Père céleste. Sur ce trône seront assis Christ et son Eglise. L'amour du Père est exprimé par l'affection de nos frères et sœurs. Combien l'amour que les bien-aimés du Seigneur nous témoignent est grand, noble et insoudable ! C'est bien là la profondeur, la hauteur et la largeur de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ et manifesté aussi dans les véritables disciples de Christ. Combien cet amour divin nous est cher ! Quelle consolation ! Quelle joie, quelle grande bénédiction nous ressentons lorsque des frères demeurent unis ensemble ! C'est là qu'il y a la vie, l'esprit de sainteté et le bonheur pour l'éternité. L'Apocalypse nous dit que leurs œuvres les suivent ; oui, chers frères et sœurs, des manifestations d'amour et de grâces divines nous suivront au delà du voile, auprès de notre cher Sauveur. Si, par contre, nous nous livrons à des manifestations de suspicion et de doute, à des calomnies, si nous voulons entraîner des disciples après nous, il est certain qu'alors s'accomplira la parole : « Celui qui se relâche dans son travail est frère de celui qui détruit ».

LE SECRET POUR CONSERVER SON CŒUR FIDÈLE

„Celui qui veille sur sa bouche préserve son âme“. — Prov. 21 : 23

La vie du disciple de Christ est pleine de luttes ; les combats qui se livrent dans son cœur sont immenses. L'apôtre Pierre dit en effet que « le diable rôde autour de nous comme un lion rugissant cherchant qui il pourra dévorer » (1 Pier. 5 : 8). Le disciple qui est encore un enfant en Christ ne pourra pas facilement discerner les combats qu'il devra soutenir ni l'importance de ces combats ; mais lorsqu'il croit en grâces en restant fidèle à son vœu de consécration, de renoncement complet à sa volonté, après avoir été accepté par Christ, le disciple reconnaîtra peu à peu ses véritables ennemis, ceux qu'il doit vaincre. Un de ses ennemis les plus redoutables, un de ceux qui peuvent le compromettre, lui faire un tort immense, est sa bouche, c'est pourquoi notre texte dit : « Celui qui veille sur sa bouche garde son âme ». Combien de fois n'avons-nous pas amèrement regretté une parole, sortie de notre bouche, pour ainsi dire toute seule, sans que nous y pensions ; nous l'avons amèrement regrettée, parce qu'elle fit un tort très grand à d'autres disciples plus faibles que nous ; ils ont été découragés de suivre le chemin étroit, aussi nous avons éprouvé un remords cuisant de n'avoir pas veillé sur notre bouche. Les paroles prononcées avec légèreté par le disciple qui a une trop grande confiance en lui-même sont un signe évident d'orgueil ; ce chrétien peut faire un tort inimaginable à d'autres disciples ; il pourrait se perdre lui-même en agissant ainsi. Il n'y a pas de pires choses que de faire croire à d'autres disciples que le Seigneur n'ira pas jusqu'à demander telle ou telle chose de nous. L'on entend dire quelquefois : Il ne faut pas exagérer, le Seigneur ne peut pas demander de nous que nous renoncions à nos plans, à nos idées, à notre nom, à notre fortune ; ceux qui enseignent cela vont trop loin !... Les disciples qui parlent ainsi font un tort énorme à ceux qui désirent se consacrer entièrement à Dieu et faire sa volonté. Les paroles sortent aisément de la bouche, mais elles s'élèvent ensuite en condamnation contre celui qui les a prononcées. L'Ecriture dit avec

raison : « Que tout homme soit prompt à écouter et lent à parler » ; elle dit encore : « Par tes paroles tu seras justifié, et par tes paroles tu seras condamné ». — Jacq. 1 : 19 ; Matth. 12 : 37.

NOTRE BOUCHE PEUT ÊTRE NOTRE AMIE, MAIS AUSSI NOTRE ENNEMIE

« C'est de l'abondance du cœur que notre bouche parle ». « L'homme bon tire de bonnes choses de son trésor et l'homme méchant tire de mauvaises choses de son mauvais trésor ». C'est là une vérité que le Seigneur Jésus nous enseigne et nous donne comme un précieux joyau. La source d'où jaillit une eau saine et des bénédictions ou bien une eau amère et des malédictions est notre cœur ; les pensées de notre cœur s'exprimeront tôt ou tard par notre bouche. L'apôtre Jacques enseigne que « par elle nous bénissons le Seigneur notre Père, et par elle nous maudissons les hommes faits à l'image de Dieu. De la même bouche sortent la bénédiction et la malédiction. Il ne faut pas mes frères qu'il en soit ainsi. La source fait-elle jaillir par la même ouverture l'eau douce et l'eau amère ? » (Jacq. 3 : 9-11). Les pensées de notre cœur doivent être amenées captives dans l'esprit de Christ ; cela nécessite un grand combat ; c'est le combat entre l'esprit du monde et l'esprit de Dieu. Le vrai disciple qui a accepté les conditions imposées par le Seigneur Jésus, qui a renoncé à sa volonté, et qui est fidèle à sa parole, veillera sur son cœur, c'est-à-dire sur ses pensées ; il se rappellera l'enseignement de l'apôtre Paul : « Au reste, frères, que tout ce qui est vrai, tout ce qui honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est aimable, tout ce qui mérite l'approbation, tout ce qui est vertueux et digne de louange, soit l'objet de vos pensées » (Phil. 4 : 8). Lorsque le disciple aura continuellement à la pensée tout ce qui est vrai, c'est-à-dire la vérité, celle qui est honorable, celle qui nous donne l'honneur d'être des ambassadeurs de Christ, il aimera ce qui est juste et il aura soif de la justification qui vient

de Christ. L'apôtre ajoute encore tout ce qui mérite l'approbation, c'est-à-dire l'esprit de sainteté qui rend témoignage à notre esprit que nous sommes des enfants de Dieu ; cet esprit nous enseigne si nous sommes approuvés par le Père. Ce qui est vertueux et digne de louange, c'est de donner notre vie pour les frères (1 Jean 3 : 16). Lorsque toutes ces choses-là sont l'objet de nos pensées, alors notre cœur est plein de la grâce divine. Dans ces conditions-là, le Seigneur pourra mettre dans nos cœurs un dépôt qui sera un vrai trésor. L'apôtre Paul parle à Timothée en disant : « Garde le bon dépôt » (1 Tim. 6 : 20). Le dépôt que le Seigneur a mis dans nos cœurs est son esprit de grâce qui est le trésor de la connaissance véritable, de celle qui vient non seulement de la lecture de la Parole de Dieu, mais aussi de l'action de l'esprit de sainteté. Lorsque le disciple de Christ aura développé un certain temps cette merveilleuse disposition, lorsque les dons de la grâce divine auront inondé son cœur, alors il pourra dire véritablement : « Des paroles pleines de charme bouillonnent dans mon cœur ; mon œuvre est pour le Roi », pour mon bien-aimé Sauveur. Les paroles de son cœur seront comme la plume d'un habile écrivain, elles entreront dans le cœur de tous ceux qui les entendront, comme un baume de consolation. C'est ainsi que parlait notre bien-aimé Sauveur ; tous ceux qui l'entendaient déclaraient que jamais homme n'avait parlé comme cet homme ; c'était, en effet, la bouche du juste qui s'exprimait et qui fut une source de vie (Prov. 10 : 11). Le Seigneur Jésus veut nous faire bénéficier à son école d'un grandiose apprentissage, car le but que Dieu place devant nous, en nous envoyant à l'école de Christ, est de lui ressembler toujours davantage, à mesure que nous avançons dans la purification de nos cœurs. Il est très important de nous souvenir que les dispositions de notre cœur doivent tendre à la sanctification du cœur et de l'esprit, afin que nous puissions tirer du trésor de notre cœur des choses qui produisent la vie et la consolation. Par contre, celui en qui ces choses ne sont point est aveugle, il ne voit pas de loin et il a mis en oubli la purification de ses anciens péchés (2 Pier. 1 : 9). Beaucoup de disciples de Christ oublient que le Seigneur ne les a acceptés que parce qu'ils ont promis de renoncer à eux-mêmes ; le jour où ils ne renoncent plus, ils ne sont plus des disciples de Christ. Combien cette vérité doit être répétée, afin qu'elle soit profondément gravée dans notre cœur ! Oui, que ces paroles soient gravées par la plume de l'habile écrivain qu'est notre Seigneur Jésus ; c'est lui qui écrira sur la table de notre cœur son commandement nouveau « l'amour » qui va jusqu'au sacrifice complet. Celui en qui ces choses ne sont point, qui n'a pas voulu bâtir son caractère avec de l'or, de l'argent et des pierres précieuses (1 Cor. 3 : 12), celui qui n'a pas voulu remplir son cœur des trésors rendus efficaces par la Parole divine, celui qui n'a pas voulu acquérir le caractère à la ressemblance de celui du divin Sauveur, celui donc qui ne désire pas ces choses a mis en oubli ses anciens péchés, parce qu'il oublie de les extirper de son cœur. Cela lui joue de mauvais tours ; toute sa justice sera oubliée, parce qu'il s'est livré à l'iniquité et au péché (par sa bouche). « A cause de cela, il mourra ». — Ez. 18 : 24.

NOTRE BOUCHE EST LA SOUPAPE DE NOTRE CŒUR

Il est intéressant de constater que des personnes, en se promenant, parlent à elles-mêmes et tiennent de véritables discours comme si elles étaient avec d'autres personnes. Evidemment, l'esprit de ces personnes est très occupé, et de l'abondance du cœur leur bouche parle. Habituellement, les personnes qui parlent seules

sont très agitées, elles sont sous l'influence d'un profond chagrin, d'une grande joie ou de quelque préoccupation qui a fortement influencé leur esprit. Il est instructif de voir des disciples de Christ dans certaines épreuves ; s'ils ne les supportent pas avec succès ils sont aigris. Lorsque d'autres disciples viennent à leur contact, ces personnes ne parlent que de leurs déceptions et de leurs chagrins. Lorsque ces déceptions leur sont arrivées par l'intermédiaire du monde, elles peuvent assez facilement les oublier, mais lorsque ces épreuves proviennent d'un frère ou d'une sœur, elles peuvent les oublier, leur esprit est aigri ; ceux qui les entourent entendent des plaintes et des récriminations continues sur le compte de leurs frères. De l'abondance d'un cœur dans lequel des fermentations avaient agi, une mauvaise fermentation en est résultée et la bouche a été la soupape d'où se sont échappées des paroles qui n'avaient rien de consolant ni d'édifiant, mais qui portaient plutôt des germes de mort. Ces disciples-là ont oublié que personne ne peut provoquer des épreuves frappant des disciples de Christ sans que l'Éternel transforme l'épreuve en bénédiction. Ces disciples-là ont évidemment oublié les paroles de Jacques : « Mes frères, regardez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves auxquelles vous pouvez être exposés » (Jacq. 1 : 2-3). Jacques enseigne que toutes les épreuves devraient être un sujet de joie complète. Lorsque nous ne les comprenons pas, elles sont une affliction pour notre chair, mais, lorsque nous voyons dans ces épreuves la grâce divine, nous commençons à les aimer, car le Seigneur veille sur ses bien-aimés ! « Il ne dort ni ne sommeille, Celui qui veille sur Israël » ; c'est pourquoi Jacques dit encore : « Heureux l'homme qui supporte patiemment l'épreuve ; car, après avoir été éprouvé, il recevra la couronne de vie » (Jacq. 1 : 12). Evidemment, le disciple dont le cœur est aigri n'est pas heureux ; la soupape de son cœur laissera échapper des paroles qui produisent la mort, le découragement, le doute et la condamnation.

LA DISCIPLINE DE LA LANGUE

Notre bouche doit s'ouvrir pour apporter un réconfort, une parole aimable en parfaite harmonie avec les sentiments de notre cœur, afin que nous ne soyons pas des hypocrites à double face prononçant des paroles aimables à l'adresse de personnes qui nous parlent, alors que notre cœur n'est pas dans des dispositions aimables à leur égard. Si donc nous voulons tirer quelque chose d'aimable de notre cœur, il faut qu'il contienne un trésor afin que nous puissions tirer du bon trésor de notre cœur des choses qui produisent la joie, le réconfort et la vie. Combien les paroles de Job sont instructives pour nous : « J'ai fait plier ma volonté aux paroles de sa bouche » (Job 23 : 12). Notre texte dit avec raison : « Celui qui veille sur sa bouche garde son âme ». C'est la joie du disciple de Christ d'annoncer le message du glorieux Royaume de Christ qui va s'établir sur toute la terre. C'est sa joie de faire connaître autour de lui le glorieux appel céleste qui se fait entendre encore actuellement. L'œuvre que le disciple de Christ s'est proposée est de glorifier le Roi Jésus. (Ps. 45 : 2). Le disciple se sert de sa bouche pour annoncer les vertus de celui qui l'a appelé des ténèbres à l'admirable lumière de l'Évangile de gloire. Toutes les pensées que le véritable disciple de Christ laisse bouillonner dans son cœur sont des paroles pleines de charme (Ps. 45 : 2). C'est pourquoi tous ceux qui les entendent, tous ceux qui sont dans des dispositions du cœur convenables, tous ceux qui sont appelés à Christ pour être ses disciples sont réjouis, réconfortés par ces paroles qui sont des paroles de vie.

« SEIGNEUR, A QUI IRRIONS-NOUS ? TU AS LES PAROLES DE LA VIE ÉTERNELLE »

„Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie” — Jean 6 : 63

„Il nous a rendus capables d'être ministres d'une nouvelle alliance, non de la lettre, mais de l'esprit ; car la lettre tue, mais l'esprit vivifie” — 2 Cor. 3 : 6.

Il est instructif pour tous les enfants de Dieu de se poser les questions que le Seigneur adressa à ses disciples. Ces questions ont aussi pour nous des leçons profondes et indispensables ; elles nous feront voir dans quel chemin nous marchons (dans le chemin étroit qui conduit à la vie ou dans des chemins de traverse). Les leçons de l'ancien Testament qui ont été vécues par le peuple d'Israël ont aussi pour nous une haute valeur. « Or, tout ce qui a été écrit d'avance l'a été pour notre instruction, afin que par la persévérance et par la consolation que donnent les Ecritures, nous possédions l'espérance ». — Rom. 15 : 4.

Le peuple d'Israël a reçu la merveilleuse loi de Dieu par Moïse. Nombreux ont été les instructeurs qui ont cherché à vivre la loi du Sinaï et qui l'ont interprétée avec droiture. Nous remarquons, cependant, que tous ceux qui ont voulu écouter la voix de l'Eternel, la Parole divine, ont eu beaucoup à souffrir, surtout les messagers de l'Eternel. Malgré toutes ces instructions et démonstrations de la puissance divine, les Israélites se sont éloignés peu à peu de l'Eternel, si bien qu'à un certain moment ils furent dans une incertitude complète et qu'une question leur fut posée par Elie le prophète : « Jusqu'à quand clocherez-vous des deux côtés ? » Jérémie fut également envoyé au peuple d'Israël pour lui dire : « Ainsi parle l'Eternel : Placez-vous sur les chemins, regardez, et demandez quels sont les anciens sentiers, quelle est la bonne voie ; marchez-y et vous trouverez le repos de vos âmes ! Mais ils répondent : Nous n'y marcherons pas. J'ai mis près de vous des sentinelles. » — Jér. 6 : 16.

LE REPOS DE NOS AMES

Le souverain Berger des brebis est celui qui a envoyé ses disciples en disant : « Allez vers les brebis perdues de la maison d'Israël » (Math. 10 : 5); ce grand Berger est venu au milieu du peuple de Dieu pour lui faire voir la bonne voie à suivre, le chemin du salut ; la foule l'écoutait avec attention, car des paroles de grâce, de salut et de bienveillance sortaient de sa bouche ; c'est pourquoi le peuple le suivait en foule. La véritable voie indiquée par Moïse et les prophètes était Christ, notre cher Sauveur. Il est écrit : « Moïse a dit : le Seigneur votre Dieu vous suscitera d'entre vos frères un prophète comme moi ; vous l'écouteriez dans tout ce qu'il vous dira » (Actes 3 : 22). Le Seigneur Jésus est venu au milieu du peuple d'Israël, non avec des paroles seulement, mais avec une démonstration de puissance et de gloire divines. Ce qui donnait surtout de la puissance à ses paroles c'est sa vie car Il vivait lui-même la Parole divine. Quelle était pour lui la parole du Père ? C'était la parole de vie. Il en faisait sa nourriture, la véritable nourriture de son âme (Jean 4 : 34). Notre Seigneur Jésus est le Fils bien-aimé de Dieu, celui que Dieu nous a envoyé et à qui nous devons aller. Jésus nous a montré le chemin à suivre ; il pouvait le faire, non seulement parce qu'il était le Fils de Dieu, mais aussi parce qu'il vivait la parole de son Père, la Parole de Dieu. Cette Parole n'était pas pour lui lettre morte, mais elle était esprit et vie, c'est ainsi que le Sauveur a pu nous montrer comment nous pouvions obtenir le repos de nos âmes. Il a parlé avec autorité en disant : « Voici le repos, laissez reposer celui qui est fatigué ; voici le lieu du repos » (Es. 28 : 12). Quel bonheur ineffable possède celui qui a trouvé le véritable repos, le repos de l'âme. Le Berger suprême, notre cher Sauveur, nous dit aussi :

« Toutes choses m'ont été données par mon Père... Venez à moi vous tous qui êtes fatigués et chargés et je vous donnerai du repos. Prenez mon joug sur vous et recevez mes instructions, car je suis doux et humble de cœur ; et vous trouverez du repos pour vos âmes. Car mon joug est doux et mon fardeau léger ». — Matth. 11 : 27-30.

COMMENT CONSERVONS-NOUS NOTRE REPOS ET RESTONS-NOUS DANS LA BONNE VOIE ?

Si notre Seigneur Jésus a adressé à la foule des paroles ineffables et pénétrantes qui ont apporté la consolation et la joie, Il a annoncé également les conditions à remplir pour marcher dans la véritable voie du salut. Les conditions requises pour rester en communion avec Dieu et être une brebis du Seigneur Jésus nous sont montrées dans Matth 5. Notre cher Sauveur enseignait la foule dans son discours des « Béatitudes ». Le principe fondamental que le Seigneur place le premier consiste à être pauvre en esprit, c'est-à-dire à avoir une opinion humble de soi-même ; un orgueilleux ne pourrait donc pas continuer à rester une brebis du Seigneur, car l'orgueil est une abomination à l'Eternel, mais l'humilité précède la gloire, disent les Ecritures. L'humilité ne se trouve pas dans le cœur de l'homme, c'est une chose que tout homme doit apprendre s'il désire devenir un disciple de Christ. Lorsqu'un homme est devenu un disciple de Christ, il doit progresser dans l'humilité. L'on dit souvent, en parlant d'une personne : Elle est très humble. Cela est certainement faux ; il faudrait dire, en effet : Elle est un peu moins orgueilleuse que les autres gens, ce qui serait plus juste. L'humilité doit être apprise, c'est pourquoi notre cher Sauveur nous dit : « Apprenez de moi, car je suis doux et humble de cœur ». Le disciple de Christ qui prétend être très humble est aveugle, car son orgueil l'empêche de voir et de discerner les sentiments de son cœur. L'invitation qui a été faite aux premiers disciples de Christ, à ses chers apôtres, nous est aussi faite tous les jours afin d'apprendre de celui qui a dit : « Je suis le chemin, la vérité et la vie. Personne ne vient au Père que par moi » (Jean 14 : 6). Jésus veut nous conduire au Père à condition que nous renoncions à nous-mêmes, condition indispensable pour devenir ou rester un disciple de Christ.

CONDITIONS A REMPLIR POUR VAINCRE LES DIFFICULTÉS

Le Seigneur nous dit qu'il est le bon Berger ; il mène ses brebis dans de gras pâturages où la nourriture leur est assurée ; mais, pour rester au bénéfice de cette nourriture, il faut avoir les dispositions du cœur que le Seigneur désire voir chez ses chers disciples, chez ses brebis. L'apôtre Paul enseigne aux brebis du Seigneur qu'elles doivent croître afin de pouvoir supporter la nourriture solide. Sans cette croissance, le disciple de Christ serait finalement entraîné par sa chair, par sa mentalité terrestre vers les choses de la terre et il tomberait ainsi, sans s'en apercevoir, entre les mains de l'adversaire, Satan, qui lui donnerait à manger une nourriture qui ne serait pas bonne. Le disciple de Christ doit continuellement observer les conditions imposées par le Seigneur, le renoncement à soi-même ; à ces conditions-là seulement il pourra rester dans de gras pâturages et il pourra supporter la nourriture dont nous parlent l'apôtre Paul qui dit : « La nourriture solide est pour les hommes faits, pour ceux dont le jugement est exercé

par l'usage à discerner ce qui est bien et ce qui est mal » (Héb. 5 : 14). Tant que le disciple de Christ renonce à lui-même, il pourra supporter la nourriture que le bon Berger donne à sa brebis par le moyen de ses bergers inférieurs. Lorsque la brebis devient rétive, lorsque le disciple de Christ ne veut plus renoncer à sa volonté, conditions absolues pour rester disciples, ce dernier ne peut plus supporter la nourriture que le Berger veut lui donner ; alors le disciple est dans une condition lamentable, il ne sait pas qu'il n'est plus conduit par le bon Berger ; c'est pour cela que l'apôtre nous dit : « Il viendra un temps où les hommes ne supporteront pas la saine doctrine... et détourneront l'oreille de la vérité (2 Tim. 4 : 3). Cette condition-là est certainement très dangereuse, parce que le disciple infidèle qui ne renonce plus à sa volonté veut, cependant, se nourrir ; alors l'adversaire qui désire surtout ravir les brebis du Seigneur vient leur offrir de la mauvaise nourriture, comme il est écrit : « Vous avez cultivé le mal, moissonné l'iniquité, mangé le fruit du mensonge ». — Osée: 10 : 13.

Lorsque le disciple de Christ ne peut plus supporter la saine doctrine, lorsqu'il ne peut plus se nourrir de la volonté formelle de son Maître, il est atteint, à ce moment-là, d'une maladie dangereuse ; c'est une maladie de langueur spirituelle, évidemment c'est un empoisonnement mental qui finirait par la mort si le Seigneur ne venait apporter du secours. Les doctrines de Babylone sont dangereuses pour le disciple de Christ, elles sont un mélange de certaines vérités avec l'esprit du monde ; ce sont des compromissions, des infidélités à ce que nous avons promis de faire, c'est-à-dire mourir à nous-mêmes et surtout renoncer à notre volonté. Si le disciple de Christ devient donc infidèle, le Seigneur le laisse faire des expériences ; l'adversaire, Satan, se charge alors de le nourrir et de l'abreuver. Esaias parle des brebis et des bergers qui ont été infidèles

à leur vœu. Il dit : « Soyez stupéfaits et soyez étonnés, fermez les yeux et devenez aveugles, ils sont ivres mais ce n'est pas de vin » (Es. 29 : 9). Combien il est utile aux disciples de Christ de rester fidèles, afin de ne pas être éloignés du bon Berger, afin d'être de véritables brebis qui suivent leur Maître, notre Seigneur Jésus ; ce dernier est l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde. La véritable brebis sera avide de manger les paroles de son Maître, de faire sa volonté, et de lui être fidèle. Le disciple reconnaîtra la volonté du Seigneur Jésus exprimée dans des paroles qui sont esprit et vie ; cette volonté donne aux disciples la force de faire la volonté du Maître. Notre Seigneur Jésus donna sa vie par amour et par obéissance pour son Père, de même les véritables disciples donnent aussi leur vie pour leurs frères (1 Jean 3 : 16). Ainsi s'exprime le prophète en parlant du Seigneur Jésus et de ses disciples ; il dit : « J'ai recueilli tes paroles et je les ai mangées avec avidité ; tes paroles ont fait la joie et l'allégresse de mon cœur, car ton nom est invoqué sur moi, Eternel Dieu des armées ! » (Jér. 15 : 16). Il est actuellement d'autant plus nécessaire de faire la volonté de notre Dieu par une pleine et entière consécration, que notre Seigneur nous a avertis dans sa Parole que tous tomberont, sans exception, toutes les brebis seront séduites, sauf celles qui sont restées fidèles en accomplissant les termes de leur alliance ; car il s'élèvera de faux Christ et de faux prophètes, ils feront de grands prodiges et des miracles au point de séduire, s'il était possible, même les élus (Matth. 24 : 24). Cependant, les vrais disciples écoutent la voix de leur Maître et ils connaissent le bon chemin. Ces disciples-là n'essayeront pas de s'aventurer dans des chemins de traverse, car ils aiment trop le bon Berger pour s'en éloigner par des infidélités à leur vœu de sacrifice et de renoncement. — Luc 14 : 38.

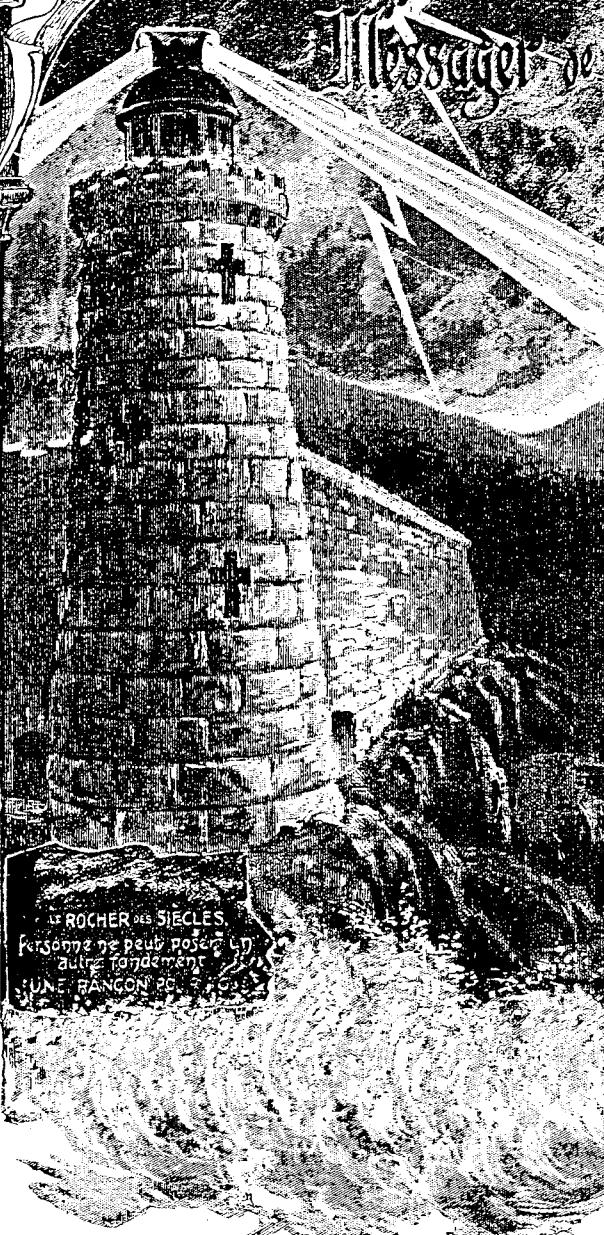
Questions béréennes sur les Etudes des Ecritures

Vol. V. — Chap. 9 (suite)

- 3^e Est-ce conforme aux Ecritures de prier pour recevoir plusieurs baptêmes répétés du saint esprit ? Quels sont les trois baptêmes de l'esprit mentionnés dans les Ecritures ? Quel fut l'effet du premier baptême du saint esprit ? Qui baptisa Jésus dans l'eau et qui le baptisa du saint esprit ? Qui baptisa l'Eglise à la Pentecôte ? Par quels signes visibles les baptêmes de l'esprit dans le cas de Jésus, dans le cas de l'Eglise à la Pentecôte, et dans le cas de Corneille, le premier gentil converti, furent-ils manifestés ? Pourquoi une manifestation de l'esprit dans le cas de Corneille était-elle nécessaire ? Sans cette manifestation-là, qu'aurions-nous pu penser nous qui, par naissance, sommes des gentils et non des Hébreux ? — P. 202, § 1, 2 ; p. 203 ; p. 204, § 1, 2.
- 4^e Outre ces trois baptêmes du saint esprit, est-il fait allusion dans les Ecritures à d'autres baptêmes de l'esprit se rapportant aussi à l'âge évangélique ? Sommes-nous moins privilégiés du fait que l'esprit ne se manifeste plus d'une façon visible comme à la Pentecôte ? Expliquer les principes philosophiques de la doctrine du baptême de l'esprit. Quelle relation y a-t-il entre le baptême dans l'eau et le baptême du saint esprit ? Comment devons-nous envisager les vues de plusieurs personnes qui, contrairement aux Ecritures, prient pour de nouvelles bénédictions de Pentecôte ? — P. 204, § 3 ; p. 205, 206, 207.
- 5^e Y aura-t-il encore un autre baptême du saint esprit ? Si oui, quand et où ce baptême aura-t-il lieu et qui sera alors baptisé ? Quel effet ce baptême encore futur produira-t-il ? Le fait que l'esprit saint sera répandu sur toute chair signifie-t-il que tous les humains rentreront d'emblée en communion éternelle avec Dieu ? — P. 208, 209 ; p. 210, les 6 premières lignes.
- 6^e La prophétie de Joël ne présente-t-elle pas un caractère particulier ? Expliquer cette prophétie-là en harmonie avec le reste des Ecritures. A quel point de vue les vieillards qui auront des songes, représentent-ils les anciens dignitaires ou prophètes qui virent en vision des choses dont le sens resta vague et imprécis mais qui préfiguraient néanmoins les grandioses réalités millénaires devant s'accomplir bientôt ? A quel point de vue aussi les jeunes gens, dans le futur, discerneront-ils avec une puissance visuelle complète l'accomplissement réel et positif des choses que les vieillards n'entrevirent que vaguement, en songes ? Voir Joël 2 : 28, 29 ; Act. 2 : 17, 18. — P. 210, § 1, 2.
- 7^e Le saint esprit qui sera répandu dans l'âge millénaire diffère-t-il de l'esprit, influence ou pouvoir de Dieu accordé aux chrétiens pendant l'âge évangélique ? Recevoir le saint esprit dans l'âge à venir provoquera-t-il l'opposition du monde ? Si ce n'est pas le cas, expliquer pourquoi. Le baptême de l'esprit dans l'âge futur apportera-t-il avec lui souffrances et renoncements comme c'est le cas pour l'Eglise de Christ dans l'âge actuel ? En quoi le baptême de l'esprit dans l'âge millénaire diffère-t-il du baptême de l'esprit pendant l'âge évangélique ? Quelle sera l'action du baptême de l'esprit dans l'âge prochain ? — P. 211, § 1, 2 ; p. 212, § 1, 2, 3.
- 8^e Notre Seigneur, pendant qu'il était dans la chair, avait-il droit au titre de second Adam ? Quand notre Seigneur est-il devenu le second Adam ? Citer à l'appui de sa réponse des passages des Ecritures et expliquer comment le second Adam, un être spirituel, pourra être le Père de l'humanité rétablie sur la terre à la perfection. — P. 212, § 4.
- 9^e Si nous ne devons pas prier pour de nouvelles manifestations de Pentecôte ou pour des baptêmes répétés de l'esprit, pouvons-nous par contre prier afin d'être remplis de l'esprit ? Citer un passage des Ecritures nous autorisant à prier pour recevoir le saint esprit. Les prières demandant une mesure toujours plus grande du saint esprit sont-elles exaucées miraculeusement ? De quelle manière plutôt celui qui cherche trouve-t-il et celui qui frappe la porte des bénédictions lui est-elle ouverte ? La prière seule suffit-elle pour recevoir le st. esprit ? Outre la prière, qu'y a-t-il d'essentiel pour recevoir le saint esprit ? Expliquer les paroles de Paul lorsqu'il exhorte les disciples à être remplis jusqu'à toute la plénitude de Dieu. — P. 213, § 1 ; p. 214 ; p. 215, § 1, 2.

La TOUR DE GARDE

Message de la Présence de Christ



"Sentinelle, Où en est la Nuit?"
"Le Matin Vient et la Nuit aussi!"
Ésaïe 21:11, 12

XVI^e année Décembre 1918 N° 12

SOMMAIRE

Rapport de l'œuvre de la moisson en pays de langue française	91
La gloire de l'Éternel se lève sur toi	94
La verge qui devient un serpent	94
Le serpent est un symbole de la rébellion et du péché	94
Reconnaissons aujourd'hui la main forte de l'Éternel ..	95
Les vainqueurs paîtront les nations avec une verge de fer	96

Questions béréennnes	96
----------------------------	----

"Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde, je serai attentif pour voir ce que me dira Jehovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite."—Hab. 2:1.

Sur la terre il y aura de l'angoisse ; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (Société) ; car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées... Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le Royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche.

Luc 21 : 25, 28, 31

La mission sacrée de ce journal.

Ce journal, actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert, non seulement de point de ralliement où les étudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la Parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date des réunions et l'époque du passage des pèlerins ou représentants : il constitue aussi un moyen d'encouragement par ses comptes rendus des conventions ou assemblées générales.

Nos leçons bénies sont des répétitions des revues partielles des « Etudes des Ecritures », ouvrage publié par notre Société. Ces leçons sont disposées de la manière la plus attrayante ; elles sont très utiles à ceux qui désirent obtenir le seul titre distinctif que notre Société accorde et qui est celui de ministre de la Parole de Dieu. (Verbi Dei Minister indiqué par les initiales V.D.M.).

La TOUR DE GARDE est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang préieux de Jésus-Christ, homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent), 1 Pier. 1 : 19 ; 1 Tim. 2 : 6) Bâtir sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (1 Cor. 3 : 11-15 ; 2 Pier. 1 : 5-11) de la Parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, d'autre part, a pour mission de faire connaître à tous « la communion du mystère de Christ... caché de tout temps en Dieu... afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissent aujourd'hui, par l'Eglise, la sagesse infiniment variée de Dieu... ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant... — Eph. 3 : 5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes ; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit de plus en plus conforme et soumis à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle nous est révélée dans l'Ecriture sainte : il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure de la sagesse divine qu'il a daigné nous accorder. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante, car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sûres promesses de Dieu. Cette publication était employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront selon la volonté du Seigneur : l'enseignement de sa Parole pour l'édification de son peuple dans la grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler, par la Parole infaillible ce que nous avançons, nous les y renvoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures.

Que l'Eglise est « le temple du Dieu vivant », « son ouvrage (spécial) », dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Evangile, depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et elles auront accès auprès de lui. — 1 Cor. 3 : 16, 17 ; Eph. 2 : 20-22 ; Gen. 28 : 14 ; Gal. 3 : 29.

Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue ; quand la dernière de ces « pierres vivantes », « élues et précieuses », aura été taillée, façonnée et finie, le grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection ; le temple resplendira alors de sa gloire et sera, pendant le Millénaire, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15 : 8.

Que la base de l'espérance, pour l'Eglise et le monde, repose sur le fait que « Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en rançon pour tous » ; et « qu'au propre temps » il sera « la vraie lumière qui, venant dans le monde, éclaire tout homme ». — Héb. 2 : 9 ; Jean 1 : 9 ; 1 Tim. 2 : 5-6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur, « de le voir tel qu'il est », de « participer à sa nature divine » et d'avoir part à sa gloire comme cohéritier. — 1 Jean 3 : 2 ; Jean 17 : 24 ; Rom. 8 : 17 ; 2 Pier. 1 : 4.

Que la présente mission de l'Eglise est : de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer au sein d'elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer pour que ses membres soient rois et sacrificateurs dans l'âge futur. — Eph. 4 : 12 ; Matth. 24 : 14 ; Apoc. 1 : 6 ; 20 : 6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne de mille ans de Christ. A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par leur Rédempteur et son Eglise glorifiée. Tous les méchants obstinés, par contre, seront exterminés. — Actes 3 : 19-23 ; Esaié ch. 35.

LA TOUR DE GARDE

paraît mensuellement et coûte, payable à l'avance, fr. 2.50 par an ou 4 fr. pour 2 numéros envoyés à la même adresse.

Les enfants de Dieu, dans la nécessité, qui ne peuvent payer le prix de l'abonnement, le recevront gratuitement sur demande.

Ce journal contient des articles traduits des « Etudes des Ecritures », du « Watch Tower », etc.

COMITÉ-RÉDACTEUR DU « WATCH TOWER »

Le « Watch Tower » est publié sous la surveillance d'un comité de rédaction. Chaque article paraissant dans ses colonnes doit être lu et approuvé par au moins trois membres de ce comité.

Membres du comité de rédaction :

W. E. Spill ; W. E. Page ; R. H. Barber ; J. F. Stephenson ; F. T. Mort

Adresser les demandes d'abonnement pour « La Tour de Garde » et le « Journal pour Tous » ainsi que les commandes de livres, brochures, etc., en envoyant le montant par mandat international pour l'étranger, et, pour la Suisse, à notre compte de chèques postaux No. I-656, à la

Tour de Garde, Société de Bibles et Traité

7, rue de la Tour-Maîtresse. Genève (Suisse)

et pour l'Amérique à la

WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY
... Room, 310 Martin Building. N.S. PITTSBURG Pa. U.S.A.

ÉTUDES DES ÉCRITURES du PASTEUR RUSSELL

Ouvrage publié en 7 vol., en anglais, français et allemand. Les vol. suivants ont paru en français

Vol. I.	Le divin Plan des Ages.....	Fr. 2.50
Vol. II.	Le Temps est proche.....	» 2.50
Vol. III.	Ton règne vienne !.....	» 2.50
Vol. IV.	La Bataille d'Harmaguedon.....	» 2.50
Vol. V.	La réconciliation entre Dieu et l'homme.....	» 2.50
Vol. VI.	La Nouvelle Crédit.....	» 2.50
Vol. VII.	Le Mystère de Dieu accompli (première partie).....	» 2.50
Le Photo-Drame de la Crédit (illustré).....	» 1.25	
Cartes du Message de la Vérité, en 3 séries.....	la série	1.20
Nouvelles cartes du Message de la Vérité, la douz. 1.20 ; le cent assorti.....		6.50
Tableau d'Esaié XI, 6; Michée 4.4 (représentant la paix).....		3.
Tableau du Christ.....		2.50

Les Figures du Tabernacle, brochure de 150 pages..... Fr. — 60

L'Etablissement du Royaume de la Justice..... Brochure » — 50

Le Spiritualisme à la lumière des Ecritures..... » — 50

Où sont les morts ?..... » — 50

Que disent les Ecritures au sujet de l'enfer ?..... » — 50

La Résurrection..... » — 30

Quel est le vrai Evangile ?..... » — 20

Pourquoi Dieu permit-il le mal ?..... » — 20

L'Amour de Dieu..... » — 50

La Paix de Dieu..... » — 50

Le ministère de l'affliction..... » — 20

La prédestination divine..... » — 20

Les rétributions divines..... » — 20

La Grande Pyramide d'Egypte..... » — 60

Journal pour tous, sermons hebdomadaires, abon. d'un an, payable d'avance Suisse 3.50

Journaux gratuits sur demande Etranger 4.50

Lettre intéressante

Nous recevons la lettre suivante :

Cher frère en Christ,

Je vous confirme ma demande verbale du 17 courant et vous serais reconnaissant de bien vouloir traiter dans une prochaine Tour de Garde le point capital suivant : Que faut-il sacrifier ?

En vous remerciant d'avance pour votre obligeance, je reste, cher frère, votre serviteur par sa grâce. A. B.

Réponse : Le Seigneur se choisit actuellement parmi toutes les nations de la terre un peuple qui porte son nom. Personne ne connaît le nouveau nom qui est donné, si ce n'est celui qui le reçoit (Apoc. 2 : 17). Ce nom est « Amour ». « Nous avons connu l'amour de Dieu en ce qu'il a donné son Fils, nous aussi nous sommes redevables de donner notre vie pour les frères » (1 Jean 3 : 16). L'amour de Dieu a pressé notre Seigneur Jésus à donner sa vie pour les pécheurs. En cela il nous a été donné comme exemple afin que nous suivions ses traces. L'apôtre Paul dit : « Je vous exhorte donc frères, à offrir vos corps comme un sacrifice vivant, saint et agréable, ce qui est de votre part un culte raisonnable » (Rom. 12 : 1). Lorsque nous avons connu l'amour immense de Dieu, nous avons désiré recevoir les grâces du Seigneur. Par la foi en Christ, nous avons alors bénéficié des mérites de Christ qui nous ont permis de devenir une partie du sacrifice unique dont parle l'apôtre Paul dans Rom. 12 : 1. Ce sacrifice-là est symbolisé dans le type par l'immolation du bœuf de Jéhovah. Les disciples fidèles de Christ, dans leur ensemble, forment le sacrifice du bœuf ; ce dernier est composé de 144 000 parties qui sont les 144 000 élus. Les disciples fidèles de la manière que le jugera notre Maître. Le premier pas à faire sont donc des sacrifices, ils doivent être prêts à être immolés est le sacrifice entier de sa volonté pour accomplir la volonté de Dieu telle qu'elle est exprimée dans la Parole. Le disciple fidèle emploiera son argent pour le Royaume de Dieu, dans l'intérêt de l'œuvre du Seigneur. Il utilisera son temps disponible pour annoncer le message de la manière la plus efficace. Il s'efforcera de se conformer à la volonté du Seigneur de tout son cœur afin de réaliser l'unité dans le corps de Christ en renonçant à lui-même. Il cherchera à couvrir les fautes de ses frères et sœurs par l'amour qui se manifeste par le sacrifice de soi-même. Par amour pour l'œuvre du Seigneur et pour sa grâce, il renoncera à l'amitié du monde, d'un père, d'une mère, d'une sœur, d'un fils ou d'une fille, etc. Il s'attachera de tout son cœur à ses frères et sœurs en Christ, pour lesquels nous sommes redevables de donner notre vie.

Cantiques chantés au Béthel du 1 au 31 janvier 1919

(1)	54	(7)	23	(13)	12	(19)	52	(25)	86
(2)	98	(8)	11	(14)	15	(20)	19	(26)	76
(3)	1	(9)	68	(15)	76	(21)	26	(27)	61
(4)	4	(10)	100	(16)	64	(22)	33	(28)	72
(5)	91	(11)	18	(17)	60	(23)	38	(29)	58
(6)	31	(12)	9	(18)	57	(24)	93	(30)	88
								(31)	92

LA TOUR DE GARDE et Messenger de la présence de Christ

XVI^e Année

DÉCEMBRE 1918

N° 12

RAPPORT DE L'ŒUVRE DE LA MOISSON EN PAYS DE LANGUE FRANÇAISE

Exercice du 1 Novembre 1917 au 31 Octobre 1918

A L'ISRAËL BIEN-AIMÉ DE DIEU

Bien chers frères et sœurs,

LORSQUE nous regardons en arrière et jetons un regard rétrospectif sur l'œuvre, pendant l'exercice 1917-1918, nous avons tout premièrement une pensée de profonde gratitude et de reconnaissance envers notre Dieu et notre Seigneur Jésus, et nous nous écrions : « Comment rendrai-je à l'Éternel tous ses bienfaits envers moi ? J'élèverai la coupe des délivrances et j'invoquerai le nom de l'Éternel ; j'accomplirai tous mes vœux » (Ps. 116 : 12-14). Quel privilège nous avons eu de pouvoir travailler sous la direction du Roi des rois qui veut nous appeler à avoir part à l'héritage des saints dans la lumière et à former un caractère en nous, à la ressemblance du bien-aimé Fils de Dieu ! En examinant les leçons que le Seigneur nous a données pendant l'exercice écoulé, nous pouvons non rendre compte que, par sa grâce, de grandes difficultés ont été surmontées. Malgré de nombreux obstacles, le prix élevé du papier, les restrictions de tout genre, l'augmentation du prix des impressions, le Seigneur a bénî sa petite œuvre française d'une façon grandiose. Il nous a donné, par sa grâce, de pouvoir tout surmonter. Jamais les difficultés n'ont été si grandes, mais jamais aussi les bénédictions n'ont été si nombreuses. Lorsque nous envisageons tous les encouragements que le Seigneur a donnés à son peuple de langue française, nous devons nous convaincre que l'Éternel, notre Dieu, le Dieu de notre Seigneur Jésus, a des transports d'allégresse pour sa petite œuvre française (Soph. 3 : 17). Le Seigneur n'est pas désireux d'enlever les difficultés de la route de ses enfants ; il désire, au contraire, voir ses enfants vaincre ces difficultés au moyen de la foi, au moyen de l'amour et au moyen d'une confiance illimitée, d'une certitude inébranlable dans les précieuses promesses de notre Dieu qui nous ont été transmises par son Fils ; telle est la foi transmise aux saints une fois pour toutes (Jude 21). Lorsque nous clôturons notre bilan l'année dernière, à pareille époque, nous ne pensions pas que le Seigneur nous ferait dépasser le chiffre d'affaires que nous indiquions alors dans notre rapport, vu les difficultés toujours plus grandes qui se présentaient devant nous.

Le programme, l'unité du corps de Christ, a été poursuivi avec zèle ; le résultat a été véritablement bénî, car l'on a senti l'œuvre grandiose du Maître prendre de plus en plus de place dans les cœurs. On a vu s'affermir toujours davantage les véritables disciples, les véritables

guerriers de Gédéon, ceux qui ne considèrent pas seulement théoriquement la vérité, mais qui la boivent, qui la digèrent et qui en reçoivent la force, ceux qui deviennent véritablement aguerris et qui se préparent sans relâche afin d'être estimés dignes d'entrer dans le Royaume béni de notre Seigneur Jésus.

Le Seigneur a donné une aide extraordinaire à son peuple par le moyen des réunions de sanctification. Cette partie de l'œuvre a véritablement produit une action profonde dans les cœurs. La réunion de sanctification est devenue la plus importante avec la réunion de prière, car elle permet de voir le véritable état de nos cœurs. La plus grande partie des ecclésias profitent véritablement des réunions de sanctification. Cependant, il semble que quelques frères en profitent tout particulièrement, parce qu'ils laissent agir dans leur cœur, pendant toute la semaine, les questions posées, et cherchent ainsi à les vivre. De ce fait, ils ont à leur actif des expériences qui sont d'une grande utilité à tout le troupeau du Seigneur. Il est réjouissant de voir l'unité magnifique qui se manifeste dans ces réunions de sanctification. Les frères et sœurs se sont rendus compte de l'importance de la déclaration des Ecritures disant : « Sans la sanctification, nul ne verra le Seigneur ». Les réunions de sanctification ont encore produit d'autres effets, elles ont rendu les prédications plus vivantes, plus compréhensibles, elles ont amené les disciples de Christ de la théorie à la pratique. En effet, le chrétien ne doit pas connaître simplement la théorie, il ne doit pas bâtrir sa maison sur le sable, mais sur le roc. Il doit écouter la Parole de Dieu et la mettre en pratique (Matth. 7 : 24-27). Les réunions de prière ont aussi été très bénies et réconfortantes. Jamais nous n'avions ressenti auparavant une telle unité parmi les ecclésias, et les intercessions ont véritablement donné un résultat précieux. Les réunions de prière qui étaient si peu fréquentées au commencement, sont devenues maintenant des réunions vivantes et bénies. Nous avons eu l'occasion d'intercéder en faveur de l'œuvre de la moisson en général, et en particulier pour l'œuvre française. De ce fait, les bénédictions ont été grandes. Tous ceux qui ont intercéder en faveur du Photo-Drame, des conférences et des visites pastorales, ont reçu une partie de la bénédiction. En effet, ils ont montré l'intérêt qu'ils éprouvaient pour le travail de la moisson en le soutenant par la prière. Les réunions béréennes ont aussi apporté cette année de grandes bénédictions. Nous avons remarqué que, dans la plupart des ecclésias, la connaissance était vraiment magnifique ; cette connaissance démontre que les chers

enfants de Dieu ont à cœur de connaître les affaires de leur Père et de s'en occuper.

Il est intéressant de constater l'augmentation énorme de la vente des volumes sur l'exercice précédent. Pendant l'exercice écoulé, il a été vendu 2000 vol. et environ 7000 br. de plus qu'au cours de l'exercice précédent. En ce qui concerne les conférences du Photo-Drame, nous avons déjà ressenti la conséquence des restrictions dues aux difficultés du chauffage, etc. C'est pourquoi le Photo-Drame n'a pas eu autant d'auditeurs que dans l'exercice précédent. Les dépenses ont été aussi un peu plus élevées. Notre compte de chèques postaux a enregistré un plus grand mouvement d'affaires que pendant l'exercice précédent ; de ce fait, la caisse a eu un mouvement d'argent plus considérable. Il est certain que le chiffre d'affaires en général a été beaucoup plus grand, puisqu'il a augmenté de 11 000 francs. Chaque chose ayant haussé de prix dans des proportions tellement énormes, nous n'aurions jamais pensé qu'il nous fût possible de pouvoir publier en si peu de temps tous les volumes et brochures que nous avons fait imprimer. Comme nous le disions plus haut, nos cœurs sont profondément reconnaissants envers le Seigneur pour les grâces merveilleuses et imméritées qu'Il nous a données ; nous voulons donc être profondément reconnaissants et nous humilier sous la puissante main de Dieu en apportant gloire, adoration et action de grâce à Celui qui seul est l'Auteur de tant de bénédictions. Nous voyons d'une façon générale que le journal *La Tour de Garde* est de plus en plus apprécié ; le nombre de ses abonnés augmente continuellement. Ce qui nous réjouit aussi grandement, c'est l'augmentation prodigieuse des abonnés du *Journal pour Tous*. Ce journal est vraiment utile dans la moisson française, car, par les nouvelles du champ de la moisson, il met au courant les chers frères et sœurs sur ce qui se passe dans l'œuvre française. Il vient, comme un ami, rassurer, réjouir et censurer aussi une fois par semaine par les sermons. Il apporte en outre les nouvelles relatives à l'activité de l'œuvre, et il publie les différentes propositions qui sont faites dans le travail du champ de la moisson. Outre cela, le *Journal pour Tous* recommande les frères pèlerins, les conférences et le Photo-Drame aux prières de tous les saints consacrés. Le travail accompli est donc appuyé par toute la famille de la foi qui travaille ainsi dans l'unité ; le travail individuel devient, de ce fait, le travail de l'œuvre tout entière. Lorsqu'un membre se réjouit du succès que le Seigneur lui a donné au moyen du colportage, des conférences ou du Photo-Drame, tout le « corps », tous ceux qui ont contribué au succès par leurs intercessions se réjouissent avec lui.

L'œuvre pastorale a été particulièrement bénie. Nous avons publié, en son temps, dans le *Journal pour Tous* un petit rapport de diverses sœurs qui dirigent cette œuvre. Nous avons remarqué qu'il y avait vraiment une grande bénédiction sur cette œuvre importante, c'est pourquoi nous recommandons vivement de la continuer avec tout le zèle possible, car le Seigneur désire qu'aucun talent ne soit négligé. Les conférences et séances du Photo-Drame ont été malgré tout très suivies. Les ventes de littérature ont été bonnes en général et nombre de personnes se sont intéressées à la vérité par ce moyen. Le nombre des intéressés s'est donc augmenté d'une façon réjouissante.

Les assemblées régionales ont donné d'excellents résultats ; chacune d'elles a apporté d'immenses bénédictions et nous avons pu remarquer qu'elles étaient nécessaires. A défaut de nombreuses assemblées générales, les assemblées régionales ont véritablement apporté de très grandes bénédictions. Lors de ces réunions régionales, plusieurs frères et sœurs ont symbolisé leur consécration en la mort de Christ dans les eaux du baptême.

Aux cours des cérémonies de baptêmes qui eurent lieu cette année, 85 personnes environ se sont fait baptiser. Selon le rapport des différentes églises, le nombre de ceux qui prirent la coupe du Seigneur, le printemps dernier, fut d'environ 560. Il importe maintenant d'encourager tous les bien-aimés du Seigneur, à ne pas boire seulement la coupe symbolique du Seigneur, mais à boire avec joie la véritable coupe, c'est-à-dire à accepter complètement les différentes épreuves qui nous arrivent. Il faut qu'actuellement nous comprenions la Parole divine et nous la comprenions certainement le jour où nous la mettrons en pratique. Toute discussion vaine, toute pensée amère, toute jalousie et toute inimitié seront bannies, lorsque nous comprendrons les paroles de l'apôtre Jacques qui dit : « Mes frères, regardez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves auxquelles vous pouvez être exposés » (Jacq. 1 : 2). Nous voulons tous nous sonder les reins et les cœurs afin de savoir si nous sommes arrivés à ce point désirable où nous pouvons regarder les épreuves que notre bien-aimé Seigneur (lui qui est trop bon pour ne pas être charitable) nous envoie comme le sujet d'une joie parfaite.

Nous avons eu une seule assemblée générale, à Neuchâtel ; cette assemblée fut grandement bénie. La joie et les encouragements que le Seigneur nous donna alors pénétrèrent les cœurs et y gravèrent profondément le désir de continuer la course avec persévérance.

Statistique générale de l'activité pendant l'exercice 1917-1918 :

Lettres et cartes reçues					3 150
Lettres et cartes expédiées					1 947
Colis et paquets expédiés					1 176
Imprimés expédiés par la poste					53 976
Volumes vendus					4 558
Brochures vendues					10 450
Journaux et brochures pour la distribution, etc.					420 000
Photo-Drame et conférences					auditeurs 39 200

EXERCICE 1917-1918

ACTIF. — Encaissé par les « Bonnes Espérances », marchandises et inventaire	Recettes		Dépenses	
	Fr.	C.	Fr.	C.
43 615 90				
			43 520 66	
			94 24	
BÉNÉFICE. — Pour balance				
TOTAUX	43 615	90	43 615	90

Rien n'est impossible au Seigneur malgré les difficultés et les choses les plus extraordinaires qui se présentent sur la route du consacré. Dans les plans de Dieu, tout doit concourir à honorer Celui qui est digne de recevoir l'honneur, la louange, la gloire et l'adoration. Le Seigneur a fait voir à son peuple qu'il était désireux de le bénir. Il a démontré, non seulement par des paroles, mais aussi par des actes concrets, qu'« il ne dort ni ne sommeille celui qui veille sur Israël ». Cette abondance de bénédictions est une preuve certaine que le Seigneur donne à ses bien-aimés (évidemment à ceux qui sont fidèles), pendant leur sommeil, plus qu'aux autres avec peine et travail. Ceci nous remet en mémoire les paroles de notre Seigneur Jésus qui disait au peuple : « Si je les [les œuvres du Père] fais, quand même vous ne me croiriez point, croyez à ces œuvres » (Jean 10 : 38 ; 14 : 11). Les temps sont difficiles pour l'Eglise maintenant. Le Seigneur veut faire actuellement sortir son peuple de la situation dans laquelle il se trouve. Il veut le faire passer de la théorie à la pratique. Il désire le transporter dans le Royaume du Fils de son amour où ses bien-aimés apprendront à mettre la Parole en pratique d'une manière convenable, c'est pourquoi il donne cet ordre suivant, par ses prophètes et par l'apôtre Paul :

« Purifiez-vous, vous qui portez les vases de l'Eternel ». Si nous portons dans nos cœurs les espérances célestes, la nouvelle créature, ce vase glorieux qui doit servir d'ornement sacré à l'Eternel, si nous avons une certitude absolue dans les promesses divines, nous éprouverons alors un ardent désir d'accomplir la volonté de notre Seigneur. Rappelons-nous que nous sommes ses disciples tant que nous renonçons à notre volonté ; le jour où nous ne désirons plus renoncer, malgré toute notre connaissance de la Bible ou des Etudes des Ecritures, nous ne sommes plus des disciples de Christ. L'apôtre Pierre, par des paroles profondes et significatives, attire d'une manière toute spéciale l'attention des disciples de Christ vivant dans *les derniers jours* ; il nous dit : « Le Seigneur ne tarde pas dans l'accomplissement de la promesse, mais il use de patience ». Pourquoi use-t-il de patience, chers frères et sœurs ? Ce n'est certainement pas parce qu'il n'est pas prêt. Il use de patience parce que nous, l'Eglise, nous ne sommes pas prêts. Nous remarquons que le Seigneur désire faire une œuvre grandiose dans nos cœurs, il désire développer en nous un véritable caractère à sa ressemblance (Rom. 8 : 29). Plusieurs de nos chers frères et sœurs avaient espéré être auprès du Seigneur en 1914, puis en 1915. Ensuite ils pensèrent que la chose ne pouvait pas manquer de se produire en 1918. Cependant, nous voyons actuellement que 1919 s'approche et que les disciples de Christ dans la chair sont encore en très grand nombre. Pourquoi ce délai, pourquoi ce retard apparent ? L'apôtre répond en disant : « Il use de patience envers vous, ne voulant pas qu'aucun périsse » (2 Pier. 3 : 9). Puisqu'il en est ainsi, nous voulons remercier notre Seigneur et nous humilier profondément sous la puissante main de Dieu, afin qu'il nous élève au temps convenable.

Nous voulons désormais écouter mieux que jamais sa voix bénie et nous grouper autour du canal choisi, LA TOUR DE GARDE, en nous efforçant de réaliser véritablement le programme divin, *l'unité du corps de Christ dans une sainteté véritable*. Que tous les bien-aimés du Seigneur se sondent le cœur, et, en considérant cette fin de moisson, que chacun d'eux fasse les réflexions suivantes : Je connais les temps et les saisons, je connais les dispensations grandioses des plans de Dieu, l'âge de l'Evangile, le rétablissement de toutes choses, l'appel de l'Eglise, la glorification du corps de Christ et la bénédiction de tous les habitants de la terre, mais, est-ce que je sais aimer lorsqu'on ne m'aime pas ? Est-ce que je sais répondre avec douceur lorsqu'on me parle avec aigreur ? Mon cœur est-il aimable lorsqu'on est irrité contre moi ? Est-ce que je profite de donner joyeusement ma vie pour mes frères lorsque ces derniers la réclament en me faisant quelque tort ? Voilà surtout ce que je dois savoir. Si je ne sais ces choses, malgré toute ma connaissance théorique des Volumes et de la Bible, je n'entrerai pas dans le Royaume de Dieu, en tout cas pas à titre de vainqueur et de membre du corps de Christ.

Bien-aimés frères et sœurs, voilà ce que nous voulons apprendre dans le nouvel exercice qui s'ouvre devant nous, sachant qu'il n'y a qu'un corps de Christ et que là où est le corps mort (là où il y a une solide nourriture spirituelle), là s'assemblent les aigles (Math. 24 : 28). Nous avons promis, en symbolisant notre vœu de consécration dans les eaux du baptême, de mourir avec Christ. Actuellement, nous ne sommes pas encore complètement morts ; c'est pourquoi le Seigneur nous donne du répit et nous voulons l'en remercier de tout notre cœur.

Les grandes bénédictions qu'a reçues l'œuvre française et l'augmentation grandiose de l'activité que nous avons enregistrée sont pour nous la preuve évidente que le Seigneur approuve son œuvre. Aussi sommes-nous grandement encouragés à continuer, sachant que le temps de répit ne sera pas long. Nous voulons nous

consacrer tous les jours davantage et réaliser la glorieuse disposition du cœur exprimée par ces paroles : *Christ en nous, l'espérance de la gloire* (Col. 1 : 27). Le Seigneur a fait du bien à son peuple, il a ouvert les écluses des cieux, au cours de l'exercice éroulé. Nous voulons donc louer l'Eternel de tout notre cœur et chanter un cantique nouveau, c'est-à-dire ne pas nous limiter à la théorie, mais mettre en pratique la Parole de Dieu.

Nous éprouvons une grande joie de pouvoir continuer le travail que nous avons pu commencer par la grâce du Seigneur. Ce travail se manifeste de deux manières : autour de nous par le témoignage que nous rendons, et dans nos cœurs par la formation d'un caractère enraciné dans la charité. Ce travail-là doit finalement nous rendre semblables à l'image de notre Maître. Que tous les véritables disciples se pénètrent profondément du merveilleux programme de notre cher Sauveur ! Il semble que la véritable mentalité, les sentiments de Christ et la réalisation de son programme ne soient que très peu compris et appréciés des *Etudiants de la Bible* en général. L'avis que nous avons reçu du bureau de Pittsburgh disant que chaque bureau subvienne désormais à ses besoins nous a fait une certaine impression. Nous penserons néanmoins toujours à nos bien-aimés d'Amérique, nous nous souviendrons d'eux au pied du trône de la grâce et nous nous efforcerons de conserver l'unité du corps de Christ avec eux et avec les frères du monde entier. — Eph. 4 : 3.

Maintenant, bien-aimés frères et sœurs, nous demandons humblement pardon à notre bon Père céleste pour toutes nos pauvretés et pour tous nos manquements, car tout a été fait dans la faiblesse. Nous demandons pardon à notre cher Sauveur pour toutes nos négligences ; nous demandons aussi pardon aux frères et sœurs, si nous ne les avons pas toujours assez portés sur nos cœurs devant le Trône de la grâce céleste, si nous n'avons pas toujours fait ce que nous aurions dû faire, si nous n'avons pas donné notre vie suffisamment libéralement pour eux. Nous sommes certains que le Seigneur fera encore des choses glorieuses au moyen de son œuvre française, des choses certainement plus belles encore que celles qu'il a faites au cours de l'exercice 1917-1918. Cependant, pour cela, il faut nous humilier profondément sous la puissante main de Dieu, et, tous, nous consacrer davantage, prier davantage et laisser la Parole divine faire son œuvre dans nos cœurs, afin de parvenir à l'unité de la foi dans le même esprit, l'esprit de Christ. Nous prions donc nos bien-aimés dans le Seigneur d'intercéder continuellement en faveur de l'œuvre de la moisson en général, mais spécialement en faveur du bureau de Genève et du frère qui le dirige. Si nous faisons cela, nous aurons une part glorieuse à l'œuvre magnifique de notre Maître.

Nous avons encore un grand programme à accomplir et cela nécessite un fort budget. Le moment de manifester notre foi, notre dévouement au Seigneur, en nous associant de toute façon à son œuvre est venu ; bientôt ce sera trop tard.

Bien-aimés dans le Seigneur, en terminant ce rapport, nous nous recommandons tous à la bénédiction du Seigneur et à la Parole de sa grâce. Nous voulons nous efforcer, par la sainteté de notre conduite et par la piété, à plaire à notre Maître, attendant avec joie le moment bénî où il nous accueillera auprès de lui, comme le dit l'apôtre Paul en s'adressant aux derniers membres du corps de Christ : « Nous, les vivants, qui serons restés, nous serons tous ensemble enlevés avec eux sur des nuées à la rencontre du Seigneur dans les airs, et ainsi nous serons toujours avec le Seigneur. Consolez-vous donc les uns les autres par ces paroles ». Que la grâce et la paix soient sur tout l'Israël bien-aimé de Dieu !

Votre frère et serviteur par Sa grâce

A. FREYTAG.

LA GLOIRE DE L'ETERNEL SE LÈVE SUR TOI

„Moïse répondit, et dit : Voici, ils ne me croiront point, et ils n'écouteront point ma voix. Mais ils diront : L'Eternel ne t'est point apparu. L'Eternel lui dit : Qu'y a-t-il dans ta main ? ” — Ex. 4 : 1, 2

La parole de Moïse est une démonstration de la puissance de Dieu. Moïse était le médiateur de l'alliance du Sinaï contractée entre Dieu et le peuple d'Israël. Notre texte nous le montre près de la montagne d'Horeb, lorsque l'ange de l'Eternel lui apparut.

Moïse s'était offert comme conducteur au peuple d'Israël en Egypte, mais le peuple ne l'avait pas reconnu comme tel. C'est pourquoi il dut s'enfuir au pays de Madijan où il apprit, par différentes expériences, la patience et l'humilité. En effet, Moïse, qui avait été instruit dans toute la sagesse des Egyptiens, dut devenir un humble berger. Ce ne fut que quarante ans plus tard que l'Eternel l'envoya Moïse auprès des enfants d'Israël pour être leur libérateur, leur conducteur, leur grand prophète et législateur. La leçon de patience et d'humilité était indispensable à Moïse pour le rendre capable et digne d'accomplir une si grande et noble mission. Lorsque l'Eternel l'envoya, à titre de représentant, auprès de Pharaon et du peuple d'Israël, Moïse éleva quelques objections à l'Eternel et lui dit : « Voici, ils ne me croiront point ». Le Seigneur donna donc à Moïse trois signes qui devaient constituer une puissante démonstration auprès des enfants d'Israël et de Pharaon. Nous avons déjà parlé de ces trois signes dans la *Tour de Garde* du mois de novembre 1911. Nous nous occuperons, dans notre présente étude, spécialement de l'autorité que reçut Moïse. L'Eternel lui dit : « Qu'y a-t-il dans ta main ? » Il répondit : « Une verge. » Cette verge symbolise l'autorité. Les rois, sur leur trône, n'ont pas une verge mais un sceptre qui symbolise également l'autorité. Cette verge a joué un très grand rôle dans l'histoire de Moïse. La Bible nous montre que les fidèles vainqueurs de l'âge évangélique recevront aussi une très grande autorité, comme il est dit : « A celui qui vaincra, et qui gardera jusqu'à la fin mes œuvres, je donnerai autorité sur les nations. Il les paîtra avec une verge de fer » (Apoc. 2 : 26-27). Cette verge ou autorité, Jésus l'a reçue de son Père ; il fut le berger glorieux et fidèle qui garda les cent brebis de la parabole et qui laissa les 99 justes pour aller après la brebis perdue, qui représente l'humanité (Luc 15 : 3, 4). L'autorité que notre Seigneur reçut dans sa préexistence est restée en sa main une bénédiction continue, car tout ce que le Seigneur a fait fut toujours accompli à la gloire du Père ; sa pensée fut toujours celle-ci : « Ta loi, ô Dieu, est au fond de mon cœur » (Ps. 40 : 9). Un autre fils de Dieu, Adam, créé à la nature terrestre, reçut aussi une verge, c'est-à-dire « l'autorité », de la part de l'Eternel. Nous lisons dans la Parole divine relativement à Adam : « Tu l'as couronné de gloire et de magnificence. Tu lui as donné la domination sur les œuvres de tes mains » (Ps. 8 : 6). Ce fils-là ne fut cependant pas fidèle et il perdit l'autorité divine qui apporte la bénédiction ; son autorité se changea en malédiction, c'est la verge qui devint un serpent, le signe qui avait été donné à Moïse dans le désert. Un autre fils de Dieu, Lucifer, appelé le « fils de l'aurore », reçut de même une verge, l'autorité divine. Il était, en effet, un chérubin protecteur, mais il fut aussi infidèle ; l'autorité qu'il avait dans sa main se transforma en une terrible malédiction. La Parole divine dit que son autorité sera brisée un jour, ainsi que l'autorité que Lucifer a remise à ses agents terrestres. C'est notre cher Sauveur qui brisera toutes ces autorités par la puissance de sa présence et l'éclat de sa révélation. L'Écriture, en parlant de Lucifer et de ses agents terrestres et célestes lorsque leur autorité sera brisée, dit : « Eh quoi ! le tyran n'est plus !

l'oppression a cessé ! L'Eternel a brisé le bâton des méchants, la verge des dominateurs. Celui qui, dans sa fureur, frappait les peuples par des coups sans relâche... est poursuivi sans ménagement. Toute la terre jouit du repos et de la paix, on éclate en chants d'allégresse. » — Es. 14 : 4-7.

LA VERGE QUI DEVINT UN SERPENT

Selon notre texte, Moïse reçut l'ordre d'user de son autorité, de sa verge, pour faire des signes et des prodiges. C'est pourquoi Dieu lui posa cette question : « Qu'y a-t-il dans ta main ? » Moïse possédait une très grande autorité dans sa main et l'Eternel le rendit attentif à cela. Le Dieu d'Israël l'avait en effet établi comme prophète, médiateur et prince sur tout Israël. Il était aussi un dieu (un puissant) et Aaron son frère était sa parole ou son prophète. La verge que Moïse prit avec lui est appelée aussi « la verge de Dieu » (Ex. 4 : 20). C'est pourquoi la Parole divine montre que, lorsque Moïse dut exécuter les ordres de l'Eternel, le Dieu d'Israël lui dit : « Lève ta verge, étends ta main sur la mer, et fends-la ; et les enfants d'Israël entreront au milieu de la mer à sec » (Ex. 14 : 16). Moïse ne fut pas le seul qui reçut une verge, Aaron en reçut aussi une. C'est Aaron qui jeta sa verge devant Pharaon, verge qui devint un serpent. Les sages, les enchanteurs et les magiciens de l'Egypte firent de même ; cependant, la verge d'Aaron engloutit les verges des magiciens égyptiens. Ces faits montrent que notre Seigneur Jésus, qui a été fait malédiction, écrasera, par la puissance du sacrifice qui lui coûta la vie, la tête de l'adversaire et toute la malédiction reposant sur les humains. Lorsque les enfants d'Israël contestèrent avec Moïse dans le désert et murmurèrent contre l'Eternel et contre Moïse, des serpents brûlants leur furent envoyés. Ces serpents brûlants symbolisent les piqûres du doute et de l'incrédulité qui sont les résultats directs de la désobéissance, de l'infidélité et de la révolte. Les enfants d'Israël furent cruellement éprouvés par les serpents brûlants ; ils auraient tous été exterminés si Moïse n'avait pas, sur les ordres de l'Eternel, placé sur une perche un serpent d'airain. Tous ceux qui regardaient le serpent d'airain étaient guéris. — Nomb. 21 : 5-9.

LE SERPENT EST UN SYMBOLE DE LA RÉBELLION ET DU PÉCHÉ

Cette leçon a, pour les disciples de Christ, une haute valeur. Les bien-aimés du Seigneur se sont laissé, parfois peut-être, mordre par les serpents du doute et de l'incrédulité à cause d'une désobéissance ou d'une révolte contre la loi de l'Eternel, contre les commandements du Seigneur Jésus, spécialement contre le nouveau commandement qui demande d'avoir de l'amour pour les frères, de donner sa vie pour eux, d'être unis dans le corps de Christ. Cette leçon leur montre, à eux qui ont violé les ordres de notre cher Sauveur et de notre Dieu, qu'en se repentant et en regardant le « serpent d'airain », c'est-à-dire notre cher Sauveur qui, par ses meurtrissures, nous a guéris et est devenu malédiction pour nous sauver, ils seront ramenés à la vie, à la condition toutefois qu'ils confessent leurs péchés (1 Jean 1 : 9). Le peuple d'Israël a continuellement murmuré contre Moïse ; il est dit : « Le peuple s'impatienta en route et parla contre Dieu et contre Moïse » (Nomb. 21 : 5). Il est dit encore : « Toute l'assemblée des enfants d'Israël murmura... contre Moïse et contre Aaron » (Ex. 16 : 2). Nous ne nous étonnons donc pas si nous trouvons un parallélisme complet se produire de nos jours et si nous

entendons des murmures contre les bergers qui ont la tâche de conduire le troupeau du Seigneur. De telles contestations ne sont pas un trait caractéristique de notre époque, elles se sont produites tout au cours du voyage des enfants d'Israël à travers le désert. Rappelons-nous seulement la révolte de Koré et les arguments que lui et ses acolytes avançaient pour se justifier. Cet incident, spécialement à notre époque, donne lieu à des écons profondes et sérieuses. Koré et ses amis dirent : « C'en est assez ! car toute l'assemblée, tous sont saints et l'Éternel est au milieu d'eux. Pourquoi vous élévez-vous au-dessus de l'assemblée de l'Éternel ? » (Nomb. 16 : 3). Le résultat de cette révolte fut la destruction de Koré et de ses partisans. Le voyage du peuple d'Israël à travers le désert est un type parfait du voyage des Israélites spirituels, des véritables disciples de Christ ; ces derniers sont sortis de Babylone et suivent la voix de celui qui a parlé et qui est assis sur la nuée blanche.

— Apoc. 14 : 14.

Le Seigneur démontre une fois encore, visiblement, aux enfants d'Israël qui continuaient à murmurer contre Moïse et Aaron, qu'il avait choisi ces derniers pour conduire Israël. L'Éternel ordonna à Moïse de prendre de chacune des tribus une verge qui la représente, le nom d'Aaron étant écrit sur la verge de la tribu de Lévi. Toutes ces verges furent placées dans le tabernacle et, pendant la nuit, la verge d'Aaron, pour la maison de Lévi, avait fleuri, elle avait produit des fleurs et mûri des amandes. Ceci nous montre que si les représentants des douze tribus reçoivent tous une autorité, cependant, seule la tribu de Lévi avait reçu l'autorité pour apporter la bénédiction et accomplir le service du sacerdoce (Nomb 17 : 1-10). Le fait que seule la verge d'Aaron fleurit nous montre que la bénédiction vient par un organe central ; tous ceux qui se rattachent à cet organe recevront la bénédiction. Notre Seigneur Jésus a mis en évidence cette grande vérité lorsque, dans sa prière sacerdotale, il s'adressa à son Père en disant : « Ce n'est pas pour eux seulement que je prie, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole, afin que tous soient un comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous » (Jean 17 : 21). Le Psalmiste montre aussi la puissance de l'unité, du lien d'amour qui unit les membres du Christ ; il dit : « Voici, oh ! qu'il est agréable, qu'il est doux pour des frères de demeurer *unis* ensemble !... car c'est là que l'Éternel envoie la bénédiction, la vie pour l'éternité ». — Ps. 133 : 1, 3.

RECONNAISONS AUJOURD'HUI LA MAIN FORTE DE L'ÉTERNEL

Notre Seigneur Jésus, à sa seconde présence, a accompli une œuvre de moisson. Il était assis sur la nuée et il a jeté sa fauille tranchante sur la terre. Tous ceux qui ont ramassé cette fauille ont été envoyé dans la moisson du Maître. Quelques personnes purent discerner ces choses et entendre l'appel de Dieu qui les envoyait chercher le bon grain au sein de l'ivraie (Apoc. 14:16). L'Écriture nous dit en effet qu'il y a beaucoup d'appelés mais peu d'élus. La moisson s'est effectuée d'une manière grandiose ; l'appel s'est fait entendre sur toute la terre. Toutes les contrées où des semaines avaient été faites, où l'Évangile de Christ avait pénétré, furent moissonnées. L'Écriture nous dit : « Il enverra ses anges avec la trompette retentissante, et ils rassembleront ses élus des quatre vents, depuis une extrémité des cieux jusqu'à l'autre » (Matth. 24:31). Le Seigneur amasse donc le bon grain et le sépare de l'ivraie ; cependant, il désire procéder à un examen approfondi de tous les éléments ainsi rassemblés. Jean-Baptiste parle de cette seconde œuvre de criblage ; il dit : « Il a son van à la main ; il nettoiera son aire ». Le van contient en effet, outre le bon grain, des éléments plus ou

moins associés à ce dernier qui ne sont pas aptes à former le pain de vie, selon qu'il est écrit : « Puisqu'il y a un seul pain, nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps ; car nous participons tous à un même pain » — 1 Cor. 10 : 17.

Cette œuvre de criblage et de séparation est nettement montrée dans la Parole divine. L'histoire de Gédéon en particulier offre un intérêt tout spécial pour le peuple de Dieu. Cette dernière nous montre le Seigneur qui fait entendre son appel et autour de Gédéon viennent se grouper un nombre relativement considérable des enfants d'Israël les plus zélés. Ils désirent marcher avec Gédéon (avec le Seigneur). Gédéon fait cependant comprendre au peuple qu'il y a certaines obligations à remplir pour faire partie de sa troupe et il montre quelles sont ces conditions. Il en est actuellement de même. Les personnes qui ont aimé le glorieux appel évangélique et qui se sont groupées autour du divin Gédéon, de notre cher Sauveur, à sa seconde présence, ont *réellement* discerné que le Seigneur était présent et qu'il voulait délivrer son peuple ; elles ont entendu la Parole : « Sortez du milieu d'elle [de Babylone], mon peuple, afin que vous ne participiez point à ses péchés et que vous n'ayez point de part à ses fléaux » (Apoc. 18 : 4). Dans le type, Gédéon dit à sa troupe : « Que celui qui est craintif et qui a peur s'en retourne ». Telles sont aussi les conditions que le Seigneur pose à ses disciples, quand il leur dit : Personne ne peut être mon disciple s'il ne renonce à lui-même. L'image de Gédéon nous fait voir que 22 000 s'en retournèrent à la maison, c'est-à-dire le plus grand nombre de ceux qui s'étaient groupés autour de Gédéon symbolisant le Seigneur à sa seconde venue. Le nombre des personnes qui restèrent était cependant encore considérable. Gédéon conduisit alors sa troupe vers l'eau et, là, le triage définitif intervint. Le peuple fut donc conduit vers l'eau et l'Éternel dit à Gédéon : Tous ceux qui laperont l'eau avec la langue comme lape le chien, en la portant à la bouche avec leur main, seront agréés et auront le privilège de faire partie de la troupe de Gédéon. Quant aux autres, ceux qui boiront l'eau en se mettant à genoux, ils seront renvoyés. Gédéon représentait alors le Seigneur à sa seconde présence, lorsqu'il délivrera complètement tous les habitants de la terre de la puissance de l'adversaire. Il est utile, pour tous les enfants de Dieu, de constater que l'eau représente la vérité. Les personnes qui se mettent à genoux pour boire sont celles qui ne font pas du bon travail au moyen de cette eau qui représente la vérité ; par conséquent, elles ne sont pas acceptées pour participer à l'œuvre avec le Seigneur. Elles ont peut-être reconnu la vérité, elles l'ont bue comme on boit de l'eau ; cependant, elles n'ont pas vu l'immense privilège qu'elles avaient de pouvoir prêter leur cœur à l'action sanctifiante de cette vérité, de faire une entière consécration, de renoncer à elles-mêmes pour l'œuvre du Seigneur.

« QU'Y A-T-IL DANS TA MAIN ? »

Bien-aimés frères et sœurs, nous avons vu par notre texte que cette question « Qu'y a-t-il dans ta main ? » fut posée par le Seigneur à Moïse. Cette même question nous est aussi aujourd'hui posée par le Seigneur. Sommes-nous au nombre de ceux qui ont passé avec succès les deux examens ? Le premier examen consiste à savoir si nous sommes craintifs ou si, au contraire, nous désirons de tout notre cœur nous consacrer entièrement au Seigneur et à son service, et faire alliance avec lui par le sacrifice (Ps. 50 : 5). Cet examen préliminaire a lieu après que nous avons reçu la grâce divine, la connaissance que le Seigneur Jésus est mort pour nous et qu'il désire placer ses mérites (nous justifier par la foi

en son sang) sur tous ceux qui acceptent ses conditions pour devenir ses disciples en renonçant à eux-mêmes, en renonçant à leur vie terrestre jusqu'à la mort, selon qu'il est écrit : « Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est en sa mort que nous avons été baptisés ? Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême en sa mort... En effet, si nous sommes devenus une même plante avec lui par une mort semblable à la sienne, nous le serons aussi par une résurrection semblable à la sienne ». Plusieurs personnes bien disposées ont reçu la vérité. Elles ont eu connaissance de ces choses, mais un grand nombre d'entre elles se sont finalement retirées. N'est-ce pas là l'accomplissement intégral de l'image-type qui nous est montrée dans Juges 7 ? Le second examen à subir, après avoir passé le premier avec succès, après nous être consacrés, a trait à la manière dont nous avons rempli les promesses que nous avons faites au Seigneur. Le divin Gédéon, notre Seigneur Jésus, nous conduit donc jusqu'à l'eau. Il désire voir comment nous tenons nos promesses, si nous désirons nous y conformer de tout cœur ou bien, simplement, continuer à boire cette divine vérité, la vérité présente, sans jamais la mettre en valeur par un travail actif dans la vigne du Seigneur. Dans l'image, sur plus de dix mille personnes, seuls trois cents hommes portèrent l'eau à la bouche avec leur main (Juges 7 : 5-6). Ce fait montre que quelques individualités seulement seront finalement dignes de partager les honneurs auxquels le divin Gédéon convie ses disciples. C'est pourquoi l'Écriture nous dit qu'il y a beaucoup d'appelés mais peu d'élus. Cette élection s'est faite au cours de l'âge de l'Évangile ; cependant, toute proportion gardée, c'est pendant la seconde présence du Seigneur, pendant la moisson, que le nombre des personnes trouvées a été le plus grand. Maintenant, chers frères et sœurs, qu'avons-nous fait de cette merveilleuse vérité, de cette merveilleuse parole divine que le Seigneur nous a donnée à boire ? Quelle action cette vérité-là a-t-elle eue sur nos coeurs et autour de nous ?

LES VAINQUEURS PAITRONT LES NATIONS AVEC UNE VERGE DE FER

Le Seigneur a mis dans la main des disciples de Christ l'eau de la vérité ; cependant, cette eau-là ne sera « vive » que si le disciple de Christ continue, jour après jour, sa consécration à Dieu et est fidèle à ses promesses. Le disciple de Christ doit donc, jour après jour, se purifier et se débarrasser de ses péchés. Si le disciple de Christ est véritablement à Christ, s'il se sanctifie chaque jour davantage et sacrifie ses intérêts terrestres, tout ce qu'il a et ce qu'il est, au service de Dieu, alors l'esprit du Seigneur sera sur lui ; il est écrit en effet : L'esprit de l'Éternel est sur moi pour annoncer de bonnes nouvelles aux humbles. Le Seigneur emploiera ce disciple-là parce que sur lui repose l'esprit d'en haut. Nous voyons donc que les trois cents hommes de Gédéon représentent les disciples de Christ entièrement fidèles. Dans le type, les hommes de Gédéon avaient des flambeaux dans des cruches et des trompettes. Ils avaient l'ordre de faire exactement ce que Gédéon leur commandait. De même, dans la réalité, notre Seigneur Jésus dit à ses disciples : « Vous êtes mes disciples, si vous faites ce que je vous commande ». La cruche représente le corps du consacré qui doit être brisé en sacrifice. Lorsque les corps de tous les fidèles en Christ seront brisés, le corps du Christ tout entier aura été rompu, comme il est écrit : « Puisqu'il y a un seul pain, nous qui sommes plusieurs, nous formons un seul corps ; car nous participons tous à un même pain », afin d'être rompus avec le Seigneur (1 Cor. 10 : 16, 17.) Le Seigneur Jésus a renoncé à sa volonté et il a fait la volonté du Père ; les disciples de Christ sont aussi appelés à suivre leur Maître dans une mort semblable à la sienne. Toute leur vie doit être sacrifiée, immolée, en faveur de leurs frères et sœurs. Cet enseignement est vraiment d'une profondeur immense pour

les disciples de Christ ; il leur montre que s'ils ont reçu une grande autorité dans leur main, comme ce fut le cas de Moïse, cette autorité peut encore et toujours se changer en serpent, c'est-à-dire en révolte, en péché et en malédiction. Le Seigneur se cherche des véritables consacrés auxquels Il désire donner tout ce qui contribue à la vie, à la vie spirituelle. Cette dernière sera d'autant plus intense en eux qu'ils sacrifieront avec plus de joie leurs aspirations personnelles et même leurs droits légitimes. Le Seigneur désire maintenant discipliner son peuple et le bénir d'une façon toute spéciale au moyen de l'eau limpide de la vérité. L'œuvre grandiose qui doit s'accomplir en nous, nous couvrira la vie. La cruche des soldats de Gédéon qui représente notre corps doit être entièrement brisée, afin que le flambeau, la nouvelle créature, s'en dégage. Lorsque le Christ, Tête et corps, sera au complet dans la gloire, la lumière resplendissante qu'il projettera brisera toute autorité adverse sur la terre. Cet événement est magnifiquement symbolisé par la verge d'Aaron qui dévora les verge des magiciens en présence de Pharaon. Le songe qu'un Midianite racontait à son camarade dans le camp présente aussi un certain intérêt. Ce Midianite vit un pain d'orge qui roulait dans le camp de Midian et qui détruisit de fond en comble les tentes des Midianites. Ce pain d'orge est représenté ailleurs, dans Dan. 2:34,35, par la pierre qui se détache de la montagne sans le secours d'aucune main et qui vient frapper les pieds de la grande statue, la réduisant en poussière et n'en laissant nulle trace. Cette pierre, nous dit l'Écriture, symbolise le Royaume de Dieu qui s'établira sur la terre et qui subsistera éternellement. Dans ce glorieux Royaume, la verge de fer sera remise entre les mains des disciples de Christ qui auront été de fidèles vainqueurs : « A celui qui vaincra et qui gardera jusqu'à la fin mes œuvres, je lui donnerai l'autorité des nations. Il les paîtra avec une verge de fer ». Que les saints du Très-Haut se réjouissent ! Car, s'ils sont fidèles, le Seigneur leur accordera la plénitude de la récompense : « Heureux et saints ceux qui ont part à la première résurrection ! La seconde mort n'a point de pouvoir sur eux ; mais ils seront sacrificateurs de Dieu et de Christ, et ils régneront avec lui pendant mille ans ». — Apoc. 20 : 6.

Questions béréennes sur les Etudes des Ecritures

Vol. V. — Chap. 9 (suite)

- 10^e Les paroles de notre Seigneur, dans Luc 11 : 13, peuvent-elles logiquement se comprendre dans le sens que le Père aimerait voir ses enfants lui demander un autre Dieu, la troisième personne d'une trinité de Dieux ? De quelle manière devons-nous plutôt rechercher les bénédictions divines et le saint esprit ? Où et comment les trouverons-nous ? — P. 215, § 3 ; p. 216 ; p. 217, § 1.
- 11^e Pourquoi la doctrine du témoignage de l'esprit présente-t-elle une importance particulière pour les enfants de Dieu ? Qu'est-ce que l'apôtre veut dire dans Rom. 8 : 16 par l'expression : « notre esprit » ? Si *notre esprit* n'est pas une personne séparée et distincte de nous-mêmes, pourquoi alors considérerions-nous le saint esprit comme un autre Dieu séparé et distinct du Père et du Fils ? — P. 217, § 2.
- 12^e Y a-t-il un danger de se confier à de simples sensations mentales pour établir que nous avons le témoignage de l'esprit ? Que faut-il faire pour parer à ce danger ? Expliquer la différence qu'il y a entre la crédulité et la foi véritable. — P. 217, les 4 dernières lignes ; p. 218, 219 ; p. 220, § 1, 2.
- 13^e Que faut-il faire pour obtenir le témoignage du saint esprit ? Comment pouvons-nous avoir l'assurance que nous avons bien commencé la course céleste, que nous sommes toujours sur le bon chemin et que nous affirmons éventuellement notre vocation et notre élection ? Notre « pleine assurance de foi » repose-t-elle sur notre propre perfection ? Si ce n'est pas le cas, sur quoi repose-t-elle donc ? Si les différentes tribulations et expériences sont une partie du témoignage du saint esprit, quel témoignage rendent-elles ? P. 220, § 3 ; p. 221, 222, 223, 224.